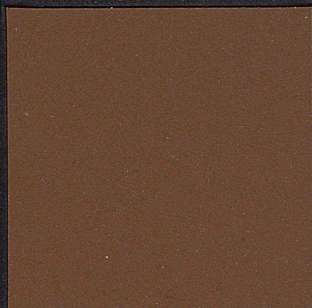
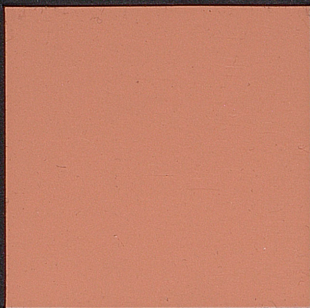
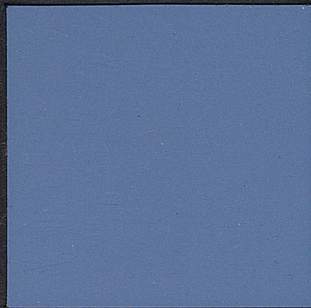
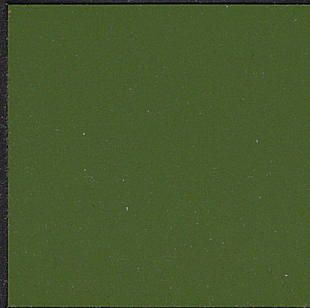
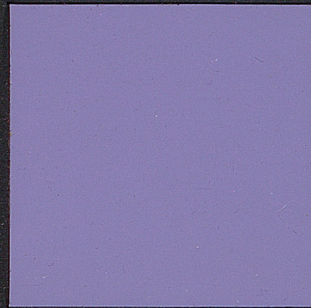
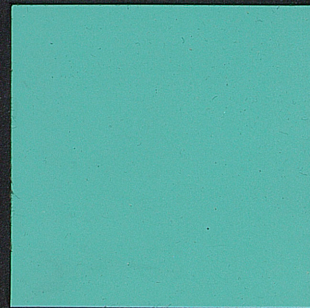
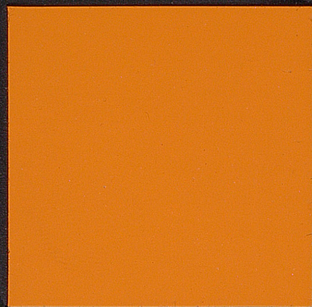
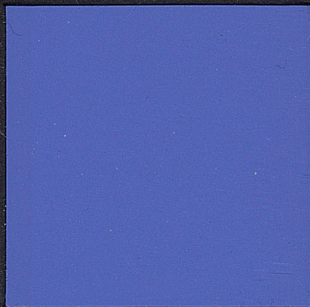
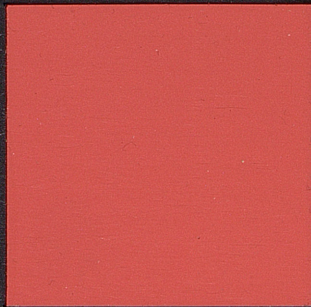
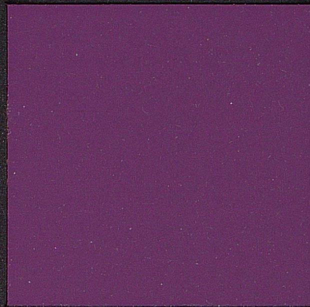
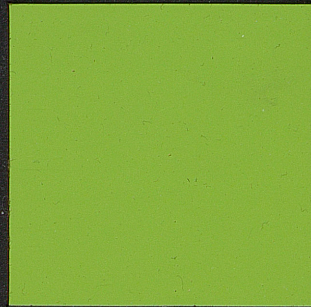
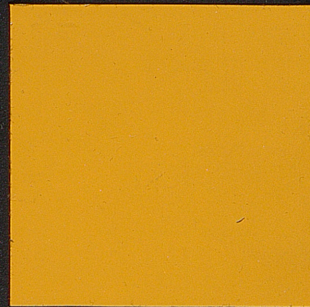
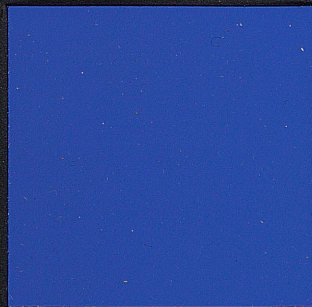
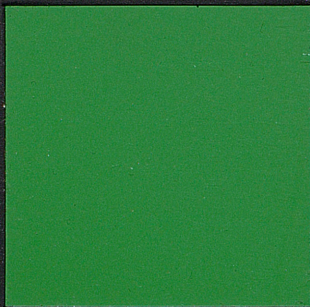
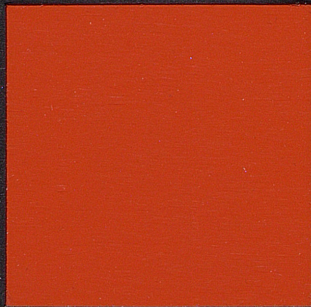
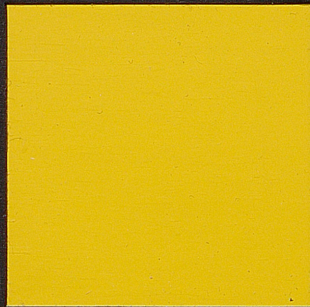
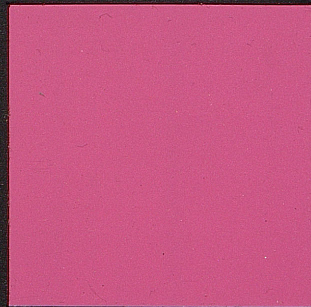
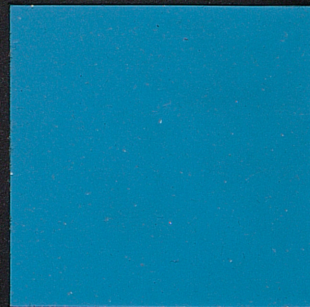
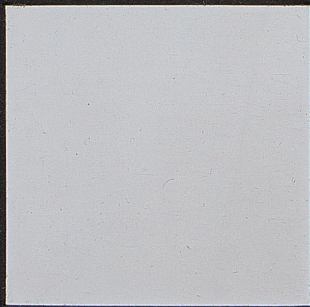
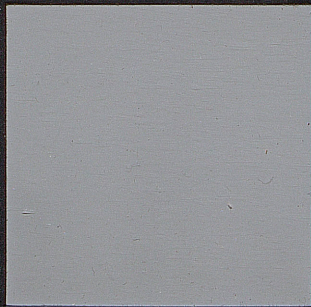
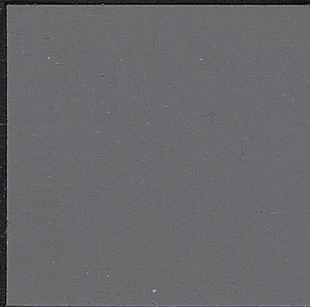
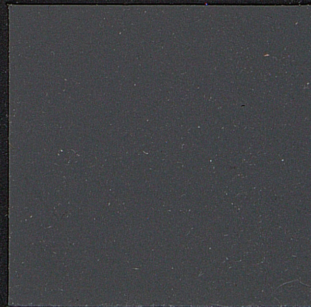
colorchecker CLASSIC






x·rite



Andrieux

Cours de Philosophie de la Littérature et des Belles-Lettres - 1816 - 1817.



MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

Philosophie de la Littérature

1816.

le comte Dubois Dubay

~~[illegible]~~ le cours d'Andrieu



Notes détachées recueillies à la 1re partie du cours de littérature ~~francaise~~ de M. Andrieux. 1816.

— Division du cours en 3 parties dont chaque partie fera l'objet du travail d'une année. 1re partie: principes généraux qui servent de prolégomènes à l'étude des lettres philosophie de la littérature. dans cette partie le professeur fera la lecture de morceaux appartenant à différens genres; il en examinera les beautés oratoires ou poétiques la naïveté, la simplicité, la finesse et le goût; il marquera aussi les fautes dans lesquelles sont tombés les auteurs, afin de les éviter. les autres parties du cours traiteront des divers genres d'éloquence: de l'éloquence de la tribune, de celle du barreau et de la chaire, de l'éloquence académique, de l'éloquence didactique, de l'éloquence militaire quand les généraux haranguent leurs soldats; il y a une fort belle harangue de henri IV à ses soldats et enfin de l'Eloquence de la conversation qui a aussi son genre d'éloquence.

— Les Lettres s'enrichissent des connaissances qu'on acquiert; on y puise des comparaisons, des images vives et frappantes. il faut étudier la littérature étrangère, l'histoire, la géographie, l'astronomie, les mathématiques, les sciences naturelles et le dessin, les grecs y auraient ajouté la musique.

— Il faut connaître les orateurs, les poëtes, les philosophes et les historiens.

— Ce qu'on doit chercher principalement dans les lettres, c'est la paix de l'âme. tous les hommes ne peuvent prétendre à devenir savans, grands orateurs; les siècles ne produisent que peu de génies supérieurs à tous les autres et on aurait tort d'abandonner la culture des lettres parcequ'on ne pourrait les atteindre.

— Fénélon définit l'orateur: l'homme digne d'être écouté et qui ne parle [illegible] écrit que pour le bien.

— art de bien penser, de bien écrire, de bien parler.

— Le discours improvisé est préférable au discours écrit; il fait mieux passer dans l'âme des auditeurs les sentimens divers dont on est animé et l'orateur qui fixe son auditoire au lieu d'un papier, recueille à son tour l'émotion générale qu'il a excitée, il s'échauffe et se surpasse. le discours improvisé fatigue moins l'auditoire. dans les assemblées délibérantes, il serait à désirer qu'on parlât toujours d'abondance on retirerait des discussions longues interminables et des discours qui sans s'éloigner du sujet principal s'éloignent cependant de la dernière question qui y a rapport; cette succession de discours pour et contre alternativement une matière donnée ne presente aucun resultat et fatigue

+ il faut que l'orateur qui improvise soit bien maître de son sujet; qu'il l'ait médité dans son esprit et en ait coordonné toutes les parties.

Nos prédicateurs écrivent d'abord leurs sermons et les récitent de mémoire ce qui n'a pas tout-à-fait l'inconvénient des discours écrits et lus.

Les Ministres du culte en angleterre lisent leurs sermons et sont entièrement froids.

On acquiert la faculté de parler par l'exercice.

ceux qui écoutent; c'est réellement quand ceux-ci ont fini que commence la discussion entre les orateurs qui savent parler d'abondance. et ce sont eux qui l'éclaircissent, qui lèvent aussitôt une objection mal fondée, font ressortir, appuyent et reproduisent avec force une autre qui était bonne ce sont eux qui terminent l'ouvrage qui entraînent l'auditoire et décident la question. c'est à pure perte que les autres ont lu de longs discours qui leur avaient donné tant de peine.

C'est au barreau surtout qu'il faut savoir parler et non pas lire c'est là qu'il faut toujours être prêt à répliquer à un adversaire et à opposer d'une manière vive, prompte et précise le fort au faible qu'on me passe cette expression d'escrime. Si non, une huitaine s'écoulera par la réplique, les mauvais moyens émis par la partie adverse auront fait leur effet, l'intrigue peut-être s'en mêlera et agira fructueusement pendant ce temps.

+ La clarté est le principal mérite de l'Eloquence didactique.

— Les sciences ont fait de grands progrès; elles se tiennent et s'enchaînent toutes; en s'élevant, a dit un orateur, elles se sont rencontrées.

— C'est à la mémoire à nous conserver les résultats de nos études, de nos travaux, de nos méditations.

— Les lettres exigent surtout l'Etude de la Philosophie et de la morale.

— Il faudra considérer le sublime, le beau et le joli, que le professeur appelle le beau d'un ordre inférieur.

Indication des ouvrages à consulter

— traité du choix et de la matière des Etudes par l'abbé Fleury 1 vol. in 8°. il est fort ancien, mais il contient d'excellentes instructions; il s'occupe des Etudes qui conviennent à toutes les professions.

— Le traité des Etudes de Rollin; est plus propre aux maîtres qu'aux Elèves. Son style est vrai, simple, naturel, expositif.

3

il analyse les anciens et les modernes. on lui a reproché de son vivant d'être léger et superficiel, d'avoir trop sacrifié à l'agrément. gibert a fait un volume d'observations adressées à Rollin où il l'accuse de légèreté &ca.

— Les Principes de Littérature de Lebatteux; encore bien qu'on puisse indiquer cet ouvrage comme un des meilleurs, cependant on peut dire que son style est froid, que ce n'est pas toujours un guide sûr; que son jugement est peu solide, qu'il manque de charme; qu'il est sec et froidement didactique. il convient peu aux jeunes-gens.

— Le cours de Littérature de Laharpe. on y trouve de l'esprit et de l'imagination; mais ce n'est véritablement qu'une analyse des ouvrages des anciens et des modernes. cette analyse est trop longue pour quelques auteurs et trop courte pour quelques autres; en somme l'ouvrage est trop volumineux; ce n'est point un cours de Littérature. les parties relatives aux anciens sont ce qu'il y a de mieux, surtout celle qui parle de Quintilien; il y a aussi de bons commentaires sur la henriade. les 6 ou 7 premiers volumes sont les meilleurs; les autres ne sont guères que du remplissage. Laharpe traite mal ses contemporains, il ~~les~~ les méprise et injustice. il traite trop mal fabre d'Eglantine qui assurément ne manquait pas de mérite; il manque de politesse dans sa critique; dans ses derniers volumes il est toujours en colère.

il n'y a donc de très-bon dans cet auteur que tout ce qui tient à la littérature grecque. il faut lire l'ouvrage de Chénier sur celui de la harpe.

— Les Elémens de Littérature de Marmontel, ne sont pas exempts non plus de partialité. Marmontel avait adopté une secte. on trouve de la hardiesse dans ses conceptions, et beaucoup d'instruction. cet ouvrage composé d'articles faits pour l'encyclopédie est dans la forme alphabétique et par conséquent il n'est point méthodique.

(1) à cette époque, les auteurs étaient obligés de faire ce que voulaient les comédiens; les femmes voulaient qu'il y eut de l'amour partout.

(2) on a fait un ouvrage en un vol. on aurait pu en faire deux de morceaux choisis dans Voltaire et ayant pour titre : Cours de littérature composé de morceaux pris dans les oeuvres de Voltaire. se trouve chez Briant.

— Dans Voltaire, on trouve beaucoup d'instructions littéraires surtout dans son Dictionnaire phylosophique, dans ses préfaces, ses épîtres, ses lettres familières, ses commentaires sur Corneille. Sa littérature est celle du génie. (2)

Il faut lire la Poétique de M. de Voltaire par Lacombe très-bon ouvrage formant un gros volume.

Les Dialogues de Fénélon sur l'Eloquence; sa lettre à l'académie; quelques-autres à Lamotte quon trouve aussi dans les oeuvres de Lamotte.

— Enfin le meilleur ouvrage est celui d'un Etranger nommé Blair, sous le titre de Leçons de Rhétorique et qui a été traduit par M. le Prevost de genève. l'original a 3 vol. et la traduction 4.

— Il ne faut pas s'accoutumer, dit le Professeur, à prendre des jugemens tous faits; on devient présomptueux et trop décisif: il faut avoir le temps savoir se faire une opinion, et toujours la motiver quand on l'annonce.

— Il ne faut pas lire pour tuer le temps, pour se desennuyer seulement ce serait le moyen de n'en tirer aucun fruit; il faut, en lisant, réfléchir et méditer. et se faire des opinions à soi-même.

— Fenelon disait qu'il ne fallait pas trop perfectionner les tragédies et il avait raison pour celles qui rapportent tout à l'amour comme on en trouve dans quelques auteurs, même dans Corneille et surtout dans Racine si l'on en excepte Athalie, Esther. (1)

— Ce qui constitue l'intrigue des pièces de théâtre, c'est quand il y a des dissimulations, quand certains personnages y sont trompés comme dans Bajazet, Zaïre &c.

— Analyse de l'Oedipe de Sophocle. le 5.e acte de Sophocle ne se trouve pas dans Voltaire; on y trouve des tableaux déchirans Oedipe voit ses fils, il les touche.... il se montre au peuple les yeux arrachés et les joues couvertes de larmes et de sang.

Chez les grecs, les Choeurs restaient toujours en scène. ~~[illegible]~~ ils inspiraient l'amour de la patrie; la représentation des tragédies

Euripide est plein de sentences, Voltaire lui en fait le reproche.

était une espèce de culte et tenait aux cérémonies religieuses. Les théâtres étaient magnifiques; le goût en était très-répandu; tous les citoyens savaient les vers de Sophocle et d'Euripide. Notre Œdipe à Colonne opéra est en très-petit ce qu'étaient les représentations tragiques des anciens.

Les intrigues de nos pièces de théâtre sont moins simples, plus romanesques; il y a plus d'amour, trop peut-être comme le dit Fénélon; il faut cependant en excepter: Esther, Athalie, Mérope, Pompée, Marius à Minturnes, la mort de César, les Templiers, Charles IX. de Chénier qui sont d'un meilleur système.

— Le professeur se plaint de ce qu'en général les jeunes gens tranchent trop, et n'ont point d'indulgence; ils ont trop tôt dit: c'est détestable. Les bonnes choses sont rares, les très-bonnes le sont extrêmement.

— Il ne faut être ni l'ennemi, ni le partisan exclusif d'aucun des auteurs qu'on lit. il faut saisir le bon, et rejetter le mauvais.

— Il faut, dit Cicéron, lire, feuilleter, louer, blâmer tous les bons écrivains.

— Le professeur fait la lecture de la 1re scène d'Œdipe à Colonne de M. Ducis.

La harpe disait de M. Ducis: heureusement cet homme n'a pas le sens commun, car il nous écraserait tous. Si la harpe avait eu l'amour de son art, il aurait dit: malheureusement cet homme n'a pas ~~le jugement~~ sens commun car etc. effectivement M. Ducis avait une abondance, une richesse extraordinaire d'idées, mais le jugement lui manquait quelquefois pour être le plus grand littérateur de son siècle.

— L'homme de lettres doit être très-instruit. l'art d'écrire n'est qu'un instrument; il faut l'appliquer.

— Celui qui aura le génie de la poésie pourra devenir poëte malgré tous les obstacles qui sembleront en empêcher, malgré de mauvaises leçons.



6

jusqu'ici les leçons du Professeur ont eu pour objet son discours d'ouverture, l'indication du plan d'études qu'il se propose de developper, l'indication des meilleurs traités de littérature à consulter, quelques lectures choisies où il a enseigné la manière de lire et de reflechir et de mediter sur ce qu'on a lû, et enfin des reflexions préliminaires. il va maintenant entrer dans la matière de ses leçons et les notes détachées cy-après en sont extraites.

Des facultés intellectuelles.

(1) de l'opération, du moment il s'agit; mais quand on dit: il a une attention forte c'est de la faculté dont on parle. il en est de même de avoir rendu un jugement sur une chose, avoir porté un bon jugement, ou d'avoir un bon jugement.

-facultés mentales nécessaires pour la composition des ouvrages littéraires: attention, reflexion, memoire, jugement, sensibilité.

nous prendrons ces facultés intellectuelles dans le sens vulgaire et non pas metaphysique comme certains auteurs. nous indiquerons les moyens de se servir de ces facultés, de les améliorer, de les perfectionner. nous les considérerons relativement à leurs usages dans les études et les compositions littéraires.

ces facultés de notre entendement sont des modifications de l'âme. il ne faut pas les considérer comme des divisions réelles de notre esprit ainsi que les membres sont des divisions du corps.

le génie, l'Esprit, le talent, le goût sont des facultés secondaires, indépendantes des premières.

le goût suppose du jugement et de la sensibilité.

il y a une observation grammaticale à faire relativement aux facultés intellectuelles: on employe souvent l'acte de la faculté pour la faculté même comme quand on dit: il m'a accordé peu d'attention; il a la memoire heureuse; c'est de la faculté qu'on parle. quand on dit: donner de l'attention à une chose, c'est de l'acte de la faculté (1)

observ. sur la pauvreté des langues. les langues se sont faites; l'intelligence, l'oreille ~~l'euphonie~~ surtout les ont faites. c'est l'Euphonie qui veut qu'on dise, mon âme, mon épée au lieu de ma âme ma épée. L'intelligence, les passions, l'oreille ont contribué à

7

à la formation des langues. La trop grande exactitude pondérée des langues deviendrait insipide, insupportable. il y a des mots transparents qui prennent la couleur du fond sur lequel on les place. on a de bonnes fortunes de mots. Notre langue a dit Voltaire, est une gueuse fière, à qui il faut faire l'aumône malgré elle, et cependant Voltaire a fait peu de mots. J.J. Rousseau a dit. toutes les fois que je pourrai me faire entendre à l'aide d'un Solécisme, je ne balancerai pas à le faire, et cependant, il n'en a point fait.

— la première chose à faire dans l'étude des belles lettres est d'arrêter en soi des principes d'étude.

— Il est plus essentiel d'être heureux que d'être savant, c'est donc là le but que doit avoir la science.

— le mot académie vient de ce que Cicéron donnait ses leçons dans les jardins d'un riche particulier qui aimait les lettres et qui se nommait academia.

— les belles lettres sont un instrument universel qui s'applique à tout.

L'objet des belles lettres est d'éclairer les hommes, de les améliorer en agissant immédiatement sur eux. il faut étudier la morale et la philosophie. il faut se rappeler la définition de Cicéron, qui dit, que c'est l'art de bien penser. Il n'en est pas de même de la science des chymistes, des astronomes &c.a. un tyran, un despote peut quelquefois tolérer les sciences, et non pas les lettres; qu'importe à un chymiste uniquement occupé à composer et décomposer les corps, sous quel gouvernement il vit?...—

— Cicéron disait qu'il ne savait rien, sinon cela même qu'il ne savait rien, et qu'à cause de cela peut être il l'emportait sur d'autres qui croyaient tout savoir.

— Dans un cours de belles lettres, il est nécessaire d'étudier d'abord les principales facultés de l'homme, de descendre en soi-même. nos ~~premières~~ leçons seront donc à la fois des leçons de Logique et de métaphysique, mais de métaphysique simplifiée. les professeurs de l'ancienne métaphysique avaient pour objet de disputer sur des mots; quelques génies cependant s'en sont affranchis, ils l'ont oublié et sont ~~devenus~~ grands non pas ~~par~~ ~~l'effet~~ l'effet des mauvaises leçons qu'ils avaient reçues, mais malgré ces mauvaises leçons, non pas à cause de cela, dit le professeur, mais malgré cela.



8

(1) un ancien auteur a fait un ouvrage ayant pour titre de memoriâ et reminiscentiâ. la mémoire est passive et active : passive, quand certaines choses y sont fixées sans que nous l'ayons voulu; active, quand c'est par l'effet de notre volonté.

notre métaphysique actuelle est meilleure. Condillac nous a mis dans la bonne voie.

Maintenant le métaphysicien enseigne la Physiologie, et le medecin l'entendement humain; ainsi, les sciences se marient. La medecine morale a fait des progrès encore plus parfaits que la medecine physique.

— On ne peut disconvenir que nous avons tous en nous un principe actif, qui est doué de la faculté de juger, de réfléchir. On nous nommons âme ce principe actif qui nous anime. cette âme a été définie de bien des manières. Virgile voyait une âme repandue dans tout l'univers. les physiologistes la placent a différentes parties du corps, d'autres dans tout le corps. la force est cachée, mais le principe éxiste. cette âme est passive et active; elle reçoit des impressions et s'en forme. comment cela se fait-il? nous ne pouvons l'expliquer; il faut donc seulement s'attacher au fait. Voir, est une action passive, et celle de regarder est active; entendre est passif, écouter est actif; il faut admettre les mêmes distinctions entre sentir et flairer, toucher et palper; goûter et savourer &c. (1) il y a passivité et activité dans l'entendement qui forme la réunion de toutes les facultés intellectuelles. Nos facultés sont notre âme différemment modifiée; elles sont actives ou passives : le jugement, la reflexion sont plus actifs que passifs; les sens corporels sont plus passifs qu'actifs. nos facultés intellectuelles participent de l'activité de l'âme; et nos sens d'avantage de celle du corps.

Nous sommes coupables quand nous ne faisons pas usage de nos facultés. elles peuvent se perfectionner par l'exercice; cela ne veut pas dire qu'on peut vaincre tout-a-fait le naturel, mais on peut toujours acquérir un peu; on peut toujours, par exemple, se donner de la mémoire plus ou moins.

De l'attention et de la reflexion en particulier.

+tendre son esprit vers quelque chose.

L'attention (animum intendere+) est la vue intellectuelle qui regarde un objet et s'en occuppe

La Reflexion (reflectere) va plus loin que l'attention; elle considère les objets sous toutes leurs faces, dans tous leurs sens.

La reflexion est la contemplation intérieure de l'âme sur les objets. réfléchir, c'est faire plus que d'être attentif. on réfléchit sur le passé, on retourne ainsi en arrière. la reflexion est l'attention prolongée, multipliée; elle regarde en tous sens. l'attention découvre les objets, la reflexion les perfectionne. relativement aux ouvrages littéraires, l'attention compose, la reflexion corrige. L'attention amène quelquefois des regrets que la reflexion auroit prévus.

quand on lit il faut de l'attention et de la reflexion.

L'activité est le principe de l'attention et de la reflexion; ces deux facultés sont le principe de toutes les autres, principalement l'attention. elles forment le jugement et la raison. la raison est le fruit de l'attention et de la reflexion.

C'est à tort que la legereté française, que la grace qu'on veut se donner, excluent quelquefois l'attention. les français se vantent de leur legereté; ils ne pensent d'abord qu'~~à~~ s'enrichir et ensuite à s'amuser; après la legereté viennent la vivacité et la vanité. les gens du monde s'imaginent savoir tout sans avoir rien appris. c'est ce que les Italiens appellent _la furia francese_, _la fougue française_: tout cela vient du défaut d'attention et de reflexion. dans des sujets graves, on veut tout décider par acclamation, par enthousiasme. les francais en général ont une certaine habitude d'enthousiasme et décident tout de cette manière; ils se jettent dans les extrêmes, ils exagerent ~~tout~~ et _escaladent_ merveilleusement des superlatifs pour peindre cet enthousiasme souvent fort mal fondé. on ne peut juger sainement sans l'attention et la reflexion. nous rapporterons ~~[illegible]~~ ce que disait un journal en Xbre 1816 à l'occasion de deux discours qui avaient été prononcés dans une grande assemblée: _ces deux discours_, disait-il, _ont été entendus_ au milieu des acclamations et des applaudissements..... Nous devenons quelquefois hypocrites d'enthousiasme, quand nous louons bassement. le caractère français a été cependant trop calomnié par les étrangers, il est naturellement franc, loyal, expansif et il doit éviter ces fautes que nous venons de lui reprocher.

Il faut encore se prémunir contre l'imagination; l'attention et la reflexion doivent l'arrêter. on en peut dire autant de la sensibilité.



Dans les sciences, il faut beaucoup d'attention et de reflexion. Newton qui avait découvert l'attraction et la gravitation répondit à quelqu'un, ~~qui~~ qui lui demandait comment il avait fait, que c'était <u>en y pensant</u>...

Archimède avait une attention si profonde qu'il fut tué au milieu de la recherche d'un problème de géométrie; il ne répondit pas au soldat qui lui demanda son nom, tant il était attentif à ce qu'il faisait, et <u>son sang vint effacer les signes qu'il avait tracés sur le sable</u>...

Dans la poesie il faut beaucoup d'attention. L'Illiade d'Homère cette grande composition qu'on a attribuée à plusieurs et qui ne peut cependant appartenir qu'à un seul est le fruit d'une profonde reflexion.

L'intrigue même d'une comédie exige beaucoup de reflexion pour combiner tous les fils de l'intrigue. Fabre d'Eglantine observa très bien dans le Misantrope que le ridicule devait retomber sur l'égoïste et que c'était le personnage qu'il fallait sacrifier au lieu du Misantrope, aussi fit-il la comédie du Philinte de Molière et cette combinaison surement ne fut pas trouvée sans attention ni reflexion.

En peinture il faut de la reflexion. M. Vincent ayant a peindre J. de Molay entouré et pressé par la populace devait cependant le faire paraitre ainsi entouré de manière à ce qu'il fut principalement vu et pour cela il ne pouvait le faire plus grand que les autres hommes. un jour qu'il passa dans une rue ~~où partie~~ l'on dépavait, il vit que naturellement les uns se trouvaient plus élevés et d'autres moins en raison de ce qu'ils se trouvaient sur les endroits pavés ou dépavés eh bien ce fut un trait de lumière pour lui, il dépava aussi certaines parties de son tableau et par ce moyen le personnage principal s'y trouva plus élevé que les autres. n'est-ce pas là l'effet de la reflexion?

Molière observait continuellement les hommes ce qui le rendait triste et sérieux; on l'avait nommé le <u>Contemplateur</u>.

(1) chaque fable de cet auteur est une comédie, il y a une exposition, un nœud et un dénouement. on trouve l'exposition dans les deux ou trois premiers vers.

Le grand Corneille étoit comme Molière, lourd et taciturne dans la société.

Et Lafontaine, sûrement ses fables ne lui sont pas venues toutes seules en parlant de la fable de Lafontaine et des .... elle m'a coûté disait-il plusieurs nuits. quelqu'un l'ayant laissé le matin assis près d'un arbre l'y retrouva le soir quoiqu'il eut tombé de l'eau toute la journée. cela nous apprend qu'on ne trouve pas tout sans y penser; il faut sans doute d'heureuses dispositions naturelles mais elles ne suffisent pas et vice versa. (1)

Les orateurs, les grands poètes ne sont inspirés sur un sujet qu'après l'avoir longtemps médité. c'est de la reflexion que nait l'enthousiasme.

une gaité douce est souvent le fruit de la reflexion.

M. Andrieux, ayant été juge, disait qu'il ne savait bien une affaire que quand il la savait trop.

Dans une leçon, il faut savoir plus qu'on a à dire.

Si l'on veut bien savoir une chose, il faut écrire dessus. le Professeur en donne le conseil.

franklin disait: faute d'un clou, on perd le fer d'un cheval; faute du fer, on perd le cheval; faute du cheval le cavalier est tué; eh bien, tout cela vient que de n'avoir pas eu l'attention de mettre un clou au fer du cheval....

Si vous voulez qu'une affaire ne réussisse pas, disait le même auteur, envoyez-y; si vous voulez qu'elle réussisse, allez-y. —

Dans les sciences naturelles, la medecine surtout, l'attention et la reflexion sont nécessaires.

à la guerre faute d'attention et de reflexion, on perd une bataille.

Dans les habitudes de la vie, l'emploi de ces facultés est nécessaire. le bon sens, le sens commun (qui est fort rare) est le fruit de l'attention et de la reflexion.

Différences dans l'aptitude à l'attention et à la reflexion.

De même que nous avons tous des yeux des oreilles mais cependant différemment conformés, nous avons tous aussi, ~~mais~~ non pas au même dégré, une capacité d'attention, de reflexion d'imagination. La différence entre nos facultés intellectuelles est sensible, comme dans nos facultés physiques. on peut améliorer ses facultés intellectuelles comme on augmente les forces du corps.



Tel homme qui a 36 ans se plaint de sa mémoire, s'il eût voulu dès l'âge de 15 la cultiver, n'en manquerait pas. à 36 ans même on peut encore s'en faire un peu. mais à tout âge, quand quelque chose nous touche, nous nous en souvenons. Cicéron dit dans son traité de Senectute: je n'ai jamais vu un vieillard qui ait oublié où il avait caché son argent.

Le Docteur Gall qui a cru reconnaître les principales facultés de l'homme et des penchans innés à la conformation du crâne, a pu dire des choses ingénieuses à cet égard, mais il n'a pas surpris le secret de la nature.

Certains hommes sont capables d'une force d'attention prodigieuse. on rapporte qu'un individu (un Electeur de Saxe) sous François Ier à qui on lut sa sentence de mort pendant qu'il jouait une partie d'échets, la continua et la gagna. il aurait certainement pu la perdre dans ce cas, sans qu'on le taxât de manquer faute d'attention.

Il y a des hommes qui peuvent s'occupper de plusieurs objets à la fois, sans que l'un fasse tort à l'autre: César donnait des Audiences et dictait en même temps à deux ou 3 Secrétaires. il pourrait cependant y avoir là un peu de charlatanerie. en général, il faut faire ce qu'on fait; en faisant plusieurs choses à la fois, on les manque toutes

En général, les hommes d'un âge mûr sont plus capables d'attention, que les jeunes gens, les vieillards ou les femmes; parmi celles-ci on trouve cependant quelques exceptions, telles sont Mme Dacier qui s'occuppait de la littérature ancienne et de sujets très-graves, une demoiselle ...... qui donnait des leçons de mathématiques à Milan, et d'autres encore. Mais on peut remarquer que si les femmes sont moins profondes que les hommes elles sont plus capables d'une attention fine et pénétrante; elles observent très-bien, avec une finesse à qui rien n'échappe. c'est le resultat de leur faiblesse naturelle qui leur en fait la nécessité; Elles épient très-bien le moment pour demander et obtenir ce qu'elles veulent; elles conduisent ordinairement comme elles veulent des hommes qui ont toute la force morale et physique en partage et on ne peut disconvenir que ces hommes là sont fort heureux quand ils sont bien menés.... —

Les hommes doués de la force corporelle, ceux qui n'éprouvent pas toutes les influences de l'atmosphère, qui ne sont pas de véritables thermomètres, sont plus susceptibles d'attention que d'autres. Et cependant Pascal et Mallebranche avait une complexion fort délicate. M. Fouquet Medecin a fait un ouvrage pour consoler les gens faibles et qui a pour titre : Des avantages d'une constitution faible. il remarque qu'ils sont doués d'assez d'attention et qu'ils ont de la finesse.

Plus on se sert de ses facultés, plus on est en état de s'en servir. Les sauvages qui n'exercent que leurs facultés physiques et qui les exercent beaucoup s'en servent avec bien plus d'avantages que nous. ils voient de plus loin et mieux que nous.

Ceux qui exercent les arts d'agrément comme le dessin, la musique, l'art dramatique ont ~~plus~~ surtout besoin d'imagination et de sensibilité et réfléchissent peu ; mais on peut dire que ceux qui s'y sont distingués, se dissipaient peu et réfléchissaient beaucoup. Le Kain méditait profondément ses rôles ; le jour où il devait jouer, il se faisait apporter dans sa loge au théâtre (la loge des acteurs est une petite pièce quelquefois dans où ils se tiennent, s'habillent et se déshabillent pour la représentation) un dîner léger à 2 heures puis après il restait à méditer ~~[illegible]~~ aussi n'était-il jamais le même dans ses rôles divers ; il s'identifiait avec le personnage qu'il devait représenter, il avait une habitude de corps toute différente selon qu'il devait présenter l'image d'un Sultan, d'un Empereur Romain ou d'un chevalier français.

Il y a des personnes qui ont une attention forte et souple ; elles changent plusieurs fois dans le même jour de genre de travail et elles portent à chacun toute leur force. Le professeur avoue et j'en pourrais dire autant qu'il n'est pas doué de cette heureuse faculté, que ses occupations du matin influent sur lui toute la journée.

D'autres personnes n'ont qu'une attention légère, indocile ; elles sont facilement distraites ; elles sont inconstantes dans



leurs études, dans leurs travaux. cette inconstance est un grand défaut; elle ne mène à rien: il ne faut pas se livrer à des fantaisies quand on a choisi un genre d'études; il faut être, dans la société, tout entier à l'affaire qu'on s'est imposée de faire, si non on se prépare beaucoup de repentirs, d'ennui et d'anxiété dans la vieillesse. les peintres qui ne s'occuppent ordinairement que de leur art, quand ils s'y sont distingués, sont fort heureux. Il faut craindre, dit-on, l'homme qui ne s'occuppe que d'une seule chose.

Il y a des personnes qui oublient tout ce qu'on vient de leur dire, parce qu'elles n'ont pas écouté avec attention: c'est un manque de politesse, une grossièreté. Auguste disait: Jeunes gens écoutez un vieillard que les vieillards écoutaient quand il était jeune. on est très-coupable d'être volontairement inattentif. on ne pardonne quelquefois l'inattention qu'à des génies, très préoccuppés, et on ne peut pas invoquer de semblables exceptions.

C'est un art qu'il ne faut pas négliger que de savoir dans les sociétés, dans les assemblées, ramener l'attention des personnes légères.

(Socrate, fénélon, franklin, sont cités par le professeur comme modèles de l'humanité à tous égards)

En général en france, nous ne savons pas écouter, nous ne savons que parler. les nations sauvages pourraient donner des leçons de politesse et de morale aux nations policées. ils maintiennent beaucoup d'ordre et de décence dans leurs assemblées: les vieillards occuppent le premier banc, les guerriers le second, et les femmes le troisième. l'emploi de celles-ci est de remarquer ce qui se passe dans les conseils et de l'apprendre à leurs enfans devenus grands; on pourrait dire qu'elles sont les registres des conseils. quand un orateur a parlé, il s'assied et on lui laisse quelques minutes pour qu'il se rappelle ce qu'il pourrait avoir omis... quelle différence avec ce qui se passe chez nous.... —

15

— moyens d'acquérir et de fortifier la puissance d'attention et de reflexion.

Il faut se défier du penchant à l'imitation. l'exemple est un grand corrupteur.

Il ne faut pas prendre des opinions faites, reçues dans le monde. on ferait des volumes de celles qui y sont repandues et qui sont fausses. — c'est une opinion reçue qu'il faut être riche, très riche, qu'on ne peut jamais l'être trop et qu'on est d'autant plus heureux qu'on l'est davantage. assurément rien n'est plus faux. Il ne faut être ni un Diogène, ni un fabricius, mais quand on a le necessaire et plus que le necessaire, l'aisance, il faut savoir que cela suffit pour être heureux. — en s'accoutumant à penser et à reflechir on se gare de ces defauts; mais il faut commencer, il faut y forcer son esprit.

La solitude, la retraite favorisent le penchant au travail et à la reflexion. cependant, dans une nombreuse compagnie, on peut quelquefois rentrer en soi-même, observer et reflechir; mais pour cela il ne faut pas toujours parler..... c'est le défaut des français. il arriva un jour à M. de Nevers de dire ~~[illegible]~~: Messieurs, si nous ne parlions que quatre à la fois, nous nous entendrions peut être.. La conversation est utile à suivre et à étudier avec des hommes instruits.

L'attention est très-necessaire aux artisans.

Il ne faut faire qu'une seule chose à la fois; être tout à fait à son travail quand on le prend, et à la société quand on y est.

Ce qu'on sait le mieux c'est ce qu'on s'apprend soi-même. après une leçon, les reflexions qu'on fait sont très-utiles. les maîtres ne peuvent nous enseigner qu'à apprendre.

Les Turcs reflechissent et méditent beaucoup.

L'attention et la reflexion sont le commencement de la sagesse, de la bonne conduite et du bonheur.

Il conviendrait de faire avec soi-même des monologues, de descendre en soi-même, de voir ce que l'on est, à quoi peut faire ce qu'on aime, ce qu'on desire. la méthode de s'interroger



était recommandée par les anciens philosophes.

Il faut examiner en nous-même ce qui [nous] manque pour remplir la carrière que nous nous sommes proposée, afin de renforcer les parties faibles.

En voyant un sauteur, un danseur, nous sommes surpris de ce qu'il fait: eh bien, exerçons, travaillons autant notre esprit et notre âme que le saltimbanque a travaillé son corps et nous serons tout étonnés de ce que nous aurons acquis, de ce que nous serons en état de faire.

Si quelque chose te tombe dans l'œil, tu l'ôtes de suite. pourquoi donc attends-tu une année entière à te débarrasser d'un vice qui te ronge le cœur. on ne doit jamais remettre à s'améliorer.

On pourrait dire qu'il convient d'observer une hygiène morale comme une hygiène physique. M. Cabanis disait un jour à ses amis: mon ami, la vertu n'est peut-être que les bonnes habitudes.

De la Mémoire.

Après l'attention et la reflexion, la mémoire est la plus importante de nos facultés. nous ignorons sa nature; elle est incompréhensible, inexplicable.

La mémoire est la faculté de se rappeler les objets déjà connus, les idées qu'on a déjà eues; et c'est en quoi elle diffère de l'imagination, car par celle-ci nous voyons les objets, mais par la mémoire non seulement nous les voyons, nous les reconnaissons.

Aristote distinguait le ressouvenir de la mémoire simple, il prétendait que les animaux n'avaient que la mémoire et pas le ressouvenir, mais il pouvait bien avoir tort, car rien ne nous prouve son assertion.

> J'ai lu dit le perfessiur dans Mme de Motteville que la cour ayant fait arrêter plusieurs princes et autres grands personnages, on n'en chargea pas le capitaine des gardes, mais un des lieutenans. Le capitaine des gardes était parent allié des princes qu'on devait arrêter. eh bien, il arriva que ce capitaine désolé de n'avoir pas été chargé de l'exécution, se croyait en disgrâce et voulait aller s'en plaindre à la Reine, lorsque quelqu'un de plus sensé que lui lui dit: allez plutôt la remercier de vous avoir empêché de vous déshonorer. — assurément c'était bien là un manque de reflexion de la part de ce capne des gardes. et beaucoup de gens journellement faute de réfléchir, se plaignent de ce dont ils devraient se féliciter.

La capacité de la mémoire est prodigieuse. on dirait qu'il y a dans la mémoire des cases, des tiroirs. cette faculté est capricieuse: souvent elle fournit ce qu'on ne lui demande pas et refuse ce qu'on lui demande; elle nous quitte quelquefois et revient tout d'un coup.

Par les sens, la lecture, la reflexion, la conversation, la mémoire nous retrace les objets.

Ce qu'un auteur écrit, compose, sort de l'imagination pour entrer dans la mémoire.

à mesure qu'une mémoire cultivée se remplit, elle s'agrandit on ne peut pas la fermer. en voulant même ne plus rien apprendre, on ne peut pas s'empêcher de se souvenir de ce qui se passe journellement sous nos yeux, de ce qu'on nous dit &c a.

Nous oublions tous les jours des choses que nous avons sçues, mais aussi nous en apprenons de nouvelles. les bornes de la mémoire sont inassignables aussi bien que la perfectibilité humaine. on a beaucoup disputé sur cette perfectibilité de l'âme; les uns ont voulu en marquer les bornes et d'autres, avec raison, ont prétendu qu'elles nous seraient à jamais inconnues. la perfectibilité est l'attribut nécessaire de tout être qui a des sens et de la mémoire. Il est impossible dit M. Le Roy. de connaître les bornes de l'intelligence du Castor si on le laissait se multiplier. la perfectibilité de la mémoire semble indéfinie; mais indéfinie ici, ne veut pas dire infinie sûrement il y a des bornes à cette faculté, mais qui peut les connaître les assigner? c'est ainsi qu'il faut entendre la perfectibilité de l'homme.

La mémoire est tantôt passive et tantôt active: elle est passive, quand elle reçoit des images, des mots sans les chercher



et aussi quand elle nous rappelle des souvenirs importans. elle est *active* quand on fait quelqu'effort pour se souvenir, comme quand on apprend par cœur.

La mémoire est des facultés de notre esprit celle dont l'inégalité est la plus sensible: chez quelques uns elle est lente et peu sûre; mais aussi c'est de nos facultés celle qu'il le plus facile d'acquérir.

Autrefois on distinguait quatre sortes de mémoires: la mémoire *d'eau*, celle où l'on ne pouvait rien tracer, comme sur cet élément, qui ne retenait rien, à qui l'on ne pouvait rien confier; celle de *sable* où les traces s'effaçaient facilement; celle de *marbre* qui conservait bien l'empreinte mais où l'on gravait difficilement, et enfin celle de papier où l'on imprimait facilement et où l'on retrouvait de même ce qui était sans contredit la meilleure.

Boursault a dit dans une de ses fables d'Esope à la cour: on dit à tout moment qu'on n'a pas de mémoire, mais on ne dit pas qu'on a pas d'Esprit. le même poète a encore dit: qu'est la mémoire si l'esprit ne l'accompagne! (1)

On cite des exemples d'une mémoire extraordinaire: Thémistocle connaissait tous les Citoyens d'Athènes; un général de l'antiquité connaissait tous les soldats de son Armée. Senèque retenait et recitait 200 vers qu'il avait entendus en commençant par le dernier; il rendait 2000 mots dans le même ordre où on les avait écrits devant lui. Scaliger recitait 100 vers après les avoir lus une seule fois. Wallis, au lit, extrayait la racine cubique d'un nombre composé de 30 chiffres.

Chacun doit se contenter de son lot et tâcher de l'augmenter. c'est moins la nature qui nous manque, que c'est nous qui manquons à la nature.

Il n'est aucun homme qui ne puisse augmenter et amélioser

(1) Boursault quoiqu'il ne sut pas de latin avait beaucoup de mérite; Boileau cependant l'avait fort mal traité et celui-ci n'en conservant pas de ressentiment rendit dans la suite un service à Boileau ce qui fit que ce dernier effaça son nom de ses satires et y substitua pr. la rime Quinault, d'ailleurs assez mauvais poète, mais qui cependant se serait fort bien passé du raccommodement de Boileau et de Boursault et qui n'eut pas été cité peut-être sans cela, et sans la rime de son nom. Boileau s'étant racommodé avec Quinault substitua enfin à son nom celui de Hénault.

cette faculté.

Dans les premières années de la vie, cette faculté est dans toute sa plénitude : on a remarqué qu'à 7 ans, un enfant avait plus appris qu'il n'apprendrait pendant tout le cours de sa vie. En effet, si l'on y réfléchit, que de choses on a apprises à cet âge... mais la mémoire des enfans est de sable ; ils oublient bientôt, et on en peut citer pour exemple les langues qu'ils ont apprises sans y penser, mais qu'ils oublient sitôt qu'ils ne les parlent plus.

Dans la vieillesse, dans la caducité, la mémoire s'affaiblit et nous manque comme les autres facultés. alors, on peut dire qu'elle est d'eau. On cite cependant un Poëte de Castille qui commença un poëme très-étendu à l'âge de 74 ans et le termina dans un âge très-avancé. Alfieri avait 50 ans quand il se mit à l'étude du grec et il le sut très-bien. Caton d'Utique avait appris la même langue à 60 ans ; je vieillis, disait-il, en apprenant toujours. ces tours de force de la vieillesse sont le résultat d'une volonté forte.

Un vieillard se souvient mieux de ce qu'il a appris dans son enfance et sa jeunesse que dans un âge plus avancé.

L'âge mur retient mieux les objets sérieux.

Il faut lire le passage admirable de M. Delille sur la mémoire dans son poëme de l'imagination.

Il y a des accidents, des maladies qui causent la perte de la mémoire, qui font oublier certaines choses, certaines époques de notre vie, sinon tout-à-fait, au moins pendant un certain laps de temps. les médecins, les physiologistes en ont vu beaucoup d'exemples. il est impossible d'expliquer ces phénomènes.

Descartes et ensuite son Disciple Mallebranche ont voulu tout expliquer et se sont laissés emporter par leur imagination. l'explication qu'ils nous ont donnée des causes de la mémoire est loin d'être satisfaisante ; elle est tout-à-fait erronée ; ~~ils~~ les anciens phylosophes avaient la



manie de prétendre tout expliquer; il vaut mieux dire je ne sais pas, j'ignore....

Mallebranche affirme que le plus ou le moins de dureté de la couronne cérébrale influe sur la mémoire; que si les enfans en ont beaucoup c'est que cette partie est molle et que les choses s'y impriment facilement, tandis que chez les vieillards où elle est très-dure, il ne faut pas s'étonner de les voir privés de cette faculté &c &ca... nous concevons qu'un corps agisse sur un autre corps, mais qu'elle influence peuvent avoir des choses idéales sur la matière? quelle figure peut avoir une chose métaphysique comme la mémoire, le sentiment &c. on ne peut assurément concevoir ~~sous quelle forme~~ comment une pensée peut s'imprimer sur la matière, et sous quelle forme elle pourra être tracée. ?

Il faut dire que la nature et les causes de la mémoire nous sont inexplicables.

Les anciens Phylosophes prenaient ~~traînaient~~ l'âge croissant jusqu'à 30 ans; celui de la maturité depuis 30 jusqu'à 50, et le déclinant depuis cette époque jusqu'à la mort.

Le meilleur âge pour apprendre les sciences est la jeunesse; dans l'enfance on apprend mieux ce que la nature exige que nous sachions, ce sont les premières sensations, les saveurs, les couleurs, la resistance des corps; on peut même remarquer que les enfans ont de très bonne heure des idées de justice.

On ne peut revoquer en doute qu'il y ait en nous des dispositions innées. et la mémoire jusqu'à un certain point est une disposition innée. Socrate disait qu'en apprenant on ne faisait que se ressouvenir.

Nous sommes aptes à apprendre jusqu'à 25 ans ou 30 ans au plus; après cela on n'apprend plus guères d'une manière fructueuse. l'âge d'apprendre, disons-nous, est de 12 à 25 ou 30. il y a en nous pendant ce temps une surabondance de forces. ces 15 années d'étude doivent être mises à profit; ceux qui les

+ auront perdues les regretteront toute leur vie.

21

Descartes a donné une explication de la mémoire et de l'action réciproque de l'âme et du corps. il est certain qu'il existe une liaison étroite entre le corps et l'âme. — qui peut assurer que la mémoire n'est pas dépendante du cerveau ?. nos facultés intellectuelles peuvent être altérées par les accidents du cerveau. — Le cœur a une communication intime et réciproque avec le cerveau. des grandes pensées semblent venir du cœur. la physiologie nous dit que le cœur envoye des pensées au cerveau. les pensées tendres, mélancoliques viennent du cœur ; la mémoire réside principalement dans le cerveau, mais + les regrets, les souvenirs tristes des personnes que nous avons perdues sont sentis dans le cœur ; c'est la mémoire du cœur. Nous sentons que nous pensons par le cerveau, et par le cœur en certains cas comme ceux que nous venons d'indiquer. il y a des pensées, dit le professeur, qui si elles passent du cerveau, il faut éloigner du cœur ; ayons l'argent dans la tête, dit il, éloignons le du cœur.

Le nerf grand sympathique agit sur le cœur ; il est l'organe de la sensibilité. le cerveau et le grand nerf simpathique sont les organes de la mémoire et de la pensée sans qu'on puisse expliquer comment.

Des physiologistes ont voulu expliquer les différences de nos facultés intellectuelles par les différences de conformation de certaines parties, par la différence de structure du cerveau ; d'autres par l'angle facial de deux lignes, comme Lavater, et ils ont prétendu que plus l'angle qu'elles formaient était aigu, plus par conséquent le cerveau se trouvait applati et moins on devait avoir d'esprit et de génie. il y peut y avoir quelquechose de vrai dans tout ce qu'ils ont dit ; on conçoit facilement que la conformation du cerveau, sa capacité plus ou moins grande peut avoir quelque influence sur le développement de nos facultés.

Il est impossible de définir l'esprit. tout ce que nous



(1) mon but, dit-il, n'a pas été de vous apprendre à enfiler des mots, à faire des phrases; il est plus élevé, plus utile.

(2) l'enfant apprend à parler en retenant les mots prononcés par sa nourrice, par sa mère; sans la mémoire, il n'y réussirait pas. il acquiert des notions mathématiques, il sait bien que le tout est moins que la partie; il sait bien distinguer la partie du gateau d'avec son tout; il sait bientôt qu'il est mal de mentir. il a aussi de bonne heure des notions de morale et de justice: il comprend facilement qu'il ne doit pas faire de mal.

pourrons affirmer c'est que l'esprit n'est pas la matière. il faut savoir ignorer plutôt que de tomber complettement dans l'erreur.

Ici le professeur observe que peut être on lui reprochera de donner des leçons de philosophie au lieu de leçons de littérature, et d'aller lentement en besogne; mais il repète ce qu'il avait dit au commencement de son cours, que l'objet des belles lettres est d'apprendre d'abord à penser, et d'améliorer les hommes; (il observe) que les beautés littéraires du premier ordre sont toutes des beautés morales; dans les arts, la peinture, les beautés morales sont toujours celles qui touchent le plus. dans les tableaux du Poussin on trouve beaucoup de philosophie; ce grand peintre avait beaucoup observé la nature et les hommes. — quant au reproche d'aller lentement, j'ai reconnu depuis longtemps dit-il que c'était la meilleure méthode: si dans le cours d'une leçon vous avez retenu deux ou trois bons préceptes avec dessein d'en profiter, c'est assez, j'aurai atteint mon but.

De la necessité et de l'utilité de la mémoire.

La mémoire est le bien le plus necessaire de la vie.

Les premières notions physiques et morales des enfants sont retenues par la mémoire; elles se devellopent de bonne heure. (2)

Ce qui appartient à l'imagination dépend de la mémoire tient à la mémoire. les grecs appelaient les Muses, filles de Mémoire

Les Découvertes se forment avec des idés déjà acquises, celles même dues au hasard sont le resultat du souvenir de ce qu'on a appris

Les voyages nous forment parcequ'ils alimentent notre

mémoire. qui n'a pas beaucoup vu et retenu a peu de choses a dire. les grands poëtes, en voyageant, faisaient des provisions de sensations; on a dit en parlant d'un: mores hominum vidit et urbes. comment peut-on bien peindre ce qu'on n'a pas vu? on reconnait souvent à la lecture de leurs ouvrages les auteurs qui ne sont pas sortis de chez eux. les anciens étaient plus obligés que nous de voyager parceque les livres étaient plus rares; quels avantages n'a-t-on pas tirés de l'invention de l'imprimerie!

Les Lectures fournissent, par la suite, à la composition. Je fume mes terres, disait un homme qui lisait beaucoup.

Un orateur qui parle d'abondance sur un sujet donné, a besoin de beaucoup de mémoire. la mémoire livre les choses à l'élocution.

Pour savoir, il faut non seulement avoir appris, mais avoir retenu.

On a toujours de la mémoire dans la jeunesse; il ne faut que l'exercer.

Memoria, pars integralis prudentiæ. la mémoire fait partie de la sagesse.

L'Experience se compose de la mémoire de plusieurs faits.

Memoria est scriba intùs manens.

Dans un âge avancé, après une vie douce, tranquille et sans reproche, les souvenirs ont beaucoup de douceur. Il y a des souvenirs même douloureux qui ont pour nous des charmes; quelques douceurs se trouvent à côté du chagrin. il y a dans les douleurs passées et dont on ne craint plus le retour une sorte de volupté.

On a quelquefois cru observer que la mémoire nuisait au jugement; c'est même une opinion faite



reçue, mais qui est mal fondée; elle n'est applicable qu'aux hommes superficiels et qui reflechissent peu. on trouve beaucoup d'hommes chez lesquels la mémoire ne fait aucun tort au jugement. la faculté de juger se fortifie souvent en même temps que la faculté de se souvenir; en effet la mémoire fournit des alimens au jugement; elle nous fournit des images, des comparaisons, qui deviennent des argumens et des preuves. Un esprit étendu est ordinairement accompagné d'un jugement sain et solide; or un esprit étendu suppose une mémoire étendue.

Un génie extraordinaire se rencontre rarement sans une mémoire extraordinaire.

Toutes les sciences ont besoin de la mémoire. il y a des sciences dites de mémoire, telles sont l'histoire, la géographie, et les sciences naturelles à cause de leur nomenclatures.

—

Si l'on exerce beaucoup ses facultés, on les augmente on les améliore et si l'on n'en exerce qu'une il est certain qu'on la developpera à un très-haut dégré.

Les novices dans les travaux du corps commencent par beaucoup se fatiguer, plus, ils leur deviennent plus faciles et enfin ils le font sans aucune gêne, naturellement; il semble pour ceux qui les examinent que rien n'est plus facile ~~que l'exercice leur rapp~~ les maîtres savent juste le nombre de nombre de forces qu'ils doivent employer et ils n'en perdent pas. il en est de même des facultés intellectuelles qu'il faut exercer; mais nous les laissons aller ainsi que notre conduite trop au hasard; c'est une reflexion qui devrait nous faire rougir, qu'un misérable paillasse travaille plus son corps pour gagner 15 sous par jour que nous ne faisons notre esprit.

On a beaucoup acquit dans la manière d'étudier et d'apprendre les sciences; mais on a pas assez recherché

les moyens simples qui sont toujours les meilleurs pour parvenir au perfectionnement de nos facultés intellectuelles. il y a de petites pratiques qu'on aurait tort de dédaigner; et à cet égard nous citerons un auteur qui a fait beaucoup de comédies très-bonnes et où le ridicule du moment était saisi avec une parfaite vérité, eh bien cet auteur avait pour habitude d'écrire journellement sur un cahier tout ce qu'il avait recueilli dans le monde d'anecdotes, de bons mots, de choses plaisantes et caractéristiques; ~~dans le monde~~ il vit encore et il en est à son 214e cahier. certainement il doit une partie de son talent à cette constance d'observation. ses comédies ont beaucoup amusé le public, et il n'a rendu au public que ce qu'il y avait pris.

Nos bonnes habitudes tiennent souvent à de très-petits moyens qu'on aurait tort de négliger et qui peuvent avoir des resultats majeurs. il ne faut pas laisser aller notre conduite trop hasard. un jeune homme qui a le désir de jouer fera très-bien de se tenir en garde contre lui-même et de sortir sans argent; tel homme qui s'il eût oublié sa bourse chez lui, ne se serait peut être pas brûlé la cervelle; on voit comme des riens mènent à des réflexions graves. si ce jeune homme ne fut pas passé dans cette rue, ce qui maintenant le désespère ne lui serait pas arrivé .... —

Des Lois de la mémoire.

Première loi: Le souvenir est moins vif que la sensation qui le produit. la durée du souvenir est en raison de l'impression reçue. en effet on se rappelle mieux ce qui a fait naître en nous de fortes émotions. le Doct. Bitz dit à ce sujet qu'autrefois en Angleterre c'était l'usage qu'on fouettât les enfans en leur faisant voir les bornes de l'héritage afin qu'ils ne les oubliassent pas. cet usage qui pouvait avoir son effet était néanmoins fort ridicule, et barbare. on se rappelle toute sa vie les impressions fortes



de l'enfance. les contes de revenans qui nous font tant de peur à cet âge ne sortent pas de notre mémoire et n'y restent souvent que trop; l'apparition de certains fantômes qu'on emploie ~~[illegible]~~ ordinairement pour nous corriger et d'hommes de mauvaise mine par lesquels on nous menace de nous faire manger ou au moins emporter ne contribue pas peu dans un âge plus avancé à nous donner de vaines terreurs que la réflexion a peine à détruire et la faiblesse de nos nerfs est souvent le résultat de ces pratiques ridicules et coupables.

Seconde loi : plus il y a de sens frappés à la fois par un objet, plus on s'en souvient.

troisième loi : L'attention donnée aux objets produit la mémoire.

---

quand l'homme est habitué au travail, il lui devient facile et même nécessaire; c'est un bien grand plaisir que ne concoivent pas les gens oisifs.

La mémoire est la plus perfectible de toutes nos facultés.

L'attention est la loi la plus importante de la mémoire.

Les anciens avaient imaginé une mémoire artificielle qui était l'aide, le soutien de la mémoire naturelle; elle consistait principalement à attacher des idées à certaines images. M. de Feinaigle a depuis imaginé une mémoire artificielle fondée sur le même principe.

La grande loi de la mémoire c'est que le souvenir est produit par l'attention donnée aux objets.

quant aux choses auxquelles on ne fait point attention et qui cependant y restent fixées, cela vient de ce que quelque chose de bisare, de ridicule y a plus attiré notre attention que nous ne le croyons.

Il y a des souvenirs intérieurs, ce sont ceux qui naissent en nous, et il y en a d'extérieurs; quand on apprend quelque chose par cœur, c'est un souvenir extérieur; mais quand on a composé, et réfléchi, c'est

un souvenir interieur, le souvenir d'un projet qu'on a formé seul et interieur. dans l'un et dans l'autre cas, la force et la durée du souvenir seront en raison directe de l'attention donnée aux objets.

Quand un puissant interêt, une passion nous excitent alors nous ne manquons pas de mémoire ni d'attention; ~~s'agit~~ d'un passe-temps agréable, nous ne le manquons pas de 5 minutes.

La mémoire dépend de l'attention et celle-ci de la volonté. pour se ressouvenir, il faut vouloir.

Les sensations fortes produisent le souvenir des objets.

Le souvenir ne reproduit pas la sensation dans toute son intensité.

Le même fait nous frappe plus fortement si nous le voyons que si nous l'entendons conter.

L'ordre aide beaucoup à la mémoire, et aussi la ressemblance entre les objets.

Platon a dit peut-être avec raison que écrire toujours ce dont on voulait se rappeler, détruisait la mémoire. il n'y a nul doute que cette confiance au papier n'empêche effectivement l'exercice de cette faculté et ne la détruise. cependant il convient souvent d'écrire.

César nous dit, dans ses commentaires, que les Druides n'écrivaient rien. il fallait que leurs élèves eussent dans la mémoire des poèmes entiers.

— On ne fixe pas aisément dans la mémoire ce qu'on ne comprend pas bien. J.J. Rousseau a blâmé l'usage de faire apprendre aux enfans des choses qu'ils ne comprennaient pas; nous ne sommes pas tout-à fait de son avis; s'ils ne comprennent pas tout au moment où on leur fait apprendre, ils le comprendront plus tard en y réfléchissant et de plus ils l'auront bien gravé dans la mémoire, pour toute la vie sans doute, car les choses dont on se souvient le mieux sont celles qu'on a apprises dans l'enfance; ~~il y a~~ d'ailleurs ils y comprendront quelque chose, ils en retiendront des mots au moins; ~~[illegible]~~ et on exercera avec fruit pour

les Etudes subséquentes la faculté de la mémoire. nous sommes donc loin de condamner l'usage de faire apprendre des fables aux enfans, sans cependant les en fatiguer. En général il convient de commencer à ~~d~~ apprendre de ~~bonheur~~ de bonne heure aux enfants toutes les choses de mémoire et de reserver pour un age plus avancé les choses abstraites et qui demandent de la reflexion et une grande force d'attention; parmi les premieres ~~nous~~ ~~faut~~ comprendre les langues, la géographie, l'histoire parmi les secondes le latin, les mathématiques, la philosophie Etc.

– Le nouveau, l'extraordinaire, le frappant s'impriment facilement dans notre mémoire. c'est sur ce principe qu'est fondée la mémoire artificielle; elle s'aide d'images frappantes.

Tout ce qui rend l'attention plus facile et plus forte est favorable à la mémoire.

L'attention et la mémoire sont les plus necessaires de nos facultés et ce sont celles qui dépendent le plus de nous.

trois qualités constituent une bonne mémoire: il faut qu'elle soit sûre, fidèle à garder et prompte à rendre au besoin.

L'improvisation est très difficile et rare: il faut, selon quintilien, pendant qu'on dit une chose penser à celle qu'on dira.

Distinguons 3 especes de mémoire: la mémoire litterale; qui consiste a reciter mot à mot; la mémoire oratoire qui s'occuppe du fonds et non des mots; et la mémoire commune ou usuelle celle qui se rapporte a toutes les actions de notre vie et qui nous est continuellement necessaire. il faut pour avoir celle-ci, se faire des habitudes d'ordre, aussi des classifications; donner une attention forte aux objets qu'on veut retenir, avoir une volonté forte; il faut se servir des experiences faites sur soi-même.

Il y a des excès qui affaiblissent la mémoire ainsi que nos autres facultés; ceux chez qui éprouvent des émotions fortes

violentes, cette faculté s'altère ; la passion du jeu use nos facultés morales et physiques. la table, le vin &c. causent les mêmes effets. il faut encore comprendre les excès même du travail qui deviennent quelquefois une passion. on a dit aussi que l'excès du tabac pouvait altérer la mémoire. le travail après le diner pour les hommes qui ne sont plus jeunes les autres qui digèrent bien et promptement peuvent travailler peu de temps après le repas. Enfin le goût et l'habitude de la dissipation. nous avons déjà dit que Platon blamait l'usage d'écrire ce dont on voulait se souvenir et que ont le prédit ; il avait sûrement raison ; cependant il y a beaucoup de choses qu'il faut écrire pour plus de sûreté.

Pour la mémoire littérale, il vaut mieux apprendre sur son propre manuscrit que sur la copie d'un autre. on apprend mieux aussi si le manuscrit est net et lisible.

Pour la mémoire oratoire, il faut écrire au moins son plan et de faire des tableaux synoptiques. il serait utile d'écrire ses discours quand même on ne les apprendrait pas par cœur, et d'en suivre l'ordre, le plan.

Pour la mémoire littérale il ne faut pas vouloir apprendre de longs morceaux à la fois et tout d'une haleine le sens, les paragraphes doivent en partager le travail et ensuite il faut lier ensemble ce qu'on a appris séparément. on apprend quelquefois plus facilement en lisant haut. il y a certaines heures de la journée ou de la nuit qui sont plus favorables pour apprendre les unes que les autres et quand on les connait par soi-même, alors il faut les employer à ce travail. on a remarqué qu'on retenait facilement ce qu'on avait appris ou lu seulement avant de se coucher.

De l'imagination.

L'imagination est inexplicable comme nos autres facultés. on ne peut bien définir cette faculté étonnante que nous avons de nous représenter les objets absents.

La mémoire voit les objets pour le passé ; l'imagination



(1) quant aux dispositions secondaires de nos facultés telles que le génie, le goût &ca. c'est toute autre chose certains hommes peuvent en être doués et d'autres en manquer tout-à-fait.

pour le présent et surtout pour l'avenir

c'est la faculté de percevoir les objets absents. Voltaire a dit que c'était la faculté de percevoir ou de représenter dans le cerveau les choses sensibles. mais elle a aussi le pouvoir de ~~[illegible]~~ représenter sous des images de choses qui ne sont pas sensibles ni corporelles, qui sont abstraites et métaphysiques; elle crée des abstractions. la crainte et l'espérance ne sont assurément point des objets corporels; ne la restreignons donc pas à des images seulement d'objets sensibles et corporels.

Dans les Poëtes, l'imagination surtout étend son Domaine. ce n'est plus l'électricité qui cause le tonnerre c'est Jupiter qui lance la foudre; c'est un Dieu également qui règne sur les ondes et qui les calme ou les agite à son gré; quos ego... ces illusions plaisent. — les images physiques cependant sont le point d'appui de l'imagination.

Mallebranche a appelé l'imagination, la folle du logis.

Tous les hommes ont de l'imagination plus ou moins celui qui fait un commerce quelconque si petit qu'il soit pense à ce qu'il fera quand il y aura amassé quelque chose et batit des chateaux en Espagne. cette faculté comme les autres dépend beaucoup de notre organisation première et est plus ou moins restreinte dans divers individus chez lesquels on a employé les mêmes moyens pour la développer. (1)

La mémoire est une des sources de l'imagination, l'attention la réflexion, la méditation les sensations en sont d'autres sources, car l'horizon de ceux qui se sont livrés à l'observation et à la méditation sera certainement moins borné que celui de ceux qui auront été oisifs et dissipés.

Nous examinerons cette faculté comme les autres seulement sous le point de vue littéraire. l'explication

(1) Sur Mallebranche, Descartes et autres qui les ont précédés ou suivis, la phylosophie Newtonienne a prévalu pour la *philosophie physique* et celle de Locke pour la *philosophie métaphysique*.

ou serait impossible ou au moins d'une extrême difficulté Mallebranche, Descartes et d'autres philosophes ont voulu les expliquer cette faculté de notre entendement et sont tombés dans l'erreur en attribuant tout aux esprits animaux; mais alors on voulait tout expliquer; maintenant on marche en s'appuyant de l'expérience et de l'observation et on ne craint plus de dire *qu'on l'ignore*.

L'imagination revet d'images corporelles et sensibles des choses métaphysiques, des abstractions.

Les Enfans ont de l'imagination. cette faculté se fortifie dans l'âge mur, et, comme les autres s'affaiblit dans la vieillesse.

Les sauvages ont beaucoup d'imagination, mais elle ne se rapporte qu'aux objets sensibles dont ils sont environnés, elle n'est jamais purement abstractive. leurs discours sont figurés, leur poésie est brillante d'images et hardie. ils mettent à contribution toute la nature.

La poesie personnifie, anime les objets métaphysiques comme dans ce beau vers de Ducis dans Œdipe: *j'attache à tes drapeaux l'épouvante et la fuite*.... ici l'épouvante et la fuite sont personnifiées.

— L'imagination diffère suivant les âges et les sexes.

On a considéré comme les effets d'une imagination frappée les accidents de la grossesse des femmes comme lorsqu'elles mettent au monde un enfant avec tel ou tel signe parceque un objet marqué de ce signe s'est presenté à leur vue pendant leur grossesse. Mallebranche en cite beaucoup d'exemples et paraît y ajouter foi depuis on a réfuté tout cela. Voltaire lui même en rapporte un exemple qu'il a vu dit il bien vu.... mais revenons à Mallebranche qui est celui de tous les phylosophes qui voulant le plus expliquer a commis sans doute le plus d'erreurs et disons qu'à cela près, il y a aussi beaucoup de bon dans ce qu'il dit; il pense beaucoup et fait beaucoup penser.. — (1)

Nous convenons que des gens ignorans, des campagnards croient aux sorciers, nous le convenons puisque nous

en voyons qui ont cette croyance très-ferme; mais pourrons-nous concevoir que des gens se soient crus sorciers et que des juges au 17e siècle les aient condamnés comme tels. ce sont là les effets de l'imagination.

Les imaginations trop exaltées, irritées causent la folie. Pascal pour s'être trop livré au travail, croyait avoir toujours un précipice à côté de lui. Récemment M. Legouvé, par la même cause, est mort dans un état semblable.

Il y a aussi des folies qui nous rendent heureux et dont on peut dire qu'il ne faut pas trop se réveiller.

On a fait des recherches, des observations sur ce qui fortifiait, excitait et alimentait l'imagination. Voltaire disait qu'on la devait à la mémoire mais nous pensons que c'est une erreur jusqu'à un certain point, car tel homme a beaucoup de mémoire et n'a pas d'imagination, tel autre n'a pas une mémoire vaste et a de l'imagination on en peut citer pour exemples les paysans suisses qui inventent des machines qui étonnent quelquefois les savans mécaniciens. Sakespeare dont l'imagination était extraordinaire avait peu vu, point voyagé et peut-être peu lu; il ne devait donc rien ou peu de chose à la mémoire. Cependant il faut aussi convenir que la mémoire est pour beaucoup dans l'imagination et on ne conçoit on ne juge on ne se représente un objet que par comparaison avec un autre déjà connu: L'aveugle né ne peut se faire aucune idée des couleurs; on en cite un à qui l'on essayait de faire concevoir ce que c'était que la couleur écarlate et qui dit qu'il se figurait que cela devait avoir beaucoup de rapport avec le bruit de la trompette. les sourds de naissance ne peuvent également avoir aucune idée du son.

Les gens qui surchargent leur mémoire de noms et de dates tels sont des grammairiens et les commentateurs ont peu d'imagination parceque les objets dont ils

33

s'occuppent ne la nourrissent pas. les gens à connaissances positives ont peu d'imagination.

Les sensations, les objets exterieurs exercent beaucoup d'empire sur notre imagination. on pense tout différemment à la campagne et à la ville. un logement orné et gracieux bien situé, nous donne des idées toutes différentes de celles que nous aurions dans un lieu triste, sombre et boueux. assurément quand nous sommes dans une salle de bal ou bien quand nous nous trouvons dans un bois au clair de la lune, nous n'avons pas les mêmes pensées. Les souvenirs des lieux, la vue de ceux où nous avons éprouvé des peines ou des plaisirs agissent sur notre imagination.

Il faut quelquefois, pour certaines personnes, que le mouvement excite leur imagination. il y a des gens qui ne peuvent pas faire un vers chez eux.

Les anciens connaissaient bien le pouvoir des sensations et des objets extérieurs sur l'imagination. les jours de fête, ils se couronnaient de fleurs, brulaient des parfums, jettaient des roses dans leurs coupes de vin et changeaient même comme à nos spectacles les décorations des salles où ils mangeaient; ils egayaient ainsi leur imagination.

Les tribuns voulant faire condamner Manlius, éloignèrent le peuple de la vue du Capitole qui avait été sauvé par lui.

La Musique a le pouvoir de nous rendre gais ou tristes elle excite les guerriers. elle enflamme notre imagination.

Il faut ajouter aux sensations, les passions qui nous font voir tout ce qu'elles veulent et aussi nous empêchent de voir.

Ajoutons encore la reflexion, la meditation: la reflexion concentre les forces de l'imagination. la méditation forte et profonde nous sépare de tous les objets pour ne nous faire voir que celui dont elle s'occupe exclusivement et elle excite ainsi fortement notre imagination, mais il faut craindre qu'en l'excitant trop, elle nous conduise à la démence. les solitaires contemplatifs ont une imagination



extraordinaire. l'homme méditatif se donne une imagination forte.

Les habitudes agissent sur l'imagination en agissant sur la mémoire ; elles fortifient ou diminuent cette faculté.

L'habitude d'imaginer, d'exciter son imagination ~~comme~~ font les artistes, augmente cette faculté, tandis que l'homme qui aulne dans son comptoir toute la journée et ne peut pendant qu'il fait cela penser à autre chose, exerce peu son imagination et par conséquent en a peu.

Les femmes ont beaucoup d'imagination et elles l'exercent souvent dangereusement en travaillant à l'aiguille genre de travail qui ne leur occupe pas assez l'esprit ou le corps et qu'elles font sans y penser mais bien en pensant à autre chose.

L'imagination est passive chez les enfans ; elle a plus d'ardeur dans la jeunesse ; dans l'âge mur moins d'effervescence et plus de force ; enfin dans la vieillesse, elle s'affaiblit.

Les femmes comme les enfants ont l'imagination passive et on peut beaucoup agir sur leur imagination. il convient d'amortir chez les femmes l'imagination et de renforcer la raison car celle-ci est leur partie faible tandis que l'autre est leur partie forte. en général, dans l'éducation qu'on donne aux femmes on les occupe trop de choses qui enflamment leur imagination.

L'imagination des femmes est plus délicate, plus fine, plus mobile ; chez les hommes ~~cette faculté~~ elle est plus forte plus constante, plus capable de composer des ouvrages étendus.

L'imagination est très-différente chez les divers individus. les professions diverses, les occupations y exercent différemment leur influence.

La température de l'atmosphère a aussi son pouvoir sur l'imagination, ainsi que l'Etat de santé, de maladie.

35

il y a des jours où l'on a beaucoup d'imagination et d'autres où l'on n'en a point du tout, tout cela est inexplicable. Si nous nous amusons trois heures seront pour nous 3 minutes et si nous nous ennuyons le contraire a lieu; ne sont-ce pas là les effets de l'imagination? -

L'imagination nous fait toute sorte de maux et de biens. Nous nous moquons du Malade imaginaire et nous sommes tous des malades comme lui avec cette différence que nous ne connaissons pas notre maladie.

Il faut lire le passage de Montaigne sur la force de l'imagination.

L'imagination diffère selon les tempéramens. Elle plus excitée dans le sommeil que dans la veille, parceque les objets extérieurs, environnans ne la distrayent pas. Elle diffère encore selon les climats, selon l'air qu'on respire. sur les montagnes où l'air est plus vif, l'imagination est plus vive et plus gaie. on a plus d'imagination le soir que le matin. le soir elle a été montée, excitée par tous les objets qu'on a vus dans le jour, par les sensations qu'on a éprouvées, mais il faut remarquer que le matin est l'heure où l'on a le plus de raison. on ferait bien de corriger le matin le travail du soir.

L'imagination varie selon le regime qu'on suit: les liqueurs spiritueuses en très petite quantité et le café surtout font souvent merveille sur l'imagination: Vinum addit cornua pauperi.

Elle varie, ainsi que nous l'avons déjà dit, suivant les professions et en raison des habitudes qui sont différentes: celui qui, par un travail pénible, est obligé de pourvoir à son existence de chaque jour n'a certainement pas le temps, si on peut s'exprimer ainsi, d'avoir de l'imagination; il n'aura pas celle de l'homme qui n'a autre chose à faire et ne fait autre chose que de lire nos poëtes. Le noble, le militaire, le magistrat,



(1) de l'imagination sur les hommes, et quel homme en a plus que lui pour plier et subjuguer les autres et les amener à ses desseins. il faut lire dans Voltaire la belle scène entre Mahomet et Séide.

Les imaginations faibles sont passives.

le medecin ont une imagination toute différente ; l'une se ressent de la robe, l'autre du casque &c.

L'imagination embellit jusqu'aux défauts des personnes qu'on aime : quel amant ne trouve pas dans les défauts même de sa maitresse des charmes que n'ont pas les autres. les illusions de l'amour sont dues à l'imagination.

L'imagination varie selon les préjugés.

Les imaginations des hommes varient selon les siècles et les temps où ils vivent. l'imagination des hommes du 13.e au 14.e est toute différente de celle des hommes d'à présent on peut même dire que les hommes d'aujourd'hui c.a.d. ceux qui sont nés à l'époque ou pendant le cours de notre revolution ont des idées toutes autres que celles des hommes d'y il a 30 ans.

L'imagination est farcie d'illusions. on en peut citer pour exemples les femmes grosses, les hypocondres —

Le magnétisme existe, les propriétés de l'aimant sont connus ; cependant on a peut être trop étendu ce magnétisme jusqu'à prétendre qu'il en existait un semblable entre les hommes, cependant on ne peut nier qu'il y ait quelque chose : les hommes agissent évidemment les uns sur les autres ; celui qui baille en fait bailler un autre ; celui qui rit en fait rire un autre ; si nous allons au spectacle et qu'il n'y ait personne, nous n'avons pas autant de plaisir.

En général l'imagination nous trompe. nous aimons tous à nous faire des illusions. nous avons des espérances ~~faibles~~ folles ou des craintes exagérées. il n'y a guère d'homme qui n'ait dans sa tête son point de folie.

Les imaginations fortes, ardentes sont contagieuses. elles subjuguent ; elles sont faites pour gouverner le monde ; telle était celle de Mahomet qu'un quart à peu près de l'espèce humaine révère et que peut être à cause de cela Voltaire a eu tort de rendre si criminel et si ridicule. quel homme a mieux ~~que~~ connu que lui le pouvoir (1)


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Philosophie de La Littérature.



Littérature française. — Philosophie de la littérature.

De l'Imagination (Suite).

nous avons reconnu cinq causes principales de l'imagination; d'abord les dispositions naturelles, puis la mémoire, l'attention, la reflexion et la méditation, les sensations et les habitudes. nous avons examiné ensuite les causes secondaires qui sont plus nombreuses et agissent sur elle, la modifie selon les ages les sexes, le sommeil et la veille, selon le gouvernement et les lois, les siecles et les préjugés, selon la temperature, le climat les heures, le regime &c. &c.

Le climat influe sur les habitudes et celles-ci sur l'imagination. or le climat d'un meme pays est sujet aussi à changer. Diodore de Sicile nous donne une description du climat de l'ancienne Gaule qui était alors très différent de ce qu'il est aujourd'hui puisqu'il nous dit que les rivieres y étaient glacées presque toute l'année. tous les gens d'un certain age sont parfaitement d'accord pour affirmer qu'il y a 40 à 50 ans que notre climat était plus chaud qu'aujourd'hui; dans leur jeunesse ils s'habillaient pendant plusieurs mois de l'année avec le nankin ou des étoffes de soie très legeres ce qu'on ne pourrait faire maintenant; nous sommes obligés de porter le drap toute l'année.

Les Langues aussi changent et influent sur l'imagination tout change, tout marche dans le monde et on ne peut pas rétrograder.

L'Empereur Julien de si belle mémoire mais qui malheureusement ne vecut pas assez disait au 14e siecle pendant son séjour à Paris: j'aime les Parisiens, leur caractère grave et sévère est comme le mien. assurément à ce portrait, on ne reconnaitrait pas aujourd'hui les parisiens.

Le Professeur examine ensuite comme d'autres causes de l'imagination les rapprochemens fondés sur les ressemblances, puis après les ressemblances, les contrastes et d'autres causes d'association.

En pensant aux effets, on songe aux causes et réciproquement. Les Principes des associations d'idées par l'imagination



(1) à propos des tropes le professeur a fait sentir la nécessité qu'il y avait de connaître au moins la signification des mots techniques et de ne pas faire comme un individu qui croyait que métonymie était un terme de chymie ou comme cet autre qui disait que M. Dumarsais avait fait une fort belle histoire des tropes. ou disait-il à M. Dumarsais lui-même je sais que vous avez fait une fort belle histoire des tropes.

1°. Sont la ressemblance; la présence d'un objet nous fait penser à un autre auquel il ressemble; de là sont source d'idées, de rapports et de comparaisons. 2°. le Contraste, qui nous fait songer à la chose précisément contraire à celle qui est présente à nous ou qui nous affecte de quelque manière que ce soit: avons nous trop chaud, nous desirons le froid; une saveur amère nous en fait desirer une qui soit douce &ca. les contrastes se trouvent dans toute la nature; les hommes les employent heureusement dans beaucoup de cas. les contrastes ont été employés même par des auteurs comiques en opposant à un caractère, un autre tout-à-fait opposé; Desforges surtout en a mis dans ses pieces comme dans son faux honnête homme; mais il faut dire que dans ce genre d'ouvrages le contraste n'est pas necessaire, que ce peut même être un défaut dans lequel Molière n'est pas tombé. 3°. La contiguité, le Voisinage: une chose qui en contient une autre qui se présente accompagnée d'une autre, qui se trouve voisine à une autre enfin en rapport de contiguité, nous fait penser à celle-ci; si regardant une fleur, nous y voyons en même temps une abeille, nous pensons aussitôt aux Abeilles, aux ruches, au Miel &ca. 4°. les causes et leurs effets: connaissant les effets, les ayant sous les yeux, nous voulons remonter aux causes. 5°. L'habitude qui associe les idées des choses qui se presentent ordinairement à nous réunies; si nous avons l'habitude de voir un objet accompagné d'un autre et qu'il arrive que cet autre manque, nous y pensons aussitôt.

Le Professeur engage ses Auditeurs à lire les tropes de M. Dumarsais et rapporte à la louange de cet auteur qu'un jour, comme il disait au Roi qu'il n'allait plus à l'Académie, le Roi lui dit: l'Académie vient donc chez vous ... —

(1)

La métaphore revient sans cesse dans le discours; si l'on parlait mathématiquement de toute sorte de choses, on serait sec, ennuyeux et même on ne pourrait exprimer de manière à être entendu les choses qui sortent hors du domaine de l'imagination. il ne faut cependant pas non plus abuser de la métaphore: les Italiens sentant, égarés par leur imagination ont fait des métaphores tout-à-fait exagérées et ridicules. ~~Il faut donc~~ le goût et le jugement doivent avertir de la mesure à garder.

L'imagination doit toujours être soumise au jugement sans lequel elle nous porterait plus de dommage que de profit; elle serait, seule, un mauvais guide dont les principales actions de notre vie pourraient se ressentir. dans les sciences, l'imagination sans le jugement nous conduirait à des extravagances. dans les arts, le jugement doit nous diriger et conduire l'imagination tant pour l'invention que pour la disposition de toutes les parties.

L'imagination, selon M. Cabanis, est la faculté dominante de l'homme. on peut au moins affirmer qu'elle est très-puissante dans l'homme.

On ne réussit souvent qu'en parlant à l'imagination, en la frappant fortement. c'est le moyen employé le plus ordinairement par le charlatanisme.

La Lecture d'un passage de M. Delile, de l'Episode de Colomb dont il décrit la flotte, la forêt de mâts les bronzes &c &c quand à cette époque on ne connaissait point encore les canons et que ce malheureux n'avait que deux très-mauvaises gabarres, cet épisode, dis-je, lui donne occasion de répéter à son Auditoire que pour faire des vers, il ne suffit pas d'avoir du talent qu'il faut encore beaucoup s'instruire, beaucoup apprendre et lire beaucoup. —



Le Langage figuré qui est aussi de l'imagination est

soumis aux associations dont nous avons parlé. les figures de Rhétorique, en général, sont des associations d'idées, des comparaisons, des contrastes, des ressemblances &ca. les ressemblances, ainsi que nous l'avons dit aussi, peuvent être quelquefois mauvaises, mal choisies, mal appliquées comme dans ce vers de Racine:

... Brulé de plus de feux que je n'en allumai

peut-on comparer l'amour quelqu'ardent qu'il soit au feu materiel, physique qui avait incendié Troye.

—

Il nous reste maintenant à examiner l'utilité et les inconveniens de l'imagination, la maniere de l'exciter, de l'enflammer, et aussi de l'arrêter.

L'imagination est necessaire dans toutes les circonstances de la vie et souvent c'est à notre imagination que nous devons l'existence le bien être dont nous jouissons; il n'y a point d'occupation où il ne faille porter un peu d'invention. Dans les Arts il faut de l'imagination. que ferait un Peintre dépourvu d'imagination? l'architecte doit donner un caractere à son batiment et ce caractere il le trouve dans son imagination; il faut qu'on distingue le portique du Palais d'un Souverain, celui d'un gymnase, celui d'une Prison &ca. dans les sciences on ne peut nier l'utilité de l'imagination. le Professeur observe ici que Voltaire a peut être eu tort quand il a dit qu'il y avait autant d'imagination dans la tête d'Archimede que dans celle d'Homere: assurément Archimede et Newton avaient une imagination extraordinaire, extremement forte mais elle ne s'est jamais appliquée qu'à un seul genre d'études tandis que Homere a embrassé toutes les sciences; ainsi si son imagination n'était plus forte que celle de Newton ou d'Archimede, il faut au moins convenir qu'elle était plus variée. L'Element principal du génie est l'imagination, parceque c'est elle qui est inventrice, ~~et~~ qui trouve et qui doit trouver toutefois sous la garde et la tutelle du jugement. Les pensées figurées ajoutent

de la force au discours et elles appartiennent proprement à l'imagination. l'expression, ce qu'on nomme le génie de l'expression appartient encore à l'imagination : la même idée peut être rendue de deux manières et avec correction, exactitude ; mais cette idée pourra être rendue platement d'une manière et avec force et élégance de l'autre. que serait un homme sans imagination ? il serait lourd, froid, et extrêmement ennuyeux encore bien qu'il ne dit que des choses exactement vraies et bonnes. L'imagination anime tout. telle est la nécessité de l'imagination.

L'imagination a aussi des inconvénients. elle nous exagère presque toujours nos plaisirs et nos malheurs futurs on peut dire qu'elle nous trompe et nous égare souvent. il ne faut pas s'y laisser prendre et tâcher de voir les choses sous leur véritable point de vue toujours, telles qu'elles sont réellement et non pas telles que nous les craignons ou les désirons, telles peut être qu'elles devraient être.

Quant aux moyens d'exciter cette faculté, il faut se rappeler que nous avons dit qu'elle dépendait de cinq causes eh bien, il faut pour l'augmenter disposer de ces causes agir sur elles. 1° *les dispositions naturelles* ne doivent pas être négligées, il faut les entretenir, les employer. 2° *les sensations*, il faut en chercher et les multiplier pour exciter en nous cette faculté. 3° la *mémoire*, remplissons la de choses propres à augmenter notre imagination, apprenons des poëtes par cœur. 4° la *méditation* l'échauffe et la fortifie, accoutumons-nous à être méditatifs. 5° enfin *les habitudes*, Etudions celles qui sont favorables à notre imagination ; ceci est un peu individuel et cela varie selon les individus ; remarquons quels sont les lieux, les heures etc où nous avons le plus d'imagination et mettons à profit ces observations. cette faculté on n'en peut disconvenir, est un peu imitatrice. le poëte qui vient d'entendre une belle tragédie se sentira peut être en ce moment plus en verve et devra en profiter



il en sera de même du musicien &c. ils auront été mis
en train par les ouvrages des autres, ils en seront inspirés
et pour les imiter, on ne pourra pas pour cela les
taxer de plagiat.

Maintenant il nous reste à dire qu'il faut quelque
fois et toujours dans certains individus réprimer
l'imagination. on n'est pas maître dit-on communément
de ses passions et de son imagination: c'est une erreur
qui pour être souvent répétée n'en est pas plus vraie
c'est presque comme si l'on disait qu'on n'est pas maî-
tre de ne pas prendre ce qui appartient à son voisin
lorsqu'on s'y sent incliné. on trouverait ainsi le
moyen de tout excuser. il faut être son maître
et on le peut toujours quand on le veut fortement.
par cela nous engageons à tenir souvent conseil avec
soi-même quand on est seul chez soi, dans son lit
ou à la promenade, de s'examiner, de voir ce qui man-
que pour devenir meilleur, ce qu'il convient de réprimer
et d'agir d'après ce qu'on aura arrêté en soi.

Ainsi l'imagination est une faculté brillante, utile, indis-
pensable et quelquefois dangereuse. un général d'armée, un
avocat, un médecin, enfin les hommes de tous les Etats ont
besoin d'imagination. le malheureux en a besoin pour vivre
et se procurer le nécessaire. dans les sciences, les arts, il
faut de l'imagination. Newton imagina qu'il devait y
avoir du feu dans l'eau et l'expérience le confirma; il ima-
gina que le diamant était combustible et en effet l'expé-
rience a prouvé que ce n'était qu'un charbon. les objets ex-
térieurs, ainsi que nous l'avons dit, agissent beaucoup sur
notre imagination. nous avons indiqué les moyens propres
à l'exciter, mais nous avons aussi remarqué qu'il ne fallait

pas trop l'exciter ; l'excès trouble la raison ; on pourrait presque dire qu'il vaudrait mieux l'éteindre que de trop l'exciter. il y a des gens qui répètent d'après d'autres qu'on ne peut pas être maître de son imagination ; c'est à tort qu'ils s'expriment ainsi et c'est là de la morale d'opéra.

De la sensibilité morale

Cette faculté est nécessaire pour sentir, pour apprécier les beautés des ouvrages littéraires ou pour en composer soi-même.

On dit vulgairement l'Esprit et le cœur : les idées rationnelles se trouvent dans l'Esprit, et les affectionnelles dans le cœur. les Anglais se servent de cette expression mort de cœur brisé, pour dire mort de chagrin. (1)

La sensibilité morale est une des plus éminentes de nos facultés. la sensibilité physique est expliquée par les physiologistes et nous ne nous y arrêterons pas. Cette faculté commence par l'instinct ; mais où s'arrête l'instinct, où commence-t-il ? il est impossible d'établir cette ligne de démarcation. le sentiment instinctif de l'homme, le premier le plus éminent qu'il y ait en lui est celui de sa conservation. cet instinct de la conservation conduirait naturellement à l'égoïsme si l'on ne trouvait à côté son contrepoids qui est ce sentiment que les latins appelaient caritas (et qui ne veut pas dire comme chez nous faire l'aumône, charité) bienveillance, compassion, humanité, amour de son semblable ; il commence avec l'instinct et nous fait vivre en société. on ne peut refuser aux enfans des notions de justice ; ils sentent bien la différence de ce qui est juste avec ce qui est injuste ; ils obéissent plus facilement à ce qui leur semble juste. quand le faible parmi eux, a été

(1) par l'esprit on entend l'intelligence ; au cœur se rapportent toutes les affections, tous les sentimens.

pour le complément d'une bonne éducation, il faut encore plus s'occuper de former le cœur que l'esprit car c'est lui ~~principalement~~ ce qui doit rendre l'homme heureux.

on dit que les facultés de l'esprit ont leur siège principal dans le cerveau, et celles affectionnelles dans le cœur. au reste ces deux viscères ont une liaison intime entr'eux.

Selon Vauvenargue, les grandes pensées nous viennent du cœur.



(1) la générosité souffre des maux d'autrui comme si elle en était responsable.

(2) la sensibilité est quelquefois faiblesse et ne doit pas nous entraîner.

battu par le fort, on en voit un autre plus fort qui vient pour le venger. l'enfant aime qu'on lui fasse du bien et il sent qu'il en faut faire aux autres; il fait le mal et conçoit qu'il n'en faut pas faire aux autres.

Ce n'est pas assez d'être juste, il faut être bon envers les autres. Voltaire a dit: qui n'est que juste est dur; qui n'est que sage est triste.

La générosité est le complément de la vertu; elle fait du bien en se sacrifiant. citation des deux centurions Romains. — (1)

La sensibilité est la faculté qui éprouve toutes ces affections tendres; c'est par elle que nous aimons notre prochain.

Cependant l'excès de la sensibilité est dangereux et blamable, tel est l'exemple qui nous en est offert par Didon. (2) il faut observer un juste milieu et nous pourons citer comme modèle Mentor, mais de tous le plus beau est celui de J. Ch. — Citation de la femme Adultère: que celui de vous qui se sent sans reproches, lui jette la première pierre.... L'apologue du Samaritain est admirable.

La sensibilité est la faculté qui nous rend sensibles au beau et au bon pris dans le sens moral. La passion, a dit Fénélon, est l'âme de la parole. la passion doit porter à la passion. comment serait-il possible de porter à l'âme sans la sensibilité. pourrait-on sans cette faculté cultiver les lettres avec succès. le goût se compose de la sensibilité et du jugement.

Le germe de la sensibilité morale est dans le cœur de l'homme. la Divinité nous a donné d'abord l'amour de nous-mêmes; mais ce n'était pas assez pour vivre en

société, si elle ne nous eût donné pour contrebalancer l'égoïsme, l'amour de notre prochain, la compassion, la pitié &c et enfin ce qui constitue la vertu.

L'Instinct est un mouvement naturel qui nous excite. (instigare) il y a un instinct pour chacun de nos besoins physiques, il y a l'instinct de la faim, celui de la soif &c et tous ceux là nous sont communs avec les animaux. mais il y a aussi des instincts moraux. la curiosité chez l'homme est un instinct, elle lui vient du desir de sa conservation. le courage est une sorte d'instinct; il nous tire souvent plutôt du danger et d'un mauvais pas que la timidité....

on pourrait peut-être faire un traité sur l'instinct comparé des animaux comme on en a fait de leur anatomie comparée. cette étude serait très-curieuse. on trouverait certains vices et certaines qualités communes aux animaux et aux hommes. mais l'instinct moral de l'homme qui est le fondement de toute vertu est tellement au dessus de celui des animaux qu'on ne pourrait établir de comparaison.

La veritable sensibilité est inséparable de la moralité.

C'est en touchant les cordes nobles du cœur humain que les orateurs ~~touchent les hommes~~, les enflamment, excitent ~~et~~ ~~les~~ entraînent leurs auditeurs.

La sensibilité est necessaire pour goûter les ouvrages de littérature. c'est la faculté d'être ému. il faut la prendre au moral comme la sensibilité physique au physique. elle a une grande importance dans les compositions littéraires. c'est parceque'on est sensible soi-même qu'on fait sentir aux autres. on ne rend jamais rien mieux que ce qu'on sent fortement. L'orateur en ébranlant la sensibilité de son —



auditeurs, en les frappant, les entraîne souvent même contre la raison.

Le goût moral s'exerce comme le goût physique et s'améliore. ~~les jugements qui~~

Les Philosophes ont parlé peu de la sensibilité; ils se sont plus appliqués aux facultés rationnelles, à notre entendement, notre jugement &ca.

Le mot instinct vient de deux mots grecs qui veulent dire ce qui émeut, ce qui pique en dedans. chez l'homme il y a un instinct, un sens moral qui lui indique ce qui est bon, ce qui est juste. il faut appeler instinct ce que la nature nous apprend. les sentimens instinctifs de l'homme sont la compassion, l'humanité, le penchant des sexes les uns vers les autres, la haine &&ca.

Du temps de Descartes on soutenait que les animaux n'avaient ni sensations ni sentiment, on les croyait insensibles à la douleur et cette façon de penser, l'automatisme a prévalu longtemps, les théologiens voulaient que cela fut ainsi parceque par là toutes espèces d'objections sur l'ame des bêtes étaient levées. Cependant il n'y a pas de doute que les animaux éprouvent des sensations, qu'ils se souviennent; mais s'ils sentent et se souviennent, il s'ensuit qu'ils jugent et qu'ils raisonnent en certains cas; tout cela devient fort embarassant.... l'instinct des animaux se perfectionne; il y a une très-grande différence, sous ce rapport, entre le jeune et le vieux renard. cependant il faut observer que les connaissances des animaux qui se perfectionnent se réduisent seulement à trois: pourvoir à leur sureté, à leur défense; trouver leur existence, et chercher ~~leur~~ une femelle pour se reproduire; on a remarqué que l'intelligence (car on peut

aussi appeler ainsi l'instinct de certains animaux) ~~est plus~~
des animaux carnassiers était plus grande que celle des
herbivores et en effet elle leur est plus nécessaire pour trouver
une proie toujours prête à leur échapper et qu'ils ne peuvent
attrapper le plus souvent que par la ruse. L'intelligence
des animaux est très-variée. beaucoup de faits prouvent
l'existence de cette intelligence admirable dans les animaux
sans avoir égard aux faits extraordinaires. La pie
compte, elle compte ~~mais son arithmétique ne s'étend pas bien loin~~ jusqu'à 3 et 4
~~au plus~~ et voici comment on le sait: quand on veut détruire
la mère ~~d'une~~ une couvée de ces animaux, près de l'arbre où elle niche
2 hommes à l'affut se cachent, un sort et l'autre reste, la pie
ne bouge point qu'elle a vu entrer deux hommes et qu'il n'y en
a qu'un de sorti; on en fait entrer 3, il en sort deux
elle ne bouge pas encore; enfin on en fait entrer en plus
grand nombre et pour le coup son arithmétique se trouve
en défaut. On ne peut nier que le chien ne soit recon-
naissant et sensible. Les cigognes nourrissent leurs
pères et mères quand ils sont vieux et de là vient le
nom de Loi cigonienne chez les anciens. Un moineau
qui s'était emparé d'un nid d'hirondelles y fut claquemuré
par celles-ci qui ne pouvaient l'en faire sortir; elles se réunirent
en très-grand nombre pour cela, ce fut l'ouvrage d'un instant
et le moineau périt dans la place. Un voyageur apper-
cevant un loup qui guettait un troupeau de moutons en
avertit le berger pour qu'il lâchât ses chiens dessus;
je m'en garderai bien répondit le berger parceque c'est
une fausse attaque, il y a certainement près de là quel-
qu'autre loup qui pendant que mes chiens donneront la
chasse à son camarade, fondera sur le troupeau; le
voyageur qui ne pouvait se figurer cela promit au
berger de le dédommager amplement de la perte qu'il



épouvrait s'il en arrivait ainsi et l'engagea à tacher ses chiens. le Berger le fit et il arriva ce qu'il avait prévu. le plan de siège des hyrondelles, la fausse attaque des loups tout cela avait-il pu être combiné sans que ces animaux se parlassent. un Auteur a dit : comment les chiens ne se parleraient-ils, ne s'entendraient-ils pas, puisqu'ils nous entendent et que nous les entendons.. le chien distingue son nom et la voix de son maître. dans l'Ukraine, avant qu'on ne les ait détruits, les Castors se bâtissaient presque des villes, or le pourraient-ils sans un langage ; mais disons que le langage des animaux est restreint et qu'il est plus affectif que rationnel. il y a des peuples sauvages dont la langue n'a plus de 300 mots.

Il faut lire l'ouvrage de M. le Roy sur l'intelligence des animaux. on lui reprocha beaucoup d'avoir trop élevé les animaux et d'avoir ainsi ravalé l'homme ; mais il y répondit en faisant voir l'immense supériorité de l'homme en toutes choses sur les animaux et de son infinie perfectibilité comparée à la leur.

Il n'y a point d'espèce d'animaux qui n'ait son caractère et son instinct. on remarque la fierté du cheval ; la patience et l'opiniâtreté de l'âne ; la sobriété du chameau ; la douceur de la brebis &c.

chaque chose dans la nature a son instinct, son caractère, sa physionomie. cela est applicable aux végétaux et même aux minéraux.

L'Instinct des hommes varie selon les pays. il est existe chez certains individus un instinct qui les porte particulièrement vers une chose plutôt que vers une autre. Un homme peut avoir l'instinct de la poësie ; *l'influence secrette* dont parle Boileau dans son art poëtique n'est autre chose que l'instinct.

13.

il y a des gens qui ont l'instinct de la mécanique, des sciences, des Arts, des affaires; on peut dire malheureusement qu'il y en a qui ont l'instinct de la bassesse, de la flatterie. ce qu'on fait toujours le mieux est ce qu'on fait d'instinct. quand on parle d'instinct, d'inspiration, on parle bien; cependant l'instinct ne suffit pas pour réussir dans une chose, il faut y joindre le travail et l'Etude. chacun a son instinct: il faudrait pouvoir le deviner avant d'embrasser un Etat. nous prennons souvent forcément des professions contraires à notre instinct; mais la première loi est celle de la necessité; il faut s'y plier. il faut payer son tribut à la société. les habitudes sociales nous changent tellement qu'on ne peut plus reconnaitre l'homme de la nature. comment après cela reconnaitre l'instinct. nous sommes sans cesse occupés à dénaturer la nature. L'Etude de l'instinct de l'homme serait fort utile; il faudrait étudier sa nature et c'est de toutes les sciences la moins avancée. il conviendrait, pour cela, de faire des expériences et des observations sur l'homme dans les diverses situations physiques et morales où il se trouve, pendant le sommeil, dans l'Etat de folie, chez les criminels &a. et si l'on recueillait toutes ces observations, si on les comparait et les coordonnait, on parviendrait peut être plus avant dans la science de l'homme. (1)

(1) il faudrait faire des recherches dans le labyrinthe inextricable de l'homme.

Dans l'Etude de l'homme on trouve l'instinct moral, qui est en lui. c'est un penchant naturel qui le porte à aimer certaines choses et à en détester d'autres presque sans s'en rendre raison et cet instinct lui est imprimé par le créateur; on y trouve la faculté de distinguer le bon et le mauvais, de discerner le bien et le mal.

Les sauvages sont-ils dans l'Etat de nature?.. ou ne sont-ils pas plutot des hommes déchus de l'Etat de civilisation qui paraît être le plus naturel à l'Espèce humaine. Les castors fugitifs sont aussi déchus de leur Etat naturel.

Il faut distinguer de l'Etat de nature, l'état d'abâtar-



dissement où l'ignorance et de fausses idées plongent l'homme.

J. J. Rousseau observe très-bien que l'amour du beau moral n'est pas porté par le poëte (à une representation) dans l'âme des spectateurs, mais qu'il l'y trouve réellement et que de là nait l'enthousiasme général. c'est donc là qu'il faut juger l'homme tel qu'il est naturellement.

— La sensibilité de l'âme est instinctive et c'est pour cette raison qu'ayant à parler nous nous sommes autant étendus sur l'instinct. il est certain qu'il y a en nous beaucoup d'affections instinctives.

On trouve dans l'homme l'altruisme, l'amour d'autrui, de son semblable qui est le contraire de l'Egoïsme et doit lui servir de contrepoids.

#

[Il y a des peuplades nègres qui reconnaissent deux principes : celui du bien et celui du mal ; ces hommes prient Dieu et le diable et même ils sacrifient davantage au diable ; ils le prient davantage parcequ'ils disent : Dieu est bon, nous n'avons pas tant à le redouter ; il sait ce qu'il nous faut.]

#

M. de Fénélon disait que l'homme vicieux pensait d'abord à lui, ensuite à sa famille, puis au genre humain et qu'il fallait faire le contraire

Voltaire a dit, et c'est un beau sentiment :

" C'est n'être bon à rien, que de n'être bon qu'à soi.

~~tout~~ le même a encore dit :

j'ai fait un peu de bien,
et c'est mon meilleur ouvrage.

Tout le monde peut dans sa sphère faire un peu de bien et il n'en faut pas manquer l'occasion. —

15.

« Je trouve deux hommes en moi, a dit un auteur, et qui font le malheur de ma vie : l'un qui ne fait pas ce que je veux, et l'autre qui fait toujours ce que je hais. »

Les grands poètes, les grands écrivains savent qu'il faut s'adresser à la sensibilité et que c'est le plus sûr moyen de réussir ; les Peintres le savent bien aussi et nous voyons dans leurs tableaux des actes de courage, d'héroïsme, des victimes de l'amour de leur prochain et de la patrie.

La sensibilité, avons nous dit, est instinctive chez l'homme, mais elle se perfectionne encore et s'augmente avec l'âge et la raison. cette faculté est active et passive comme les autres : elle donne et elle reçoit ; active quand elle agit sur les autres hommes, passive ~~[illegible]~~ quand c'est le contraire.

La sensibilité n'est pas le génie, mais elle en fait partie ; elle est inventrice.

Il faut bien distinguer de la vraie sensibilité, la sotte exagération qu'on trouve dans certains romans et un mauvais jargon qu'on peut nommer de la <u>sensiblerie</u>. la sensibilité n'est pas toujours non plus l'attendrissement. il faut toujours en tout préférer la raison. On a dit que Boileau n'avait pas de sensibilité, et pourquoi ? parce qu'il n'a point parlé ou peu parlé d'amour ; on a eu tort, car on trouve dans plusieurs passages de ses ouvrages beaucoup de sensibilité, on y trouve la <u>sensibilité du sujet</u>, mais on n'y trouve pas à la vérité la <u>sensibilité d'amour</u> ; or n'y a-t-il que celle-là ? —

Communément la sensibilité de l'âme est une vertu ; on y joint une idée de moralité ; Elle nous porte à compatir aux maux de nos semblables ; elle contrebalance l'égoïsme ; de là vient qu'on avait dit qu'il y avait en nous deux principes, un bon et un mauvais : le bon peut être appelé la sensibilité, l'autre l'égoïsme.

Tous les hommes n'ont pas de la sensibilité au même degré : il est de cette faculté comme des autres.



Cette faculté embellit la vie ; elle est la cause de toutes nos affections. Elle jette dans notre âme des instans de bonheur, d'un plaisir réel mais aussi elle en jette de bien douloureux : ~~nous~~ elle nous fait goûter un bonheur parfait quand les Etres qui nous sont chers sont près de nous et quand ils font en quelque sorte partie de nous-mêmes ; mais aussi que de douleurs ne nous prépare-t-elle pas quand nous avons le malheur, on peut appeler cela le malheur, de leur survivre, quand ils nous ont quittés et laissés seuls sur la route ; quand il ne nous reste plus que nous-mêmes que nous ne tenons plus à la vie que par nous et pour nous, elle n'est plus qu'un fardeau et nous voyons approcher avec calme ~~attendons~~ ~~impatiemment~~ le moment qui doit nous en détacher.

La sensibilité est plus ou moins fine, plus ou moins délicate et capable de goûter les ouvrages d'esprit. Le goût avons-nous déjà dit se compose de la sensibilité et du jugement, mais il y entre encore plus de sensibilité que de jugement.

La sensibilité est la faculté d'être ému, d'éprouver des impressions et d'en faire éprouver aux autres. on n'exprime bien que ce qu'on sent fortement. il faut souvent passionner ce qu'on dit : qui dit froid écrivain dit détestable auteur. on pourrait appeler la sensibilité, l'imagination du cœur. cette faculté est indispensable à ceux qui veulent jouir des ouvrages des Arts ; sans elle ils ne pourront les juger les apprécier. on ne peut être orateur si l'on ne sent vivement.

L'irritabilité morale tient peut-être à l'irritabilité physique.

La sensibilité ne doit jamais dégénérer en sentimens fades : il ne faut pas la confondre avec le bavardage et le pathos de certains opéras comiques ou des mélodrames ; c'est ce qu'on peut appeler, comme nous l'avons déjà, de la sensiblerie. une Dame ~~[illegible]~~ à propos de mouton tendre disait : ah ! s'il

a été tendre, il n'a été que plus malheureux ; c'est assurément fort ridicule. il y a des gens qui se plaignent de leur trop de sensibilité, qui disent sans cesse qu'elle leur cause ou qu'elle leur a causé de grands chagrins ; il faut se défier de ces gens là, ordinairement ils ne sont point autant sensibles et ce langage décèle à qui n'en est pas dupe de l'hypocrisie.

La sensibilité est simple et vive ; elle exprime fortement parcequ'elle sent de même.

L'homme qui hait ce qui est mauvais, aime ce qui est beau. Boileau parle de je ne sais quel ouvrage qui lui inspira dès 15 ans la haine d'un sot livre. on a reproché, nous l'avons déjà dit, à Boileau, d'avoir manqué de sensibilité et ce reproche est mal fondé ; on le voit souvent dans un état d'irritabilité qui prouve qu'il avait de la sensibilité, qui est elle-même de la sensibilité.

L'Excès de la sensibilité est dangereux. la sensibilité est voisine de l'imagination ; elle peut nous faire de funestes illusions. la sensibilité des pères et mères pour leurs enfans peut leur devenir préjudiciable, en ne les corrigeant pas à propos. la jeunesse, en général, se laisse aller et ne prend pas garde... il faut placer sa sensibilité dans les affections pures et légitimes. il convient de regler la sensibilité par le jugement pour en éviter le danger.

On ranime la sensibilité, on l'augmente en se procurant des sensations. Fénélon conduisait souvent son élève dans la chaumière du pauvre et il profitait de la sensation qu'il en éprouvait pour lui faire sentir la necessité d'améliorer le sort des hommes qu'il aurait à gouverner. on trouve souvent dans sa mémoire des moyens de ranimer sa sensibilité. on a dit que la Musique de [illegible] était douce comme le souvenir d'un plaisir passé. En exerçant cette faculté on la rend plus vive, plus active, plus délicate.

Nous avons peut être trop étendu ce chapitre sur la sensibilité et nous le terminerons là. —

(1) c'est la faculté dont l'exercice nous conduit à bien raisonner, à bien diriger notre esprit.

Du Jugement.

Le Jugement est la faculté la plus importante de toutes. c'est celle à laquelle toutes les autres doivent être soumises. elle doit arrêter les élans de l'imagination; il en faut toujours revenir à la raison. elle est non seulement nécessaire pour les compositions littéraires, mais encore dans toutes les actions et circonstances de la vie; pour régler notre conduite. il n'y a rien de si estimable que le bon sens; le sens commun, on l'a dit, est chose assez rare. (1)

Il peut aussi arriver quelquefois que le jugement engendre trop de froideur, de sévérité. celui qui n'aurait que du jugement serait froid, sec et ennuyeux; il dirait comme ce géomètre à qui l'on venait de faire voir une belle tragédie: qu'est-ce que cela prouve? le jugement est la base le fondement, mais il n'est pas tout; il ordonne la maison, mais ce n'est pas lui qui la rend agréable à habiter, c'est l'imagination.

Juger c'est comparer deux objets, deux idées. le jugement est la faculté de discerner le vrai du faux, le bon du mauvais, le juste de l'injuste. le raisonnement est un acte du jugement. on a donné le nom de logique à tous les actes du jugement, ainsi donner les règles du jugement c'est donner des leçons de Logique. la première règle de la logique est celle-ci: entendez-vous vous-même.

Un sens droit, un raisonnement juste est nécessaire partout, même dans les œuvres pyndariques, les dythirambes &c. tout ce qui est du domaine de l'imagination doit contenir un raisonnement caché; il doit y avoir une suite.

On a appelé Boileau le Poëte de la Raison et c'est un grand éloge. il raisonne toujours bien tout en étant grand poëte.

On peut raisonner très-bien sans avoir reçu pour cela des leçons de logique. St. Augustin a dit

quelque part : implent precepta quia sunt eloquentes.

L'Esprit à l'aide d'une marche reguliere parvient à la verité.

De ce qu'on raisonne bien, il ne s'ensuit pas qu'on parle bien. bien raisonner n'est pas tout comme l'ont prétendu certains Dyalecticiens. la solidité du jugement est nécessaire ; elle doit sans contredit passer avant tout, mais il faut encore de l'imagination, si un orateur raisonnait comme un Mathématicien, il serait ennuyeux.

On forme son jugement comme on forme ses facultés physiques. tous les hommes n'ont pas cette faculté du jugement au meme dégré. il s'en trouve qui sans l'avoir exercée, raisonnent beaucoup mieux que d'autres qui a force même de vouloir raisonner ont faussé leur jugement.

La Science du raisonnement est une science d'application. il ne faut pas se borner à en avoir la théorie, il faut en faire usage. c'est un instrument, c'est un moyen et non pas une fin. on l'applique à tout, aux sciences, aux arts, aux belles lettres, aux affaires aux choses les plus communes de la vie.(2) La logique est science entant qu'elle est théorie ; elle est art quand on la pratique. la science ne suffit pas à l'artiste, ce qui lui est le plus necessaire c'est la pratique. —

—

Il faut aller toujours du connu à l'inconnu pour analyser ; il faut marcher comme les aveugles qui ne posent un pied en avant que lorsque l'autre est bien assuré

Les mathématiques confinent l'esprit en ne s'appliquant qu'à la grandeur et à la quantité. leur excessive rectitude a l'inconvenient d'habituer les jeunes gens à vouloir la trouver partout ce qui n'est pas possible. on peut être, un bon avocat, un bon medecin &c sans savoir les mathématiques.(3) l'Etude des langues est plus necessaire et habitue mieux à raisonner. #

(1) condillac surtout.

—

(2) on s'est demandé si c'était une science ou un art. c'est une science si on la considère comme une collection de toutes les règles du raisonnement ; un Art si on la pratique.

quand on définit la grammaire un art, c'est à tort. c'est la science des Elemens, des principes et des règles d'écrire.

—

(3) les mathématiques ont l'inconvénient de porter beaucoup de froideur dans l'âme et cependant c'est aujourd'hui la méthode employée pour habituer les jeunes gens à raisonner. — les langues sont une logique : quand on défait la construction d'une phrase et qu'on la refait c'est une logique. les grammaires sont soumises à des règles de logique.



Dans l'Education on s'occupe trop de former l'esprit et de l'aiguiser, et pas assez de former le cœur et d'élever l'âme.

Les vérités mathématiques ne sont que p[ou]r le raisonnement ; les vérités morales sont pour le raisonnement, l'imagination et la sensibilité. les mathématiques veulent soumettre tout au calcul et parceque toutes les choses ne peuvent pas l'être. c'est l'instinct, la sagacité qui nous décident pour telle ou telle opinion. l'Etude des langues est un cours de logique moins rigoureuse que celle des mathématiques. cette logique se rapproche plus de la logique générale ; elle est plus nécessaire pour developper l'intelligence et former le raisonnement

chaque science a sa logique particulière : les arts, les lettres ont la leur.

Il ne faut pas se borner à étudier la dialectique. la logique, ainsi que nous l'avons déjà dit, est un moyen et non pas une fin. on pourrait comparer celui qui se bornerait à n'étudier que la logique au cheval de manège qui marche toujours et n'avance pas.

Il convient de distinguer non seulement entre le faux et le vrai absolu, mais entre les diverses particularités.

C'est être mauvais logicien que de ne pas reconnaître ce qui est certain ou incertain, vraisemblable ou invraisemblable. c'est être mauvais logicien que de trancher sur tout, de ne douter rien, et de vouloir soumettre tout au raisonnement : il y a des choses d'instinct, et pour lesquelles il faut s'en rapporter à son instinct ; le medecin au lit de son malade, se decide par une sorte d'instinct à lui faire prendre tel ou tel remède qu'il juge convenable et qui réussit... ~~les calculs~~ l'Analyse mathématique ne peut

être transportée à la morale, à la politique, à la jurisprudence &c &ca.

Le Professeur a terminé cet article par un abrégé ou apperçu historique du progrès des lumières; il a redit que les philosophes de l'antiquité ou des temps modernes qui y ont le plus contribué, et il a aussi lu quelques passages pour faire connaître les argaties ridicules des dialecticiens du 15e siècle, ~~de ces~~ argaties dont Molière se moque dans sa comédie du mariage forcé.

L'Epoque de la barbarie la plus affreuse a été celle du 5me et du 6me siècle. à la fin du 14e et dans le 15e. seulement on recommença à étudier les anciens. — Charlemagne beaucoup plus avancé que son siècle eut de grandes idées: il imagina de faire communiquer le Danube au pont Euxin. — L'Epoque remarquable des progrès de l'Esprit humain relativement à la logique, à la raison, à l'entendement et enfin à ce qu'on a appelé depuis la philosophie morale est celle de la fin du 15e siècle.

Avant la Doctrine de Descartes, c'était ~~on suivait~~ celle d'Aristote qui régnait, et les Cartésiens eurent beaucoup de peine à l'emporter sur les Aristotéliciens. Descartes fut persécuté, et après lui MMrs de Port-royal le furent aussi; c'est assez l'ordinaire, et surtout en france, qu'on persécute les grands hommes qui veulent éclairer leur siècle. La philosophie cartésienne tomba et fut remplacée par celle de Loocke puis celle de Mr Condillac; en Angleterre et en france on les suit; en Allemagne c'est la philosophie Kantienne que nous ne connaissons pas.

Toutes les sciences ont fait des progrès, et quant à l'intelligence, l'esprit humain est dans une meilleure route et ne rétrogradera pas.



Mais l'intelligence humaine ayant fait beaucoup de progrès, les hommes en seront-ils plus heureux, et meilleurs c'est une question ?.. il ne suffit pas d'élever l'intelligence, de faire des gens d'esprit, il faut former le cœur et détromper la jeunesse des fausses idées. un bon gouvernement, des institutions sages et libérales, des lois repressives de toute espèce d'abus amélioreront les hommes et les rendront heureux.

Nos Pères étudiaient la science de l'Etre en général sous le nom de longonalogie qu'on a appelée depuis métaphysique. ils cherchaient dans la métaphysique mille questions insolubles. ils ont cherché à définir l'espace, le temps &ca. il y en a qui ont été jusqu'à nier qu'il y eut du mouvement ; d'autres philosophes ont soutenu qu'il n'y avait pas de corps ; ils disait que c'était notre âme qui sentait, ce qui était l'excès du matérialisme. on voulait argumenter, disputer sur tout, c'était une maladie si on eût dit, en plein midi, à un philosophe qu'il faisait jour, il aurait peut être demandé ce que c'était que le jour et aurait voulu prouver qu'il ne faisait pas jour. c'est ainsi qu'on croyait avancer la science de l'homme et de l'entendement humain. en Allemagne on a posé ~~encore recemment~~ des questions insolubles et inintelligibles et on a attaché un prix considérable à leur solution. la logique et la métaphysique ont eu grand cours en Allemagne, et leur métaphysique est très peu claire, elle est différente de la notre ; on y aime peu les belles-lettres et les autres arts.

Il resultait de cette manie de disputer sur tous les sujets un orgueil philosophique insupportable, c'était, comme le cheval de manège, se mouvoir toujours dans le même cercle sans en sortir.

Il ne faut attacher à la dyalectique que l'importance qu'elle doit avoir, elle de servir à l'Etude des sciences et des Arts ; c'est comme nous l'avons dit un moyen et non pas une fin.

MM. de Port-royal se ressentent encore des anciens défauts; ils n'ont pas fait tout ce qu'ils avaient promis à cet égard on peut encore leur reprocher un excès de methode. Molière se moque bien de ces méthodes ridicules quand son Mr. Jourdain veut recevoir des leçons de logique: la logique, lui dit son maître, consiste en trois opérations de notre esprit. quelles sont-elles, dit M. Jourdain? Elles consistent, repond le maître, en la première, la seconde, et la troisième ... après avoir déjà dit qu'il y en avait trois. c'était ainsi qu'on enseignait autrefois, et c'est le cas de dire que la forme emportait le fonds.

~~Nous~~ terminerons là l'histoire de la logique et des subtilités dont cette science a été longtemps chargée

Nous allons maintenant donner aussi des leçons de Logique, mais d'une toute autre logique. nous ferons en sorte que nos leçons soient claires, courtes et utiles, car telles sont les trois conditions à suivre dans l'enseignement de cette science. nous donnerons aussi des principes généraux à toutes les littératures et nous en ferons l'application à des morceaux de la nôtre.

Nous commencerons par le jugement qui est ce qu'il y a de plus nécessaire et qui doit guider (régler) les mouvemens du cœur. c'est ainsi que, dans une horloge, la pièce la plus essentielle n'est certainement pas le balancier, mais le ressort qui le fait mouvoir.

Leçons de Logique.

du jugement.

Le jugement est tantôt considéré comme la faculté que nous avons de juger et tantôt comme l'acte de cette faculté, ainsi que nous l'avons déjà dit à l'égard de quelques autres de nos facultés; nous n'avons qu'un seul mot pour exprimer deux choses différentes. on dit qu'un homme a un jugement solide, et alors on parle de la faculté, on dit: porter un jugement téméraire et c'est ici la faculté.



(a) à raisonner.

Le jugement est la faculté de comparer des objets différens, d'affirmer leurs qualités. c'est la faculté qui sert (a)

Le jugement est essentiellement et ordinairement actif; il n'agit qu'en vertu d'un acte de notre volonté, et cependant on peut aussi remarquer qu'il n'est pas toujours actif; c'est quand il est précédé d'une sensation qui le force en quelque sorte. aussi des philosophes ont-ils prétendu que sentir c'était juger. le jugement est distinct de la sensation quoiqu'il y touche de près il suit immédiatement la sensation. quand on dit qu'il fait plus froid qu'hier, on porte le jugement en même temps qu'on éprouve la sensation. Nos facultés sont tellement tissues ensemble, fondues, cherchées qu'il ne faut pas toujours, comme font les métaphysiciens, les prendre séparément une à une, ni les confondre; Elles agissent ensemble; elles agissent l'une sur l'autre et l'[illegible] pour l'autre; c'est une étoffe composée de fils différens. notre âme est différemment modifiée mais elle ne se compose pas de différentes parties distinctes comme le corps se compose des pieds, des mains &c. cependant comme on ne peut pas s'occuper de toute l'âme à la fois, parceque notre foiblesse s'y oppose, on la divise, mais toutes ses parties se meuvent ensemble.

Le jugement aide la mémoire et celle-ci sert le jugement. quand on veut se rappeler quelquechose le jugement nous aide et aussi la mémoire sert le jugement: le jurisconsulte pour porter un jugement sain a besoin souvent que sa mémoire vienne à son secours. on a quelquefois dit que la mémoire nuisait au jugement et l'on a peut être eu tort c'est encore là une de ces opinions reçues et mal fondées contre lesquelles nous avons recommandé de se tenir en garde. on a raison si l'on parle d'une mémoire de perroquet qui ne vise qu'à apprendre des mots par cœur, mais si l'on a assez de jugement pour juger de ce qu'on apprend, c'est un grand avantage que d'avoir

de la mémoire.

Les jugemens des hommes diffèrent. les hommes en gal. de tous les âges n'ont pas des idées arrêtées.* il est plus commode de prendre des idées toutes faites** il arrivera que dans une société chacun jugera le luxe par exemple, d'une manière différente. il est vrai que ce mot renferme une idée infiniment compliquée. Dans la jeunesse, l'attention étant plus pénible, les jugemens sont moins sûrs.+ c'est ce qui arrive fréquemment et celles auxquelles on tient le plus, sont aussi souvent celles qu'on comprend le moins. - il en est du jugement comme de nos autres facultés, il n'est pas le même chez tous les hommes; la nature ne nous traite pas tous également: on cite tel homme qui a une imagination vive et peu de jugement, tel autre qui a beaucoup de mémoire et peu d'imagination. tout cela est inexplicable tout autant que la raison qui fait qu'un enfant ressemble à son père et un autre pas, qui fait que ne ressemblant pas à son père, il ressemblera à son grand père. Le jugement a moins de force dans l'enfance et la jeunesse, parce qu'il y a alors moins d'attention, moins d'idées acquises qui puissent la servir.

Notre mémoire décline plutôt que notre jugement. on prétend même qu'il se fortifie quand la mémoire s'en va et qu'il s'enrichit comme les plantes parasytes, de la perte de l'autre. nous ne sommes pas tout-à-fait de cet avis. Dans la vieillesse le jugement s'affaiblit et l'homme finit quelquefois par radoter

~~on a observé que~~ M. de Condillac a cité des exemples de certains mathématiciens qui s'étant couchés après beaucoup de travail sans avoir la solution pour laquelle ils se fatiguaient



l'ont trouvée en s'éveillant. faut-il en conclure que le jugement ait travaillé pendant le sommeil? non mais il faut attribuer cela au repos de la tête, à des idées devenues plus fraiches et plus saines par le repos

Cette faculté que nous avons appelée jugement agit avec quelque peine : c'est une peine pour nous que de juger; elle demande une grande attention, que l'homme en général n'aime pas; il aime mieux l'exercice de son imagination ou de sa mémoire, et de là vient que souvent on prend des jugements tous faits

L'importance du jugement est grande; il influe souvent sur la volonté. il n'influe pas sur nos besoins, mais il influe sur des desirs qui n'y tiennent pas. tel homme, par exemple, desire être très-riche sans nécessité et s'il le devenait, cela le rendrait peut être fort malheureux.

(La justesse d'Esprit ne suffit pas sans la droiture du cœur.)

(Il faut cultiver dans l'homme toutes ses facultés à la fois, l'imagination, le jugement, la sensibilité.)

Nous devons considérer la manière d'employer le jugement, comment on doit le conduire.

Le but qu'il faut vouloir atteindre c'est la vérité. or qu'est-ce que la vérité? ce qui est. La vérité, en nous, c'est la chose conçue telle qu'elle est; quand on la communique, c'est la chose exprimée telle qu'elle est. ainsi la vérité est ce qui est conçu et exprimé ainsi que cela est; Le

Le caractère de ~~la~~ leur vérité est l'évidence: on peut dire cela est vrai parceque je le vois. l'évidence est une lumière qui frappe notre esprit. cependant il faut observer que des propositions qui n'ont pas

ce caractère d'évidence première, l'acquièrent par la réflexion et l'attention. il y a des choses telles que les théorèmes de Mathématiques qui ont besoin d'être démontrés et d'autres qui n'en ont pas besoin et qui sont dites d'évidence *intuitive*, tandis que les autres qui ont besoin de preuves, auxquelles on est amené par le raisonnement sont nommées d'évidence *déductive*[a]. on en distingue encore de cette dernière espèce de plus ou moins composées. selon que la chaîne est plus ou moins longue, qu'il y a (b)
(c) L'évidence donne la certitude.

Distinguons les différents degrés dans les vérités relativement à cette certitude. les *vérités mathématiques* sont les plus sûres de toutes. les *vérités morales* peuvent être amenées jusqu'à la même certitude. les *vérités historiques* sont les moins sûres de toutes. nous pouvons croire que tels ou tels hommes ont existé, que tels ou tels faits se sont passés, mais cependant nous ne pouvons l'affirmer. les *vérités scientifiques* ne sont pas toujours sûres; elles sont quelquefois hypothétiques. dans les *arts*, la vérité est une imitation, mais une imitation souvent mensongère comme dans la poésie, la peinture, la littérature, et les ouvrages d'imagination (d)

Il y a divers degrés de certitude, mais on est souvent obligé de se contenter de probabilités.

Les vérités mathématiques sont les plus faciles; beaucoup sont d'évidence intuitive. en mathématiques, il n'y a point de preuves plus ou moins fortes; tout y est démontré ou ne l'est pas.

En jurisprudence, il y a des choses incertaines. il peut arriver que 2 avocats adversaires plaident chacun de bonne foi et qu'ils croient l'un et l'autre avoir raison. la Jurisprudence n'est pas la justice.

– le 1er ordre de vérités ~~[illegible]~~ nous avons indiqué parle à l'intelligence; les 2es sont du domaine de l'imagination

(a) c.a.d. déduites des premières.

(b) un plus ou moins grand nombre de déductions ou de raisonnements à faire.

(c) l'évidence intuitive est une, elle n'a pas plusieurs degrés; l'autre en a plusieurs.

(d) on peut alors dire que le vrai n'est pas toujours vrai.

les 3.mes appartiennent au Raisonnement. - - - - -

Il y a beaucoup de questions mathématiques, scienti-
fiques et de métaphysique dont la solution est plus
curieuse qu'utile, et on les a resolues, ou on a appro
ché tout autant qu'il le fallait pour l'usage.

L'Erreur géom comment souvent n'est pas dans
l'abstraction, car ce n'est que dans les abstractions qu'
on trouve les vérités absolues, mais où l'on se trompe
c'est dans l'application d'une abstraction. par exemple
quand sous le ministre de M. Turgot on augmenta
l'impôt sur le poisson salé, il arriva que ~~cet~~ pois-
son produisit moins qu'auparavant et cela devait être
parce qu'alors la consommation en diminua beaucoup
l'erreur n'était pas là dans le calcul, mais dans
l'application. c'est pourquoi on dit que deux et
deux ne font pas toujours quatre.

En mathématiques on marche toujours vers la vérité
et on y arrive. mais deux inconvéniens résultent
de cet amour des mathématiques: le premier est d'en-
gendrer l'indifférence et le mépris pour tout ce qui
n'est pas démontré ou démontrable; il fait ignorer et
perdre les plus douces jouissances de la vie. le Second
inconvénient est de chercher partout des démonstrations
impossibles et de vouloir partout arriver à l'évidence
mathématique. Il ne faut pas vouloir appliquer
à d'autres sciences ce qui n'appartient qu'à une; on
ne doit pas transporter des méthodes applicables à
à la grandeur et à la quantité à tout ce qui n'est
pas grandeur ou quantité. Il ne faut pas oublier
que chaque science, chaque art, chaque genre d'étude, a sa métho-
de et sa logique. On ne peut pas soumettre les
passions des hommes à des calculs de probabilité
non plus que le sentiment.

Dans les vérités morales, on en trouve ~~des vérités~~
d'évidence intuitive: quand on dit: ne fais pas à
autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fît; assuré-
ment cette vérité est d'évidence intuitive.
Les vérités morales s'adressent encore au Sentiment et

à l'intelligence tandis que les vérités mathématiques
ne parlent qu'au raisonnement.

— Après les vérités mathématiques et les vérités morales
viennent les vérités scientifiques et historiques et
c'est à celles-ci qu'arrivent les leçons de logique.

L'ancienne logique enseignait les quatre opérations de
l'esprit : concevoir, percevoir. - - - - - -
Mais qu'est-ce que la perception des idées ? on peut la pla-
cer dans le jugement. les métaphysiciens la placent dans
l'attention. l'attention perçoit une idée, mais cette idée se con-
vertit aussitôt en jugement. pensant à un objet quelconque,
on pense aussitôt à ses qualités et les idées sont toujours
accompagnées du jugement.

Le mot idée est difficile à définir ; on peut dire qu'il est
difficile de se faire une idée de ce que c'est qu'une idée.
Selon l'ancienne Ecole c'est la représentation d'un objet dans
l'âme, dans l'Esprit (et cela, remarquons, sans affirmation ni
négation). Selon Locke les idées sont les objets de notre
entendement lorsque nous pensons ; mais n'est-ce pas dire
que les idées sont ce à quoi nous pensons quand nous pen-
sons, et enfin que les idées sont les idées. Selon Condillac
ce sont les manières d'être de l'âme, ce qui ne se comprend
pas ; l'âme a-t-elle donc différentes manières d'être ? -
comment change-t-elle de manière d'être quand elle change
d'idée.

Nous dirons nous, comme MM. de Port-Royal les idées
sont les idées ; c'est la définition la plus claire et la plus sim-
ple ; on sait de quoi on parle quand on parle d'idées,
nous ne pouvons dire précisément ce que c'est que l'idée :
c'est la vue de l'Esprit ; ce qui occupe notre entendement.

Le mot pensée est voisin du mot idée. pensée vient
de pensare qui veut dire peser. La pensée est plus ap-
profondie qu'une idée. une idée nous vient sans que nous
la cherchions. on dit d'un homme qui réfléchit beaucoup que
c'est un penseur. ces deux mots cependant sont employés
quelquefois l'un pour l'autre. il y a des cas où l'un convient



mieux que l'autre.

Il faut donc se résoudre à avoir des idées, à les coordonner, à les abstraire &c sans pouvoir bien les définir et sans en chercher la cause.

L'attention, la reflexion, la mémoire nous fournissent des idées ; dans ce cas nous nous les faisons. on les nomme factices.

Les idées abstraites sont factices et aussi celles qui sont chimériques comme le cheval ailé de l'Arioste, un printemps éternel, des ruisseaux de lait ou d'or et beaucoup d'idées poëtiques.

Descartes avait imaginé des idées innées. cette doctrine qui avait succédé à celle d'aristote, a été longtemps reçue.

Les sensations sont plus fortes que le souvenir, que l'idée qui nous en reste. il en est de même de nos passions.

Selon hume les idées nous viennent d'impressions ou des objets exterieurs, ou de mouvements interieurs.

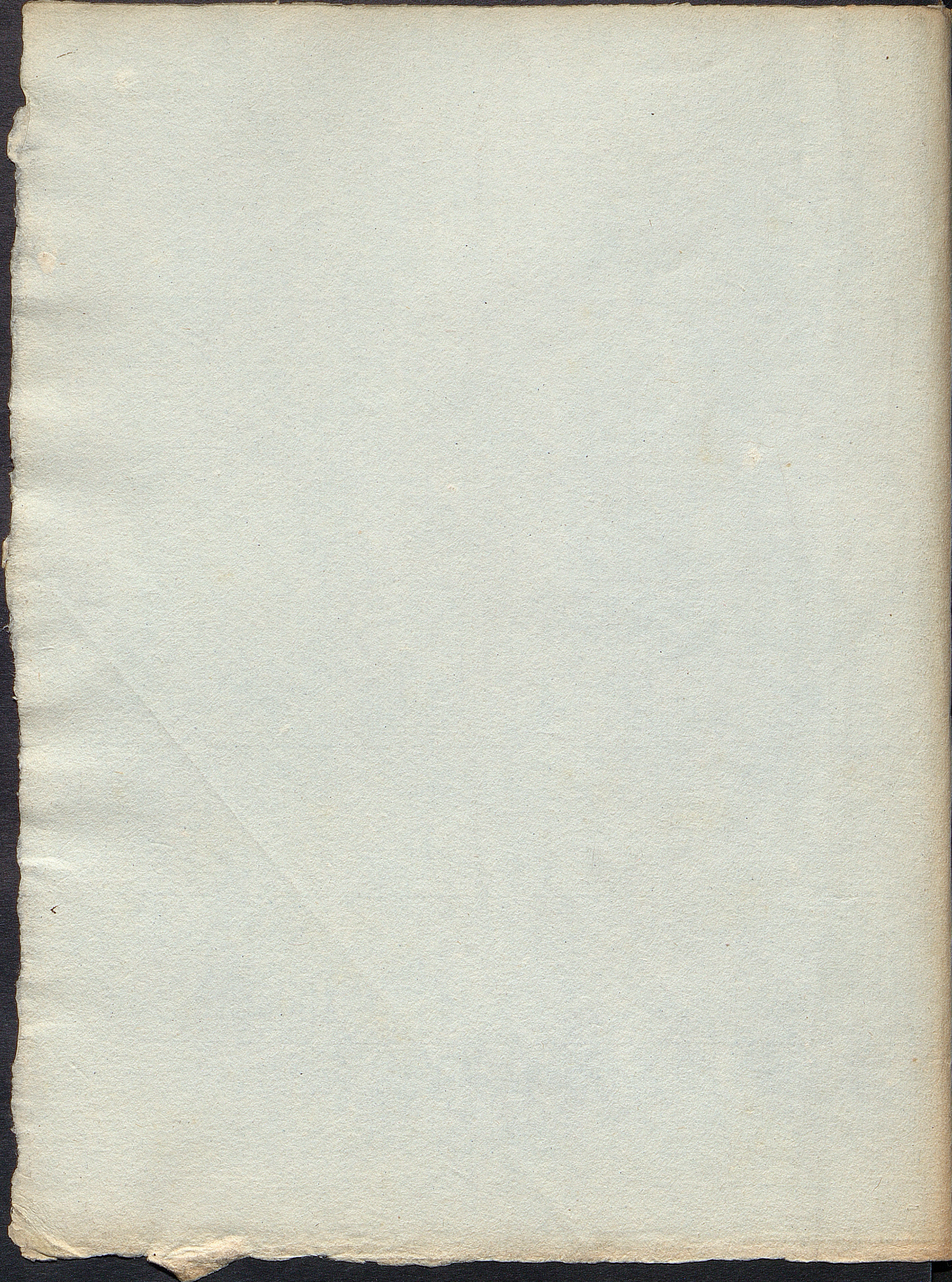
* il y a quelque chose de commun aux idées comme aux signes c.à.d. un langage.

Selon Aristote, il y a dix classes ou catégories dans lesquelles les idées rentrent : ce sont, substance, quantité, qualité, relation, lieu, temps, situation, avoir, agir et pâtir.

En logique on considère la clarté des idées suivant que le signe est plus ou moins clair. il faut toujours tâcher d'être clair avant tout ; on rapporte qu'un savant disait à un autre : tu es clair mais tu n'es pas profond ; celui-ci repondit : tu es profond, mais tu n'es pas clair.

(voir pr la suite le cahier suivant No. 3.)

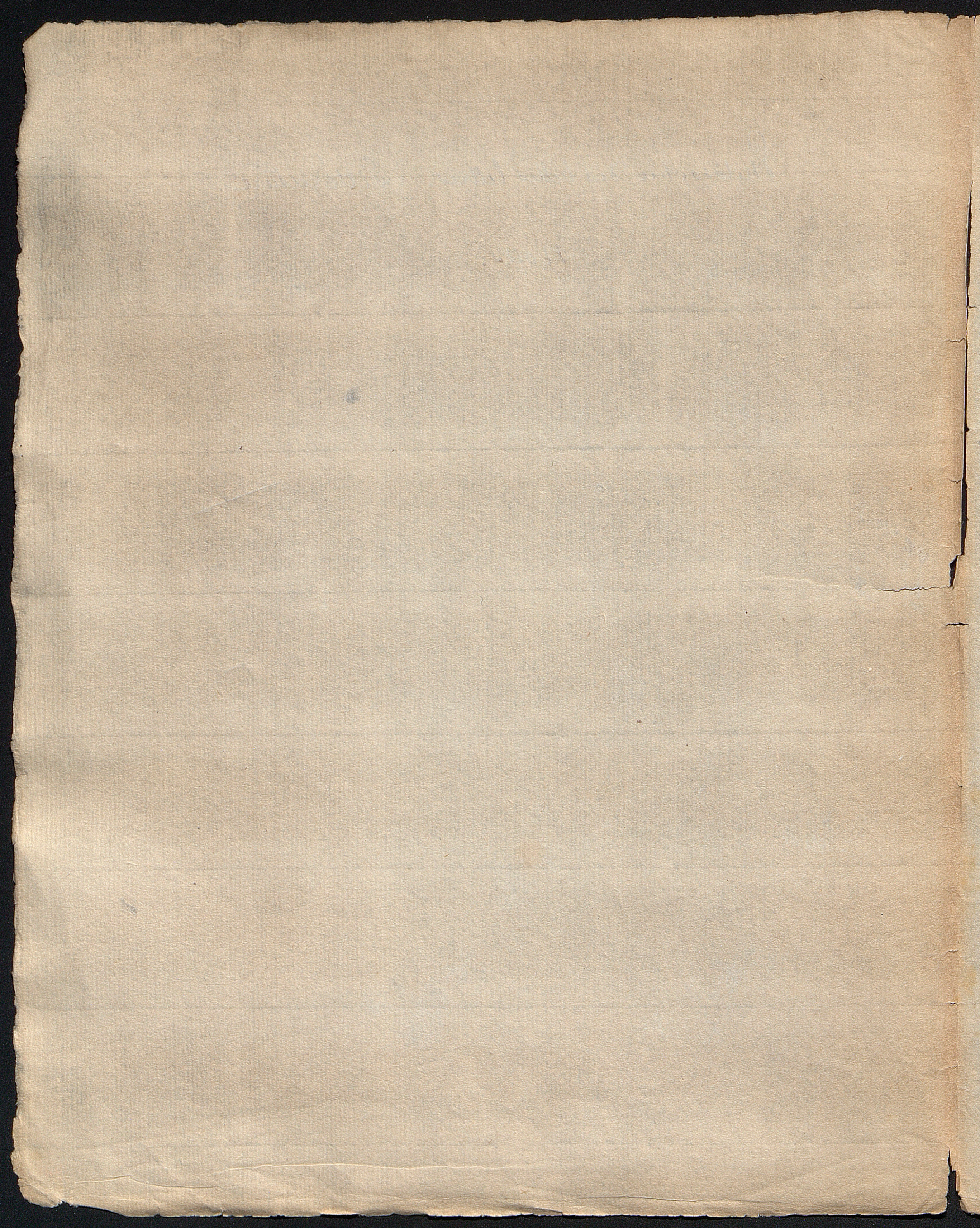




Philosophie des belles lettres. Littérature.

Notes.





A

Notes.

Le fameux ut ~~pictu~~ pictura poësis, d'Horace. 7e cahier. au lieu de et, il faut mettre ut.

---

des grandes pensées viennent du cœur a dit Vauvenargues. à rectifier le nom de l'auteur qu'on a écrit Vauvenarde.

La gravure citée à l'occasion du Beau. Prima mors, primi parentes, Primus luctus.

Dernier cahier, citation, ubi là est honnête homme qui. &c. tirée de Ciceron pro Milone.

Propositâ invidiâ, morte, pœnâ, qui nihilo segnius rempublicam defendit, is vir vere putandus est.



Henri IV. disait à l'un de ses plus dévoués capitaines, qui s'indignait de voir saisir ses équipages saisis par les huissiers au moment de son entrée à Paris : Lanoue, je paye mes dettes ; il faut payer les vôtres. (citation à rectifier).

An

c'était françoise de foix mère de françois Ier.
qui pendant qu'elle était au lit de mort rassurait
les femmes qui l'entouraient sur l'apparition
d'une comète, en leur disant, qu'elles n'avaient
rien à en redouter; que l'apparition de ces
phénomènes n'était un présage que pour les
grands et les princes, et qu'ils n'étaient point
faits pour les petites gens.

Etrange orgueil! françoise de foix disait
cela sans doute de bonne foi. quelle ignorance
de la part de ceux qui le disaient et de
ceux qui le croyaient ou étaient disposés à
le croire!

[note à ajouter à l'un de nos précieux
cahiers à l'occasion de ce fait qui y est
rapporté, mais, je crois sans le nom de la
princesse et sans réflexions.]

—



A

Monsieur

mont parna



Bn

Philosophie des belles-lettres. (Ntes extes d'une leçon)

— Les Belles-lettres sont à la fois l'art de penser, de sentir, de parler et d'écrire. Elles sont un instrument universel ; elles s'appliquent à tout. L'histoire naturelle de Buffon, l'esprit des lois de Montesquieu, l'essai sur les mœurs et l'esprit des nations de Voltaire sont du domaine de la littérature au moins pour ce qui concerne l'exécution. Les belles lettres embrassent donc les sciences, les arts, la politique l'histoire &tca. Il n'y a que les seuls ouvrages de mathématiques, le langage, à proprement parler, des chiffres qui établit les rapports des grandeurs et des quantités qui ne soient pas du domaine des belles lettres.

Les dictionnaires disent que les belles lettres sont la grammaire, l'Eloquence et la poësie. cette définition est imparfaite et on devrait ajouter la philosophie et la morale.

Les belles-lettres ne peuvent être considérées comme une science qui a toujours un commencement, un milieu et une fin et qui se forme d'un enchaînement de vérités, de faits liés les uns aux autres et formant un tout, un corps de doctrine. On peut apprendre une science et s'arrêter où elle finit à moins qu'on ne veuille essayer d'y faire de nouvelles découvertes. il n'en est pas de même des belles-lettres qui n'ont point de milieu et point de fin ; on peut les étudier et en parler toute la vie.



— On a dit quelquefois que les jeunes gens devaient lire peu d'ouvrages, mais les lire avec attention et souvent. nous pensons, nous, qu'on peut lire et qu'on doit même lire beaucoup, mais toujours avec attention et reflexion pour en retirer quelque fruit et en conserver le souvenir. Lire beaucoup et ne rien retenir, c'est le tonneau des Danaïdes dans lequel on verse toujours et où il ne reste rien.

— Il faut étudier et s'étudier. *Etudier* c'est lire avec fruit et pour cela il convient d'y mettre de l'attention et de la réflexion, de méditer ses lectures et d'en faire des analyses. *S'étudier*, c'est régler sa conduite, diriger ses pensées vers le bien et pour cela il convient de se rendre compte journellement de ce qu'on a fait de bien et de mal, de travailler à augmenter l'un et à diminuer l'autre. *La vertu*, disait un jour l'estimable M. Cabanis à un de ses amis, *n'est peut-être que les bonnes habitudes*. il faut donc tâcher d'en contracter de bonnes et avoir la force de les suivre. Un cœur corrompu ne réussira jamais complettement dans les belles-lettres; il ne s'élevera jamais à la hauteur de ceux qui s'y sont distingués. *les grandes pensées*, a dit Vauvenargue, *viennent du cœur*.

— Celui qui se consacre à l'enseignement ne saurait trop répéter ce qu'il est essentiel qu'on sache. Sénèque a dit: *nunquam nimis dicitur quod nunquam satis dicitur*. c'est une espèce de calembourg en latin, un jeu de mots qu'il s'est permis et dont le sens est très-vrai. *on ne peut jamais trop dire ce qui ne peut jamais être assez appris*. peut-être avons-nous trop suivi ce précepte dans ces cahiers où l'on nous reprochera des répétitions des mêmes choses, mais mieux vaut pécher par ce défaut que par le défaut contraire. Cependant il convient aussi, même dans des leçons orales, d'éviter des redites trop fréquentes et qui seraient fastidieuses pour les auditeurs.

— La mémoire est celle de nos facultés naturelles qu'on peut le plus se donner. Tous les hommes ont de la mémoire plus ou moins. quant à l'attention et à la réflexion, il y a des jeunes gens qui peuvent se plaindre d'en manquer et d'être, malgré eux, trop facilement distraits, mais on peut encore, jusqu'à

un certain point, accroître ses facultés, par la force de la volonté ; l'engendremens ; il faut forcer l'esprit. On peut avoir peu d'imagination et ce n'est peut être pas toujours un grand mal ; l'excès égare, est nuisible, et tourmente quelquefois beaucoup. il faut plaindre le propriétaire d'une imagination excessive, et quelquefois déréglée qui le fait tomber dans de grands écarts, de grandes fautes. Il serait à desirer que ceux-qui ont trop d'imagination pussent en l'échanger contre une semblable dôse de jugement dont on n'a jamais trop.

— La Logique qu'il faut apprendre n'est pas celle qui est remplie d'abstractions et dont la métaphysique est obscure, inintelligible. La logique dont nous parlerons sera l'art de s'entendre soi-même et de se faire entendre des autres.

— Nous conseillerons aux jeunes gens d'avoir des cahiers, et non des feuilles volantes, où ils écriront les notes, les remarques qu'ils auront faites. il sera bon de placer à la fin de chaque cahier des tables à l'aide desquelles on retrouvera tout de suite l'article qu'on y veut lire, et la meilleure manière de former ces tables est de placer les lettres de l'alphabet verticalement et d'inscrire à côté ou à la suite de chaque lettre le mot de souvenir de chaque sujet traité, ayant soin que ce mot soit placé à côté de la lettre qui lui sert d'initiale et à côté de ce mot sera placé le nº. de la page où se trouve l'article.

Il serait bon d'avoir trois sortes de cahiers, dont l'un aurait pour titre : Philosophie et belles-lettres ; un autre : sciences et arts, et un 3me histoire. Enfin on ne ferait peut être pas mal d'en avoir un 4me.

1d

qui serait celui de Franklin et qui aurait rapport à la conduite. on avait écrit sur le temple de Delphes : connais-toi toi-même.

Ces Cahiers peuvent être fort utiles. on aime à les relire dans un âge plus avancé. on y remarque les différentes façons de penser qu'on a eues et que l'âge a changées ou diversement modifiées. Je ne sais quel auteur a dit : à quinze ans j'étais pour Ovide, à quarante je suis pour Horace. il a dit, à 15 ans, c'était un peu jeune ; il aurait mieux fait de dire à vingt. hé bien! à 40 ans, il était pour Horace, il est possible qu'à soixante, il ait encore été pour un autre.

Sur le vrai des belles-lettres.

= Les classiques, d'après le principe de Boileau, ont pris pour devise : rien n'est beau que le vrai, mais les littérateurs de Germanie ont écrit sur leurs drapeaux : rien n'est beau que le faux.

= Il faut des hardiesses dans la poësie, mais des hardiesses judicieuses selon l'expression très-juste et très remarquable du Législateur du Parnasse.

= Il peut être permis jusqu'à un certain point dans la poësie de s'écarter de l'histoire, d'y créer des personnages, de faire naître des incidents, mais il ne faut pas la dénaturer et commettre des anachronismes choquans. Ainsi, on a reproché à Virgile d'avoir rendu contemporains Enée et Didon qui ne vivaient pas dans le même temps, mais il faut lui pardonner parceque cela lui a donné lieu de faire un très-beau morceau.

On a reproché aussi à Milton d'avoir donné du canon aux Diables c.à.d. aux anges déchus, lorsque l'artillerie était une invention récente. Au reste, ce n'est peutêtre pas si mal trouvé d'avoir fait de l'artillerie une invention infernale.

2.a

Philosophie des belles-lettres. Notes détachées de quelques leçons.

Suite sur le Vrai.

Les hommes n'avaient-ils donc pas assez de moyens de se détruire sans cette invention? Ce n'était donc pas assez de leurs dents, de leurs doigts, de leurs haches, de leurs épées, il fallait encore des machines qui renversassent à la fois et d'un seul coup des files entières d'hommes?..

= Il convient de suivre la règle d'Horace *Sibi constat*... Il faut être constant à soi-même.

= L'enseignement se compose de deux choses : montrer ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire ; présenter ce qui est beau et aussi ce qui est mal. Ainsi le professeur doit lire à son élève de beaux morceaux et lui dire, voilà ce qu'il faut pour prendre modèle, il doit aussi lui en lire de mauvais et lui dire voilà ce qu'il faut tâcher de ne pas faire.

= L'imagination ne suffit pas dans la composition des ouvrages littéraires. Les fous ont beaucoup d'imagination ; tout est imagination chez eux.

Quand la nature veut faire un homme de génie, elle prend, à doses presqu'égales, d'abord une grande puissance d'attention et de réflexion, une grande force méditative, puis de la mémoire, de l'imagination, du jugement et de la sensibilité.

= Il est beaucoup plus difficile d'imiter la nature que de l'outrer ; avec des passions, une imagination folle, on peut surprendre, mais on ne touche pas

= La passion, a-t-on dit, est l'âme de la parole. Il faut qu'elle anime la parole.

= Il y a des *pensées spirituellement absurdes* ; c'est ce que les anciens nommaient *stultæ acutæ*. Beaucoup de pensées, quoique fausses en elles-mêmes, sont bonnes et le jugement les approuve. On sait ce mot de Pompée malade : *Il n'est pas nécessaire que je vive, il est nécessaire que je parte*... assurément il faut vivre pour partir ; mais cela veut dire que ce qui doit l'occuper dans ce moment n'est pas le soin

de sa vie mais Dieu. On dit tous les jours dans la conversation qu'on se tue pour vivre, les peintres en proie des colliques affreuses occasionnées par leur état ne peuvent-ils pas dire avec raison qu'ils se tuent pour vivre. On dit d'un dissipateur qu'il jette la maison par les fenêtres, et cela s'entend. Le jugement se prête à ces fantasies-là.

= L'exagération le mensonge la flatterie doivent être en horreur. il est facheux de penser que des hommes du premier mérite soient tombés dans leurs écrits dans de semblables écarts. On a reproché avec raison à Lucain d'avoir encensé le tyran le plus féroce qui ait jamais existé, Néron, à Virgile d'avoir fait un Dieu et d'avoir mis au dessus des Dieux Auguste, à Boileau trop de flatterie à l'égard du monarque conquérant qui désolait les peuples, Louis XIV.

Un ancien philosophe à qui l'on demandait quel était l'animal le plus nuisible, repondit : Parmi les bêtes féroces c'est le tyran ; parmi celles apprivoisées, c'est le flatteur.

La parole est donnée pour exprimer nos pensées ; si on en fait un instrument de mensonge, on n'est plus un homme.

= ~~Contrastes~~ Il est de mauvais goût d'entasser trop d'esprit. Quintilien se plaint avec raison des orateurs qui veulent toujours finir par une pointe. malheureusement beaucoup de gens ne vont au théâtre que pour y entendre des traits qu'ils applaudissent sans s'embarasser de l'ensemble de la pièce. les traits recherchés ne doivent pas être trop multipliés. Il ne faut pas que le faux soit trop faux.

Les traits sont en général des analogies, des rapprochemens des différences. il y en a de passables, mais aussi de très-mauvais. on a reproché à un poëte tel que Voltaire un jeu de mots pitoyable sur devoirs et payer. (Epitre en vers d'un créancier du grand Frédéric à son débiteur.)

Le trait qui termine l'Epitaphe du Maréchal de Ranzow : Mars ne lui laissa rien d'entier que le cœur, peut n'être pas reputé comme trop fort.

2e

Le P. Lemoine a fait un ouvrage qui est un chef-d'œuvre de ridicule où il dit de son héros qui est en mer que le beau feu de son cœur lui fait mépriser l'eau. celui-là est trop fort. C'est ce père Lemoine dont Boileau disait qu'il ne voulait pas dire de mal parcequ'il était trop poëte (et en effet il était poëte) mais dont il ne voulait pas dire de bien parcequ'il ne l'était pas assez c.a.d. parceque ses ouvrages ne valaient rien.

" Ne rougirez-vous pas de ces pâles couleurs. En voilà un qui passe la mesure.

Mr Adam dit à une Princesse que, son teint, de honte a fait rougir les roses, de honte, a fait pâlir les lys. celui-là est passable. mais en général il faut convenir qu'il n'y a rien de pire que toutes ces exagérations, contrastes, ces jeux de mots et l'homme de talent doit ne pas s'y laisser aller.

= Le jugement est la maîtresse pièce, si l'on peut s'exprimer ainsi, de nos facultés intellectuelles.

= Le vrai idéal, relatif, le vrai de l'imagination et de la sensibilité, n'est pas le vrai mathématique ; il permet des fictions.

= Dans le raisonnement, on exige plus de vrai positif qu'ailleurs. La logique des passions est différente de celle du raisonnement.

Il y a des gens adroits qui déraisonnent bien et dont les raisons spécieuses font illusion pour un moment, mais il y a toujours quelque chose de plat et de repoussant. Il est important d'être sincère. il y a une ancienne fable sur la statue de Prométhée où l'on voit qu'un sculpteur avait voulu faire une statue à l'instar d'un autre et la donner pour l'original, mais dans celle qu'il avait faite les pieds n'étaient pas finis ; la statue de la vérité était bien, dans celle du faux quelque chose manquait, elle boitait.

21

Un des premiers mots qu'il faudrait faire begayer aux enfans serait : dis toujours la vérité.

Cependant le jugement consent quelquefois à se laisser amuser d'un mauvais raisonnement qu'on donne pour ce qu'il vaut. Dans les pieces de theatre, il y a des raisonnemens qui sont faux, mais qui sont necessaires pour faire ressortir ceux qui sont vrais et auxquels le jugement consent parcequ'ils amusent et tournent au profit de l'imagination, de l'esprit de la sensibilité. On y trouve le raisonnement du deraisonnement c. a. d. celui des passions violentes ; les raisonnemens d'hermione dans Andromaque ne sont-ils pas ceux de la déraison, de la passion d'une imagination folle et exaltée. Lafontaine s'est amusé d'un mauvais raisonnement dans sa fable du Loup plaidant contre le renard pardevant le singe. Il y a dans cette fable une contradiction mais à laquelle le jugement consent au profit de l'esprit et de l'imagination. aussi Lafontaine qui n'ajoutait point de notes à ses fables en a-t-il ajouté une à celle-ci, et tout simplement il dit, qu'il ne s'est servi de cette contradiction qu'après Phèdre, et que c'est en cela que consiste le bon mot, selon son avis. avait-il besoin de l'autorité de Phèdre ? fontenelle disait de lui : Il est si bête qu'il ne sait pas combien il est superieur à Phèdre. On trouve dans Phèdre assurément beaucoup de pureté, de concision, de clarté et d'élégance dans le style, mais Lafontaine lui est infiniment superieur. =

= Dans les raisonnemens, qui s'enchaînent necessairement, on exige plus de vrai positif que dans les pensées qui sont séparées.

Quand on a parlé à la raison, on peut alors attaquer le cœur et se livrer à un mouvement oratoire. L'éloquence ne doit venir qu'après le raisonnement qui a établi la justice de la cause. L'avocat ou l'orateur dans une assemblée délibérante doit d'abord établir la justice de la cause qu'il soutient par des raisonnemens exacts, positifs.

Philosophie des belles-Lettres.

Suite sur le vrai.

= Le jugement se prête quelquefois à des raisonnemens qui sont des bouffonneries, comme dans le malade imaginaire dans les questions adressées aux prétendus medecins et dans leurs reponses. ce sont des ironies pour faire voir ce qu'étaient les médecins d'alors. mais les medecins aujourdhui en savent un peu plus que du temps de Molière et bavardent un peu moins.

Le comble du déraisonnement peut quelquefois faire une grande impression. le raisonnement d'Hermione est celui de ceux qui déraisonnent.

‡ Dans les sentimens, il faut qu'il y ait plus de vrai encore que dans les raisonnemens. Le cœur ne se trompe pas; il ne se laisse pas abuser. Il ne faudrait pas prêter à un personnage historique des sentimens qu'il n'aurait pas ~~eus~~. ainsi on a eu tort d'avoir fait Alexandre amoureux d'une jeune Indienne, et César de Cléopatre. Dans les fictions même, il ne ~~convient~~ faut pas ~~de~~ prêter au héros des sentimens qui ne lui conviennent pas.

= Les sentimens qui interessent, que tout le monde approuve, applaudit sont ceux qui s'associent à des idées de générosité, de compassion, de charité; ceux qu'on repousse sont ceux qui s'associent ordinairement à des idées d'égoïsme. Voltaire a dit: "c'est n'être bon à rien que de n'être bon qu'a soi." Virgile a imité d'Euripide ce vers: ....miseris succurrere disco. J'ai été malheureuse, et j'aime a secourir les malheureux.

= Les sentimens varient moins qu'autre chose en raison des conditions. le charbonier aime sa femme et ses enfans aussi bien que le personnage le plus élevé. cependant il est vrai de dire que l'éducation ajoute aux sentimens. Dans la classe trop pauvre on n'a guères le temps de penser à des sentimens élevés; dans celle très-riche, la l'ambition et tant d'autres passions éloignent l'esprit de ce qui est bien et grand. heureux ceux-qui vivent dans la classe moyenne; c'est là qu'est le bonheur et où l'on trouve de beaux et de bons sentimens

= On demandait un jour à un auteur comment il avait pu si bien peindre

des sentimens qu'il n'avait pas éprouvés? il répondit : J'ai descendu dans mon coeur ; je l'ai étudié....

= Quand un auteur dramatique met en scène des sentimens louables, élevés, il ne faut pas croire comme beaucoup de gens qu'il n'a eu que l'intention de plaire et d'amuser. L'homme de lettres a un but plus élevé, celui de rendre les hommes meilleurs, de faire qu'ils s'approprient ces sentimens et qu'ils les mettent en pratique. Corneille n'a pas voulu seulement amuser, interesser, il a donné des leçons aux Princes pour qu'ils en profitassent.

Il ne suffit pas de savoir ce qui est honnête, il faut le pratiquer. On voit tous les jours des hommes d'état applaudir au théâtre ce qu'ils sont loin de pratiquer. Ils sont complétement dans l'erreur s'ils croient que ce qui est beau n'est bon que sur la scène, ils devraient faire ~~autrement~~ leur profit en rentrant chez eux des leçons qu'ils ~~ont reçues~~ viennent de recevoir, mais il faut tout le contraire.

L'histoire nous apprend que dans une assemblée des Athéniens et des Lacédémoniens, (nous ressemblons malheureusement beaucoup aux premiers) un vieillard chercha une place près des Athéniens ~~ses~~ compatriotes : ceux-ci non seulement ne lui en cédèrent pas une, mais ils ne se serrèrent pas pour lui en faire et ils le raillèrent. Le vieillard alors alla du côté des Etrangers les Lacédémoniens et ceux-ci lui en ayant aussitôt trouvé une au milieu d'eux, les athéniens applaudirent beaucoup à ce trait. Ils applaudirent ce qu'ils n'avaient pas voulu faire!... Hélas! dit le vieillard, les Athéniens savent ce qui est honnête, les Lacédémoniens le pratiquent.

= Horace a dit : si vous mettez sur la scène l'Achille d'Homère, donnez-lui le caractère qu'Homère lui a donné. Il faut de la vérité même dans les fictions. - l'Achille d'Homère est beaucoup plus beau que l'Achille français c.a.d. que l'Achille de Racine.

= Nous pourrions citer beaucoup d'exemples de sentimens faux, douteux et mauvais qu'on peut contester.

3e

Quand Lucain fait dire à Cornélie après la bataille de Pharsale; *Utinam...*
Ere. *que je voudrais être la femme de César parceque je lui aurais porté malheur!*
c'est un sentiment très-faux. est-il naturel qu'une femme épouse d'un autre voulut
être sa femme, voulut pouvoir épouser un homme pour lui porter malheur? On sait que
les Epoux de Cornélie avaient été malheureux.

Dans la belle scène de Rodrigue et Chimène on trouve des sentimens sublimes
et qui sont vrais, mais à la vérité un peu romanesques. Corneille et Racine se
sont ressentis du goût de roman qui régnait dans ce temps-là.

~~Lucien~~ Virginius poignardant sa fille plutôt que de se la laisser ravir pour être
l'esclave d'un decemvir et servir à ses plaisirs est un exemple de sentimens élevés,
rares, ~~extraordinaires~~, mais vrais. Virginius sauvait sa fille de l'infamie de l'esclavage,
or on sait ce que c'était chez les Romains, et en même temps il soulevait le
peuple contre les decemvirs et renversait leur tyrannie.

Hé bien! un auteur allemand a transporté ce fait dans une tragédie
~~[illegible]~~ du genre romantique. ~~et un chef-d'oeuvre de~~
~~ridicule~~. la scène entre le père et la fille est un chef d'oeuvre de ridicule et de
platitude. rien de plus faux que les sentimens qui y sont exprimés. l'auteur a
eu le secret de dénaturer complettement ce qui était admirable. Un ancien proverbe
dit qu'un *sot ne peut pas raconter un trait d'esprit sans en faire une sottise.*

= Dans les descriptions, poëtiques ce n'est point encore le vrai positif, réel; on y parle à l'imagination et on brode. La poësie a beaucoup d'avantages sur la peinture; elle peint souvent
en seul mot; elle montre les objets dans un seul tableau de toutes les manieres;

— La description exacte, positive des objets réels est très-difficile non seulement
en poësie mais en prose. Le poëte parle à l'imagination; le peintre parle aux yeux.
Dans la botanique par exemple on est obligé d'avoir recours aux planches. ici la
peinture a de l'avantage sur la poësie. Dans la description positive des maladies des
Abeilles, Virgile a donné celle de la fleur *amellum* qui est propre à les guérir; hé bien!

cette description de Virgile ne peut pas faire reconnaître la fleur. On devoit bien la voir reconnue dans celle qu'on a nommée *mello* ou *melle* mais on n'en est pas sûr.

— La langue latine se prête à des détails très-simples ; il n'en est pas de même de notre langue qui est un peu dédaigneuse. La description de la charrue, des georgiques est bien, et dans notre langue cela ne serait pas supportable en poësie. M. Delille en s'éloignant un peu du texte de cette description a fait des vers plus élégans que ceux de son modèle.

— Quand Virgile peint les taureaux, il parle à l'imagination ; ce n'est plus une peinture positive ; à propos de leurs combats, il se livre même à une grande éxagération poëtique qui est loin du vrai positif ; c'est le vrai idéal, mais le jugement y consent à cause de la vraisemblance.

Dans les descriptions positives des géorgiques, Delille est presque toujours supérieur à Virgile, parcequ'il a sçu changer ce qui devait l'être et broder. dans les descriptions poëtiques les plus élevés, Virgile a peutêtre quelqu'avantage.

— Ce qui fait la poësie, c'est le rithme et l'enthousiasme ; elle résulte de leur influence réciproque. Un rithme sans l'enthousiasme, autant vaudrait de la musique sans mélodie.

— Fénelon a dit : *Un récit simple ne peut pas émouvoir* ; mais cela n'est pas exact. un récit très-simple peut quelquefois émouvoir....

— Peindre, c'est présenter un tableau dans son ensemble ; le décrire, c'est en présenter les détails. il y a une différence remarquable entre peindre et décrire.

— Les Rhetheurs anciens et modernes ont tracé pour règle à l'orateur d'*instruire*, *plaire* et *toucher* ; *docere*, *placere*, *movere*. Il faut bien remarquer que *docere* ici ne veut pas dire précisément *instruire*, *enseigner* mais *établir une vérité*. L'avocat qui plaide devant des juges profondément instruits, l'orateur dans une assemblée délibérante n'est pas là pour enseigner et instruire ceux auxquels il parle, mais bien pour y établir la vérité de la cause qu'il défend ou de la proposition qu'il a émise ou dont il s'agit.

— Surement il faut *toucher*. On a remarqué avec raison que dans le *temple de l'amitié* de Voltaire, il n'y avait rien qui touchât. Voltaire, en composant son temple de l'amitié, semble avoir voulu dire comme Aristote à certain souper : *ô mes amis, il n'y a point d'amis !* —

Philosophie des belles-lettres. notes. (du vrai (suite)

— On a parlé du vrai dans les pensées et on va maintenant parler du vrai dans les expressions. il pourrait y avoir une objection métaphysique à faire relativement à cette distinction: c'est une question de savoir si l'on peut séparer la pensée de l'expression; un métaphysicien rigoureux prétendra peutêtre avec raison que non. cependant il est probable que les enfans ont des pensées dont ils n'ont pas l'expression. Le traducteur sent et conçoit la pensée d'un auteur et n'a pas pour la rendre l'expression; il la cherche. On peut donc jusqu'à un certain point séparer la pensée de l'expression. Il n'est pas bien démontré que les animaux ne pensent pas quoiqu'ils n'aient pas et ne puissent avoir l'expression.

— Le vrai des expressions d'une langue n'est pas le vrai des expressions d'une autre.

— L'ordre d'expression de la langue française est plus rationnel que celui des autres. la langue latine est peutêtre plus imaginative, mais la construction des phrases de notre langue est plus naturelle et l'ordre français est plus conforme à la marche ordinaire des idées. cet ordre est-il préférable? c'est une question.

— beaucoup d'expressions sont figurées: ainsi on dit qu'une *affaire marche*.. et cependant elle n'a pas de pieds; on dit que la fortune d'un individu *avance*.. Etca.

Dans les ouvrages didactiques, on doit employer le moins possible des expressions figurées qui risqueraient de jetter dans des pensées fausses. Dumarsais s'est fortement prononcé contre l'emploi des expressions figurées dans beaucoup de cas, mais on peut dire qu'il a été trop sévère à cet égard et qu'il est allé trop loin. *trop de métaphores*, dit Voltaire, *nuisent à la clarté, à la vérité*. Il voudrait même qu'on s'abstienne d'expressions figurées et de métaphores dans l'histoire, mais on pourrait lui prouver, qu'en écrivant son essai sur les mœurs des nations, qu'il n'a pas suivi ce précepte et sans doute il a eu raison. Néanmoins il est vrai de dire qu'il n'en faut pas dans l'histoire afin de ne pas jetter dans des idées fausses. Quelqu'un a écrit que dans notre révolution, en 93, *On marchait dans Paris, dans le sang, jusqu'aux genoux*. c'est une mauvaise métaphore. le sang a coulé, il est vrai, mais dans 100. ans on pourrait prendre cette assertion presqu'à la lettre et on se tromperait. voilà comme on risque de jetter dans des idées fausses.

C'est une chose de jugement et de goût de traiter chaque sujet comme on doit

le traites; il ne faut pas faire de l'esprit où il n'en faut pas. dans un mémoire qu'on vous demandera sur une affaire, n'allez pas mettre des phrases académiques

La métaphore doit être juste; il ne faut pas comparer des choses qui n'ont pas d'analogie. Je dis qu'un homme est un lion parcequ'il a le courage d'un lion. Delille a dit à propos du café:

» Et je crois du génie éprouvant le réveil,
» Boire dans chaque goutte un rayon du soleil. »

C'est trop fort, trop hardi; c'est inexact; c'est comparer des choses qui n'ont aucune analogie. comment voir dans chaque goutte un rayon du soleil et par conséquent dans la tasse entière ou la cafetière le soleil en entier? comment boit-on un rayon du soleil? il y a là trop de recherche. Il faut des hardiesses sans doute, mais selon l'expression de Boileau, des hardiesses judicieuses. Peut-être lui reprochera-t-on de s'être un peu lui-même écarté de ce précepte quand il a dit:

» Bâtit de ses cheveux l'élégant édifice. »

Il a dit aussi: Laisse son teint sur sa toilette, et envoye au blanchisseur ses roses et ses lys... c'est un peu hardi, mais c'est bien parceque c'est vrai. On sait que les femmes de son temps, celles de la cour surtout et aussi les bourgeoises qui voulaient avoir l'air de Dames comme il faut ou plutôt comme il ne faut pas, se mettaient beaucoup de fard et rentrés chez elles pour se coucher elles s'essuyaient devant leur miroir et laissaient effectivement sur leur toilette leur teint, après cela ces roses et ces lys allaient au blanchisseur. Boileau est de tous les poëtes est celui qui a le mieux dit ce qu'il y avait de plus difficile à dire dans notre langue; l'expression y est toujours juste.

Dans la langue Anglaise, on trouve des métaphores extrêmement hardies. Elles abondent dans Shakspeare et y déparent des beautés du premier ordre. dans Macbeth, par exemple, on trouve: que le Sommeil qui remaille la manche déchirée du pauvre... &ca. Il y a une recherche outrée & ridicule.

Au reste nos meilleurs auteurs ne sont pas non plus exempts de quelques expressions

46

recherchée et de métaphores que le jugement et le bon goût repoussent.

— La langue anglaise ainsi que nous venons de le dire admet des métaphores très-exagérées, et qu'elle ne soutient pas. On pourrait encore citer cet exemple où Macbeth dit à sa femme : Est-elle donc ivre l'espérance dont vous vous êtes habillée ? Est-elle endormie ?

Boileau lui-même a dit d'Horace, égaye sa bile dans l'encre. C'est un peu hardi et inexact si la bile est jaune ou verte et qu'on la mette dans l'encre, elle deviendra noire ce qui est encore pire ; égayer sa bile dans l'encre qui est noire n'est pas une métaphore heureuse. Il n'y avait pas d'ailleurs d'encre du temps d'Horace.

M. Durand de la Malle dans je ne sais plus quel ouvrage publié récemment, dans un discours, je crois, a dit, des feuilles Eolées pour dire des feuilles agitées. ~~c'est, je pense, une expression hardie et tout à fait de sa facture~~ cette expression tout à fait de la facture de M. Delamalle ne sera peut-être pas admise ; elle nous paraît un peu hardie. Cependant la litterature romantique ne manquera sûrement pas de s'en emparer.

— Virgile a fait tuer des cerfs par Enée dans un pays où il n'y en avait pas, et il en a fait tuer jusqu'à treize ce qui supposerait qu'il y en avait beaucoup tredecim littore cervos. Un commentateur a cherché à l'excuser ~~en expliquant~~ donnant à cervos la signification générale de bêtes à cornes, mais il y a bien des bêtes à cornes et Virgile certainement les aurait spécifiées et il la fait effectivement en employant le mot cervus qui veut dire proprement cerf.

M. Delille, dans ses trois règnes de la nature, a fait sur Colomb une histoire de fantaisie qui ne peut être permise pour une histoire aussi connue, Et quand il dit : et qui du grand Colomb ne connait pas l'histoire ? On pourrait lui dire, vous... Il a fait à ce sujet de très-beaux vers qui sont une imitation de thompson, mais pour l'imiter il a fait une histoire toute différente de ce qui est arrivé à Colomb.

— L'imitation, dans les arts, n'est pas toujours la vérité même. Dans l'imitation,

il vaut mieux choisir le vraisemblable qui n'est pas vrai que le vrai qui n'est pas vraisemblable.

— On croit à présent, et les jeunes gens surtout, qu'il ne faut que des mots pour faire des vers ; on se trompe ; il faut des pensées...

Un vieux proverbe dit : Les mots sont la monnaie des sots, (effectivement, ils payent de cette monnaie là) pour les sages ce ne sont que des jettons. La comparaison est d'autant plus juste qu'on donne aux jettons la valeur qu'on veut.

— Il y a toujours quelquechose de vague dans la littérature romantique. on a de la peine à trouver le fond de la pensée et quand on y arrive enfin, on en trouve une très-faible, très-commune même, mais couverte d'un grand appareil de mots.

Les Romantiques veulent envahir notre ~~litt~~ Parnasse. ils pourront en attaquer quelques postes et s'en rendre maîtres momentanément, mais ils ne pourront se rendre maîtres de tous, et si cela arrivait, si la mode qui fait tout en France les favorisait dans cette invasion, ils ne pourraient garder leur conquête, on en revient toujours au vrai, au naturel et au bon sens. la grande difficulté n'est pas d'envahir, mais c'est de soumettre et conserver.. On ne peut nier malheureusement que nous sommes ménacés de l'invasion ; les spéculations de librairie, la mode, la favorisent, mais on peut prédire ~~[illegible]~~ à coup sûr un succès éphémère à cette rage de mauvais goût. ~~un succès éphémère.~~

— Le vrai des belles lettres doit être fils de l'imagination et le pupille du jugement.

— Les germanistes citent pour grands modèles Shakspeare et Schiller et se disent de leur école. Shakspeare, quand il vivait, ne se doutait assurément pas qu'il deviendrait le chef d'une littérature nommée depuis romantique. Shakspeare est étincellant de beautés, mais il fourmille aussi d'absurdités, voilà ce dont il faut convenir tout en admirant un homme que la nature seule avait fait. d'ailleurs il y a une chose qui le sépare des Romantiques, c'est son extrême vérité.

Quant à Schiller on peut l'abandonner aux romantiques. croirait-on que le nœud de sa pièce, de la Pucelle d'Orléans, est précisément le même sur lequel le poëme de

Voltaire est fondé; or on sait qu'il est fondé sur une sotise et ce ridicule prêté à Jeanne d'arc est très-blamable; il n'est pas permis d'altérer ainsi l'histoire. Schiller, comme Voltaire, attache le bonheur de Jeanne d'arc et la réussite de ses projets à la conservation de sa virginité; la providence veut qu'elle soit déchue et qu'elle tombe si l'amour peut entrer dans son cœur. Et qu'ont fait Voltaire et Schiller? ils la font devenir amoureuse tout-à-coup d'un guerrier, qu'elle combattait, au moment où il relève sa visière et quel est ce guerrier, un Anglais..... Notre héroïne d'Orléans se maintint pure; rien n'est mieux établi; si son cœur eût parlé, ce n'eût pas été à coup sûr pour un Anglais. Elle périt victime d'une faction vendue aux Anglais, et ce furent, à l'éternelle honte de notre nation, des français qui la condamnèrent.

— Les auteurs classiques sont ceux qui offrent en même temps le précepte, l'exemple et le modèle. ce sont ceux qu'on peut donner pour apprendre, aux classes, d'où vient le mot classique. ce sont enfin les auteurs du 1er ordre.

— La grande difficulté (1) des pièces de Théatre c'est l'ordre et l'ensemble. les beautés de détails ne sont pas difficiles, mais elles ne constituent pas une bonne pièce. la difficulté, nous le répétons, c'est d'avoir un bel ensemble.

— Aristote, Cicéron et Voltaire sont les trois hommes les plus étonnans en litterature depuis la création.

— On a agité la question de savoir si les auteurs anciens étaient plus moraux que les nôtres; nous croyons qu'elle peut être résolue en faveur des anciens.

La Fontaine dans ses fables, dans ses fables seulement... Molière dans le misantrope Rousseau dans beaucoup de ses ouvrages sont les auteurs où il y a de la plus Morale; mais dans les anciens on en trouve presque partout. Horace est très-moral.

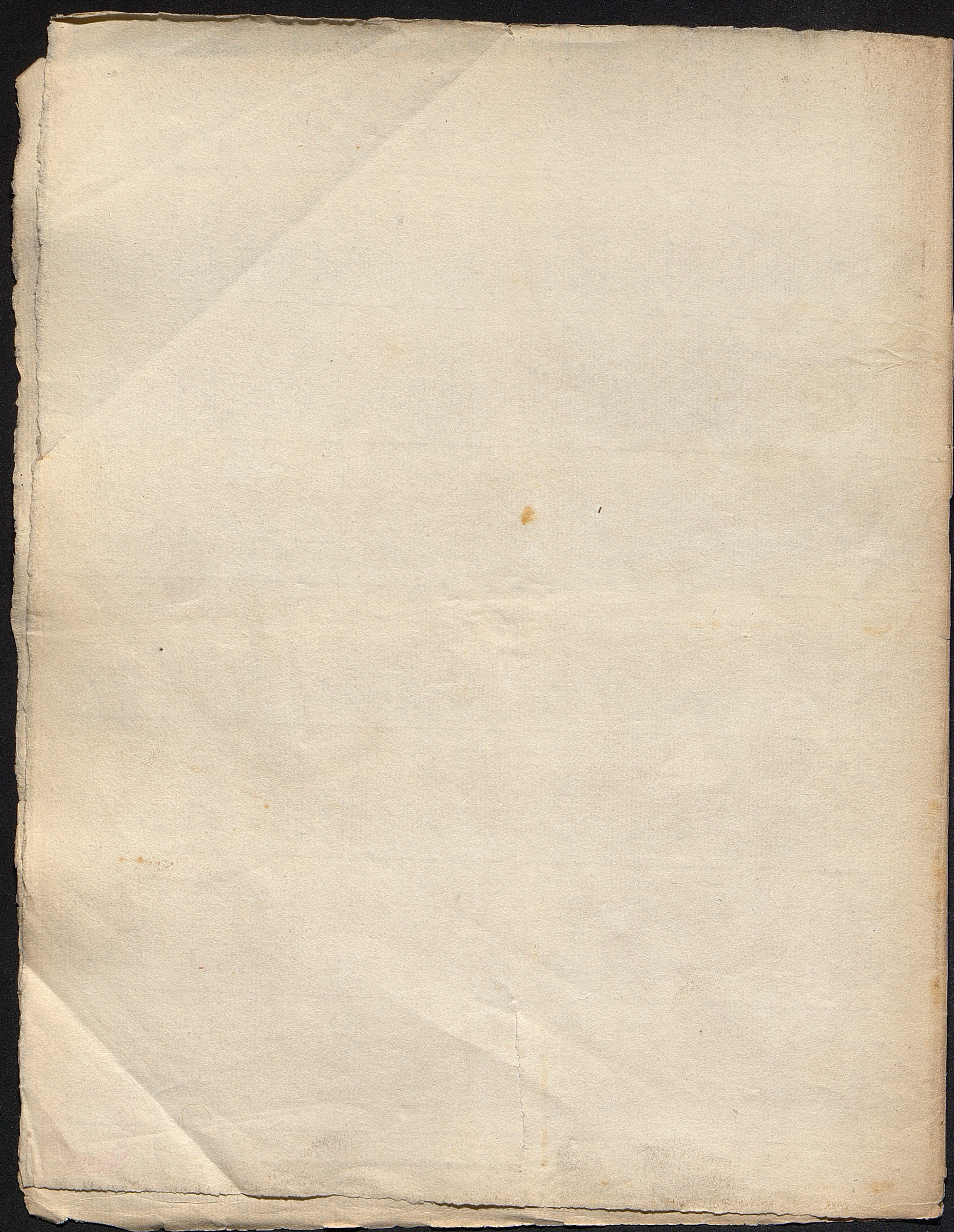


—

(1) Les Espagnols n'ont guères que 3. auteurs classiques: Cervantès, Monte-Mayor et Lopez-Vega.




ECOLE NORMALE SUPERIEURE

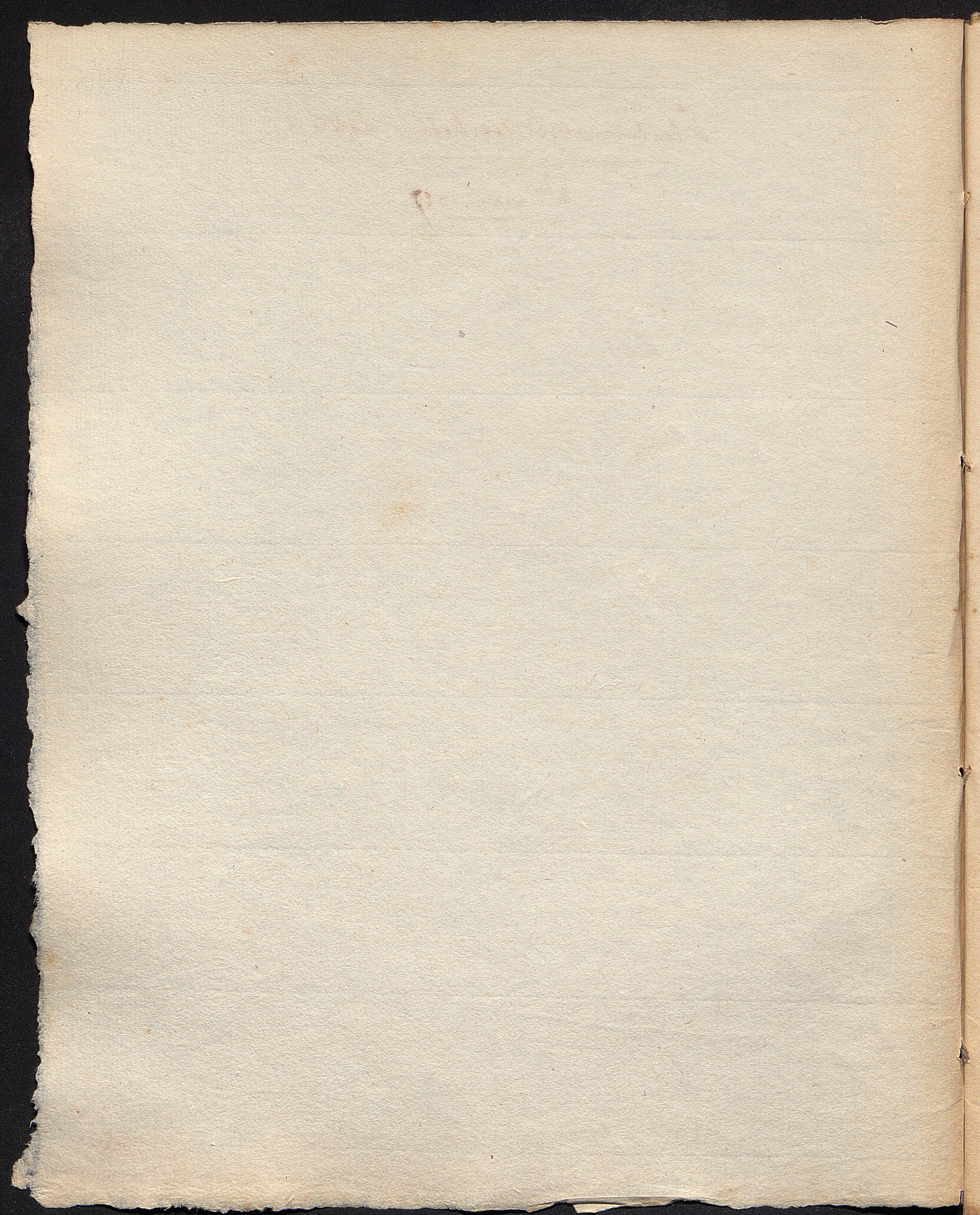


4.

Philosophie des belles Lettres.

2de année. 1817.





1.

Du vrai dans les belles-Lettres

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.
Il doit régner partout et même dans la fable.

Le vrai en littérature n'est pas le vrai mathématique. le vrai dans les lettres est le vraisemblable. le vrai peut n'être pas vraisemblable et alors il faut l'éviter. un auteur dramatique ne doit rien présenter d'invraisemblable encore bien que cela puisse être vrai. Boileau conseille aux auteurs dramatiques de n'offrir rien d'incroyable. un auteur avait fait une pièce où il avait présenté une belle-mère qui était tellement odieuse qu'on ne pouvait la supporter et la pièce tomba. l'auteur piqué monta sur le théâtre et dit aux spectateurs: vous dites que ce personnage n'est pas vrai eh bien moi je vous dirai qu'il existe et il nomma une femme qui était son modèle. l'auteur avait beau se récrier, il avait tort.

Le but des belles lettres est de plaire, d'instruire, d'émouvoir les ~~hom~~ hommes, ~~dont~~ pour y parvenir il faut remonter à l'homme et l'étudier, il faut le connaître.

Le jugement en certains cas, se prête, et fait des concessions, mais il doit toujours dominer.

Nous disons donc que le vrai, dans les ouvrages de littérature, n'est pas le vrai positif et matériel, mais le vrai idéal.

Le beau est ce qui procure un plaisir mêlé d'admiration. il y a eu différens systèmes sur le beau; les uns ont dit que c'était la vérité, d'autres que c'était la vérité dans l'unité; d'autres que c'était la perfection. Il faut remarquer que l'irrégularité est quelquefois plus belle que la régularité. on considère le beau dans l'ordre le plus élevé et qu'on nomme sublime; c'est quand l'admiration l'emporte, dans l'imagination, sur le plaisir: la foudre, le tonnerre, les tempêtes et beaucoup d'autres choses qu'on nomme de belles horreurs. il n'y a pas là de plaisir.
Le beau simplement se compose de plaisir et d'admiration.
Enfin le joli dans lequel il y a beaucoup de plaisir et peu d'admiration.

Revenons au vrai dans les ouvrages de littérature; mais observons que si l'on excepte Barême, une table de logarithmes &c tous les ouvrages sont de littérature; les belles lettres sont un moyen et non



pas une fin. L'esprit des lois, l'histoire naturelle de M. de Buffon sont des ouvrages de litterature. c'est le fonds même des choses dont traite montesquieu qui occupe l'esprit.

ainsi le vrai ne peut pas être le même dans tous les ouvrages de litterature ; c'est ce que nous developperons.

quand Boileau a dit rien n'est beau que le vrai ; le vrai seul est aimable, il n'entendait pas parler du vrai des mathematiques. cependant on dit, en droit, voilà une belle question ; en médecine une belle opération.

Le vrai est ce qui est, ce qui est conçu tel qu'il est et exprimé tel qu'il est ; c'est la vérité positive. tout ce qui est vrai n'est pas beau. le vrai historique, le vrai des sciences n'est pas le vrai poétique.

Il est dans la nature de l'homme d'aimer et de rechercher la vérité. l'homme est naturellement curieux. cette curiosité de l'homme est la mère des sciences et de tout. elle est la cause de la religion. sans cette curiosité inspirative, l'homme ne differerait guères de la bête.

Le vrai idéal doit être ramené au vrai positif et doit l'imiter. il n'existe pas, mais il faut qu'il puisse exister. il doit regner, comme dit Boileau, jusques dans la fable.

L'erreur a son mérite, a dit Voltaire ; sans doute, mais à condition qu'on ne la donnera pas pour la vérité. L'erreur nous amuse quand elle est présentée d'une manière vraisemblable, telle est la tragédie, la comédie. on rapporte qu'un homme voyant faire des tours surprenans, un autre lui dit : c'est très-simple et je vais vous en donner le secret ; non Monsieur, repondit-il, je paye ici pour être trompé. notre imagination aime le merveilleux, les fables ; elles font plus que nous amuser, elles nous instruisent souvent.

Il y a des écrivains qui disent qu'il faut maintenir la superstition la credulité, mais qu'on leur demande s'ils veulent ils repondront que non.

Il faut distinguer le vrai historique du vrai poëtique qui ne s'astreint pas à l'exacte vérité. c'est qu'a très-bien fait Boileau.

Il faut distinguer la vérité physique de la vérité poétique. assurément les physiciens nous présentent les phénomènes de la nature d'une manière toute différente de celle des Poëtes. pour ceux-ci la beauté c'est Venus; la foudre c'est Jupiter qui la lance &c &c a-

Comme le vrai idéal doit imiter le vrai positif, c'est donc aussi le vrai d'imitation. Les grands poëtes, les modèles en offrent pourtant des exemples. Corneille a rapporté des choses plus belles qu'il n'en aurait trouvé dans l'histoire, et ce qui rend ces faits beaux, c'est qu'ils sont possibles, vraisemblables.

Nous avons déjà dit que comme le nombre des ouvrages de littérature était très-nombreux, il s'en suivait que le vrai devait être différent dans les ouvrages de littérature. Dans les conversations les plus simples, on se sert de métaphores, on n'emploie pas toujours le mot propre, on en prend un plus brillant; on dit, par exemple, *il s'est baigné dans le sang* et il ne faut pas prendre cela au sens littéral. mais il faut observer que la métaphore ne doit jamais faire équivoque; il ne faut pas qu'on puisse la prendre dans le sens littéral. Notre imagination nous porte à aimer le vrai, mais aussi le faux. L'homme a beaucoup d'imagination; nous sommes des animaux imaginatifs et sensibles.

Le vrai d'invention est le plus souvent d'imitation, tel est celui des fables de la Fontaine.

Dans le mélange du vrai et du faux, les poëtes doivent cependant observer certaines mesures. il serait inconvenant comme l'a fait . . . . . . de mettre en scène les Dieux du Paganisme et ceux du christianisme. Dans le poëme épique on ne doit point trouver de petites choses: on ne peut peut-être reprocher quelques-unes à Virgile comme quand il fait dire à Ascagne: *nous mangeons aussi nos tables*, parce qu'ils mangeaient les pains sur lesquels les compagnons d'Énée avaient d'abord posé leurs viandes, et de là Enée on conclut que l'oracle est accompli; on leur avait prédit qu'ils mangeraient leurs tables. c'est une petitesse, une niaiserie indigne d'un poëme épique de cette nature.

Dans les Arts, il y a un vrai d'invention qui est de convention. un tableau nous représente un cheval galopant, qui cependant ne bouge pas et ne bougera jamais. en Sculpture, on voit des vêtements, des dentelles, des jabots de marbre. ce sont là des vérités de convention. les costumes des acteurs sont de convention; du temps de Corneille encore les héros Romains anglais portaient dans les



4

Du vrai dans les faits

représentations les costumes français.

A propos de ce que le modèle nous présente de faux et de vrai, dans notre parlons remarquerons qu'il tient autant et plus qu'il ne promet, tandis que ces bustes de cire colorée tiennent moins qu'ils ne promettent. ils ont quelque chose de désagréable et qui fait mal; l'immuabilité les fait paraître les personnes qu'ils nous représentent comme mortes et vivantes à la fois. cette image colorée et pourvue des signes de la vie est immuable en même temps et a les yeux fixes; elle fait surtout éprouver un sentiment pénible quand elle nous représente des personnes qui nous ont été chères. il semble trop au premier abord que c'est la personne même que nous voyons, puis après ce n'est plus cela.

Le vrai doit régner partout et même dans la fable; il y a un vrai de fiction.

On a fait des Romans historiques. mais que veut dire roman historique, fable vraie; il y a là contradiction et un mélange qui doit être reprouvé par la raison. tels sont les romans historiques de Mlle de Scudéri. cependant un Roman historique peut être très-agréable à lire; il ne faut pas non plus être trop sévère, ni les proscrire tout-à-fait, mais on ne peut pas non plus les louer complettement. Télémaque est-il un Poëme épique, ou un roman historique; il semblerait qu'il appartient plutôt à ce dernier genre. — La vérité n'est pas si une qu'on le dit quelquefois.

Jusqu'à quel point les auteurs dramatiques peuvent-ils altérer les faits? si l'on contredit formellement l'histoire, c'est une faute. si l'on fait vivre un Prince dans un autre temps que celui où il a existé et qu'on lui fasse jouer un rôle qui n'a pas été le sien, qu'on change les faits et les circonstances, c'est une faute; cependant les poëtes ont quelquefois besoin de créer certains personnages qui leur fournissent de très-belles scènes et on leur passe. mais il ne faut point altérer le fonds de l'histoire, donner aux hommes un autre caractère que le leur; il ne faut point mentir. Xercès revenant seul de mille hommes qui l'avaient accompagné et abandonné, est un fait faux mais qui produit un grand effet.

Il ne faut surtout pas altérer les caractères des héros modernes qui sont presque nos contemporains, comme on peut le reprocher à M. Dubelloy dans sa tragédie de Bayard qu'il a fait amoureux

5

et très-amoureux à 45 ans. L'histoire ne l'a jamais fait amoureux ce poète le fait même battre en duel par amour, déposer son épée &c L'histoire ne l'a jamais fait amoureux, excepté une action cependant, pour rire, qu'il eut un caprice pr. une jeune personne et qu'en arriva-t-il encore ? son valet de chambre qui avait séduit la mère la lui amena ; alors la toute jeune personne se mit à fondre en larmes sentant qu'elle n'était pas faite pour une telle action qui était honteuse ; Bayard en eut pitié, il la rassura et dit qu'on lui amenât la mère ; quand elle fut venue, il la gronda fort d'avoir livré sa fille puis les renvoya l'une et l'autre. depuis il dota cette jeune personne et la maria.

Corneille pouvait donner à son Nicomède le caractère qu'il voulait, parceque Nicomède n'est pas connu dans l'histoire. il en est de même de Polyeucte et de Pauline.

Racine a aussi changé un peu le caractère de son Iphigénie, il lui a donné plus de courage qu'Euripide, qui la fait pleurer amèrement sur son sort ; celle d'Euripide est très-fachée de mourir, mais à des spectateurs français, cela n'aurait pas convenu ; il y a des concessions que les Poètes dramatiques sont obligés de faire aux temps où ils vivent. l'Achille du poète grec n'est point amoureux, et Racine la fait très-amoureux à notre théatre, il l'a francisé pour plaire à des français. on sortait alors des Romans de Mlle de Scudéri et ces concessions étaient nécessaires aux idées du temps.

Nous avons maintenant établi que le vrai des ouvrages de littérature n'est pas le vrai positif, matériel, le vrai des mathématiques et qu'on s'y sert d'hyperboles, de métaphores, comme quand on dit il court plus vite que le vent &ca.

Nous avons ensuite parlé de la vérité dans les faits, et nous avons dit que la métaphore devait être interdite à l'historien dans les cas où il présenterait son héros en lui donnant un autre caractère que celui qui lui est propre. Mais nous avons aussi remarqué que dans la poésie épique et la tragédie, on pouvait jusqu'à un certain point altérer les faits et y introduire du merveilleux, pourvu que le jugement arrêtât toutes ces altérations et y consentît.



Telles sont les observations qu'on peut faire sur le vrai des faits, nous allons maintenant passer à celui des pensées.

Du vrai dans les Pensées.

Traiter de cette matière, c'est donner des leçons de goût.

Les Pensées sont fausses, vraies, ou menteuses c.a.d. fausses positivement fausses.

Quand il s'agit d'instruire, il faut dire nettement ce qu'on veut dire. Les vers didactiques de Boileau ne contiennent point de métaphores. c'est le vrai positif qu'il faut présenter dans les instructions. Il ne faut point de l'esprit mal à propos et se contenter d'être clair et simple; mais il est utile quelquefois de sortir du vrai positif sans aller jusqu'au faux pour frapper et pour ainsi dire réveiller l'auditoire.

Il y a toujours, dit Fontenelle, quelque chose de faux dans un trait d'esprit. cela est vrai jusqu'à un certain point; il y a presque toujours un côté faux et c'est ce côté qui embarasse l'esprit, qui est une espèce d'énigme, qui en fait un trait d'esprit.

Tout est perdu, fors l'honneur. tout n'est pas perdu. —

Il y a des Pensées gracieuses, et fines quoique fausses. ainsi quand François Ier a dit: une cour sans femmes est un printemps sans roses. assurément c'est joli, c'est gracieux; mais qu'est-ce qu'un printemps sans roses; il n'y a point de printemps sans roses et il y avait toujours eu avant François Ier des cours sans femmes. La comparaison néanmoins est gracieuse.

On avait imaginé, à une certaine époque, d'injecter des momies des cadavres de manière qu'elles conservaient la fraîcheur des chairs et Fontenelle dit: _les momies injectées prolongent presque la vie, tandis que celles d'Egypte ne prolongent que la mort._ c'est un trait d'esprit, on pourrait citer beaucoup d'autres comparaisons spirituelles, mais il faut avoir soin dans ce genre d'éviter la recherche. #

Il faut lire sur le sujet que nous traitons un ouvrage qui renferme de bons préceptes, c'est _la manière de bien penser sur les ouvrages d'esprit_ du P. Bouhours.

7

H. L'épitaphe de Rozzoll, où l'on trouve : Mars ne lui laissa rien que le cœur, est un peu ambitieuse et recherchée. il y a là quelque chose de brillant, d'éclatant, mais d'un peu recherché. quelqu'un, qui n'avait que le vrai positif dans la tête, dit, mais il lui laissa encore les poumons. —

Epitaphe de St Amand : cy-git un fou ; on lui mit du plomb pour le rendre sage.

Dans le Tasse on trouve du vrai, du brillant, du sentimental.

On pourrait citer beaucoup d'exemples de pensées fausses et recherchées, de comparaisons ridicules.

Nous le repetons, le vrai des belles lettres n'est pas celui des sciences exactes ; c'est là la logique qu'il faut se faire ; comme elles parlent à la sensibilité, à l'imagination, le jugement doit alors faire des concessions.

On cite ce beau mot de Pompée devant partir, et comme on lui representait qu'il était malade, il dit : Il n'est pas nécessaire que je vive ; il est nécessaire que je parte. cela n'est pas vrai éxactement, car pour partir il faut vivre.

On dit dans la conversation qu'on se tue pour vivre. Il y a un proverbe anglais qui dit : jetter la maison par les fenêtres. Etca.

Les beautés de la poésie et même de la prose sont fondées sur des fictions, des métaphores. sans cela on ferait des ouvrages plats, insipides, désagréables. Il ne faut pas demander trop de justesse, même aux pensées ; mais quand nous reviendrons au jugement, nous demanderons plus d'éxactitude ; il doit se tenir plus en garde contre le faux ; mais encore cela dépend-il de la nature des ouvrages. quand il s'agit du genre didactique, il faut être toujours juste, point de métaphores qui induiraient en erreur.

Dans une tragédie la logique d'un héros ne peut être celle d'un Esclave ; il doit y avoir des nuances bien marquées.

La Logique des passions n'est pas toujours très-vraie ni très-bonne et on trouve qu'elle ne raisonne jamais mieux que quand elle déraisonne. c'est le propre des passions que de



s'écarter qu'elles-mêmes. le cœur y dément quelquefois la bouche. passage d'hermione.

Le jugement consent encore quelquefois à se laisser amuser d'un mauvais raisonnement quand on se sert du ridicule et de l'ironie. Swift faiseur d'almanachs &ca. prédisit la mort de Saddrigs à une époque, une heure indiquée. celui-ci n'étant pas mort comme l'avait prédit l'autre fit crier dans les rues une petite feuille dans laquelle il disait d'abord qu'il n'était pas mort et où il accablait le pauvre Swift. Swift essaya de lui répondre et de prouver qu'il était mort. après avoir relevé l'indécence de ses reproches, il dit, c'est au public à juger si un français malin, papiste &ca doit prévaloir sur ce que dit un honnête homme, un protestant, un homme fidèle à l'Etat. Il fallait, dit-il, prouver que M. Sadige n'était ~~pas mort~~ en vie à l'heure que j'avais prédit sa mort. tout le monde en lisant son ouvrage a dit que ce n'est pourrait être un vivant qui avait écrit de pareilles indécences. je sais bien qu'un cadavre assez mal bâti se promène dans les rues et dit qu'il n'est pas mort, mais qu'est-ce que cela me fait à moi &ca. ce sont des plaisanteries, mais on s'amuse de ces mauvais raisonnemens.

qu'on lise la scène d'argante et de crispin dans molière. Crispin employa toutes sortes de raisonnemens pour persuader à argante de donner 200 pistoles pour rompre le mariage de son fils. ce ne sont pas les meilleurs raisonnemens du monde, mais ils sont plaisants, et le jugement, en pareil cas, s'amuse de ces folies.

Du vrai dans les sentimens.

Les hommes se ressemblent tous pour le sentiment. c'est le côté par où ils diffèrent le moins. Le Prince, le laboureur aiment également leur pays, leurs femmes, leurs enfants. Il faut cependant remarquer que les malheureux occupés de travaux pénibles qui absorbent toutes leurs facultés, ne peuvent avoir un sentiment aussi beau et aussi élevé que ceux qui cultivent les belles-lettres qui élèvent

l'âme. Mais les sentimens faux sont toujours repoussés, tandis que les vrais sont sentis et approuvés par tout le monde. Si l'on va à la représentation d'une tragédie, on pourra se convaincre de cette vérité.

Il faut encore plus de vrai dans les sentimens que dans les pensées; il convient de faire la part de l'imagination et celle du jugement; voilà à quoi se réduit toute la doctrine dans les ouvrages de littérature; quand on lit les vers de la belle scène entre Rodrigue et Chimène, on voit qu'ils sont pleins d'art, mais de cet art que la nature inspire. Les sentimens qu'on trouve dans le Cid sont hors de la nature vulgaire, mais ils ne sont pas hors du Cid; il y a une nature idéale aussi, celle des personnages héroïques à laquelle il faut savoir s'élever. — Le Discours de Anne la perruquière à son mari, qu'on trouve dans le 2d. chant du lutrin, n'est pas vrai, parcequ'il ne convient pas à des personnages vulgaires. Boileau a eu tort de transporter le discours de Didon, de la Reine de Carthage abandonnée par Enée qui est le fils des Dieux, à Anne la Perruquière. Que la perruquière jalouse eût dit à son mari, tu ne sortiras pas, je t'enfermerai; que connaissant le faible de son mari, elle eût apporté une bouteille de vin, préparé le souper, qu'elle eût fait un peu de toilette, arrangé ses cheveux, mis un bas blanc &c. voilà qui était plus dans les mœurs de personnages de cette classe, ~~même de classes plus élevées~~ et le poète pouvait faire là dessus une cinquantaine de vers qui auraient été très-jolis, très piquans.

Pour les sentimens on ne peut s'écarter du vrai autant qu'on peut le faire dans les pensées. Le vrai du sentiment est plus rigoureux. La scène d'Ephestion et de la Princesse dans Alexandre est complettement ridicule. Ce que dit Ephestion ne vaut rien; cela n'est pas vrai. Boileau a tort à l'égard de Racine quand il dit dans sa satyre du repas, qu'Alexandre est un héros qui ne dit rien de tendre; il est, au contraire, beaucoup trop tendre. Mais on trouve quelquefois dans les meilleurs auteurs de ces faussetés, de ces sentimens blamables; ils étaient obligés de gâter ainsi leurs ouvrages pour se conformer aux mœurs du temps.

Dans le domaine du vrai idéal, des fictions, c'est le sentiment vrai qu'il faut et particulièrement dans la tragédie et la comédie.

Albe, mon cher pays et mon premier amour,
Albe, où j'ai commencé de respirer le jour



le sentiment là est vrai, admirable ; il est puisé dans le fond de l'âme.

. . . .

. . . miseris succurrere disco. (Virgile)

J'ai été malheureuse ; j'aime à secourir les malheureux. ce sentiment là est vrai.

La scène de Rodrigue et de Chimène, à la fin, est d'une grande vérité de raisonnement et de sentiment.

Il y a des exagérations qui ne peuvent être bonnes ; elles s'éloignent trop de la vérité. on fait quelquefois de l'esprit mal-à-propos au lieu d'un beau sentiment, d'un sentiment héroïque, on trouve de la recherche, des sentimens alambiqués ; c'est du mauvais rhéteur ce sont des sentimens sophystiques ; c'est de la sophysticaillerie.

Il y a enfin des sentimens d'auteur. on trouve dans Emilie Galotty tragédie bourgeoise d'un auteur Allemand, ~~le sorin~~ (~~Schiller~~) Lessing, on trouve disons-nous qu'une certaine Emilie Bruneski a adressé au Prince qui joue un grand rôle dans la Pièce une petition où elle lui demande une grace, et comme ce Prince est amoureux d'Emilie Galotty ; en voyant ce nom d'Emilie qui est le même que celui de celle qu'il aime, il s'écrie : elle s'appelle Emilie, je lui accorde sa demande. c'est assurément là rendre le Prince complettement ridicule ; ce n'est pas là du sentiment ; c'est un sentiment très-faux. Il faut ajouter que Camillo Rota qui présente ce petition au Prince a encore soin de lui dire que la ~~[illegible]~~ demande d'Emilie Bruneski n'est pas très-juste. après cela, ce même conseiller Camillo Rota dont le rôle est beau mais trop court, apparait encore au Prince ; il lui apparait après qu'un certain Marinelli brigand de profession a offert au Prince d'enlever et de lui livrer Emilie Galotty. le Prince dit au conseiller y a-t-il quelque chose à signer, oui répond Camillo, une sentence de mort — donner tout-de-suite, très-volontiers. à ce mot de très-volontiers le conseiller lui dit ; je ne l'ai pas sur moi. ce très-volontiers répété plusieurs fois par Camillo le fait réfléchir et il dit : très volontiers.... c'eût été l'assassin de mon fils, que je ne lui pardonnerais pas. voilà qui est beau et vrai. Il [illegible]

Il faut que les sentimens soient vrais sans doute, mais il faut encore qu'ils soient ~~très~~ beaux.

On trouve dans la même pièce que nous venons de citer, que Appiani
conducteur d'Emilia Galotti est attaqué et tué par des voleurs, des ban-
dits, des goujats apostés à dessein pour enlever Emilie et qu'elle est
conduite dans le palais du Prince. D'abord il ne fallait pas pour faire
enlever Emilie se servir de voleurs de grand-chemin c'est une faute.
Le Père d'Emilie paraît et Marinelli lui dit, pour le tranquilliser
sur le sort de sa ~~fillllle~~ et pour en venir à son but qui est de la livrer
au Prince, il lui dit que tous les personnages doivent être séparés. Eh
eh bien, dit le Père, mettez-là dans une prison, je serai tranquille.
ce sentiment là est juste. Mais ensuite comme on ne veut pas l'y
mettre, il y a un entretien entre le Père et sa fille où celle-ci ~~lui dit~~
lui dit qu'elle ne répond pas d'elle si on la conduit dans la maison
du séducteur; qu'elle y est restée une heure et que tous les exercices
de la religion n'ont eu peine à appaiser ce qu'elle y avait éprouvé;
que le sang qui coule dans ses veines n'est pas d'une nature diffé-
rente de celui qui coule dans les veines des autres femmes &c. et autres
absurdités assurément rien n'est plus faux que cela; qu'elle est la
fille tant soit peu bien élevée qui ne peut pas résister à une heure
de tentation, qui ne peut pas répondre d'elle en pareil cas. Elle ne
cherche donc pas éviter la mort que son père lui propose plutôt
que de commettre une infamie et enfin le Père finit par la
tuer; ce dénouement de tout qui lui [illegible] vrai ~~cela [illegible]~~. cette fille doit-elle
préférer la mort à une infamie volontaire et ce Père doit-il la
poignarder; c'aurait été bon tout au plus dans des temps d'une
extrême barbarie.

~~Schiller~~ Lessing a ainsi transporté sur la scène allemande un fait
des premiers temps de Rome, mais c'est une faute, une erreur.
les circonstances sont aussi loin d'être les mêmes. On avait décidé
d'arracher au Père Virginius sa fille; on avait décidé pour cela
qu'elle n'était pas sa fille et on devait la livrer à la brutalité
d'un décemvir; elle devait être remise par les Licteurs, comme
esclave à Clodius, pour devenir ensuite l'objet de la brutalité
d'Appius. Alors le vieux Virginius se dit: Puisque je per-
drais ma fille, au moins perdons la d'une manière à être utile
à mon pays et en trouvant sous sa main le couteau d'un bou-
cher, il lui enfonce dans le sein dans son désespoir. Le Peuple



s'assemble autour de lui et se soulève contre les décemvirs. une révolution va éclater dans Rome. Il retourne au camp qu'il harangue. il dit qu'il a mieux aimé perdre ses enfants par la mort que par l'infamie et qu'il avait espéré que ses compagnons lui aideraient à venger la mort de sa fille. La harangue de Virginius fut suivie des acclamations de la multitude, parceque ce sont là des sentimens vrais.

Rien n'est plus vrai que Racine. mais il a été obligé aussi de faire quelques concessions à son siècle dans les sentimens qu'il a exprimés. Il prête à Alexandre et à César des sentimens beaucoup au dessous de ces grands hommes. on trouve de semblables choses dans Iphigénie; la chevalerie ne pouvait admettre le héros d'Euripide. Il devait présenter des personnages grecs devant des spectateurs français et dans ce cas, il y a des concessions à faire dans les sentimens. mais on ne trouve dans Racine aucun sentiment faux.

Du vrai dans les descriptions et les peintures.

Le vrai des descriptions dépend de ce qu'on décrit. dans le genre didactique, c'est le vrai positif, un botaniste doit décrire la fleur d'une manière vraie, exacte, mais dans le poëme il y a moins d'exactitude. Les géographes décriront une côte, une baie, dans ses détails, mais il n'en sera pas de même d'un poëte qui décrira d'une manière générale, qui les fera voir à l'imagination; il ne décrira pas comme un topographe. La description que fait Boileau d'une maison de campagne parle aux yeux de l'imagination; le Poëte ajoute certaines choses qui s'écartent de la description pure et simple; ce n'est point là une description topographique. la poësie ne fait pas voir la chose même, mais bien mieux que la chose même; elle la présente à l'imagination en l'habillant. L'avantage de la poësie est d'attaquer les inclinations; on peut, en poësie, décrire les choses comme on les aime, se les figurer telles. Il y a des choses dans les descriptions poëtiques qui sont charmantes, pleines de grâces, mais cependant, elles ne sont pas d'une vérité exacte, comme quand Boileau dit *baise le vermillon des mains*, &ca. si l'on va chercher là la vérité positive, qu'est-ce que baiser le vermillon &c. —

13

Ce qui peut être joli en poësie ne vaut souvent rien en Peinture. nous en citerons pour exemple la pelotte de graisse des chanoines dont parle Boileau et que dans ses vers il fait pêtrir. un graveur avait representé cette pelotte de graisse qu'on pêtrissait effectivement et cela était détestable.

On dit qu'il y a dans la ceinture de Venus, l'amour, le desir de tendres intentions, qui pénètrent les cœurs les plus durs. c'est joli dans le langage poëtique, mais si l'on sort de là, comment peut-on dire que le desir, &ca. se trouvent dans un tissu.

On décrit quelquefois en Poësie d'une manière qui n'est pas. ainsi horace décrit sa maison, en disant il n'y a point de lambris &ca.

On décrit quelquefois en poësie des choses tout-à-fait imaginaires tels sont le temple du goût de Voltaire et celui de l'amitié. il est plus aisé de dire ce que ce temple n'est pas que de dire ce qu'il est, disait ce grand Poëte.

La description de Venus, dans le 1er. livre de l'Enéide, lorsqu'elle se presente d'abord à Eole sous la forme d'une chasseresse, est pleine de grace. chasseresse, un nœud releve les plis de sa robe jusqu'au dessus du genou, mais devient-elle aussitôt Déesse, le nœud tombe, et sa longue robe lui donne la majesté qui lui appartient.

On peint quelquefois par un seul trait, par une comparaison. Polixène condamnée à être immolée sur le tombeau d'Achilles, s'avance, elle prend ses vêtemens par le milieu du corps, les déchire, les arrache. Elle presente sa gorge et son ventre, belle comme une statue.... le poëte ajoute encore, que percée du fer meurtrier, elle tombe décemment, ses derniers pensées ont été pourvoir à ce qu'elle tombe d'une manière pudique.

quand il s'agit de descriptions techniques, exactes, alors ce n'est plus l'affaire de la poësie.

M. Delille dans les descriptions, a été obligé d'être meilleur que Virgile, car s'il n'eût pas valu mieux, il aurait été fort mauvais à cause de la différence de notre langue qui est dédaigneuse pour certains petits détails. il y a dans les georgiques de Virgile des descriptions de détail, de la charrue &ca. où le traducteur en vers a été obligé de s'écarter un peu du texte littéral qui n'aurait pas été supportable dans notre langue.



Depuis Boileau, M. Delille est celui qui a le plus dit et le mieux dit de petits détails ; il a forcé la langue française à s'y prêter. Boileau avait le rare talent de relever de petites choses par la manière de les décrire.

Il faut bien faire la différence qu'il y a entre une description technique et une description poétique.

Sakespeare grand poëte, génie extraordinaire, cependant a payé un tribut à la barbarie de son siècle, a dit des soldats allant au combat : Ils vont tous au combat *emplumés comme des autruches*, *semblables à des ailes fraîchement peignées*, *gais et légers comme de jeunes chèvres*, *et sauvages comme des taureaux*. il a mis quatre comparaisons de suite. En poësie, on décrit par une comparaison.

Si l'on décrit par des idées imaginaires, par des associations d'idées, il faut au moins bien les choisir, comme ont fait les anciens où l'on trouve de grandes hyperboles, de grandes hardiesses. Boileau parle des *hardiesses judicieuses* des grecs.

Ainsi, nous le répéterons toujours, le vrai dans les arts, en poësie n'est pas le vrai exact, positif, mais c'est un vrai auquel le jugement consent au profit de l'imagination. Les descriptions pour instruire, didactiques ne peuvent être l'objet de l'éloquence et de la poësie qui admettent un faux, mais encore il ne faut pas le porter trop loin ; le jugement doit écarter les écarts de l'imagination.

On peut comparer, sous le rapport de la vérité, deux descriptions de nos grands poëtes et qui sont deux chefs-d'œuvres en poësie. La 1re est le récit de Théramène qui a été critiqué sous le point de vue de la vérité. est-il naturel a-t-on dit que Théramène éperdu de ce qui vient de se passer reprenne son récit gravement et tranquillement et fasse remonter la narration si haut. à *peine nous sortions des portes de Thrézène* & il parle des *chevaux* Erca. M. de Fénélon dans une lettre à l'académie a fait cette remarque judicieuse. Théramène consterné ne devrait dire que deux mots : hypolite est mort. Cependant c'est un des plus beaux morceaux de la poësie française. il faut donc dire que c'est une heureuse faute, puisqu'elle a produit un si beau morceau. La seconde description est le récit du cid ; on n'y trouve pas la moindre faute de vérité ; Il n'a pas cette pompe

15

de Phèdre, mais il est bien plus vrai. c'est un rapport, en quelque sorte, du combat que le cid vient faire au Roi qui a intérêt d'en connaître tous les détails. c'est tout simplement un jeune soldat qui vient raconter ce qui est; il y a une grande franchise de style, une fermeté, une hauteur qui est naturelle; il y a de la poësie, mais pas plus qu'il n'en faut. on y peut seulement remarquer des expressions qui ne sont plus de la langue actuelle. <u>nous nous levons alors</u>; cela vaut tout le récit de Racine. le meilleur morceau de poësie est sans contredit celui de Racine, mais le plus vrai, le plus naturel est celui de Corneille.

Boileau a fait le passage du Rhin et il y a mis beaucoup de richesse de poësie, d'invention, de merveilleux; c'est là le fond de la poësie. Corneille a traduit le même sujet en traduisant le P. la Rue, mais quoique ses vers soient beaux, on n'y trouve pas le mérite d'invention de Boileau et il est inférieur à Boileau; c'est un récit du passage du Rhin seulement mis en vers, tandis que Boileau qui voulait faire une Epître qui restât ne s'est pas contenté de prendre dans la gazette le passage du Rhin; il y a mis de l'invention, du fond poëtique. Il personnifie le fleuve et lui fait tenir un discours. il faut remarquer que Boileau comme dans Homère qui fait parler tous ses héros, on trouve beaucoup de discours. c'est la meilleure manière de faire connaître les personnages que de les faire parler. <u>Parle</u>, disait un ancien, <u>si tu veux que je te connaisse</u>.

Du vrai dans l'expression.

on cherche quelquefois à rendre sa pensée et on ne trouve pas l'expression. on a une pensée et on a pas l'expression propre à la rendre; il y a un intervalle entre l'une et l'autre. on dira peut être que c'est un tort de séparer l'expression de la pensée; qu'on ne pense qu'à l'aide de l'expression et que l'expression est une pensée cachée. peut-on donc penser sans l'expression? l'expression est-elle venue avant la pensée, ou la pensée avant l'expression? on pourrait disputer là dessus. Boileau, malgré qu'il ait dit, <u>ce qu'on conçoit bien s'exprime aisément</u>, a aussi mis un intervalle entre la pensée et l'expression en disant; <u>tantôt</u>



cherchant la fin d'un pas, je trouve le mot qui me fait au coin d'un bois.

Il y a dans les expressions tantôt un vrai positif, tantôt un vrai idéal. on dit : je marche ; c'est positif ; mais on dit aussi l'affaire marche ; c'est une métaphore, car l'affaire ne marche pas

Dans les ouvrages didactiques, il faut employer les expressions qui rendent les pensées d'une manière claire et positive. il n'y faut point d'expressions figurées.

Il convient de distinguer la Prose des vers par l'expression. L'expression doit différer selon les genres. on a reproché à Balzac un style trop élevé pour le style épistolaire où il faut être simple. L'abbé Girard qui a fait l'excellent ouvrage des synonimes français, a aussi fait les vrais principes de la langue française et, dans ce dernier ouvrage, il est tombé dans les recherches les plus ridicules parcequ'il voulait qu'il fût fait pour les femmes, pour les boudoirs. il y a mis du faux dans l'expression. on y trouve des choses maniérées. néanmoins on le lit pour le fonds sans avoir égard à la forme qui n'en vaut rien. ainsi l'abbé Girard a ainsi gâté son ouvrage.

Il ne faut pas faire le Poëte ni l'Académicien quand il faut raconter simplement. il faut être vrai. j'ai lu dans une gazette cette phrase qui avait pour objet de dire que les recettes de l'ambigu n'étaient presque plus rien et qu'il fallait une nouveauté pour les rétablir. Les recettes de l'ambigu, disait le gazetier, réclament impérieusement une nouveauté. les recettes qui réclament... c'est une pauvreté. les recettes ne réclament pas, on réclame au contraire pour les recettes. j'ai encore lu quelque part : L'escaut s'énorgueillit de voir vingt vaisseaux de haut bord. cela ne valait rien dans un rapport ; il fallait dire tout simplement, dans un rapport qu'il y avait 20 vaisseaux à flot sur l'escaut. Il ne faut pas d'esprit où il ne convient pas.

En général, dans la Prose, il faut être vrai. celui-là, dit

17

Cicéron, est éloquent qui sait dire les choses simples avec esprit et finesse, les grandes d'une manière élevée, les médiocres d'une manière aisée &c. — celui qui fait le contraire, produit l'effet, par les choses inintelligibles qu'il débite, d'un homme ivre au milieu de gens sages ~~et~~ d'un sage au milieu de fous.

En général, on a trop le desir de se signaler et de dire des choses nouvelles.

En Poësie, il faut beaucoup plus de hardiesse que dans la prose. La poësie comporte beaucoup de métaphores : M. Ducis a dit : j'attache à tes drapeaux la fuite et la mort... ce sont de singulières cravattes que celles-là.

Voltaire a dit qu'il fallait que toute métaphore même en poësie pût se peindre. il a eu tort ; il y a une foule de métaphores dans la poësie qu'on ne pourrait peindre, lui même a péché contre cette règle.

On a encore dit, d'après Voltaire, qu'il fallait que des vers pussent être retournés et mis en prose (sans y rien ajouter ou retrancher) c'est à tort : on citerait de mauvais vers qu'il serait facile de mettre en prose et de très-bons qu'on ne pourrait soumettre à cette règle.

Dans le sentiment, il y a beaucoup de choses inexprimables, et dans la pensée même. L'ironie, l'hyperbole sont des expressions. Il faut de la grâce, de la finesse sans recherche.

Il y a mille manières de rendre la même pensée ; on l'habille de toutes sortes de formes. une pensée, en poësie, est habillée d'une forme élégante ; on lui donne un habillement poëtique.

agé de 82 ans ou chargé de 82 ans ne sont pas la même chose, comme l'a fort bien observé Voltaire. (c'était de lui même dont il s'agissait.)

on met dans les pensées, jusqu'à un certain point, du faux pour en mieux faire sentir le vrai. mais ce n'est toujours point là le vrai positif.

ajoutons quelques remarques sur des expressions employées par quelques auteurs et qu'on leur a reprochées comme s'éloignant trop de la vérité.



thomas a dit : Et dans des coupes d'or, ils boivent le trépas. on a repris ils boivent le trépas. cette expression cependant, dans le langage poëtique, ne nous paraît pas tout-à-fait répréhensible.

M. Delille, en parlant du plaisir qu'il avait à prendre son café et de l'effet qu'il produisait a dit : il me semble boire dans chaque goutte un rayon du soleil. il y a peut-être là un peu de recherche à attribuer un rayon du soleil à chaque goutte de café. et puis boire un rayon... n'est peut-être pas bon non plus. La métaphore doit être modérée ; elle doit avoir une sorte de pudeur ; le jugement doit y consentir.

Lebrun a dit : Enivrons, mes amis, la coupe de la gloire d'un nectar pétillant et frais. D'abord, on a jamais représenté la gloire avec une coupe. et puis jamais la coupe ne s'enivre ; on aurait beau boire qu'on pourrait sans doute s'enivrer, mais le vase, la coupe ne s'enivrerait pas. D'un nectar pétillant et frais : on pourrait encore reprocher au poëte d'avoir terminé par ce monosyllabe frais qui sonne mal. [illegible]. S'il eût dit : D'un nectar pétillant et frais, enivrons, mes amis, la coupe de la gloire, cela vaudrait mieux.

Il faut, comme dit Boileau, des hardiesses judicieuses. tout doit être soumis au frein du jugement.

On a dit : L'Arax indigné sous un pont qui l'outrage. cela est bon parceque l'Arax est personnifié.

au reste
Les hardiesses des métaphores dépendent beaucoup du génie des langues. il y a des hardiesses dans une langue qu'on ne pourrait traduire littéralement dans une autre ; telle est celle du suspensi attolunt muros... de Virgile. il y a deux vers de Stace à l'occasion de chevaux retenus par la barrière qui les empêche de partir, pereunt vestigia mille ante fugam &c ce. dont un auteur anglais a dit qu'il faudrait une heure dans sa langue pour les expliquer. ils sont d'une hardiesse outrée.

Il faut exercer son jugement en lisant la prose et les vers et se dire souvent est-ce bien ? est-ce mal ? —

Résumé.

Ainsi, en résumant ce que nous avons dit jusqu'à présent sur le vrai nous remarquerons donc que

La nature de chaque ouvrage détermine la nature du vrai qui doit y dominer. Dans les sciences et l'histoire c'est le vrai positif quant au fond et à l'expression ; dans les lettres et la poésie, c'est le vrai idéal qui doit le plus souvent y dominer.

On ne peut assigner à chaque ouvrage le genre de vrai qui lui convient ; il y a de l'individualité dans les ouvrages : le poème épique d'Homère n'est pas celui de Milton. Dans la poésie, on s'élève le plus qu'on peut au vrai idéal. C'est à l'imagination et au jugement à reconnaître le genre de vrai qui convient.

L'art poétique de Boileau est soumis au vrai positif ; mais pour l'expression il l'est très-souvent au vrai idéal.

L'historien peut s'écarter du vrai positif pourvu que les accessoires de son invention soient probables.

En histoire naturelle il y a beaucoup d'imagination, témoin les ouvrages de Thucidide. Dans les descriptions anatomiques c'est toujours le vrai positif, mais s'agit-il des habitudes, des caractères des animaux, il y a souvent un peu d'invention, comme on peut s'en convaincre par la lecture de M. de Buffon quand il traite des oiseaux ; on y voit des morceaux de vrai idéal.

Le Poëte, quand il emploie des faits, doit se soumettre au vrai positif ; il devient alors historien.

On a reproché à Virgile d'avoir fait tuer 7 cerfs sur la côte d'Afrique (septem cervos) où il n'y en a pas.

On a critiqué dans Racine : Doutez-vous que la Kerson ... ne peut me porter en deux jours au Danube. Il était permis d'en douter, puisque c'était impossible, et la critique est juste.

M. Delille, dans son poëme des 3 règnes, a supposé que Colomb était parti de l'Espagne avec une flotte immense et a fait un fort belle description en vers magnifiques, qu'il a imitée de Thompson. L'histoire qu'il fait de Colomb est tout à fait fausse et en cela il est blamable. On sait que Colomb eut beaucoup de peine à obtenir d'Isabelle deux mauvais petits bâteaux avec deux ou trois cents mauvais sujets qu'on lui permit d'embarquer et qu'on regardait comme



20

perdus. il ne s'embarqua donc point, comme dit M. Delille, avec une forêt de mâts, d'immenses citadelles, des bronzes menaçants &c. a. il a raconté une chose tout-à-fait contraire à la vérité et quelque soit la beauté de sa description, de ses vers, elle ne peut servir d'excuse. un poëte ne peut être autorisé à mettre historiquement ce qui n'est pas historique.

Boileau a dit en parlant d'horace: dans l'encre quelquefois sut égayer sa bile. il n'y avait point d'encre du temps d'horace. égayer sa bile dans l'encre n'est pas non plus une bonne expression, en admettant même qu'il y eût de l'encre à cette époque. l'encre est une liqueur noire.... et je n'aime pas ce rapprochement, a dit Lebrun, malgré ce [illegible] original et plaisant.

On trouvera de ces erreurs dans tous les poëtes; mais on se tromperait encore plus si l'on demandait toujours aux poëtes le vrai positif, l'exactitude. il faut se garder de confondre dans les poëtes cette exactitude avec le vrai idéal. La physique de Lucrèce ne vaut rien: cela ne vaut rien comme physique.

Il n'y a si bon cheval qui ne bronche. on trouve du mauvais goût partout. Bossuet n'a pas toujours raison; il s'en faut mais cela n'empêche pas que ce soit un grand écrivain, un grand rhéteur en ce sens, l'homme qui a le mieux possédé, maîtrisé notre langue et dont l'éloquence est la plus puissante. on n'y trouve pas un mot inutile, pas un mot qui ne porte. sa définition de la haute poësie est excellente, mais il a tort de l'attribuer aux cantiques hébreux; l'enthousiasme, dit-il, n'est que dans la poësie hébraïque. mais nous le trouvons ~~nous~~ aussi, nous, dans Thompson, Delille &ca.

Il convient donc, d'après tout ce que nous avons dit jusqu'à présent, de bien distinguer le vrai positif, matériel du vrai idéal et relatif.

La preuve que l'impression n'est pas toujours vraie, c'est que nous y admettons des hyperboles, des ironies, des exagérations qui sont bien éloignées du vrai positif, mais elles servent à mieux faire sentir la pensée. le jugement toutefois doit empêcher l'imagination d'aller trop loin.

On peut dire, en quelque sorte, que le vrai idéal, cette espèce de faux,

est le fils de l'imagination et le pupille du jugement.

La poésie, a dit Mme de Staël, est le médiateur ailé qui transporte les temps passés et les nations étrangères dans une région sublime où l'admiration tient lieu de sympathie. ~~c'est une mauvaise métaphore; dont incompréhensible.~~

on a encore dit: la poësie est la science des choses divines et humaines... c'est peut être élever la poësie un peu trop haut. c'étoit bon pour homère.

Querelle Littéraire.

nous allons dire quelque chose d'une question littéraire dont la solution doit nous conduire à la confirmation de ce que nous avons dit sur le vrai des belles-lettres, sur ce vrai qui y devient quelquefois le faux, mais ce faux ne doit jamais aller assez loin pour révolter le jugement. la querelle dont nous voulons parler est celle des Romantiques et des classiques; c'est précisément la querelle entre l'imagination et le jugement.

La querelle des Romantiques est soutenue par les germanistes à la tête desquels se trouvent 3 auteurs d'un grand mérite: M. Schelegel, Mr de Sismondi et Mme de Staël.

les Romantiques veulent qu'on s'abandonne tout-à-fait à l'imagination; les classiques veulent y mettre le frein du jugement.

Tout en voulant rejeter les allemands, nous leur conserverons le respect qu'ils méritent sous tant de rapports. c'est dans leurs livres surtout qu'on trouve conservées et produites telles qu'elles doivent l'être, les idées religieuses.

Les 3 champions de la littérature romantique méritent aussi nos respects, ils sont auteurs d'ouvrages infiniment recommandables. soit dit, une fois pr. toutes, ce n'est jamais les auteurs que nous attaquons, mais certaines portions, certaines pages seulement de leurs ouvrages. parce qu'il nous arrivera de dire que sur tel sujet un auteur a mal fait et moins bien fait qu'un autre, cela ne veut pas dire que le second valle mieux d'ailleurs que le 1er. et que nous trouvons que tel ou tel auteur ne vaut rien. nous jugeons avec impartialité bon ce qui est bon et mauvais ce qui est mauvais. — Il y a beaucoup de gens, de jeunes gens surtout qui parce qu'ils auront entendu dire que telle chose d'un auteur ne vaut rien, iront répéter partout que Mr ..... dit que tel auteur ne vaut rien. ce n'est pas cela.

+ Mme de Staël est une femme d'une imagination active, forte. Elle a de belles pages. mais quand elle écrit, il semble peut-être trop qu'elle parle. — Sa conversation était très-brillante, animée,



22

frappante. c'était un volcan d'où jaillissaient des éclairs de lumière, mais il y avait aussi quelques nuages. la lave se mêlait au volcan.

+ Il ne faut pas substituer les Epigrammes au raisonnement. Il faut encore se défendre d'une disposition assez ordinaire dans les discussions, c'est de mettre de l'imagination, de ne pas pouvoir croire que celui qu'on combat puisse avoir raison sur rien.

Il ne faut pas étouffer l'essor de l'imagination. il convient de rendre justice sur certains rapports aux romantiques. il faut rendre justice aux grandes et bonnes qualités des Allemands surtout à leurs idées religieuses. théocrite et Virgile sont probablement de plus grands poëtes que gessner; mais quel dommage qu'ils aient appliqué leur talent si différemment. le fond ne vaut pas celui de gessner. ~~les~~ Idilles de Virgile ne sont pas toujours admirables quant au fond et celles de théocrite sont souvent obscènes. gessner, au contraire, s'applique à faire aimer la vertu. on peut les faire apprendre par cœur aux enfants; on n'en peut pas faire autant de celles de Virgile.

Il n'est ici question que de repousser l'invasion des romantiques qui veulent décrier les classiques.

La littérature allemande est extrêmement moderne; elle n'a pas plus de 60 ans. les allemands n'ont des auteurs un peu marquans que de cette époque. cette littérature est une imitation de la littérature anglaise quoiqu'elle ait aussi quelquefois cherché à imiter la nôtre. si on les en croyait depuis 60 à 80 ans, ils auraient produit une soixantaine d'hommes de génie et ils n'ont véritablement que gessner et gellert qui a fait de jolies fables. les 1ers auteurs allemands ne firent que traduire et en conservant soigneusement ~~toutes~~ les fautes de ceux qu'ils traduisaient.

En théologie, les allemands sont toujours pour la raison et pour ce qui peut être démontré. mais pour l'histoire, ils sont toujours pts la foi et tout prêts à croire ce qu'on leur dira.

Plus on a de force et plus on s'égare quand on se met dans une fausse route c'est le cas des Allemands. Ils ont imité, nous l'avons déjà dit, les anglais et les français; mais ils sont restés loin de Sakespeare, et n'ont pas la grâce des français.

tout cela vient de ce qu'ils n'ont pas de centre, pas de ville capitale

sous le rapport que nous traitons. ils sont, si l'on peut s'exprimer ainsi,
un peu excentriques; ils se jettent hors des bornes.

Mme de Staël a parlé de la poësie de l'âme, en l'attribuant aux
allemands; mais qu'est-ce que c'est que la poësie de l'âme? toute poësie
vient de l'âme. elle a ses licences, mais elle a aussi ses bornes. nous
ne repoussons pas tout-à-fait le vague qui a quelques charmes, mais
le jugement doit y mettre des bornes. cette poësie romantique serait
mieux nommée <u>fantastique</u>. Les germanistes ne comprennent pas nos
règles; ils s'en moquent.

Un critique anglais a dit: leurs écrits surabondent d'une sensibilité
„ exagérée. ils veulent qu'on remue leurs os et leurs cartilages. ils pré-
„ fèrent l'effet de la maladie aux sensations de la santé. un sentimen-
„ taliste allemand est un gros et gras boucher qui pleure sur la mort d'un
„ petit veau &c....
„ ils écrivent lorsqu'ils ont enfin trouvé une manière de voir étrange
„ et paradoxale. ils poussent leurs idées jusqu'à une grande et systé-
„ matique conclusion. — Ils sont naturellement lents et pesants et
„ ne peuvent être mis en mouvement que par une action violente. ils
„ n'ont pas en vue ce qui est, mais ce qui doit être relativement à
„ leur système. Dans les arts, ils sont durs, pénibles, mécaniques. ils
„ ont toute la force d'exécution, mais ils manquent de grâce et d'aisance.

Cette littérature romantique est d'invention allemande. ce mot ainsi
employé est un barbarisme dans notre langue qu'il faudrait les prier
de ne pas y introduire. Ils sont tout prêts de faire de l'épithète de
<u>classique</u>, une épithète de mépris. c'est principalement à Corneille
à Racine qu'ils en veulent parce qu'ils sont classiques en Europe, mais
pourquoi sont-ils classiques, c'est qu'ils sont bons. M. Schlegel admire
surtout Shakespeare; sans doute il est admirable; il ne peut être
aussi beau que Corneille et Molière, mais il a payé le tribut à la
barbarie de son siècle.

Ils prétendent que nous avons imité les grecs. cependant la
tragédie ancienne avait tout un autre système que la nôtre. chez
les grecs, le poëme était soutenu par beaucoup de spectacle, par
des chœurs, de la musique &c. on y déployait une grande pompe
c'étaient des fêtes religieuses. le théâtre était immense; il y avait unité
de lieu, mais ce qui se passait dans une partie de la scène était quelque

24

fois étranger à l'action de l'autre partie. 20 mille spectateurs pouvaient y être réunis. il n'y avait dans ces tragédies presque point de changement de situation; quelquefois une seule ou deux comme dans Philoctète. Corneille, au contraire, sentit qu'il fallait plus de jeu de passions; il inventa des actions plus compliquées. enfin il créa notre tragédie; elle porte le caractère de son génie; elle est cornélienne.† La tragédie anglaise n'est point non plus une imitation; elle a des caractères qui lui sont propres.† Racine a imité Corneille et les anciens.(1) Les anglais ont des auteurs classiques; ce sont Shakespeare, Addison, Pope, Thompson, milton. mais les allemands n'ont pas encore des auteurs classiques. ils n'ont pour nous que Gellert Gesner et ce sont peut-être eux qu'ils estiment le moins comme tels.

Le mot romantique n'est applicable qu'à un site, un aspect. on dit un site romantique. on ne le trouve pas dans le Dictionnaire de l'Académie édition de 1762 mais dans celle 1798. on le trouve. J.J. Rousseau et Delille l'ont aussi employé, mais dans le sens que nous venons d'indiquer.(2) Ce que les germanistes entendent par littérature romantique, est une littérature anti-classique c.-à-d. affranchie de toutes les règles. Ils ont été embarrassés quand ils ont voulu expliquer ce mot de romantique. Ils ont fait naître (Mme de Staël) cette littérature prétendue romantique de la religion chrétienne et de la chevalerie. Il n'y a point de littérature née de la religion chrétienne. il n'y en a pas non plus qui soit née de la chevalerie. Le Tasse et l'Arioste sont si beaux, nous les avons tant lus, que nous nous sommes peut-être imaginés qu'il y avait eu une chevalerie semblable; mais si l'on remonte à l'époque de la naissance de la chevalerie, on verra seulement quelques individus animés d'un bon esprit se réunirent enfin et s'armèrent pour mettre fin aux désordres de ces temps là, mais que fut sans presque sans résultat et ne dura pas longtemps, parce que ce n'était point une institution politique. après cela la chevalerie vint des fiefs, des seigneuries &c. et la vanité propre au caractère français et que les étrangers nous ont tant reprochée a peut-être pris sa source là; par conséquent nous ne lui devons rien de bon. Le Tasse, l'Arioste et le joli roman de Don Quichotte, voilà ce qu'il y a de plus joli

(1) nous ne sommes point des imitateurs des anciens mais de la nature. mais ressemblons aux anciens parce qu'ils ont aussi imité la nature.

(2) néanmoins il est à craindre que ce mot passe dans notre langue, car ceux-là même qui combattent les germanistes l'emploient et c'est déjà un poids qu'on leur donne; ils devraient le rejeter tout-à-fait comme ne présentant aucun sens vrai.

Les germanistes ont glissé le nom de moderne, en disant la littér. romant. ou moderne. mais nos classiques sont modernes, Pope et Addison sont modernes et ils ne sont pas des romantiques, car ils ont beaucoup de bon sens... —

dans la chevalerie. Cervantès Espagnol est un auteur classique. ses ouvrages sont marqués au coin du génie. Il n'en sera jamais de même de ~~Schiller~~, de göthe &c.

Il n'y a point de goût antique et de goût moderne. il n'y en a qu'un seul c'est le bon.

Les germanistes en veulent surtout à notre théâtre; ils voudraient nous jetter dans une autre route tout-à-fait fausse; ils nous demandent du nouveau, de l'outré, de l'amphigourique. quoiqu'ils en puissent dire, notre théâtre est le meilleur de l'Europe avec ses défauts car il en a sans doute, et il peut soutenir le parallèle avec le théâtre grec dans un autre système, car nous ne sommes point les imitateurs serviles des anciens comme ils le disent.

La gloire littéraire est une partie de la gloire nationale qu'il faut soutenir celle-là resiste aux vicissitudes des choses humaines et aux revolutions des Empires. repoussons ces invasions des germanistes encore bien qu'ils aient trouvé quelques alliés dans notre patrie, car Mme de Staël dont nous nous faisons du reste honneur a embrassé et soutenu leur doctrine fantastique. et pour le dire en plaisantant, ne souffrons point une armée d'occupation littéraire; ne les laissons pas du moins entrer à l'académie.

Les auteurs classiques sont ceux que tous les âges et tous les pays ont toujours ~~ad~~ admirés, étudiés. homère disait, il y a 18 cents ans; étudiez vos auteurs grecs. Ils ont étudié la nature et l'ont imitée. je me suis apperçu, dit M. Delille, que Virgile a marché en étudiant la nature et l'imitant: la nature et toi n'étaient qu'un, dit-il à ce grand poëte. comme dans un cours de littérature et de goût nous ne devons rien laisser passer nous critiquerons cette expression de M. delille, n'étaient qu'un, comme étant tout-à-fait prosaïque. il serait aussi plus correct d'employer la 2de personne et de dire n'étiez qu'un.

ce qui a toujours caractérisé la littérature classique, c'est la vérité, mais une vérité faite pour émouvoir, pour charmer, dans les sentimens c'est une vérité où la ~~[illegible]~~ de la force, de la grandeur; dans les pensées du piquant qui en fasse le charme. le peintre a soin de choisir son modèle et de lui donner des poses agréables.

quand un objet se presente à notre vue, nous y associons toutes les idées qui s'y rattachent. si c'est un temple grec, nous associons toutes les idées du Dieu auquel il a été consacré et celles des grandes choses dont il a été l'objet. si c'est un ~~temple~~ chateau gothique, celui de Macbeth, par exemple nous y associons beaucoup d'idées, mais les germanistes trouvent que celles-ci ont un certain charme que n'ont pas les autres, parceque ce sont, comme ils le disent, des



romantiques. nous sommes loin de penser comme eux. Comparer les sorcières de Sakespeare, 3 vieilles femmes déguenillées qui ont de la barbe au menton et qui habitent une mauvaise cabane dans le fond le plus épais d'un bois, les comparer, disons-nous, aux furies d'Eschille, aux fières Euménides c'est assurément faire un blasphême en littérature.

Les allemands ressemblent au Dante et à Sakespeare par ce qu'ils ont de mauvais et non parce qu'ils ont de bon.

| on ne sauroit placer le Dante, Sakespeare et Eschille parmi les classiques. L'arioste quoiqu'un peu fou peut être rangé parmi les classiques, parce qu'il a peint d'une manière vraie ses situations. |

Nous sommes fachés que Mme de Staël qui est française et qui a beaucoup d'esprit ait embrassé et soutenu une mauvaise querelle contre ses compatriotes. elle dit, dans son ouvrage sur l'allemagne, qu'il n'est pas nécessaire d'être clair; elle compte la clarté pour rien. La première loi du discours, disait ~~Cicéron~~, c'est d'être clair. Quintilien l'a encore mieux recommandé: Il faut que la lumière de la pensée, a-t-il dit, entre ~~dans l'ame~~ esprit comme les rayons du soleil pour nos yeux. Il faut avoir soin non seulement de nous faire entendre, mais encore qu'on ne puisse pas ne pas nous entendre. Mme de Staël prétend que la clarté est relative, qu'elle dépend et du sujet qu'on traite et du lecteur; nous pensons, nous, qu'elle dépend d'un 3me personnage, de l'écrivain. quand on traite des questions mathématiques l'écrivain ne peut pas toujours se faire comprendre de suite, mais quand on écrit des choses à la portée de tout le monde, il faut être clair; il n'est pas vrai que la clarté dépende du sujet et du lecteur. on a le droit de dire à tout écrivain faites-moi l'honneur de parler pour moi. quand on veut écrire, il faut être clair avant tout. Il faut porter la lumière même dans la profondeur. Nous ne sommes pas si sots nous autres français, ni si frivoles que Mme de Staël veut bien le dire; nous ne sommes pas toujours des enfans qui ne veulent que jouer. mais les allemands. mais les allemands c'est toujours là qu'elle en revient; mais les allemands, dit-elle, à ~~[illegible]~~ nous aurais reproché d'aimer le grand jour, par un défaut opposé, c'est bien heureux qu'elle appelle cela un défaut, se plaisent dans les ténèbres. ils remettent dans la nuit ce qui était au jour plutot que de suivre une route battue; ils s'environnent d'une métaphysique profonde, c.-à-d. obscure. n'est-ce pas admirable? En suite, tout ce que dit Mme de Staël en chantant les allemands est un véritable galimathias.

On ne peut disconvenir qu'il serait difficile maintenant de trouver du nouveau en littérature qui ne fut pas faux; on a tout

27

(1) les anciens ont suivi la route de la nature et de la vérité et ne se sont point laissé entraîner par des écarts de sensibilité.

écrit et si bien écrit ; mais la forme peut être nouvelle et varier à l'infini. Le style de chacun, c'est la marque, l'empreinte qu'on met à la monnaie chacun a le sien. le style, disait M. de Buffon, c'est l'homme.

Mme de Staël a écrit comme elle parlait dans son sallon où elle était admirable à entendre. bien des choses, qui peuvent n'être pas vraies passent dans la conversation, mais dans un livre ce n'est plus la même chose ; on épilogue davantage ; la critique est sévère, obligée.

Il faut lire l'histoire littéraire de moyen âge 1 vol. dans l'ouvrage d'un anglais nommé harlis. on en a une traduction.

Les grecs, disait M. de fénélon, avaient une longue tradition dans les sciences et les arts, et nous, nous sortons à peine de la barbarie ; il n'y a que 3 siècles.

Nous conseillerons toujours d'étudier les grecs comme d'éternels modèles ce ne sera point par une vaine superstition pour l'antiquité, mais parce que cette ancienne Doctrine n'a jamais dépassé les bornes de la raison et du jugement tout en donnant carrière à l'imagination. (1)

Du temps de Voltaire, il y eut aussi une querelle littéraire sur la prééminence des anciens et des modernes. la querelle des modernes fut soutenue par des hommes de beaucoup d'esprit : Perrault, l'abbé Terasson, houdart Lamotte et Mme Dacier. Celle des anciens fut soutenue principalement par Racine et Voltaire et il y avait de la générosité de leur part, car ils auraient été les prémiers si les modernes l'eussent emporté. Mme Dacier ne garda aucune mesure dans ses déclamations contre les anciens ; c'est l'œuvre de la fureur et du pédantisme. aussi fut elle refutée d'une terrible manière. aujourd'hui donc une querelle à peu près semblable s'est renouvellée, mais d'une manière bien moins redoutable pour les anciens et pour ceux qui en ont suivi la route, puisque ces adversaires de notre littérature, ces amateurs du fantastique, se sont jettés tout-à-fait hors des bornes du sens commun. les anglais donneront encore peut-être longtemps la prééminence à leur tragédie sur la notre, mais ils ne défendent pas leur comédie et reconnaissent notre supériorité.

Il faut se garder de reprouver une chose parcequ'elle est moderne, il convient de l'examiner, de voir si elle est bonne ou mauvaise.

Le genre romantique se plait surtout, comme nous l'avons dit, à traiter des sujets pris dans la chevalerie et à y mêler des idées religieuses. la tragédie prétendue romantique, montre toute la vie d'un héros, afin, comme disent ses partisans, de mieux montrer son individualité, barbarisme de leur façon, qu'ils veulent aussi introduire dans notre langue. mais



mais qu'on remarque donc qu'il ne faut pas trente années de la vie d'un homme p.r le faire connaître ; il ne faut pour cela qu'une circonstance importante de sa vie ; il ne faut que celle de sa mort comme nous en avons des exemples à notre théâtre. avec un peu d'imagination, on connait tout de suite Rodrigue, Polyeucte, César est connu tout entier dans deux ou 3 scènes. mais il est vrai qu'il y a plus de difficulté, qu'il faut plus de talent pour faire connaître ainsi un héros. Les allemands et Verner entr'autres dans sa tragédie du 24.e février se sont emparés de sujets qui ne conviennent qu'à l'impuissance et à la médiocrité et c'est leur ouvrir carrière que de les présenter pour modèles.

Défendons la cause du jugement réglant et guidant l'imagination sans la refroidir, la sensibilité sans l'éteindre.

En vain M.me de Staël prétend-elle se moquer de la clarté, et nous reproche-t-elle d'aimer le grand jour. La clarté est très-importante surtout pour ceux qui veulent instruire. un professeur qui ne serait pas clair ferait déserter l'auditoire ainsi si l'on en croyait M.me de Staël ce serait la faute de l'auditoire, la clarté selon elle est dépendante et relative, quand la 1.re moitié de l'auditoire s'en irait, c'est que son intelligence serait trop bornée pour entendre le maître ; enfin quand la seconde partirait aussi c'est qu'il lui serait supérieur, et resté seul il se ferait compliment de n'avoir été entendu de personne. Notre langue a obtenu la prééminence en Europe parcequ'elle est très claire, la plus claire de toutes. les traités de Paix s'écrivent en français. L'impératrice de Russie, Catherine traitant avec le grand Turc, les clauses en furent rédigées en français. le latin n'est pas clair. quand on ne s'entend pas bien dans notre langue c'est qu'il y a quelque faute de grammaire, quelque vice de construction dans l'expression employée.

quand M.me de Staël a dit : la poésie est le médiateur ailé qui transporte les temps passés et les nations étrangères dans une région sublime où l'admiration tient lieu de sympathie, il faut convenir que c'est incompréhensible ; c'est une définition que les allemands admireront... — Elle a encore dit : la rime est un appel au souvenir et à l'espérance. Le 2.d vers fait un appel au souvenir de celle du 1.er ; celle du 1.er donne l'espérance de celle du 2.d. il n'y a pas là le sens commun ; mais les grands mots plaisent aux sots qui y voient quelque chose de grand et d'admirable, mais dépouillez ces grands mots et vous n'y trouverez pas l'ombre du sens commun. —

Les Partisans de la littérature romantique vantent beaucoup le moyen âge. L'époque du moyen âge a été en Europe celle des hérésies, des combats judiciaires, des duels, de la féodalité, de l'orgueil et de la tyrannie des seigneurs; c'est pendant ce temps de barbarie qu'on a brûlé les prétendus sorciers. et qu'on a fait des croisades contre les Albigeois particulièrement, croisades où l'on a commis toutes sortes de cruautés. la dépravation des mœurs de cette époque a été affreuse aussi. on peut lire p. l'histoire de ce temps l'introduction à l'histoire de Charlemagne, la lettre de fénélon à Lamotte écrite en 1714. et divers autres ouvrages. l'histoire ce fut dans le 5.e et le 6.e siècles que l'espèce humaine fut la plus malheureuse et où il y eut des invasions des carnages.

Dans le 7.e 8.e et 9.e siècles les arabes eurent des lumières que nous n'avions pas encore. Ils s'occupèrent de médecine et d'astronomie. après cela l'Italie se civilisa et s'éclaira. dans l'occident les provençaux qui n'étaient point encore français commencèrent à faire des vers. leurs troubadours s'y distinguèrent; ils étaient écrits en langue romane. ils n'y avaient pas mis d'abord la rime.

histoire littéraire du moyen âge.

Le tableau de l'histoire littéraire du moyen âge nous obligera aussi de parler de l'histoire civile, car les révolutions des peuples et les formes des gouvernements ont une grande influence sur les lettres et la civilisation.

Dans le 4.e 5.e siècle Rome fut subjuguée par une inondation de Barbares qui ravagèrent non seulement l'Italie mais l'Europe entière. et la barbarie et l'ignorance s'introduisirent. ce fut en 475 que fut déposé le dernier Empereur Romain et c'est de là que date le commencement du moyen âge qui dura jusqu'en 1553. ce qui fait une espace de 1000. ans à peu près compris sous le nom de moyen âge.

L'histoire de la littérature française ne commence pas avant le 9.e siècle la langue française n'était pas encore créée. on parlait auparavant la langue romane sur laquelle depuis on a fait beaucoup de recherches. Elle est en partie la mère de notre langue. Elle tient beaucoup du latin on y voit un mélange d'expressions latines, italiennes et françaises. au commencement du 8.e siècle on parlait 3 langues différentes dans notre pays: le peuple parlait les 2 langues tudesque et romane et les magistrats et les prêtres parlaient latin. tous les actes publics étaient



rédigés en latin et cet usage dura jusqu'à François 1er c.a.d. jusqu'au 16e siècle.

Nous devons examiner ce qu'étaient les lettres avant le 9e siècle et quel était l'état des gaules avant la conquête de César. C'est dans tacite et César que nous l'apprendrons; de bello gallico. nous ne savons que par ce qu'en a dit César surtout ce c'est lui qu'il faut lire, ses commentaires.

Il nous apprend que la gaule était divisée en 3 parties. . . .
que la population était divisée en Druides qui étaient les prêtres, en noblesse et chevaliers et que tout le reste était esclave. cette division en 3 ordres dont le 1er était les prêtres le second la noblesse et le 3me quoique le plus nombreux et formant la masse n'était compté pour rien, cette division, disons-nous, a duré jusqu'à une époque très rapprochée de nous, l'assemblée des Etats généraux en 178.
cependant sous François Ier on affranchit les communes.

Les Druides excommuniaient à peu près comme on l'a fait depuis et les malheureux qui en étaient frappés étaient rejettés, repoussés par tous. on n'aurait pas voulu toucher même à la moindre chose qui les aurait approchés. on a vu parmi ces infortunés et ces victimes de l'ignorance de la superstition et de la barbarie un Roi des gaules nommé Robert; les vases qui lui avaient servi étaient passés sur le feu pour être purifiés avant de rentrer en d'autres mains qui le servaient.
Les Druides n'avaient qu'un seul chef. Ils n'allaient point à la guerre; ils étaient exempts de toutes charges et d'impôts. ils payaient seulement un don gratuit, ce qui a encore subsisté jusqu'en 89. pr. le clergé. les Druides enseignaient que l'âme ne mourrait pas, mais qu'elle passait dans d'autres corps; ainsi ils admettaient la métempsycose. Le grand Dieu était Mercure et après Jupiter, apollon, et minerve. toute la nation gauloise était superstitieuse. on immolait des hommes; on faisait vœu d'en immoler. on avait des statues d'osier dans lesquelles on mettait des hommes et on y mettait le feu; on choisissait de préférence pr. cela des voleurs, mais à défaut de ceux-ci on prenait des innocents.
Le second ordre ainsi que nous l'avons dit était celui des chevaliers qui prenaient tous les armes.

Le Butin fait à la guerre était déposé. on rapporte que Clovis eut envie d'un vase d'or pour lui seul et comme il manifestait

l'intention de le prendre un soldat le brisa pr. qu'il fut divisé. ce fait se passa à Soissons. Clovis en conserva rancune et quelques années après, passant la revue des troupes, et trouvant ce soldat mal ajusté, il lui dit: souviens-toi du vase de Soissons et en même temps il le coupa en deux avec son cimeterre.

Les Enfans en bas âge ne paraissaient point en public devant leurs parents, mais seulement quand ils étaient en état de porter les armes.

Le mari avait puissance de vie et de mort sur sa femme et ses enfants. —

Les funérailles étaient magnifiques. on y brulait tout ce dont le défunt s'était servi, les animaux mêmes qu'il avait aimés et quelquefois aussi les esclaves qu'il avait affectionnés.

Les Druides étaient les plus instruits et cela dura longtemps. il nous reste d'eux dans la basse-Brétagne un seul monument; ce sont des pierres rangées dans une espèce d'ordre qui ne présente rien que d'informe à l'oeil. qu'on compare cela aux pyramides qui sont bien plus anciennes, et qui supposaient une grande civilisation. La grande Pyramide a 450 pieds de haut et 716. de face. on a fait le calcul qu'il y aurait de quoi faire un mur d'un pied d'épaisseur, 10 de hauteur et dont la longueur pourrait s'étendre à 400 lieues. il y aurait de quoi bâtir tout paris.

Les Romains introduisirent leur langue dans les gaules. ils y établirent des écoles pr. les langues et les lettres; enfin ils romanisèrent les gaules. la conquête qu'ils en firent ~~nous fut~~ au 5e. siècle sans claudien sortir de la barbarie. mais on a aussi exagéré la situation de la france à cette époque en la comparant à une nouvelle athènes. parmi les ouvrages de cette époque il nous reste Ausone qui était du 4e. siècle, Simon l'appollinaire et St. fortunin poëtes du 3e. ordre. Les lettres furent cultivées mais à un degré bien inférieur de celui de Rome sous Auguste.

Au commencement du 5e. siècle, les barbares, les goths firent de tous côtés des invasions dans l'empire romain. ils passèrent le Rhin, se repandirent dans les Gaules, les soumirent et s'y établirent. Merovée était un chef franc. ainsi nous avons trois origines la 1re est la plus ancienne la gauloise, la seconde est Romaine, beaucoup de familles romaines s'étant établies dans les gaules, et enfin la 3me est celle des goths.

Une invasion à peu près semblable à celle dont nous venons de parler est celle des Tartares-Manchous en chine au 17e. siècle.

L'Epoque de l'invasion des barbares fut celle la plus cruelle pour l'espèce humaine; il y eut alors toutes sortes de carnages.

Les Etudes et les lettres déclinèrent sous la 1re race, sous les Rois fainéants. depuis le commencement du 5e. siècle jusqu'au milieu du 8me époque où parut charlemagne, nous fûmes plongés dans l'ignorance.

Il est à remarquer, si l'on en croit les historiens de cette époque, mais il faut peut être se défier car les historiens contemporains encensent presque toujours le pouvoir, il est à remarquer, disons-nous, qu'il y eut trois grands hommes de suite dans la famille de Charlemagne : Pépin Héristel son bisayeul après lui Charles-Martel qui repoussa les Arabes et Pépin le bref son fils qui s'appela Roi et fut fondateur de la race des Carlovingiens. Enfin Charlemagne qui les surpassa, qui aimait les lumières et qui fut bien au dessus de son siècle ; il recula les bornes du royaume et eut la prétention de rétablir l'Empire d'occident. il se fit sacrer comme tel, Empereur d'occident, par le Pape Léon III. Charlemagne songea à tirer ses sujets de l'ignorance où ils étaient tombés et il établit des écoles. il appela des maîtres d'Italie et d'angleterre. il fut lui-même avide d'instruction et de science. il établit une académie dans son propre palais et il y apportait et y cherchait des lumières. il forma le projet d'unir le Danube au Rhin, mais les connaissances hydrographiques n'étaient pas assez connues de son temps pr. l'exécution de ce projet ; on ne savait pas faire des écluses comme on a fait depuis pour le canal du Languedoc. comme tous les hommes de génie Charlemagne était en avant de son siècle et quand ils ne sont pas Rois, ils sont pour l'ordinaire méconnus et maltraités ; il s'en trouve toujours d'autres qui s'attachent au derrière de la charrette pour l'empêcher de marcher.

Charlemagne avait conçu une grammaire qui n'est pas venue jusqu'à nous, et cependant il ne savait pas écrire. à 30 ans il avait voulu apprendre à écrire mais il n'y avait pas réussi. il signait avec une espèce de chiffre, de monogramme. il scellait ses lettres du pommeau de son Epée et disait : *ce que je scelle avec le pommeau*, je *le soutiendrai avec la pointe*.

Il n'y avait à cette époque de gens instruits que les Prêtres, les Evêques, les clercs, et ils conservèrent dans les arts des superstitions. on imagina dans ce temps les points, les virgules, les paragraphes et les alinea. alcouin en fut l'inventeur. jusques là on avait écrit sans cela. L'imprimerie n'était point inventée non plus ; on n'avait que des manuscrits. Charlemagne encouragea beaucoup les scripturaires.

Il y eut des brisemens d'images qui furent anathématisées. un concile les approuva, un autre les rejetta. cependant la cause des images a prévalu dans le catholicisme, non pas qu'on les adore véritablement, mais c'est une représentation qu'on respecte. Il y eut beaucoup de disputes théologiques et ces différences engendrèrent des haines et des cruautés.

33

(1) les 3 pres s'appelèrent le trivium; les 4 derniers le quadrivium. la musique d'alors, c'était le chant d'église, le plain chant; on n'en connaissait pas encore d'autre.

De ces arts est venue la dénomination de maître ès arts, qu'on employait encore de nos jours.

Après la théologie vinrent les sciences humaines qu'on appela les sept arts. (magister in septem artibus.) la grammaire, la dyalectique, la rhétorique; l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et la musique.(1) Les chants grégoriens furent introduits du temps de charlemagne qui leur donna la préférence sur . . .

2.

Nous sommes conduits à présenter le tableau abrégé de l'histoire du moyen âge immédiatement après la querelle des germanistes, pour les refuter et faire voir que c'est contre toute espèce de raison qu'ils vantent les lumières et les travaux de cette époque. cette étude d'ailleurs sera tout à la fois intéressante pour nous, utile et agréable.

on a dit que la littérature était l'expression de la société. nous ne sommes pas tout-à-fait de cet avis, mais il faut cependant convenir qu'elle se tient, qu'elle prend une couleur du siècle où elle a existé. ce mot, la littérature est l'expression de la société, est brillant, piquant, mais il dit trop, ce n'est pas textuellement cela.

Nous dirons donc quelque chose de l'histoire de notre pays, en nous attachant seulement à ce qui caractérise la marche de l'esprit humain, l'une des parties les plus importantes de l'histoire. nos historiens en général sont peu l'histoire de la nation, mais celle des batailles, des sièges ou des familles regnantes.

Les histoires écrites par les moines sont peu exactes. ils nous représentaient un prince comme grand s'il avait beaucoup donné à l'église, mais s'il n'en avait rien fait, ils en faisaient à peine mention. une des causes qui même fait que notre histoire n'est pas toujours intéressante, c'est que les historiens de la france n'ont pas toujours osé dire la vérité; ils n'ont pas toujours joui comme de nos jours d'une sage liberté. on rapporte que l'abbé de choisy voulant écrire l'histoire exacte de charles VI. le grand Dauphin (cette époque n'est pas éloignée de nous) lui dit: comment oserez-vous dire qu'il était fou? l'abbé de choisy répondit: Monseigneur, je dirai qu'il était fou . . . et on regarda cela comme un grand trait de courage. Il faut encore ajouter à cela un défaut d'esprit national; chez les tite-Live, les tacite, il y avait un corps de nation, un ensemble, au lieu que chez nous il y avait plusieurs peuples, un petit peuple qui bien qu'il formât la masse n'était rien.

L'amélioration introduite dans l'histoire moderne qui consiste à s'occuper moins des castes, des princes, et plus de la nation, est due principalement à Voltaire. Le Siècle de Louis XIV. est une des premières productions de cette forme; son essai sur l'histoire générale, mais qu'il ne faut précisément considérer comme une histoire est encore un excellent ouvrage de ce genre.



Les Etrangers rendent à nos grands hommes la justice que beaucoup d'entre nous leur refusent. Blaire ministre de la religion anglicane et qui a fait un très-bon traité de Rhétorique cite Voltaire avec de grands éloges; il faut lire dans ce traité la fin de son morceau sur l'histoire. Roberson, aussi ministre de la religion le cite également, mais comme ministres l'un et l'autre n'approuvent pas seulement ses idées de religion.

Il est donc plus essentiel de connaître les mœurs d'un pays, ses lois son commerce et la marche de l'esprit humain que les récits des sièges ou des événemens qui ont précipité quelques familles en en élevant d'autres.

L'histoire de france de Velly et de Villaret est assez bonne, mais elle n'en va que jusqu'au règne de Louis XI. c.a.d. jusqu'en 1461. M. garnier la continuée en 13. vol. et on ne peut pas dire qu'il ait suivi une bonne route. En général nous conseillerons à ceux qui voudront étudier notre histoire de les lire toutes et de les comparer.

nous voudrions trouver dans l'histoire, celle de nos pères de nos aïeux. nous ne savons rien à 3 mille ans de nous. parcequi [illegible]; nous ne savons rien du nord de l'Europe avant 2,000 ans de nous nous ne savons pas ce qu'étaient les gaules. nous connaissons seulement de ces époques reculées la grèce &ca.

Pour notre histoire il faut distinguer 4 parties, 4 époques principales. la 1re ainsi que nous l'avons dit déjà date de la conquête des gaules par césar.

Il faut ajouter au Récit de cesar, dont nous avons dit quelquechose dans la leçon précédente deux faits. les peuples (de la germanie) de cette époque dévastaient à 10 ou 12 lieues autour d'eux, et s'entouraient ainsi d'une vaste solitude, d'un désert pour qu'on ne vint pas les attaquer. cela nous donne assurément l'idée de peuples bien sauvages

Blum a fait une dissertation sur les anciens Peuples et remarque entr'autres sur le chaud et le froid qu'il faisait dans ce temps là dans les gaules et on y voit que notre climat s'est beaucoup adouci. on voit également que l'an 480. de la fondation de Rome l'hiver fut si rude qu'il fit périr les arbres, la neige dura 40 jours et le tibre gela; l'italie était donc alors beaucoup plus froide qu'aujourd'hui où les rivières ne gèlent jamais. divers passages d'horace parlent des rues de Rome qui étaient couvertes de glaces et de neiges tandis que maintenant on n'y voit jamais la neige plusieurs jours de suite, le tibre ne gèle jamais. ces observations sont aussi applicables à d'autres climats de l'Europe. on trouve dans Diodore de Sicile que le Rhin, le Rhône, la saone étaient gelés et portaient les voitures. Le Rhône, le Rhin ne gèlent plus. Strabon dit qu'au nord des cevennes, il n'y avait point de figues,

35

ce que le raisin n'y murissait pas. la Bourgogne et la champagne à cette époque n'avaient pas produit le vin qu'on entire aujourd'hui. —

Nous allons parler de la 2.e époque depuis l'invasion des Romains jusqu'au débordement des barbares qui mirent les romains sous le joug qui s'y étaient établis.

Nous citerons quelque chose d'un passage de Sidonius appollinaris ~~qui~~ ~~faitun~~ portrait assez remarquable des francs. ce Sidonius est un des hommes les plus savans d'une époque où on l'était peu.

„ Ils se coupent dit-il les cheveux très courts par derrière et les laissent tomber
„ très-longs sur le front. ils ont les yeux bleus; la lumière en est aqueuse
„ et blanche; ils se rasent de manière à laisser des moustaches. leurs ~~habits~~
„ habits sont cousus serrés (voilà l'origine de nos habits serrés; on avait quitté les toges et les habits larges des anciens que les peintres regrettent tant p.r leur grâce et leur noblesse;) ~~ils sont grands~~ le genou est découvert et
„ l'habit relevé. (sans doute à la manière actuelle des écossais) un large bau-
„ drier suspend leur ventre etroit. ils sont grands. ils lancent des haches
„ à travers les airs avec une extrême dextérité et sont sûrs du lieu de
„ la blessure. ils sautent et s'élancent plus vite que leur lance qu'ils
précèdent en quelque sorte. (c.a.d. qu'ils arrivent sur leur ennemi le
„ sabre à la main avant le javelot lancé) ils aiment la guerre avec passion
„ dès leur plus tendre jeunesse. s'il arrive qu'ils soient pressés, vaincus
„ par le nombre ou par la disposition des lieux, la mort peut les surprendre
„ mais jamais la crainte. (on a dit depuis, la garde meurt et ne se
„ rend pas.) (traduction) „.

Frédéguaire qui parle des batailles de cette époque raconte qu'il arriva que le carnage fut si horrible qu'en plusieurs endroits, des batail-lons serrés de corps morts restèrent debout comme s'ils eussent été en vie. voilà assurément qui est exagéré et mensonger, mais c'est pour nous dire combien ces combats étaient meurtriers et nous peindre la bravoure et l'ordre des combattants. (à Waterloo, on a vu des bataillons serrés de corps morts enfins étendus dans le même ordre où ils étaient debout.)

Dans cette seconde époque, comme nous l'avons déjà dit dans la leçon précédente, les lettres avaient été cultivées lors de la conquête des Romains. Ausone, St. fortunin évêque de Poitiers se firent remarquer.

Après le 4.me et le 5.e siècles les lettres déclinèrent beaucoup. Grégoire le grand fit la guerre aux ecclésiastiques qui étudiaient les sciences profanes.

Dans le 7.e siècle, on fit de riches fondations p.r les monastères. &c.

La france avait été désolée par les inondations des barbares. les moines cependant défrichèrent et cultivèrent confirent le bien public en faisant le leur.

on s'occupait alors beaucoup de questions de Théologie. on soutenait que la femme ne pouvait s'appeler homme, et cependant on finit par se rendre au texte de l'écriture qui disait que Dieu avait créé l'homme mâle et femelle. on disputait ainsi sur les mots et on négligeait les études essentielles.

après ces siècles d'ignorance et de ténèbres arriva enfin charlemagne qui régna 46 ans. et qui appela d'angleterre et d'Italie des hommes instruits. il s'en trouva très-peu dans son pays. on cite Eginard son secrétaire qui devint aussi son gendre; alcuin qui fit quelques petits ouvrages. la langue naturelle de charlemagne était la tudesque (allemand); il était à ce qu'il paraît d'origine française (tudesque). la poésie de ce temps était pitoyable et plus plate que la prose à cause de la contrainte de ~~la rime~~ vers; il n'y avait point d'élisions; on faisait longues les brèves et vice versâ. Tous les actes publics se faisaient en latin, mais le peuple parlait gaulois ou Celtique ou bien franc c.a.d. français. Il ne reste rien du temps de charlemagne autrement qu'en latin.

une chose digne de remarque, et par laquelle nous terminerons cette leçon, c'est le changement insensible des langues. on entend à peine maintenant Montaigne et amyot; les femmes ne pourraient les lire. on n'entend pas du tout les fabliaux du 12e. siècle. comment donc se fait-il que dans le même pays et de père en fils, la langue change ainsi. Il en sera peut-être de même dans 5 ou 6 siècles de la langue de Racine de Boileau et de corneille.

3.

L'histoire des gaules est mal sue avant la conquête des Romains; c'est par eux qu'on a appris ce qu'on sait. la conquête de César est antérieure de 50 à 60 ans à l'ère chrétienne

Le 4e. siècle postérieur à l'ère chrétienne est la meilleure époque de lumières qui ait précédé l'invasion des barbares. nous avons déjà cité quelques hommes instruits de cette époque.

au 5e. siècle, eut donc lieu l'invasion des barbares. la première race de nos Rois a duré de 420 à 750, environ 3 siècles. sous cette première race le peuple était esclave. il n'y avait point d'hérédité, de succession au trône par droit d'aînesse, de primogéniture; tous les enfans partageaient le royaume; de là des démêlés, des jalousies et des guerres continuelles.

on répète toujours qu'il y a eu 1400. ans de monarchie en france,

mais il faudrait distinguer la monarchie de Clovis et de Chilperic de celle de Louis XIV, qui en est bien différente. il n'y eut sous la 1re race que des guerres continuelles, des crimes, des empoisonnements et toutes sortes de désordres; graces aux lumières et à la civilisation nous sommes depuis longtemps débarassés des calamités qui affligeaient alors l'humanité. la seconde race se ressentit encore de cette barbarie; ce fut le temps des Frédegonde, des Brunehaut, de Clotaire Ier. qui faisant la guerre contre son fils, le brula dans une chaumière où il s'était sauvé. ces mœurs sont tout-à-fait semblables à celles des sauvages de l'amérique.

Nous lisons dans Robertson que le période où le genre humain fut le plus misérable est celui qui s'écoula depuis 395. jusqu'en 571. c. à d. jusqu'à l'époque de Théodose et de la conquête de l'Italie par les lombards. l'époque du 5e siècle est la plus malheureuse. cette révolution occasionnée par l'invasion des peuples du nord peut être regardée comme le plus grand fléau qui ait affligé l'humanité.

Charlemagne fils de Pepin le Bref mit fin à ces calamités pendant un règne assez long, mais son règne fini, la faiblesse de ses successeurs fit retomber la nation dans l'état à-peu-près où elle était auparavant.

A la fin de la 2de race, Lotaire meurt par le poison. ce fut sa femme qui l'empoisonna. Louis V. périt de même; Henault dit qu'on croit que ce fut aussi l'ouvrage de sa femme; il raconte cela tout simplement comme les mœurs de ce temps là. les mœurs de nos ayeux sont ce que nous appelons à présent des horreurs, des scélératesses. il y a des gens qui regrettent toujours le passé, nous leur souhaitons bien du plaisir.

La division des terres amena le système féodal; nous en dirons peu de chose surtout ici; il faut lire l'histoire, Robertson surtout. tout homme libre à qui l'on assignait une portion de terre conquise était obligé de prendre les armes pour la défense commune. toutes les idées étaient dirigés vers la guerre. après avoir conquis il fallait songer à défendre.

Il y avait des seigneurs suzerains. Suzerain ne voulait pas dire tout-à-fait souverain, pour ménager l'autorité royale. ce mot est aussi barbare que la chose dont il était l'objet. ces seigneurs suzerains se faisaient la guerre entr'eux; ils pouvaient lever 100 ou 150 hommes, et réunis, ils pouvaient très-bien faire la guerre au Roi. de là, tous ces anciens chateaux forts, ces tourelles, ces fossés &c. dont il nous reste encore quelques vestiges. l'anarchie régnait partout. le peuple était réduit à un état de servitude, et le Roi dépouillé d'autorité; il était souvent humilié et méprisé par les nobles. tel fut l'état des choses depuis le 7e. jusqu'au 11e. siècle. ce qui fait un espace de 3 siècles et plus si l'on compte une époque encore plus malheureuse qui avait précédé, celle du 5e siècle.



Le génie de charlemagne avait réuni en un seul corps tous ces membres divisés, mais cela dura peu et à sa mort son système s'écroula, et le Royaume morcelé redevint le théâtre de l'anarchie, de guerres continuelles d'horreurs et de barbaries. ~~Cette~~

C'est à cette époque que naquit la noblesse des temps modernes; ignorée en france jusqu'au temps des fiefs, elle commença avec les seigneurs les vasseaux de ces seigneurs étaient obligés de les suivre à la guerre contre le Roi même. tous les nobles prenaient les armes; ils se faisaient militès.

on a prétendu que l'Etimologie de gentils hommes était gentis homines, hommes de la nation. mais cette étimologie n'est pas exacte. les gentils sont ceux qui sont libres, egaux entr'eux et nobles. gentilis homo, homme de naissance. le gentleman des anglais est un homme qui vit bien, qui vit sur sa terre, qui est libre. — on ne peut pas dire que les gentils-hommes étaient les hommes de la nation dans un temps où il n'y avait pas de nation. quelques auteurs cependant ont adopté cette opinion en faisant dériver ce mot de gentis homines, mais aussi d'autres et c'est le plus grand nombre tels que trévoux, pâquet, l'oiseau, ménage, le font dériver de gentilis homo homme libre, qui vit bien.

La 2e race ne fut pas beaucoup plus heureuse que la 1re on a vu, dit Velly, jusqu'à cinq Princes porter en même temps la couronne et le titre de Roi, mais quels Princes, toujours armés les uns contre les autres!..

ces temps de désordres eurent une grande influence sur la marche de l'esprit humain. il n'y avait pas encore un siècle que les barbares s'étaient établis, qu'on avait déjà perdu toutes les traces de ce qu'avaient apporté les Romains.

à commencer par charlemagne, les grands du moyen âge ne savaient rien, ni lire ni écrire. les Ecclésiastiques n'entendaient pas le bréviaire et beaucoup même ne savaient pas le lire. on rapporte que plusieurs Ecclésiastiques ne purent signer les canons des conciles où ils avaient siégé. plus dediti gulæ quam glossæ.

Du 7e au 11e siècle, on trouve les causes de cette ignorance dans les mœurs et dans le gouvernement.

on ne pouvait plus alors avoir du papier d'égipte, toutes communications étant interceptées. on n'écrivait que sur du parchemin

qui fut même si rare qu'il arriva qu'on effaça des ouvrages des anciens pour y mettre des prières &c. — l'invention du papier de chiffons tel que celui dont nous nous servons à présent date du 11e siècle. il y avait très peu de particuliers qui eussent des livres. la tradition des choses passées était perdue. l'Esprit humain tomba dans la plus grande ignorance. pendant 400 ans il n'y eut pas un seul auteur qui méritât d'être lu.

Passant en revue les Pratiques de ces siècles d'ignorance, nous trouvons un écrit, des préceptes de St Eloi Evêque, où il ne parle ni de l'amour de Dieu, ni de la bienveillance pour son prochain; il n'y a rien de tout cela.

Charlemagne en france et Alfred en angleterre trouvèrent des obstacles invincibles dans l'ignorance de leur siècle et leur mort replongea les nations dans la plus profonde ignorance. —

4.

L'historien Robertson a donc signalé le 5e et le 6e siècles comme l'époque la plus malheureuse pour l'humanité et l'espace écoulé entre le 7e et le 11e siècle comme celle où les hommes ont été le plus ignorants. — en général on comprend sous le nom de moyen âge tous ces temps de barbarie compris entre le 5e et le 15e siècle.

Nous entrons peut-être dans quelques détails qui ne se rapportent pas précisément à notre sujet et qui ne sont pas purement de l'histoire littéraire de notre pays, qui appartiennent à l'histoire civile, mais celle-ci, comme nous l'avons déjà dit, a une influence directe sur l'autre et d'ailleurs on ne saurait trop connaître l'histoire de son pays; c'est une des connaissances les plus importantes à l'homme de lettres. historia lux veritatis. on n'est pas homme de lettres, comme beaucoup de gens se le figurent, pour savoir faire des madrigaux et autres petites pièces de vers; il faut avoir un fond d'éducation et de connaissances substantiel et solide, Voltaire à 40 ans se regardait à peine comme un homme de lettres. L'histoire doit être bien écrite, Pline a dit: historia quoquo modo scripta, delectat, et La harpe qui est un peu léger et superficiel et qui de plus commet l'erreur d'attribuer cela à Cicéron, en conclut que l'histoire peut être écrite comme on veut. mais il faut remarquer que quand Pline s'exprimait de la sorte sur l'histoire, c'était en la comparant à la poësie qui ne laisse pas toujours naître d'écrire comme l'on veut.

Il convient de jetter maintenant un coup d'œil sur la 2e race de nos Rois c.à.d. sur les règnes qui ont suivi celui de Charlemagne du 9e au 11e siècle.



40

à charlemagne, succéda son fils Louis le debonnaire qui avait quelques connaissances, mais qui n'ayant point la force de caractère de son père, tomba dans le mépris et ~~[illegible]~~ dans la même année

Charles le chauve régna à sa place et fut à son tour déposé par les évêques.

Dans les 13 Rois de la 2de race qui dura 236 ans on compte 3 usurpateurs ~~étaient~~ c'est-à-dire qui n'étaient pas en ligne directe. ce furent charles le gros, Eude qui n'était pas de la famille royale et ~~[illegible]~~ ~~qui n'était pas de la famille royale~~ qui fut mis sur le trône par hugues Enfin hugues capet se mit lui même sur le trône.

Notre gouvernement a toujours été monarchique, mais les monarchies de nos Rois ont été très-différentes. on a vu d'anciens Rois dans l'entière dépendance de leurs peuples, témoin Clotaire 1er qui ne voulant pas livrer bataille aux saxons, fut traîné hors de sa tente qui fut mise en pièces et aurait été égorgé s'il n'eût à la fin consenti à ce que voulait l'armée. en paix ses prérogatives étaient encore plus bornées, car il était chef de guerre et il avait plus de pouvoir dans son camp qu'ailleurs. la monarchie de clovis ne ressemble nullement à celle de Louis XV. qui est venue longtemps après et on en peut trouver plusieurs autres moins éloignées les unes des autres, et qui se suivent même immédiatement et qui ne se ressemblent pas.

Nous lisons dans Roberston que les nobles, les Ecclésiastiques et ceux qui vivaient dans une condition libre assistaient aux assemblées du champ de mars. Les lois de ces assemblées n'étaient pas publiées seulement au nom du Roi. Les fonctions du Roi, dans ces assemblées étaient très-limitées; il y était assis sur son trône, entouré de son armée; il ordonnait l'exécution de ce qui avait été décrété, mais toutes les délibérations avaient été soumises à l'assemblée et en résultaient.

on ne se soumettait alors à aucune taxe fixe. la propriété des hommes libres parmi les francs n'était sujette à aucune taxe fixe, mais en revanche, ils étaient taxés de leur propre personne; ils étaient obligés de marcher p.r la défense commune, de donner leurs chevaux Erca — de nos jours on s'en affranchit moyennant de l'argent ce qui ne plus commande ~~[illegible]~~ chacun est libre de suivre son goût, sa vocation.

La nation n'était guères alors que l'assemblée des évêques et des nobles.

Voir l'introduction des fiefs qui ~~fut~~ était nuisible au Roi et à la nation; mais depuis tout a changé et ils furent abolis selon le président hénault vers la fin du 18e siècle. le mot était resté, mais la chose avait disparu

cependant ces fiefs avaient conservé un certain droit de seigneurie. quand on vendait sa propriété, on était tenu de payer un droit au seigneur. (il faut lire les anciennes coutumes, celle de Paris). maintenant il n'y a plus de fiefs, plus de roture.

Voir p.r la suite de cette 4.e leçon, sur l'histoire de notre pays, le 5.me cahier.



Philosophie des belles-Lettres.



Les successeurs de charles le débonnaire et de charles le chauve laissèrent périr l'autorité royale. il n'y eut plus qu'empoisonnemens et la race de charlemagne s'éteignit.

Hugues le grand monta sur le trône et fonda la 3me race dite des capétiens. alors, aux malheurs qui avaient précédemment affligé la france, se joignirent les incursions des Normands qui avaient commencé leurs courses en 800.

Sous Louis le débonnaire et ses successeurs, ils exercèrent en france toutes sortes de ravages et de cruautés. toutes les villes devinrent le théatre de leurs fureurs. ils vinrent à Paris sous charles le chauve et en firent le siège qui dura 18 mois. on leur donna alors beaucoup d'argent et ils jurèrent sur leurs armes de ne point revenir en france si on ne les y rappelait; mais ils ne tinrent point leur serment et ils revinrent. enfin on céda à leur Roi Raoul la normandie qui fut érigée en Duché et ils s'y établirent.

Le mot de haro, vient de ah Raoul! pour appeler, invoquer.

Sous les successeurs de charlemagne, s'établirent, les comtes, les barons et tout le régime féodal dont nous avons parlé. ces comtes, ces barons traitaient de puissance à puissance avec le Roi. un Roi ayant demandé à un de ces comtes, qui l'avait fait comte? il répondit: qui vous a fait Roi?

Le peuple était partagé en 3 classes: il y avait des esclaves ou serfs qui étaient la propriété de leurs maîtres qui avaient, comme chez les Romains, le droit de vie et de mort sur eux. les hommes puissans en avaient un grand nombre. on cite un certain alcuin qui en avait jusqu'à 20,000 au dessus de ces serfs était la classe des vilains, qui tenaient à la terre; ils étaient attachés à une terre, à une métairie; ils ne possédaient pas le fonds, c'était le fonds qui les possédait. enfin dans les habitans de la campagne on distinguait une 3e classe d'hommes; c'étaient ceux qui possédaient quelque petit bien ou qui étaient fermiers; ils étaient obligés envers le seigneur à quelque service en nature, comme fauchaisons &c.a. Il y en avait qui se faisaient esclaves ou serfs afin que devenant la propriété du seigneur il eût intérêt de les protéger au lieu de les opprimer. — tel fut l'état des choses depuis le 7e jusqu'au 11e siècle.

à cette époque et au 11e siècle on ne voyageait pas du tout on ne communiquait pas. on voit l'abbé de cluny refuser à des Laisser aller des moines à 50 lieues et appelant le pays où ils devaient aller une région étrangère et inconnue. au commencement du 12e siècle, les moines de ferrières ignoraient qu'il y eût



en france et assez près d'eux une ville nommée Tournon où il y avait également d'autres moines qui n'avaient aucune idée de ceux de ferrières. enfin ils se recherchèrent, cela donna lieu à une enquête et ils se découvrirent par hasard.

L'ignorance du moyen âge, dans la géographie, était extrême dans la plus ancienne carte de cette époque, on trouve Jérusalem placé au milieu du globe.

Dans ces temps d'ignorance, il n'y avait point d'auberges pr. recevoir les voyageurs, mais alors l'hospitalité était ordonnée par les lois et elle n'était pas négligée. ceux qui l'auraient refusée, auraient été soumis à des peines et à des amendes. ainsi, sous ce rapport, si on a gagné dans un sens, on a perdu dans l'autre. les français d'à présent ne sont rien moins qu'hospitaliers.

Il n'y avait point de commerce, de correspondance entre les nations.

Si quelqu'un sortait de son pays, il était obligé de se reconnaître vassal du seigneur du lieu où il s'établissait.

Les foires furent établies et ordonnées à cause du peu de commerce qui existait à cette époque. il fallut obliger même des marchands de se transporter à jour fixe dans un lieu indiqué. c'est là l'origine des foires. —

5.

Ainsi que nous l'avons vu, dans la leçon précédente, sous la 1re. et la 2e race l'autorité des Rois n'était pas absolue. les lois étaient faites aux assemblées de mars qui se composaient d'ecclésiastiques, des Barons, des grands vassaux de la couronne et de quelques hommes libres.

Sous les Rois de la première race il y eut des capitulaires, mais les principaux parurent sous la 2e. race, particulièrement sous charlemagne. Tous les capitulaires de france ont été recueillis en 2 gros Vol. in 8°.

La nation française en revenant aujourd'hui à une représentation revint en quelque sorte à un ancien système, mais celui d'aujourd'hui est beaucoup plus raisonnable, car ce sont les propriétaires qui sont maintenant représentés et tous ces propriétaires sont libres.

Robertson appelle le premier gouvernement des français démocratique, mais il a tort, car ce mot ne peut guères s'appliquer qu'aux républiques et quand c'est le peuple lui-même qui gouverne par ses représentans. le gouvernement d'Athènes étoit démocratique.

Cette première forme de gouvernement fut abandonnée: les Rois de la 3me. Race reconquirent l'autorité royale. Sous Philippe le bel

3.

\+ le clergé, la noblesse, et le tiers-état.

il y eut des États-généraux; les premiers datent de 1614. ces états généraux se composaient de 3 ordres, ~~mais~~ il faut remarquer que la masse de la nation n'y était véritablement pas représentée, car on opinait par ordre, et la noblesse et le clergé dont les intérêts étaient toujours réunis l'emportaient. le tiers état y était humilié. le président du tiers état ne parlait devant le Roi qu'à genou. on rapporte qu'un député du tiers-état ayant été battu par un membre de la noblesse, la députation du tiers-état qui alla trouver le Roi se mit à genoux pour lui demander justice qu'elle n'obtint pas.

| Dans les premiers temps, les Rois étaient élus, mais on les choisissait toujours dans la famille royale; il y eut cependant quelques exemples du contraire. ainsi, on parvenait à la couronne par droit héréditaire et par élection, tels furent Clodion, Eude, Raoul. |

on faisait des cahiers de doléances, de plaintes, pour demander justice, réprimer quelques abus, obtenir la réduction des impôts, des taxes dont le tiers état était surchargé.

Dans les 1ers temps, il était permis de vendre les serfs. nous lisons dans Ste. Foix que en 808. un article des Capitulaires de Charlemagne traite de serfs vendus au marché.

mais depuis, le Président Hénault nous apprend que hors la prestation de foi et hommage et quelques droits payés au suzerain, il ne restait plus de fiefs, il n'y avait plus de roture. le mot était resté, dit-il, mais la chose avait disparu. au 18e. siècle cependant, il y avait encore des serfs de corps, d'héritages et des droits rigoureux exercés. Louis XVI. donna par un Édit aux seigneurs le bel exemple d'affranchir tous les serfs de ses propres domaines.

Il y avait au profit des seigneurs la taille à volonté c.a.d. qu'ils la fixaient à leur volonté; la taille aux 4 cas qui était due par tous les vassaux et qu'ils demandaient encore au 18e. siècle, pr. des voyages d'outre-mer, lorsqu'ils mariaient leur fils aîné ou qu'ils recevaient la croix du St. Esprit. Il y avait enfin un défaut d'équilibre entre le peuple et les seigneurs, ce qui amène les révolutions. Malgré l'affranchissement des serfs, ils étaient encore contraints et soumis à des services, à des corvées. en 1776. lors de l'enregistrement de l'Edit de Louis XVI. qui affranchissait les serfs, M. de Séguier dit au parlement, qu'il n'en était pas moins vrai que le peuple était taillable et corvéable à volonté, ce qui était une espèce de protestation contre l'édit du Roi.

Du droit du plus fort, exercé par les seigneurs, étaient venus les droits honorifiques, tels que ceux d'être encensé à l'Église, d'avoir un

(1) entr'autres droits des seigneurs, les vassaux étaient obligés de battre les fossés du chateau, quand la dame était en couche, pour empêcher les grenouilles de chanter.

un bœuf séparé, de mettre ses armes à diverses places dans l'Eglise &c&c. et de faire rendre la justice, par des officiers, des baillis. mais vers la fin du 18e siècle les seigneurs s'étant apperçus que la justice criminelle leur était onéreuse parcequ'elle portait presque toujours sur des malheureux et que les frais étaient à leur charge, ils cherchèrent à s'en débarasser, ce qui donna occasion de leur retirer une portion d'autorité. seulement les premiers procès-verbaux étaient faits par eux. les seigneurs jouirent longtemps d'une foule d'autres droits, tels que ceux de banages, de .... c.a.d. d'hériter de ceux de leurs vassaux qui étaient étrangers. &c&c. quant au droit de chasse, ils se l'étaient reservé exclusivement et ils y tenaient beaucoup, car la chasse les occuppait presqu'uniquement et on envoyait aux galères un homme pour avoir tué un lapin. ce fait fournissait à la couronne un très-grand nombre de lettres de grace.

On voit dans Velly qu'il y avait des droits très bizarres, c'étaient des caprices des seigneurs, comme par exemple ceux qui astreignaient le vassal à faire, à certain jour, devant le seigneur, un saut, une grimace, un pet même. les seigneurs exerçaient beaucoup d'autres droits tels que ceux de jambage, de cuissage &c&c. qui blessaient les moeurs et pour la [l'énumération] description desquels nous renvoyons à Velly, Villaret, Roberston, Jouin &c. (1)

(Velly et Villaret ainsi que nous l'avons déjà dit ont fait une bonne histoire de france, mais la continuation qu'en a donnée Garnier n'est pas aussi bonne et fatigue à lire. on peut dire que l'histoire de france est encore à faire, à écrire. il y aurait pour cela une infinité d'ouvrages à consulter; on en a fait le catalogue et ce catalogue lui même forme 5 vol. in f°. une bonne histoire détaillée de notre pays est un ouvrage très-difficile à faire)

A propos de droits bizarres, on trouve dans St Foix un droit qui a appartenu à l'Evêque de Cahors. (les Evêques de cahors avaient toujours sur l'autel une épée et des gantelets, depuis qu'on avait tenté d'en assassiner un.) quand il prenait possession de son Evêché, le vicomte de Sessac devait l'attendre à la porte de la ville la tête nue, une jambe également nue et le pied chaussé dans une mule; il le servait même à table ainsi vêtu. — à Figeac, le seigneur habillé en Arlequin et aussi la tête et la jambe nue, allait au devant de l'abbé et ensuite l'abbé et l'Arlequin dînaient ensemble. —

On conçoit que les temps où de pareilles lois ont été introduites étaient des temps d'ignorance.

Dans les Procédures, au lieu de remonter aux lois, de consulter les actes et les titres, on s'en rapportait aux épreuves du feu, de l'eau, de la croix &c. deux individus, par exemple, pour terminer leur débat, prenaient deux représentans qui se tenaient les bras en croix devant l'autel, et celui qui cédait le plutôt à la fatigue de cette position perdait son procès.

Au commencement du règne de Louis le Débonnaire, on trouve dans l'abbé Velly, la description des épreuves du feu. on faisait toucher à l'accusé un fer rougi; c'était ordinairement un gantelet ou une barre qu'il levait trois fois. après cela, on lui enveloppait bien la main et on la scellait; au bout de trois jours, on ôtait cette enveloppe et s'il ne paraissait aucune brûlure l'accusé était absous. p.r les épreuves de l'eau, on liait à l'accusé les pieds et les mains et on le jettait à l'eau; s'il surnageait, il était absous. on était persuadé que Dieu aurait plutôt fait un miracle que de laisser condamner un innocent.

On cite la réponse d'un accusé qui dit qu'il prendrait le fer ardent pourvu qu'il le reçut de la main de l'Archevêque qui lui faisait cette injonction, mais celui-ci dit qu'il ne fallait pas tenter Dieu.

Si ces Epreuves ont été faites dans toute la rigueur, bien des innocens en ont été victimes, mais il est vraisemblable qu'elles avaient p.r but d'entretenir l'ignorance et la crédulité et qu'on avait des moyens de les éluder quelquefois à l'égard de ceux qu'on croyait innocens; que l'eau froide semblait bouillir, effet que les Physiciens de nos jours savent très-bien produire; que l'homme qu'on jettait à l'eau était quelquefois chargé de tant de cordes qu'elles le faisaient surnager, et qu'on avait peut-être des moyens, comme on l'a vu aussi de nos jours, de se préserver de l'action du feu. quant à la largeur de la poitrine et la légèreté des poumons capables de faire surnager, ainsi que le rapporte un ancien auteur, nous ne pouvons y ajouter foi.

+ Une ancienne Loi de moïse est très-spirituelle relativement à l'épreuve à laquelle on soumettait une femme accusée d'adultère. on lui faisait avaler de l'eau devant le grand Prêtre; si elle était coupable elle devait tomber en pourriture, mais si elle ne l'était pas, elle se conservait saine. ainsi elle sortait toujours pure de cette épreuve et le bonheur conjugal n'était point altéré.

+ Il y avait toujours, dit Velly, un miracle tout prêt pour ces sortes d'occasions.

En 1668. une question de représentation s'étant élevée, on confia la querelle à vider à deux braves. le représentant, vainqueur dans le combat, l'emporta.



6

Nous trouvons dans Ste. Foix un autre genre d'épreuve de l'eau froide que celle que nous avons rapportée cy-dessus. on jettait l'accusé dans une cuve pleine d'eau. s'il surnageait, il était reputé coupable, l'eau étant trop pure, selon la croyance du temps, pr. recevoir un coupable.

Les fers et instrumens servant aux épreuves étaient bénis et renfermés dans les Eglises qui pour cela recevaient un tribut et avaient ainsi interêt d'entretenir la crédulité.

L'Epreuve par le feu était aussi en usage chez les payens. les Prêtresses de Diane, nous dit-on, marchaient sur des charbons ardents sans se bruler.

Tout ce que nous voulons recueillir de tout cela, c'est que c'était un temps d'ignorance et de barbarie.

Entre les nobles et les seigneurs, il y avait des guerres particulières, des pillages continuels. on se surprenait souvent à l'improviste. il faut lire sur ce sujet l'introduction à l'histoire de charlemagne par Roberton. Pour avoir le droit de faire ces guerres privées, il fallait être noble ; elles furent très-fréquentes pendant plusieurs siecles. tout ce qui n'était pas noble était soumis aux décisions judiciaires. ~~[illegible]~~ dérangeant l'industrie et retardant les progrès des arts.

6.

Ainsi, dans les temps dont nous venons de parler, le plus grand nombre des habitans de la france était tenu en état de servitude personnelle. M. de Ste. Foix dit que c'étaient les deux tiers des habitans qu'on avait ainsi le droit de vendre et d'échanger et qui étaient comme les esclaves chez les Romains. on trouve dans Mezeray que sous Philippe le Large, un gentil-homme pauvre alla trouver le Roi avec ses deux filles pour lui demander quelque adoucissement à sa situation et que s'étant d'abord adressé à son intendant nommé Artaud, celui lui dit : le Roi n'a plus rien à donner ; ce que le Roi ayant entendu, il dit : ah je n'ai plus rien à donner ; je vais te prouver que si : tu es un vilain et je te donne ; prends-le mon gentil-homme, il est à vous en toute propriété. le gentil-homme, bien entendu, ne l'emmena pas, mais il en tira 500 livres pour marier ses filles.

Nous avons vu les droits onéreux et singuliers et tous plus bizarres les uns que les autres exercés par les seigneurs sur les gens des campagnes. la condition des habitans des villes et des bourgs n'était pas beaucoup meilleure. elles villes et villages relevaient de quelque grand Baron dont ils achetaient la protection et qui néanmoins les opprimait. ils payaient beaucoup de droits aux seigneurs. ~~ils ne~~ pouvaient pas même terminer leurs affaires à l'amiable ; les seigneurs ou leurs vassaux ou les officiers de justice étaient ~~devenus~~ sy ingénieux et ~~ce~~ percevaient des droits.

7

Le jour de la St. Etienne, on célébrait la fête des fous et de l'âne. il n'y a point de farce aujourd'hui qui paraît aussi ridicule qu'était celle-là et l'on y mettait le plus grand sérieux. on chantait la prose de l'âne. tous ceux qui remplissaient l'église, se mettaient à braire, en chorus, comme l'âne, dans certains momens.

Toutes ces pratiques ridicules ou barbares servent à nous faire voir de quoi l'esprit humain est capable.

Enfin de l'excès du mal, vint le remède. dans les guerres de village à village, on imagina une sorte de trêve; on convint quon ne se battrait pas trois jours de la semaine; ce qui était déjà une petite amélioration; au moins on était sûr ces jours là de n'être pas surpris à l'improviste, de n'être pas exposé à des pillages.

Un autre moyen de remédier à ces désordres, fut l'institution de la chevalerie. des chevaliers se réunirent et s'armèrent pour protéger la veuve et l'orphelin mais il faut remarquer, qu'ils n'abandonnèrent pour cela aucuns de leurs droits et qu'ils ne protégèrent point les vilains, les vassaux. Pour être reçu dans cette association des chevaliers, il fallait être noble de père et de mère et de 3 générations au moins de chaque côté.

Il y avait dans la chevalerie fraternité d'armes. les chevaliers se piquaient de loyauté, de bravoure et surtout de galanterie, un peu trop même, car ils prétendaient qu'il y avait quelque chose de divin dans les femmes. aujourd'hui nous ne le croyons pas d'une autre nature que nous, mais, si nous sommes de bonne foi, nous nous contenterons de convenir seulement qu'elles valent mieux que nous.... –

Le désintéressement, l'obligation de défendre l'opprimé, de protéger le faible, voilà ce qu'il y avait de beau dans la chevalerie, mais à côté de ce bien, on trouve des inconvénients, des prétentions déplacées et ridicules, comme cette exclusion et ce mépris pour tout ce qui n'appartenait pas à la chevalerie; cette ignorance entière dont les chevaliers se piquaient, n'aimant que la guerre, la chasse et la galanterie; le pillage et le mépris des roturiers; les guerres qu'ils se faisaient entr'eux; d'assez mauvaises mœurs, et par dessus tout l'orgueil nobiliaire. –

Il est resté de la chevalerie une sotte vanité dans la nation française et c'est un grand mal que nous lui devons.

Les chevaliers voulaient être traités différemment que les roturiers quand ils avaient commis des crimes. le vilain était pendu; le noble était décapité. jadis, on prouvait quon avait eu un parent décapité; on s'en vantait.

Maintenant la bravoure n'est plus regardée comme le partage exclusif de la noblesse; elle est un des caractères distinctifs de l'homme, de l'espèce; car il y a des espèces braves comme le lion, le cheval, et d'autres qui sont poltronnes



et timides, comme le lièvre &c. — tous les français sont braves et ont fait leurs preuves, et sont également propres, sans distinction de caste, à porter les armes et à commander. — Il y a des peuples plus braves les uns que les autres.

La vanité disions-nous, qu'on nous reproche avec raison, a pris sa source dans la chevalerie. Dans les regrets même que certaines personnes témoignent de la chevalerie, il y a peut-être de la vanité.

Il n'y a point de vertu dans désintéressement. le français n'est pas avare, cependant il aime l'argent ; c'est pour briller. voilà la vanité.

Enfin pour ceux qui aiment la chevalerie, nous citerons ces deux vers de St. Evremond,+ mais ils n'ont pas été faits pour les chevaliers d'autrefois :

+adressés à Ninon de quiroque mémoire.

Aucun amant qui ne servît son Roi,
Aucun guerrier qui ne servît sa Dame.

En parlant raison, on condamne la chevalerie, mais on conçoit que l'imagination aime ces illusions là.

7.

nous terminerons là ce que nous avions à dire sur l'Etat des moeurs, et nous passerons à l'Etat des lettres et nous verrons qu'après charlemagne on retomba dans une ignorance plus grande qu'auparavant.

Charles le débonnaire qui lui succéda fut un prince extrêmement faible qui ne soutint pas l'Etat des choses du règne de charlemagne.

Charles le chauve qui vint ensuite, aima cependant les lettres. Hugubaud Bénédictin de St. amand lui donna des ouvrages.

La suite nécessaire de l'oppression, du 10e. siècle dont nous avons parlé, était l'ignorance ; où donc les germanistes, qui trouvent que le moyen âge a été un si beau temps, prennent-ils leurs documens ?..

Les Bénédictins ont fait une histoire littéraire de la france à laquelle principalement nous renvoyons, parcequelle est très détaillée et bonne. ce travail inf.al fut commencé vers le milieu du 18e. siècle. ces Bénédictins ont été obligés, pr. cet ouvrage de lire, de compulser une infinité d'ouvrages latins ; la langue française n'a commencé qu'au 9e. au 10e. siècle.

Après charlemagne, plusieurs causes occasionnèrent la décadence des lettres et la première fut la division des Princes.

Parmi les pièces de poësie de ce temps là, on cite celles d'Alcuin et de quelques autres, mais beaucoup de Poëtes qui passaient alors pour être fort bons et qui se croyaient eux-mêmes des Homère, nous sont maintenant inconnus.

Il y a de ce temps là plusieurs pièces de poësie assez longues dont tous les mots commencent par la même lettre. nous en avons vu une de 300 vers dont tous les mots commençaient par un P; une autre dont tous les mots commençaient par un C. on se mettait l'esprit à la torture, on se créait des entraves.

au 9me siècle, s'introduisit la Poësie rimée; elle ne l'avait pas été auparavant. un Poëte mit en vers rimés le nouveau testament et il y eut d'autres pièces de vers également rimés, une entr'autres sur gadefray de Wissenbourg. Au reste, on n'est pas d'accord sur l'époque de l'origine de la rime: les auteurs de l'histoire littéraire la font remonter au 9e siècle, ainsi que nous venons de le dire, et d'autres seulement au 12me, qu'un Pape nommé Léon fit des vers rimés; on les appela vers Léonins.

nous nous garderons bien de définir la rime ainsi que la fait Mme de Staël: appel au souvenir et à l'esperance; quelque chose comme cela. mais il est certain qu'on aime ce retour de deux sons; on en trouve des exemples dans Virgile, la fin du vers rime quelquefois avec la césure et ce retour du même son plait à l'oreille. quelquefois aussi deux vers riment ensemble à la fin. ainsi, les anciens n'évitaient pas la rime. on trouve dans Tibulle beaucoup de vers Pentamètres qui riment ensemble.

Le peuple fait ordinairement rimer les proverbes. Une femme du peuple répond quelquefois à un mot qu'on lui dit par une rime. la rime plait à l'oreille. on nait poëte, comme on nait musicien, danseur.

La Prose de ce temps là ne valait pas mieux que les vers. on trouve, dans les écrits en prose, quelquefois de l'érudition, parceque ce sont des copies imparfaites des anciens auteurs, mais c'est une érudition brute; les expressions y sont grossières, le style rampe dans la poussière. quelques savans cependant se sont préservés de cette contagion et ont échappé à ce mauvais goût là, mais ils n'ont pas pu s'élever bien haut; on paye toujours le tribut à son temps.

Il ne reste point de manuscrits du 9e siècle; on en a seulement du 9.me parceque les caractères Romains furent alors introduits. c. a. d. au 10.me beaucoup de ces manuscrits ~~existent~~ sur parchemin étaient écrits en lettres d'or; ils étaient fort beaux, mais ce n'étaient que des livres de prières, des pseautiers. Parmi les plus beaux p. la reliure et les caractères qui étaient d'or on cite un livre de prières de charles-le chauve.

Les auteurs de l'histoire littéraire appellent le 10e siècle un siècle de fer. Il n'y avait point de laïcs qui sçussent les lettres; il n'y avait que les clercs qui les cultivassent.



20

on cite cependant un certain Comte d'Anjou de la famille de foulques, qui les avait un peu cultivées et comme il était au lutrin dont il connaissait la musique, il remarqua que le Roi, qui y était aussi, ne faisait nullement attention à lui, alors, de dépit, il lui écrivit les mots suivans qui ne laissaient pas que d'être fort impertinens : Sachez, Sire, qu'un Roi non lettré est un âne couronné.. —

8.

Les auteurs de l'histoire littéraire de la france abandonnent l'époque du 9e. siècle comme une époque d'ignorance. les citations de vers de ce siècle qu'ils indiquent comme étant les plus beaux, ne font pas l'éloge des autres ; ils sont écrits en très-mauvais latin.

à l'égard du 10e. siècle les auteurs de l'histoire littéraire ne passent pas au tout condamnation. ils disent qu'il n'a pas été tout à fait aussi barbare qu'on le croit.

Il est difficile, ainsi que nous l'avons déjà dit, de fixer l'époque précise où la rime a commencé. quelques-uns ont cru que les premiers avaient été faits par un Pape nommé Léonus ou Léon et que de là on les avait appelés Léonins ; d'autres que c'était un moine Léonius ou Léoninus qui ayant fait les meilleurs, son nom leur resta.

La rime n'est point antinaturelle comme quelques gens l'ont prétendu. l'homme aime le chant, la mélodie, un retour mesuré, un rithme enfin. la rime marque mieux le rithme ; elle avertit du retour. Rithme vient incontestablement de rime.

quand la langue latine tomba en décadence dans les gaules vers le 5e. au 6e. siècle, il est probable que ce fut alors qu'on imagina la rime.

Les anciens ne l'ont pas évitée ; dans les héroïdes d'Ovide les deux hémistiches riment souvent ensemble. les vers Pentamètres de tibulle nous offrent de pareils exemples. dans nos vers français on marque comme une faute la rime des hémistiches.

L'Ecole de Salerne a donné, vers le 11e. siècle, ses préceptes d'higiène en vers léonins. les deux hémistiches riment ensemble.

La rime facilite l'oreille ; c'est vraiment de l'harmonie. on la trouve aussi dans beaucoup de chants d'eglise, le tantum ergo &c.

fénélon a condamné la rime : Elle fait perdre dit-il, plus de beautés qu'elle n'en donne. remarque fénélon, qui écrivait admirablement en prose, n'a fait que de mauvais vers. Lamotte n'avait pas non plus l'oreille poëtique ; il n'en avait pas la musique. la langue de racine est une musique. Buffon faisait aussi peu de cas des vers. comme il écrivait très-bien en prose, il n'aimait pas les vers, ou du moins il n'aimait que ceux qu'on lui adressait. on a remarqué cela. Duclos disait, à propos de vers qu'il avait lus ;

11

comment donc, ces vers là sont presque aussi bien que de la prose!

quand on fait des vers, on s'élève, on s'exalte. comme chanter est plus que parler, danser plus que marcher, faire des vers est aussi plus que faire de la prose.

c'est le chant, l'arrangement des mots qui plaisent dans les vers. il faut remarquer qu'il y a des choses fort bien dites en vers qui, si on les disait en prose n'auraient plus le même mérite.

Qui n'aime pas les vers, a l'esprit sec et lourd, a dit Voltaire, mais c'est un peu trop sévère. il a encore dit: les vers, sont en effet, la musique de l'âme.

Voltaire demandant un jour pourquoi milton n'avait pas rimé son poëme du paradis perdu, on lui répondit: parcequ'il n'aurait pas pu.

Lamotte-houdart disant un jour à Voltaire qu'il était fâché que son Œdipe ne fût pas en prose et qu'il avait envie de l'y mettre, faites cela, lui dit Voltaire, et moi je mettrai Inès de Castro en vers.

Voltaire a essayé dans Tancrède les rimes croisées. le style n'en est pas à beaucoup près aussi fort que celui de la jeunesse de cet grand écrivain.

Disons que la poësie n'est goûtée que par les oreilles sensibles et harmonieuses.

D'autres se sont imaginés pouvoir faire de la prose poëtique. la prose a aussi son nombre comme dans Masillon et d'autres grands écrivains; mais elle n'admet pas l'enthousiasme de la poësie. on n'entend pas ce que c'est que de la prose poëtique et ces deux mots ne peuvent être faits pour être ainsi accolés. cependant on peut citer deux exceptions: c'est le télémaque dont la prose est plus élevée que la prose ordinaire; fénélon a tout-à-fait imité la poësie des anciens, et on ne peut pas dire que son ouvrage ne soit pas un poëme. la 2e. exception est en faveur de Paul et Virginie de Bernardin de St. Pierre. au reste l'exception prouve la règle; exceptio firmat regulam.

Il en est de l'origine de la langue romane ou de la romancerie comme de celle de la poësie rimée; on ne peut préciser l'époque où l'on commença à écrire en langue romane ou langue vulgaire. les premières fictions, les premières fables écrites en langue romane, donnèrent à ce genre d'écrit le nom de Romans. quelques-uns ont fait remonter l'origine du roman au 10e. siècle et d'autres seulement au 12me. c'est une question difficile à décider, car ces choses n'arrivent pas tout d'un coup, à la fois et dans un seul jour; on fait d'abord des essais et comment assigner l'époque de ces premiers essais. tout cela se perd dans la nuit des temps, comme l'origine aussi de la chevalerie. ainsi l'origine



(1) cette croyance à la fin du monde, occasionna des pèlerinages à Jérusalem et on voulut conquérir le tombeau de J. Ch. delà les croisades.

de la romancie date peut-être du 8e au 12e siècle.

Les Premiers monuments de notre langue sont d'abord le serment de Charles-le-chauve ; les premières lois, données par Guillaume le Conquérant aux anglais, en 1087. c'est un mélange de tudesque, d'Anglo-Saxon, qui est encore passablement intelligible. Lors de la bataille d'Hastings on chantait encore, à l'avant garde, la chanson de Roland qui sans doute était fort belle mais qui n'est pas parvenue jusqu'à nous. M. Duval semble l'avoir retrouvée ; il en a fait une qui est devenue vulgaire, où il y a de l'élan, de la verve, quelque chose même d'antique.

Les auteurs de l'histoire littéraire abandonnent encore comme une époque d'ignorance et de malheurs, celle du 11e siècle. la fin du 11e siècle et le 12me furent l'époque malheureuse des croisades.

au 11e siècle, à la fin du 10me il se répandit une opinion que la fin du monde était prochaine. cette crainte était principalement fondée sur un passage de l'apocalypse de St. jean où il était question d'une période de mille ans. cette croyance s'étant répandue, elle donna lieu à beaucoup de donations qu'on fit aux prêtres et aux églises, attendu qu'on aurait bientôt plus de besoin de biens et que c'était un moyen de plaire à Dieu et de faire son salut dans l'autre monde. les Prêtres, comme on peut le croire, ne manquèrent pas d'accréditer cette croyance et de la mettre à profit en se faisant faire ainsi des donations. mais comment nos bons et crédules ayeux ne faisaient-ils pas la réflexion que si la fin du monde devait arriver, ces biens ne serviraient pas plus aux églises qu'à eux mêmes. mais on leur disait que ces œuvres seraient agréables à Dieu et leur pensée n'allait pas plus loin. (1)

à la fin du 11e siècle, le Pape exhorta à prendre les armes contre les infidèles. les croisades furent ~~prêchées~~ commandées à diverses époques par le Pape, prêchées par Pierre l'hermite, par St. Bernard.

quand on a dit depuis que ces croisades étaient impies, qu'elles résultaient d'un fanatisme extravagant, que c'était un zèle mal-entendu et des fables religieuses, on s'est récrié sur ce qu'on attaquait la religion. on n'a pas pour cela prétendu attaquer la religion ni même Pierre l'ermite et St Bernard, mais on n'a pu approuver un tel aveuglement qui consistait à aller tuer cruellement chez eux des gens fort tranquilles parce qu'ils portaient un turban. la plupart des croisés d'ailleurs ne périssaient-ils pas en chemin et ces entreprises faisaient la désolation de tous. plus de 4 millions d'hommes ont péri par l'effet des croisades. est-on un impie pour les désapprouver.

Il est vrai de dire que les croisades, sous différens rapports, ont avancé la civilisation, mais n'eut-il pas mieux valu que cette civilisation fut arrivée un peu plus tard. on ne peut véritablement affirmer que les croisades aient eu une influence salutaire et qu'elles aient tourné à la gloire des peuples. et la civilisation qui en a été la suite, pour être venue un peu plus tot a été achetée et payée bien cher.

nous reviendrons sur cette histoire des croisades.

9.

nous avons vu que l'origine de la rime était difficile à fixer. un autre point d'histoire littéraire également difficile à éclaircir est celui de l'origine des Romans. c'est en france que parurent les premiers Romans, parcequ'ils étaient écrits en langue Romane, mais on n'en connait guères la véritable origine. les auteurs de l'histoire littéraire prétendent qu'ils ont commencé dans le 10e. siècle et ils en indiquent un sous le nom de Philomela qui roule sur les conquêtes de charlemagne. M. ginguené a fait une histoire littéraire de l'Italie, qui contient beaucoup de recherches à cet égard. l'opinion commune est que les Romans nous viennent des arabes peuple qui aimait les recits merveilleux, comme les mille et une nuits qui en sont tirées. on prétend aussi que les Scandinaves qui firent des invasions en Europe et particulièrement en Bretagne, y apportèrent une ancienne mithologie. ainsi tous ces récits merveilleux nous viendraient donc primitivement des Arabes et des Scandinaves. mais quand ont-ils commencé? on cite une ancienne chronique sur charlemagne. arthur Roi d'angleterre avait les 12 chevaliers de la table ronde. charlemagne peut être considéré comme le dire, la 1re. source de tous les Romans. dans le 11e. siècle, il fut pris pr. le héros de tous ces Romans.

Il existe une première chronique par l'Archevêque Turpin. nous avions alors une grande quantité de Romans. ils augmentèrent beaucoup en Angleterre lorsque les croisades donnèrent de nouvelles idées. il parut beaucoup d'histoires de choses tout à fait merveilleuses, de chateaux enchantés, de dragons, d'ogres &c &c. mais tout cela était fort mal écrit, attendu qu'on écrivait mal à cette époque, et par conséquent cela ne pouvait avoir aucun mérite. ce qu'on admire dans l'Arioste dans homère, c'est le style; si on ôte le style, il ne reste plus rien.

La langue romane dura deux siècles, puis elle mourut, elle s'éteignit. maintenant on ne l'entend plus du tout; pr. lire les ouvrages écrits dans cette langue, on est obligé de l'apprendre; on en a fait un dictionnaire. c'était une mauvaise langue voilà pourquoi elle s'éteignit, tandis que le grec a duré 30 siècles et que les grecs modernes le parlent encore, mais à la vérité avec mal. ainsi la langue Romane est celle d'un temps déplorable elle en porte le cachet.

(1) l'établissement des communes par Louis VI date du commencement du 12e siècle. il accorda de grandes immunités, le droit aux villes de se rendre justice.

ainsi, du 9e au 12e siècle, c'étaient des serfs; au 12e siècle, les serfs devinrent des communes; les communes devinrent le tiers-État en 1302, et 5 siècles après le tiers état devint la Nation.

serfs, communes, tiers-état qui avait sa représentation aux états généraux, et Nation.

cette amélioration progressive est remarquable. on y trouve toute notre histoire.

nous avons déjà dit quelque chose des croisades dont le but était de s'emparer du tombeau de J. Ch. et de conquérir sur les infidèles, sur les musulmans cette terre sainte qui rappelait tant de souvenirs aux chrétiens. mais ces croisades étaient des extravagances déplorables. on vit l'Europe se précipiter, pour ainsi dire, fuit l'Asie. ce fut la maladie de ce temps elle qui eut de funestes effets pr. les peuples.

La première croisade vers la fin du 11e siècle, fut prêchée par Pierre l'Ermite gentilhomme Picard qui courut pour cela toute l'Europe. le nombre des premiers croisés se monta à plus de 6 millions d'hommes, qui partirent sans provisions, sans tout ce qui pouvait leur être nécessaire pour un si long voyage. Dieu le veut, disaient-ils, Partons. beaucoup se perdirent par l'Italie, d'autres périrent de faim. plus de 80 mille cependant suivirent les drapeaux de Pierre l'hermite. ces Armées de croisés commettaient toutes sortes de brigandages dans les contrées qu'elles traversaient. on cite une troupe de cette croisade qui égorgea tous les juifs sur son passage, par esprit de religion. ils finissaient souvent par se faire tuer et égorger eux mêmes.

Tous Les seigneurs y commandaient chacun leurs vassaux. Godefroy de Bouillon l'un des plus distingués entre ces seigneurs, primus inter pares, car ses droits étaient égaux à ceux des autres seigneurs, fut nommé Roi de Jérusalem et on voulut le couronner comme tel, mais il dit qu'il ne voulait point porter une couronne où J. Ch. en avait porté une d'épines. néanmoins il fut Roi de Jérusalem. il s'y établit même un régime féodal: il y eut des comtes de Bethléem, des marquis de Nazareth &c. mais ces chrétiens accablés par leurs ennemis et près d'être chassés, sollicitèrent une nouvelle croisade qui fut prêchée par St. Bernard vers le milieu du 12e siècle c. a. d. 150 ans après la première ~~la première qui avait eu lieu en 1145.~~

St. Bernard était un homme éloquent et qui mérite d'être cité sous d'autres rapports, mais qui cependant paya le tribut à son temps. avant de parler de cette seconde croisade, c'est le lieu de remarquer que Charles VI. voyant que ses prédécesseurs avaient toujours été attaqués par leurs vassaux et voulant établir l'autorité royale, imagina des affranchissements dans les bourgs et les communes et leur donna des privilèges, ce qui remonta cette dernière classe d'hommes qui devenus libres furent utiles; ce fut un commencement d'améliorations qui amena un peu l'industrie, le commerce et l'aisance. Charles VI. essaya aussi de renouveler les missi dominici. (1)

La 2e croisade prêchée par St. Bernard eut donc lieu en 1145. elle fut malheureuse. l'Empereur Conrad et Louis dit le gros furent battus. Saladin reprit Jérusalem en 1187; il fit aussi prisonnier

Lusignan qui était le Roi des chrétiens dans cette contrée.

alors le Pape Clement III. remua toute l'Europe pr. une nouvelle croisade (la 3ème) + et fit payer ceux qui ne voulaient pas se croiser, de là la dixme saladine. Les Rois ~~Philippe auguste~~ et Richard cœur de Lion, marchèrent à la tête de leurs troupes; mais ensuite ils eurent des demêlés et se divisèrent. Richard, resté seul, fut fait prisonnier par henry VI qui le fit enfermer dans une prison de Dalmatie, où Blondel lui donna toutes sortes de preuves de sa fidélité. Richard fit des vers dans sa prison et ce qu'il y a d'assez remarquable c'est que Richard qui était Roi d'angleterre, les fit en français de ce temps là. le style du reste en est ~~très~~ médiocre, mais il est curieux, comme monument de cette époque.

+ qui eut lieu en 1190. sous Philippe-Auguste et richard cœur de lion.

La 4e. croisade eut lieu aussi sous le Règne de Philippe auguste au 13e. siècle; elle fut arrêtée, ordonnée par Philippe. + et les seigneurs seulement l'entreprirent. les croisés de cette époque demandèrent aux Vénitiens des vaisseaux pour passer à la terre sainte, et pr. prix de ce passage ils reconquirent une ville au profit des Vénitiens qui l'avaient perdue. ces croisés prirent constantinople et n'allèrent pas plus loin. les Rois francs furent empereurs de constantinople pendant un espace de 58 ans.

La 5me croisade fut entreprise par St. Louis en 1248. Il avait entendu une voix qui lui promettait la guérison d'une maladie qu'il avait s'il prenait la croix. Il fut fait prisonnier et ensuite délivré et se retira en Palestine où il resta 4 ans. il rapporta la couronne d'épines et des débris de la croix. dans cette 6e. croisade, faite en 1270, il mourut de la Peste.

Il est une 7me croisade, au commencement du 13e siècle, celle contre les albigeois ~~[illegible]~~ qui furent regardés comme hérétiques. ~~[illegible]~~. Elle fut prêchée par le Pape Innocent IV. ce fut le commencement de l'inquisition. Vilardouin a fait une histoire de cette croisade.

Les croisades dans l'orient épuisèrent l'Europe en hommes; mais elles apportèrent en Europe de nouvelles idées, toutes différentes de celles qu'on y avait eues jusqu'alors. les croisés virent dans ces contrées de l'orient beaucoup de monuments des arts et des choses qui sans cela eussent été longtemps inconnues.+ Pour ces ~~croisades~~ expéditions lointaines, beaucoup de seigneurs furent obligés de vendre leurs terres, après toutefois en avoir obtenu la permission; elles passèrent entre les mains des vilains qui les achetèrent et devinrent ainsi propriétaires ce qui eut d'heureux effets.(1) Les croisades enfin établirent une communication entre l'Europe et l'asie, ce qui augmenta notre commerce, nos richesses et notre civilisation.

+ il y avait alors de l'instruction à constantinople.

(1) les seigneurs firent aussi des affranchissements moyennant des rétributions.



on ne sait pas bien si les Troubadours, qui furent nos premiers poëtes en français, mais dans un genre léger, on ne sait pas bien, dis-je, s'ils sont de la fin du 11.e ou du 12.e siècle. au 12.e il y en eut une grande quantité. il y eut ainsi des hommes qui allaient de château en château, faisant des vers et chantant; ils y étaient toujours bien accueillis parcequ'ils y apportaient des distractions aux familles de ces seigneurs ou à ces seigneurs eux-mêmes qui élevés au milieu de mœurs guerrières et chevaleresques, ne sortaient de leurs chateaux que p.r combattre. ils chantaient des faits d'armes de Charlemagne ou ceux de leurs hôtes. Ils savaient très-bien, de mémoire, par tradition verbale, toute l'histoire de leurs grands hommes de guerre.

Telle fut l'origine des poësies d'Ossian et de .... publiées depuis en .....

La conquête de l'Angleterre par Guillaume en 1066; la 1.re croisade et autres faits d'armes, fournirent des sujets, et excitèrent l'imagination des poëtes de ce temps là. les Romans de cette époque parlent de Jerusalem, de Babilone. fauchet a recueilli des notices sur 127 poëtes tous antérieurs à l'époque du 13.me siècle. Les poëtes du midi s'appellaient troubadours; ceux du nord de la france Trouvères.

Les ouvrages des troubadours étaient des Romans ou fabliaux, des nouvelles en vers, des dialogues qui traitaient presque toujours de questions d'amour. l'un des interlocuteurs proposait une question et l'autre en donnait la solution.

Helinan ou Helinand a fait un poëme de l'amour qui a été conservé à notre bibliothèque. Guillaume de Provins fit une Bible, écrite dans la langue française à son commencement et ce n'était déjà plus la langue Romane. Pierre Abeilard grand théologien, célèbre par ses amours avec héloïse, composa en français des chansons amoureuses qui n'ont pas été conservées: il n'est pas cité au nombre des poëtes dont parle le Président fauchet. — Thibaud Roi de Navarre, comte de Champagne, fit des vers pour la Reine blanche dont il était très-amoureux. ils sont écrits avec toute la naïveté du temps. Robert de Rheims avait eu des idées semblables aux antithèses sur l'amour qu'on trouve dans le devin de village de J.J.R. il y a des idées, quelques-unes sont très-jolies et pas mal exprimées, en pensant à la langue du temps. le madrigal y est, comme on dit maintenant. nous en pourrions citer beaucoup d'autres, dont presque tous les vers sont des vers d'amour.

~~Le premier sujet tragique~~

17

(1) un certain Ledebœuf
fit des essais dans ce genre,
essais antérieurs dont n'ont
pu profiter nos tragiques
modernes.

Les premières traces des représentations de théâtre sont indiquées dans l'ou-
vrage de l'abbé Hénault. le 1er sujet tragique fut les miracles de Ste
Catherine, au 12e siècle. en 1146. (1) ce qui est antérieur, comme on sait, aux mystères, qui commen-
cèrent au 14e siècle.

Il faut remarquer à cette époque, mais dans un autre pays et dans une
langue déjà formée, le Dante, Pétrarque et Bocace. les deux derniers ont sui-
virent de près le premier.

Nous devons citer pour cette époque, Geoffroy de Villardouin dans le 13e.
siècle — les sermons de St. Bernard, qui n'ont point été imprimés, mais qui
existent en manuscrit à la bibliothèque — les Etablissemens et ordonnances
de St. Louis — les mémoires de Joinville au 13e. siècle — ceux de l'université
de Paris qui devint très célèbre; les livres d'Aristote nouvellement décou-
verts y étaient enseignés. les grands hommes d'Italie y vinrent profiter
de l'instruction qu'on y donnait. mais les savans de cette époque ne
s'occupaient que de théologie et de matières très-abstraites, quand les
troubadours ne s'occupaient au contraire que de sujets frivoles et licen-
cieux. parmi ces savans théologiens on distingue surtout Abeillard, St.
Bernard, l'abbé Suger au 13e. siècle, St. Thomas d'Aquin, Pierre Lombard,
et surtout le grand Albert qui enseignait sur la place Maubert qui en
a pris le nom, parce qu'il n'y avait point de local assez grand pour conte-
nir tous ses auditeurs. on dit aussi, qu'il enseignait dans la rue du
Fouare. Fouare, en vieux langage, veut dire paille et comme ses élèves
apportaient des bottes de paille pour s'asseoir pendant la leçon, on suppose
que c'est de là qu'elle cette rue après son nom.

Il y eut dans ce temps des disputes entre ce qu'on appelait les Nominaux,
et les Réalistes. les réalistes soutenaient que l'universalité était dans
les choses; les nominaux que....   toutes subtilités inintelligibles et qui
retardaient plutôt la marche de l'esprit humain qu'elles ne l'avançaient.
ces docteurs qui soutenaient de pareilles choses, n'en acquéraient pas moins
des Epithètes telles que celles d'illuminé, de subtile, d'admirable &c.

Malgré, les guerres, les combats, l'asservissement des peuples et autres maux
de tous genres, les troubadours produisirent quelques pièces de vers où
l'on trouve beaucoup de grâce, de finesse et d'imagination.

Notre langue fut la plus cultivée à cette époque, comme elle l'a toujours
été depuis. Guillaume l'avait portée en angleterre. elle passa aussi à Cons-
tantinople où 5 empereurs avaient régné et enfin les expéditions de
la terre sainte la portèrent en Orient. elle fut très répandue pendant
ces deux siècles.



Dans le plus joli de tous nos fabliaux, celui de la fée Urgèle de Voltaire, on retrouve tout-à-fait la forme des récits que les troubadours les vieux troubadours allaient faire de château en château.

11.

En étudiant le passé, il faut se dégager des habitudes et des idées du temps présent. c'est ce qu'on ne fait pas ordinairement.(1) tout change sur la face du monde. c'est une loi constante des choses humaines qu'elles sont inconstantes. Il y a eu de grands changemens, des changemens continuels dans le gouvernement de la france et dans les habitudes, les mœurs, la langue même des français. les différens règnes de nos Rois présentent de grandes différences, même à des époques assez rapprochées. — un français du temps de henri III. ne reconnaîtrait pas maintenant Paris; il ne reconnaîtrait pas même le Louvre auquel on a fait des changemens c.a.d. des additions. il aurait de la peine à se faire entendre, et on ne l'entendrait pas. — On voit avec plaisir tout ce qui rappelle les monumens de nos ancêtres. de vieilles tapisseries, de vieux meubles même nous font plaisir à voir. — Le fond de notre nature n'est pas aussi changé que la forme: on retrouve encore dans la nation française des qualités et des défauts des anciens gaulois. la valeur française ne s'est jamais démentie, notre légèreté est de tous les âges. il y a toujours eu plus d'hospitalité et d'urbanité en france qu'ailleurs. un Anglais a dit, et le témoignage d'un anglois en notre faveur ne peut être équivoque, qu'il ne connaissait personne de préférable à un français bien élevé.

Il y a beaucoup de choses incertaines dans notre histoire des premiers âges. plusieurs points d'histoire sous les deux premières races de nos Rois sont peu certains. mais depuis l'origine de l'imprimerie, nous savons mieux notre histoire.

Nous avons traité de 3 de ces points d'histoire difficiles à éclaircir en essayant de déterminer l'origine de la rime, des Romans et de la chevalerie. la rime, avons-nous dit, a commencé au 5.e au 6.e siècle qu'on a rimé des vers latins. — la chevalerie a vraisemblablement commencé avec la noblesse féodale sous la 2.de race de nos Rois; la noblesse a été la chevalerie, et la chevalerie a été la noblesse; elles se sont donnés la main. elle remonte au 8.e siècle. — Les Romans ont commencé avec la langue Romance dont ils ont pris le nom. Il est vraisemblable qu'ils ont commencé vers la fin du 11.e siècle; Il y en eut beaucoup dans le 12.e et le 13.e siècles. il serait aussi difficile, dit un ancien auteur, de compter les fleurs printanières, que la multitude d'ouvrages qui parurent au 13.e siècle. on aima les conteurs, les lines saints [illegible]. le même dit que sous St. Louis, le nombre des conteurs et des chansonniers fut très-grand. ces poëtes écrivirent dans différens dialectes. l'auteur dit la nation, mais il aurait dû dire la partie noble de la nation,(2) était enthousiasmée de tous ces chants et récits chevaleresques.

(1) telle chose qui nous paraît maintenant fort ridicule d'après de nouvelles idées que nous nous sommes faites, ne le paraissait pas du tout à l'époque où on la pratiquait. Il en sera peut-être de même du jugement qu'on portera sur nous dans quelques siècles. on trouvera déplacé, ridicule, inconvenant, ce que nous trouvons tout simple et tout naturel.

(2) les vilains ne pouvaient beaucoup aimer ces récits chevaleresques.

nos premiers Écrivains sont tombés dans de grandes Erreurs chronologiques
on en trouve même de très-ridicules relativement aux anciens chevaliers; ils trans-
portent des habitudes, et l'usage de certaines choses et des pratiques qui n'ont pu
avoir lieu que depuis. ces écrivains ne savaient guère que ce qui s'était passé
un siècle auparavant. cependant il faut excepter, comme n'étant point tombés
dans de semblables erreurs Villardouin et Joinville.

La manière d'écrire de ce temps là se distingue surtout par beaucoup de
naïveté. on trouve, traités de la sorte, des sujets entièrement licencieux.

Avant de quitter le 12e. siècle, disons que dans le 6e. volume de Vely, on trouve un
travail fort bien fait sur les établissemens de St. Louis. St. Louis fut un grand homme
qui pensait comme Marc-Aurèle qu'on ne pouvait rien faire de bien si l'on ne se
croyait en présence de Dieu. ses idées religieuses sont excellentes; elles confirment
sanctionnent la morale, cependant elles lui firent prendre les armes pour des croisa-
des et c'est le seul reproche qu'on ait à lui faire. St. Louis est après Henri IV. celui qui
a le plus régné pr. le peuple, avec le désir de le rendre heureux. dans ses établisse-
mens, on trouve beaucoup de lois pr. empêcher les guerres des nobles. ce fut alors
qu'on défendit le gage de bataille entre le père et le fils, entre deux frères, ce
qui prouve que le fait avait existé auparavant. les combats particuliers furent
aussi défendus du lundi au jeudi, 3 jours par semaine. le duel fut défendu pr.
un délit qui n'excédait pas 5 sous. En 1245, il avait fait une ordonnance d'après
laquelle on ne pouvait recommencer la guerre qu'après 40 jours, c'est ce qu'on appelait
trêve royale. les français ont toujours été guerroyeurs; Henri IV. écrivait à Crillon
à propos d'une action qui devait avoir lieu : ce sera une bonne occasion, il y aura
des coups à ~~recevoir~~ et à donner.

L'Époque du 14e. siècle fut encore une des plus malheureuses de notre histoire.
les Étrangers furent maîtres de la france, les anglais de nos frontières. le peuple
fut esclave. il n'y eut partout que désordre et confusion, aussi ce siècle ne fut-
il pas favorable aux sciences et aux lettres. cependant cela ne peut s'appliquer
tout-à-fait au commencement de ce siècle qui fut l'époque du règne de Philippe
le Bel, Prince ferme qui reforma quelques abus, résista au Pape et abaissa l'or-
gueil des grands vassaux du Royaume; mais il fit périr cruellement le grand maître
et les chevaliers du temple. ces hommes étaient-ils coupables? c'est ce qui ne fut point
prouvé à cette époque et ne l'a point été depuis; on ne peut donc le croire. Il eut
3 fils qui régnèrent successivement et n'eurent point d'enfans; ce fait s'est renou-
velé deux fois dans notre histoire. après eux vint Philippe de Valois dont les droits
à la couronne furent contestés par Edouard III. Roi d'Angleterre en vertu de la
loi salique, celui-ci représentant une femme. de là des guerres, des révoltes et
toutes sortes de désastres. Les États généraux furent convoqués à Paris en 1355.
ces États-généraux furent entièrement violens et les plus violens de ceux qu'on
ait eus; ils tendirent non seulement à restreindre le pouvoir royal, mais à
s'en emparer. Il y eut un signe de distinction bleu et blanc que le Prévôt
des marchands de Marseille présenta au Roi Jean successeur de Philippe qui n'osa le refuser. ce fut
une époque d'anarchie et de désordres de tous genres.

Après le Règne desastreux de Jean, Charles V surnommé le sage monta sur le trône. tout ce qu'avait conquis Philippe était perdu par lui. Charles V était instruit pour son temps; il aimait les lettres, mais son règne dura peu il fut suivi de celui de Charles VI qui dura 42 ans, mais ce Prince fut imbécille pendant 30 ans et la france retomba dans toutes sortes de malheurs.

Pendant ce siècle (le 14me), les mêmes superstitions qui avaient signalé les précédens, continuèrent d'être accréditées. cependant il faut dire aussi que quelques étincelles de lumière s'y firent appercevoir. au commencement de ce 14me siècle, il se répandit que les Pèlerinages à Rome gagnaient de grandes indulgences, aussi y en entrit une foule. en l'an 1300 on compta jusqu'à 200,000 pellerins. telle fut l'institution du Jubilé qui devait avoir lieu tous les 100 ans, les papes considérant les grands avantages qu'ils en retiraient. d'autres Papes voulurent que ce jubilé eut lieu de 25 en 25 ans, mais tout finit par s'oublier et s'éteignit. en l'an 1400, on vit le même zèle se renouveller pour ce pieux voyage, mais les pellerins ayant été pillés par les troupes du pape, ou étant morts de la peste, ce zèle se rallentit et finit. Il y eut aussi en l'an 1400 des Prétendus qui répandirent que le monde allait finir. c'est une chose remarquable que ces prédictions se renouvellent de temps en temps, et même de notre temps, en 1806. le même bruit se repandit et on consulta de savans astronômes pour savoir ce qu'ils en pensaient. ils répondirent comme on le pense bien, que rien ne leur semblait dérangé dans [illegible] des astres et des planettes et l'universalité du monde Phisique

En Parlant de ce siècle nous devons dire quelquechose des demêlés de Boniface VIII avec Philippe le Bel. ils se dirent les injures les plus grossières. Boniface soutenait que les Rois étaient soumis au Souverain Pontife et qu'il avait droit de disposer des trônes. il excommunia Philippe et le mit en interdit, mais ce n'était plus le temps de Robert, Philippe resta ferme et fut appuyé par les seigneurs. on alla, au contraire à Rome pour faire renoncer Boniface à la Papauté et il en mourut de chagrin.

Dans ce siècle on vit s'élever des querelles, des disputes tout-à-fait dépourvues de sens commun. on disputa sur la propriété du pain par les cordéliers; ceux-ci prétendaient qu'ils n'en avaient que l'usufruit. le Pape Jean 22. se déclara en faveur de la propriété et ordonnait d'y croire sous peine d'hérésie. un moine soutint que la bonté, la majesté et tous les attributs de Dieu n'étaient pas Dieu; St. Bernard prétendit le contraire en disant que ces attributs de Dieu étaient plus que Dieu, parcequ'ils donnaient quelquechose à Dieu et que Dieu ne leur donnait rien. telles étaient les disputes qui occuppaient alors.

+ il s'était aussi établi des moyens diaboliques relativement à des figures de cire. l'histoire de ces fig. se trouve dans.

On croyait aussi aux charmes, aux enchantemens, à l'astrologie judiciaire.

En faisant l'histoire du moyen âge, nous avons vu que les 5, 6e, 7e et même 8e siècles avaient été des temps de barbarie et d'ignorance. Le règne de Charlemagne avait été glorieux et avait préparé un meilleur avenir, mais après on était retombé dans plus de barbarie encore qu'auparavant. Les 9e, 10e et 11e siècles avaient été des temps de malheurs, mais ils avaient été aussi celui des Romans. Les 12e et 13e siècles avaient été le temps des croisades et par conséquent avaient été peu favorables.

Dans la leçon précédente, nous avons parlé du 14me siècle qui est une époque très-malheureuse de notre histoire. Les étrangers furent alors presque toujours maîtres de notre pays; il y eut des guerres civiles et toutes sortes de désordres surtout depuis Philippe de Valois jusqu'à Charles VII. Cependant il y eut aussi dans ce temps-là quelques efforts, quelques commencemens de lumières, et nous allons examiner ce qu'il y a de remarquable en littérature dans le 14e siècle.

Ce siècle fut peu favorable aux lettres; cependant elles furent favorisées par le Philippe le Bel. Jean de Meun auteur du Roman de la rose dont nous parlerons, était à la suite de ce Roi et y jouit d'une grande considération. L'école de Navarre fut fondée par la femme de Philippe le bel. Le cardinal Lemoine, aussi sous Philippe, fonda à Paris un collège pour les Etudians Picards, ce prélat était lui-même Picard. Celui de Montaigu fut aussi fondé en ce temps là. L'institution des jeux floraux date de..... sous le fils de Philippe. — Sous Jean II. on ne négligea pas les lettres. — Sous Charles V. elles furent aussi cultivées: ce Prince qui était instruit ~~[illegible]~~ savans; il parlait bien latin, ce que peu de Princes peut-être d'aujourd'hui pourraient faire. Parmi les ~~[illegible]~~, il faut remarquer Froissard, flamand et Christine de Pizan. Froissard a fait des poësies, des pastourelles; il mit en vogue la balade. Vély en cite souvent des passages où l'on trouve de la clarté et de la naïveté. Christine de Pizan était une femme illustre qui fit des poësies naïves et tendres. Elle vient sous Philippe le Bon. Remarquons que ce Philippe le Bon, quoique ce soit un peu au-dessus de notre sujet, fut le premier qui porta perruque par l'ordonnance des médecins, et 500 courtisans imitèrent aussitôt le Prince comme cela arrive toujours.

Guillaume de Lorys avait fait les 400 premiers vers du roman de la rose; Jean de Meun 40 ans après l'avait continué. Il paraîtra peut-être singulier que cet ouvrage ait pu ainsi être continué après un long espace de temps, par un autre auteur que celui qui en avait eu la première idée;



mais c'est qu'il n'y a point de plan, ce que c'est un fatras de toutes sortes de choses sans ordre ni suite. on ne remarque point non plus de différence de style entre ces deux auteurs et cependant on ne peut nier que chacun ait son style particulier, c'est-à-dire parmi ceux qui en ont; il en faut chercher sans doute la cause dans la pauvreté de la langue d'alors qui ne faisait que naître. le roman de la rose est une espèce d'art d'aimer, on y trouve des leçons d'amour, mais on y trouve aussi beaucoup d'autres choses, du vrai et du faux, de l'histoire sainte et de l'histoire profane, des descriptions, [illegible] beaucoup de digressions ~~et d'~~épisodes; on y trouve enfin quelquefois de la philosophie. les excursions de guillaume de lorys y sont plus courtes que celles de Jean de mun son continuateur. ce roman fut anathématisé par les prédicateurs dans les chaires ce qui au reste ne suffirait pas pour prouver qu'il était mauvais, car cela est quelquefois arrivé aux meilleurs ouvrages et de notre temps même au 19e siècle tous les ouvrages de J. J. Rousseau et de Voltaire ont éprouvé le même sort. dans cet ouvrage on peut remarquer quelques descriptions où il y a du vrai, et une naïveté qui plait, de cette naïveté d'expression que notre Lafontaine possède à un si haut degré. la description du temps et celle du printemps sont assez bonnes et plaisent, parce qu'il y a quelque chose de vif et de finement présenté. ~~bien mais quoiqu'en disent les germanistes, tout cela est fort médiocre.~~ l'hypocrisie aussi est assez bien peinte, ainsi que l'oisiveté représentée par une femme qui emploie toute sa journée à sa toilette et à se bien peigner; il y a de la simplicité; mais, quoiqu'en puissent dire les germanistes, tout cela est fort médiocre. cet ouvrage a eu beaucoup de vogue, mais aussi beaucoup d'antagonistes; pendant deux siècles il fut constamment lu.

Jean de mun était très-savant pour son temps et beaucoup en avance de son siècle. la france, a-t-on dit, était orgueilleuse d'avoir produit Jean de mun.

Les Italiens nous avaient précédés dans la carrière des lettres: Pétrarque et Boccace vivaient au 14e siècle. le Dante et Pétrarque avaient formé la langue Italienne et elle est restée; il n'en est pas de même de nous, nous n'entendons pas la langue du 14e siècle. le Dante avait précédé Pétrarque et Boccace. le dante était né en 1265; pétrarque en 1304, et Boccace en 1313, ces deux derniers étaient contemporains. M. de la harpe a commis un anachronisme

impardonnable en disant que tous trois florissaient lors de la prise de Constantinople, puisque Dante était du 13e et un peu du commencement du 14 siècles; Pétrarque et Bocace n'étaient que du 14e et la prise de Constantinople avait eu lieu en 1453. mais il faut remarquer que M. de la harpe était très-superficiel dans ses connaissances. si l'on excepte l'analyse de cicéron et celle de quintilien, il a parlé des anciens superficiellement. jetté dans le monde, il en avait les défauts; il avait écrit ayant beaucoup oublié si ce n'était que cela et quelques-uns de ses passages, il faut le dire, prouvent trop d'ignorance. on s'appercoit toujours du défaut de culture dans l'homme qui n'a pas bien étudié. Jean de meun, par exemple, dont nous parlions tout-à-l'heure, était un homme qui avait beaucoup étudié.

Les troubadours, par la nature des sujets qu'ils avaient traités, avaient donné à la langue un caractère naïf et gai, mais point de force ni d'énergie.

Le règne de Charles VI. est un des plus déplorables de notre histoire. ce Prince devint imbécille enfin. il y eut une longue minorité. de grands excès vinrent des séditions, des maillotins; on assommait à coup de maillet. les supplices furent nombreux; les grâces vendues; le peuple rançonné par son Roi. le Duc d'orleans frère du Roi figurait à la tête d'un parti, celui des armagnacs. une ~~autre~~ faction qui avait pour chef jean sans peur ~~[illegible]~~ lui était opposée. ces factions appelèrent les anglais en france. deux princes s'étant d'abord réunis, l'un fit assassiner l'autre. le Duc de Bourgogne ~~[illegible]~~ fit périr le duc d'orleans, et l'on alla chercher pour cela 12 raisons dont un cordelier ensuite fit allusion aux 12 apôtres, et le peuple ignorant ~~et barbare~~ applaudit à ces 12 raisons. le Duc d'orléans avait entretenu des liaisons suspectes avec la Reine. l'anarchie resultait de ces factions opposées. Alexandre Roi d'angleterre profita de ces divisions et vint en france où il gagna la bataille d'Azincourt en 1415. charles d'orléans ~~qui~~ fut prisonnier, et nous devons remarquer, ~~[illegible]~~ cela rentre dans notre sujet, qu'il avait fait des poësies gracieuses; sa mémoire ne fut point honorée sans doute parce qu'il avait été un armagnac; l'esprit de parti en empêcha. Louis XII même, et françois Ier. n'ont point cherché à ranimer sa mémoire poëtique.

Le Duc de Bourgogne se joignit aux anglais ainsi que la Reine mère. un Prince, le batard d'orleans, fut ~~[illegible]~~ jetté à la rivière dans un sac.

24

Le 12 juin 1418, est une époque affreuse où le peuple ameuté courut aux prisons. on fit sortir les armagnacs et on les tua un à un. on en précipita des tours, qui tombaient sur des piques. une scène d'horreur semblable s'est renouvellée de notre temps, aux journées des 2 et 3 7bre 1792. il en faut conclure qu'on ne doit jamais ameuter le peuple, si l'on ne veut qu'il se porte aux plus grands excès. les révolutions sont de grandes catastrophes, et amenent de grandes calamités. les peuples ne doivent pas les desirer; les gouvernemens doivent avoir la force et la sagesse de les prévenir.

Il faut convenir que l'ordre de choses actuel est infiniment meilleur que celui du moyen âge et bornons-nous à dire à ceux qui regrettent encore le temps passé qu'ils étaient dignes de vivre pour ce temps là.

Est-il donc regrettable le temps où la ville de Paris n'était ni éclairée ni pavée et où les communications d'un quartier à un autre n'étaient pas sures? les assassinats, les guets-apends y etaient très fréquens. Boileau nous en peint les dangers encore en 1660, au commencement du regne de Louis XIV. un ancien historien rapporte qu'un loup dont on craignait les ravages traversait quelquefois la ville. qu'il y avait prescription, au bout de 3 semaines seulement, pour une portion de son terrain vendue aux enchères. —

13.

La faction des Bourguignons était donc unie aux anglais contre les armagnacs. le Duc de Bourgogne qui avait fait assomer le Duc d'orléans, fut assassiné à son tour; mais c'est un problème historique, que rien n'a décidé, de savoir si ce meurtre avait été prémédité ou si c'était un guet-à-pend, si c'était un meurtre ou un assassinat.

Il fut convenu que le Roi d'angleterre succéderait à charles VI au préjudice de ses enfans; un mariage sanctionna cette convention qui en fut la clause principale. en attendant le Roi d'angleterre était lieutenant du Royaume et le gouvernait véritablement. quelle humiliation pour notre pays! mais ce Roi d'angleterre ~~et de france~~ mourut à Vincennes, et henri VI fut proclamé Roi de france et d'angleterre. la cause du dauphin fut regardée comme désespérée et ce dauphin charles VII. fut absent de Paris pendant 20 ans.

Enfin, en 1429, parut une jeune fille, que nous désignerons sous le nom de l'héroïne d'orléans. on doute encore si elle a commencé à paraître à l'age de 17 ans ou bien à celui de 29 ans. selon Vély et Villaret, elle n'avait que 17 ans, ce qui serait alors beaucoup plus extraordinaire, car à cet âge on n'a guère de la timidité et de la candeur.

Pasquier dans son chapitre sur Jeanne d'arc, des recherches sur l'histoire de france dit qu'il a vu une copie du procès où elle repondit qu'elle avait 29 ans. mais aussi d'autres ont affirmé avoir vu une semblable copie où elle repondit qu'elle en avait 17. Il est cependant plus probable qu'elle en avait 29. — Jeanne d'arc n'était pas française; elle était née en Lorraine. Elle disait qu'elle avait vu Ste. Catherine et Ste. Marguerite et se prétendait inspirée pour la cause de la france, pour celle de Charles VII contre la domination anglaise. Elle se presenta plusieurs fois à Vaudricour commandant de la province qui la repoussait toujours comme visionnaire; cependant enfin, il la fit conduire au Roi, auquel elle parla avec tant de force qu'elle persuada, et tout-à-coup on lui donna des pages et une maison. — Elle avait une bannière, un étendard quarré sur lequel Dieu et le monde étaient representés, avec ces mots Jesus. Maria. Elle avait une Epée, mais dont elle ne se servait pas; jamais elle ne s'en servit pour frapper jamais elle ne donna la mort. On la represente, fort mal à propos, à Orleans, comme un fier à bras, armée d'une grande épée et d'un grand drapeau et toute prête à frapper. tandis qu'on aurait dû lui donner une pose simple et noble; c'est ce qu'auraient fait les anciens. Elle ne frappait jamais, avons nous dit, et cependant elle était la première partout, aux combats, aux assauts, et toujours dans la mêlée où elle excitait le courage des soldats. Son courage se communiquait à toutes les troupes. Elle fut blessée plusieurs fois. Les anglais la consideraient comme une sorcière. Elle demanda à se retirer après le sacre du Roi à Reims, sa mission étant remplie, mais on lui refusa. Elle fut prise dans une sortie qu'elle fit à Compiègne avec le Capitaine Pequet. Elle fut prise par le Batard de Vendôme car c'étaient des français qui combattaient des français. prisonnière Elle fut vendue deux fois la première pour 1000 lt. la 2e pr. 300 lt. livres de rente, ce qui est assurément très-triste à dire et prouve la barbarie de ce temps là.

Dans son interrogatoire, elle repondit qu'elle s'appelait Jeannette, lingère et filandière de son métier; du village de Domprey; qu'elle allait tous les ans à confesse; qu'elle entendait souvent une voix sainte et que des anges lui étaient apparus. Elle dit qu'étant allée à l'arbre des fées (il y avait un arbre ainsi nommé) elle n'avait jamais parlé aux fées, mais à Ste Catherine et à Ste Marguerite.

ceux qui instruisaient le procès de Jeanne ne reconnaissaient pas le Roi de france Charles VII. aussi, en parlant de lui dans le procès, disent-ils à propos de Jeanne, quem dicit regem suum.



On croyait, tant dans ce temps là, à la magie et aux sorciers, que des hommes s'avouaient sorciers sachant qu'ils seraient brûlés. Est-ce concevable? qu'est-ce donc que les têtes humaines?

Jeanne dit que son étendard était de toile; que toute sa science était celle de celui dont elle portait l'image (Dieu) on lui demanda pourquoi elle avait

assisté au sacre du roi avec son étendart, déployé, elle répondit qu'ayant participé à tous les dangers, il était juste qu'il eut sa récompense.

Sa sentence de mort fut envoyée à l'université de Paris. il est affreux de penser que le pouvoir, l'autorité portant en tous temps trouve toujours des âmes serviles pour le crime. l'université s'assembla sans son directeur. la faculté de théologie et celle de droit opinèrent seulement, car celle de médecine n'y fut point appelée, et elles la déclarèrent hérétique.

Six ou sept mois avant la condamnation de Jeanne d'Arc, une femme nommée Peronne, fut échaffaudée et brulée pour avoir dit qu'elle avait vu l'ange de Jeanne. à cette époque, en 1430, on disait aux malheureux humains, il faut que tu croyes cela, ou je te brulerai. on ne doit considérer que les actions des hommes et non leur croyance. tant que ce qu'ils font n'est pas mal, il n'y a rien à dire. La croyance n'empêche pas le crime, car Louis XI était très-superstitieux et très-croyant et cependant il a été un monstre. à quoi donc sa religion lui a-t-elle servi?

Jeanne retarda de quelques temps l'occupation de la france par les anglais. on lui doit de la reconnaissance et de la vénération. ~~ainsi~~, Voltaire, ainsi que l'a fort bien remarqué M. Lemercier dans son cours de littérature, a eu grandement tort de prendre le sujet de l'héroïne d'orleans pour en faire un Poëme qui est plus que gai. il est reprochable d'avoir tourné en ridicule une jeune fille qui s'était dévouée, et avait rendu de grands services à la france. Puisqu'il voulait faire un poëme de cette nature, il devait choisir ~~autres~~ d'autres personnages que ceux du règne de charles VII et surtout que l'héroïne d'orleans. l'histoire mieux consultée lui en eut fourni le sujet et même le temps où il vivait. mais il faut remarquer que quand Voltaire fit ce poëme il était encore jeune et sortait de la cour corrompue du régent, ce qui l'excuse peut-être un peu. il n'y avait point alors de patrie.... —

Jeanne d'arc pourrait être un sujet de tragédie; nous savons même qu'il y en a une de faite et qui est reçue à la comédie française. les procès criminels figurent ordinairement assez mal sur le théâtre, mais l'auteur des templiers s'en est si heureusement tiré, que nous avons tout lieu d'espérer qu'il en sera de même pour la tragédie de Jeanne d'arc. — L'auteur allemand Schiller a traité le même sujet dans une tragédie en prose de 6 actes; on y trouve ni sens ni raison. il s'écarte tout-à-fait de l'histoire. le sujet de Schiller est fort étendu; il pourrait donner lieu à une douzaine de pantomimes des boulevards.

La première moitié du règne de charles VII avait été très-malheureuse. en 1435, il chassa les anglais de son trône. le même peuple qui l'avait proscrit, le reçut avec toutes sortes d'acclamations. assis sur son trône, il ne fut point encore heureux; son fils le Dauphin lui donna des chagrins: il crai

qui devait être empoisonné, tellement qu'il lui arriva pour prévenir l'empoisonnement de rester 7 jours sans manger. il se réfugia chez Philippe le bon. il mourut de chagrin.

Le dernier champion de la féodalité fut Charles-le-téméraire qui avait eu une cour comme un Roi.

Charles VII. fut le premier qui eut des troupes réglées. il avait commencé dans un état déplorable et finit par être plus puissant que tous ses prédécesseurs. profitant des dangers dont il avait été menacé, il conserva 9 mille hommes de cavalerie et 16 mille d'infanterie lors du licenciement de ses autres troupes. ces troupes réglées furent de beaucoup supérieures à la milice féodale. il s'en servit pour tenir ses sujets grands et petits dans la crainte et le respect. Charles VII, est aussi le premier qui, par un simple édit, sans le concours de la nation c.à.d. de ses représentans, leva des subsides, tous moyens qui affermirent sa puissance. jusques-là la cavalerie avait fait toute la force de l'armée; l'institution de la chevalerie avait ajouté à la considération dont cette arme jouissait. mais la bataille de Crécy perdue parceque les gendarmes avaient voulu mettre pied à terre pour combattre; celle d'Azincourt également perdue, parcequ'un obstacle avait arrêté leur passage, firent enfin sentir toute l'importance de l'infanterie.

Les auteurs les plus remarquables de ce temps-là, sont [illegible] Moulangis .....

....

À la fin du 14e et au commencement du 15e siècle, il faut remarquer quelques prédicateurs: Barlet, Olivier Maillard, Menault. les sermons étaient faits en latin, ce qui était assez singulier, car c'était le moyen de n'être pas entendu du peuple; mais on regardait cela comme de la liturgie; or comme le peuple n'entend pas la liturgie, il trouvait aussi tout naturel de ne pas entendre le sermon.

Détournons maintenant nos yeux de tant de meurtres et fixons nos regards sur des objets moins funestes au genre humain et plus dignes de fixer l'attention des gens éclairés. disons quelque chose des spectacles de ce temps.

La naissance de nos spectacles est du commencement du 15e siècle. le goût des spectacles apporté par les romains avait pris la fuite devant les Barbares. Les mimes avaient été nos premiers comédiens. Clovis avait fait demander un mime. L'homme est imitateur. on a trouvé même chez les sauvages des espèces de spectacles, des imitations, des représentations. Tous ces mimes prirent des postures indécentes et insolentes, ce qui les fit défendre par Charlemagne. chez les Romains, il y avait eu des représentations aussi indécentes, où il y avait introduit des femmes de mauvaises mœurs qui paraissaient toutes nues sur le théâtre.

Cependant la Poésie provençale appelée à la cour de Robert, fit succéder à ces scènes obscènes des représentations où il y avait des chants.

Dans les Eglises, à certains jours de fête, il y avait de scandaleuses pantomimes on y faisait des orgies. il faut lire ce qu'en dit Villaret.

Les Troubadours, les jongleurs, les ménétriers jouissaient du privilège d'amuser la nation.

Ensuite, les Pèlerins qui racontaient ce qu'ils avaient vu dans différens pays donnèrent lieu à d'autres représentations. au bourg de St. maure des fossés, près Paris, on donna une representation des mystères de la passion en 1402. Ils furent autorisés à s'y établir et furent qualifiés de maîtres de la confrérie de la passion.

M. de Sismondi l'un des champions des germanistes et du Romantique, regrette cette mine-là qui a été abandonnée. Voudrait-il donc, comme alors, que l'action durât 50 ans, en enfilant des scènes les unes au bout des autres encore pires que celles de nos mélodrames. L'imagination peut admirer tout cela; il n'y a que le jugement qui s'y refuse.

14.

À charles VII, succéda Louis XI, son fils qui avait voulu empoisonner son père. Louis XI, fut un tyran, qui abaissa les grands, opprima les peuples, inventa des supplices, des cages de fer, des chaînes appelées fillettes du Roi, et&c. Il était superstitieux et dévot. il fut esclave de son medecin Coittier, auquel il donna, en 5 mois, 54 mille écus, ce qui valait plus d'un million d'à présent, et celui-ci fut très-rude pour son maître qui fut épouvanté de ce qu'un jour il lui dit: je sais qu'un beau matin vous m'enverrez comme vous faites d'autres, mais je jure Dieu que vous ne vivrez point huit jours après. — Louis XI fit coucher l'Evêque de Verdun pendant 14 ans dans une cage de 8 pieds de long. il avait imaginé des chaînes qu'on mettait aux pieds et qui s'appelaient ainsi que nous l'avons déjà dit les fillettes du Roi. ce Prince craignait son fils, sa nièce, tous ses parens et ses serviteurs. il finit malheureusement, craignant le poison et la mort. sa maison de plessys-les-tours était entourée de grilles et toute garnie de piques de fer. il y avait sans-cesse 10 Arbalétriers dans les fossés pour tirer avant que les portes fussent ouvertes. ce Prince craignait que les seigneurs ne prissent sa place de nuit et s'emparassent de l'autorité, en le faisant vivre, selon ses expressions, comme homme sans sens. il se tenait ainsi en prison. il allait à la messe sans passer dans la cour. Selon Commines, il opprimait ses sujets, mais il n'aurait pas souffert qu'un autre l'eût fait. c'est toujours quelque chose. Il faut lire Philippe de Commines, dans le tableau

effrayant qu'il trace de la fin de la vie de Louis XI. commines est un de nos bons historiens, mais il y a le cachet du temps, la naïveté.

Nous avons cité, dans la leçon précédente, quelques-uns des prédicateurs du 15e siècle. on doit s'étonner que des sermons tels que les leurs aient été prêchés. il y avait de bonnes choses, mais tout cela était gâté par des plaisanteries, des historiettes et des disputes ridicules. on y trouve presque des scènes comédie, dignes tout au plus des tréteaux, entre Dieu le Père, le fils et le St. Esprit. Il y a cependant 400 ans qu'on était édifié de ~~ces~~ choses-là. si l'on prêchait maintenant de la sorte, on ferait rire aux éclats. le peuple grossier recevait alors les choses ridicules qu'on lui disait, sans y entendre malice, et comme des instructions. telle était l'Eloquence de la chaire de ce temps-là fort différente assurément de celle de Massillon et de Bourdaloue.

Les 1res pièces de théâtre furent jouées par les frères de la Passion. il y avait beaucoup de Pantomime dans ces pièces où elle était indiquée par de la prose. on y voit figurer Jésus, St. Pierre, Malchus, Judas, dans son désespoir, invoquant tous les démons, toutes les divinités infernales appelées par les Payens. c'est le comble du ridicule. Le théâtre était alors divisé en 3 parties, 3 étages: l'enfer, la terre et le Paradis. voilà ce qu'il y avait de meilleur dans ce temps là et M. de Sismondi ne craint pas d'affirmer qu'on en pourrait tirer des tragédies romantiques. —

Charles VIII, petit homme de corps et peu entendu, selon l'expression de Philippe de Commines, succéda à Louis XI. Il fit la conquête de Naples avec 20 mille hommes de troupes réglées, et il la fit facilement, ce qui ~~[illegible]~~ fut un avertissement pour les chefs des autres Etats et leur fit sentir la nécessité d'avoir aussi des troupes réglées. c'est de là que date l'Equilibre politique qu'on commença à établir.

Louis XII qui succéda à Charles VIII, fut surnommé le Père du Peuple. ce Prince ~~qui~~ fut très aimé du peuple et plus peut-être encore que ne le fut depuis Henri IV. Il était aussi très brave. comme on lui représentait un jour qu'il s'exposait trop, il dit que les boulets le connaissaient et que ceux qui les craignaient n'avaient qu'à se mettre derrière lui. Il avait le courage de laisser représenter devant lui de mauvaises comédies où il était joué lui-même; mais il disait: je viens ici pour savoir la vérité. comme un jour dans une de ces pièces, on le jouait sous le rapport de son extrême économie et qu'on le représentait avec les coudes percés, il dit à ses courtisans qui en riaient: Vous riez Messieurs, j'aime mieux faire rire la cour que pleurer les Provinces



20

cette Epoque fut celle d'un schisme entre Urbain VI, et clement VII. car il y avait alors 2 papes, l'un à Rome et l'autre à Avignon.

Urbain refugié dans une forteresse montait 4 fois par jour au haut et delà il lançait des excommunications. il faisait donner tous les jours la question à plusieurs malheureux et voulait entendre leurs cris pendant qu'il disait tranquillement son bréviaire dans son jardin.

(Amédée s'était retiré dans son château de Ripaille en Piémont, et il y faisait très-bonne chère. c'est de là qu'on a dit faire ripaille.) Le schisme finit à Sylvius.

15.

nous avons vu ce que c'étaient que, les institutions, l'armée, les moeurs, les lettres &c. dans le 15e. siècle, au commencement du règne de charles VIII et à la fin de celui de Louis XI.

Il y a 3 siècles et demi que menault, Barlet, maillard étaient les massillon, les Bourdaloue de leur siècle. peut-être ceux-ci seront-ils également eclipsés par d'autres dans 3 siècles. c'est une matière à reflechir. — la tâche d'un professeur est d'apprendre à ses élèves, à ses auditeurs à penser, à juger à reflechir; il doit leur apprendre à apprendre; c'est là ce qu'ils doivent avoir acquis en sortant des bancs.

Le règne de charles VII ainsi que nous l'avons vu a été marqué par l'apparition d'une femme extraordinaire, l'héroïne d'orleans qui remplit sa mission de l'âge de 29 à 31 ans; ce qui rendit de grands services à la france en en chassant les anglais. Voltaire est reprochable de l'avoir ridiculisée. Schiller auteur allemand distingué dans sa tragédie de Jeanne d'Arc a eu le tort de s'être trop écarté de l'histoire en y introduisant un personnage étranger la Reine Isabeau de Bavière, en faisant devenir Jeanne amoureuse d'un anglais au moment de se battant avec lui, son casque tombe, cet effet est tout-à-fait invraisemblable et ce qui est dégrader le grand caractère de cette femme illustre; enfin en la faisant mourir autrement que par un procès criminel. Il faut espérer que ce sujet qui peut être celui d'une tragédie sera quelque jour mieux traité sur notre scène et d'une manière plus conforme aux grandes vertus d'une femme à qui la france doit beaucoup de reconnaissance.

31

Il y avait dans le 15e siècle un collège de cardinaux à Rome et un autre à Avignon. ce fut l'époque d'un schisme fameux. les disputes théologiques continuèrent pendant ce siècle. les études furent mal dirigées. l'imagination avait alors précédé la raison. on faisait la guerre aux hérétiques, et on les brulait, et on voyait partout de l'hérésie.

En 1466, il y eut une contestation ridicule sous le pontificat de Pie II et de Léon... sur le sang de J. ch. — on prononça enfin à ce sujet un plus ample informé, comme faisait le parlement quand il ne voulait pas juger. Il y avait alors toutes sortes d'abus de raisonnement.

Outre les hérétiques, on brulait aussi les sorciers, les enchanteurs. et chose digne de remarque, c'est qu'il y avait des gens qui croyaient être sorciers et se déclaraient tels sachant le sort qui les attendait. c'était aussi le temps des empoisonnemens.

Louis XI aurait bien juré par tous les crucifix de la terre, mais il n'aurait pas juré par la croix de St. Louis. il ~~se serait~~ aurait cru mort 8 jours après s'il eut fait un pareil serment. ce Prince était très superstitieux et toute sa superstition ne put jamais en faire un honnête homme. Louis XI cependant avait une forte tête; aussi disait-on que son petit cheval portait tout son conseil. Il ne voulait dans son royaume qu'un seul poids, qu'une seule mesure il était en avant de son siècle. on lui doit l'établissement des Postes, établissement avantageux aux particuliers et aussi au gouvernement, comme étant une forme. +

+ Louis XI fit périr par ses ordres seulement un très-grand nombre de personnes; il exerça le despotisme asiatique dans toute sa plénitude. les lois n'avaient point mis de bornes à son pouvoir.

Charles VII, en 1453, avait ordonné que toutes les coutumes fussent rédigées par écrit. on comptait 300 coutumes locales en France avant la révolution. on changeait de lois en changeant de cheveaux de poste

Quant au droit de la guerre dans le moyen âge, si on peut dire qu'il y en eut, c'était un Brigandage; on incendiait tout; les garnisons étaient passées au fil de l'épée; les commandans pendus sur la brèche. il n'y avait presque point de capitulations. les prisonniers qui étaient pauvres, étaient vendus comme esclaves ou quelquefois on les noyait pour s'en débarasser. on ne faisait grâce, dans les places, qu'aux femmes et aux enfans. ainsi le droit de la guerre était affreux. dans le temps de la guerre entre les Bourguignons et les Armagnacs, on trouve dans un manuscrit de ce temps, des menaces faites par les Bourguignons, de pendre les autres, de



32

les brûler ainsi que la ville. le style en est aussi barbare que les pensées.

Desirons donc que les hommes s'instruisent. ce n'est qu'en s'instruisant qu'ils sentent l'intérêt qu'ils ont de s'aider, de se soutenir et qu'ils s'améliorent. mais nous marchons vers un meilleur temps. sans doute la perfectibilité humaine est un rêve; mais l'homme est susceptible de perfectionnement; les animaux même en sont susceptibles. on ne peut croire à un perfectionnement infini, mais bien à un indéfini. il faut espérer qu'il ira aussi loin qu'il pourra aller.

Avant l'année 1452 les médecins ne se mariaient pas. à cette époque seulement, lors des réformes de l'université, le cardinal d'Etouteville décida qu'ils pourraient se marier.

Tous ceux qui se consacraient à l'instruction étaient également obligés de rester dans le célibat. Abellard n'était point ecclésiastique; mais il était regardé comme clerc et ne pouvait se marier en exerçant le professorat. c'est à cause de cela qu'il cachait son amour pour heloïse; il l'épousa néanmoins secrètement. c'était pas un tort de penser que les enfans ne pouvaient être confiés qu'à des célibataires. cette opinion renouvellée depuis et même de notre temps est fondée sur d'anciennes idées, sur un ancien préjugé. on ne peut nier cependant que les pères de famille ont plus de penchant, plus d'amitié p. la jeunesse que les célibataires. instruire d'ailleurs, n'est pas seulement apprendre le latin, à faire des themes &c. la véritable instruction consiste encore à former le cœur et l'esprit, et assurément les pères de famille y sont plus propres que les célibataires qui ne sont bons qu'à enseigner ce qu'il y a dans les livres et dont les leçons sont bien moins utiles à la jeunesse. c'est un ancien préjugé sur lequel, sans doute, on reviendra tout-à-fait.

16.

Le 15e siècle est le dernier du moyen âge et celui où ont commencé à poindre les lumières qui ont éclairé le 16e.

Les auteurs les plus remarquables de ce temps là sont froissard que nous avons déjà cité; Juvenal des Ursins, Alain chartier.

Alain chartier était un écrivain moral, historien et poëte.

Il avait fait une histoire de charles VII. mais qui est à la vérité fort ennuyeuse. ses vers sont inférieurs à sa prose. on cite encore le *curial* de cet auteur. on trouve ~~cependant~~ quelques pensées d'Alain chartier qui ne sont pas mal exprimées ; il y a ~~Autre~~ de raison il cherche à s'exprimer avec des images. il y a un peu d'imagination dans son style. on trouve dans ses ouvrages beaucoup de sentences dont paquet qui écrivit au 16.e siècle fait l'éloge en en citant beaucoup. Alain chartier eut une grande réputation et fut le meilleur écrivain du 15.e siècle. il fut très-aimé et très-considéré. Marguerite d'Ecosse ayant trouvé un jour alain chartier endormi, lui donna un baiser, et comme il était fort laid ce qui augmentait la surprise des spectateurs, *je ne baise pas la personne*, dit-elle, *mais la bouche d'où sont sortis tant de beaux discours*. mais ces beaux discours, admirés alors, étaient fort médiocres. cette marguerite d'Ecosse première femme de Louis XI, qui fut mauvais fils, mauvais père et mauvais mari, mourut d'ennui, de chagrin et de dégoût. elle fut très malheureuse et blessée par la calomnie. *fi de la vie!* dit-elle près d'expirer, *qu'on ne m'en parle plus!*

Marot, dans une pièce de vers, après avoir parlé de Jean de Mun, dit : En maître Alain, normandie, prend gloire.

Il faut remarquer qu'alors l'*e* final de normandie se prononçait. normandi-e

françois Villeau, avait de l'esprit naturel et de la gaité ; mais il avait fait peu d'études. on trouve de la naïveté dans ses ouvrages. marot en fait beaucoup l'éloge. Villeau du reste, était un très mauvais sujet, qui fut condamné à être pendu. il interjetta appel de la sentence qui fut infirmée et il ne fut pas pendu. Il fit une balade à l'occasion de la sentence qui le condamnait à être pendu. il a fait plusieurs pièces de vers, qui pour le temps n'étaient pas mauvaises. il y a de la gaité, de la facilité.

charles Duc d'orléans avait, comme poëte, un mérite très supérieur à Villiau. c'était le meilleur poëte de son temps. l'abbé Puget qui ~~les~~ connaissait ses poësies en cite différens morceaux où l'on trouve de la sensibilité. ce sont, en général, de petites Elégies amoureuses. on y trouve de la gentillesse, de la grâce et un peu d'esprit. on cite, *petit mercier*, *petit pannier* ; à petit mercier, petit pannier, le gagne denier à denier ~~&c~~

~~une~~ petite pièce de vers commence par ces deux ci qui font un joli proverbe :



quand oyez prêcher le Renard,
Songez de vos ouailles garder.

L'abbé Sailly est le premier qui ait tiré Charles duc d'Orleans de l'oubli comme Poëte. en se courant d'un manuscrit de lui qui se trouvait à la bibliothèque du Roi.

à la fin du 15e. siècle, on imprima des poësies qui furent attribuées à Clotilde de Surville, poëte du 14e. siècle. ces poësies lui furent faussement attribuées et avaient été faites sans doute par quelqu'un du même nom qui portait celui de Surville, et qui voulait aussi les faire passer, mais ces vers n'avaient pas l'harmonie de ceux de Clotilde et ne pouvaient être confondus avec les siens quoiqu'on ait imité le vieux langage.

La farce de maître Pierre Patelin dont on a fait depuis l'avocat Patelin est de cette époque. Etienne Pasquet parle de cette farce. Brueis et Palaprat en ont fait depuis une petite pièce pour rire qui est fort drôle et dans laquelle il y a, quoiqu'on en dise, un comique très-plaisant et qui peut amuser les gens sensés qui aiment le spectacle pr. y rire et s'y délasser.

À côté des représentations théâtrales de ce temps, on peut mettre les cérémonies et les fêtes qui avaient lieu lors de l'entrée des Rois et des Reines dans la capitale. les façades des maisons étaient alors décorées de tapis; il y avait des fontaines de liqueurs. des mystères étaient représentés par des personnages muets; à une de ces fêtes, il y avait 7 personnages à cheval qui représentaient les 7 péchés mortels et qui étaient précédés par les 7 vertus théologales qui ~~montaient~~ étaient également à cheval en avant des Echevins. 3 anges reçurent le Roi en chantant à la porte St. Denis &c. &c....

Tous les monumens de ce siècle nous présentent la plus affreuse misère d'une part et ~~la~~ le faste ~~insolent~~ de l'autre.

On remarque ~~dès~~ dès lors dans la nation un caractère de légèreté et d'inconstance dans les vêtemens qui changeaient souvent. elle aimait extrêmement le luxe dès ce temps là. au reste, il ne faut blâmer en fait de luxe, que celui d'ostentation et de pure vanité, car celui de commodité et de salubrité est toujours bien entendu. la propreté, l'élégance des meubles, la finesse du linge et sa blancheur, le choix des meilleurs alimens, du meilleur vin sur nos tables, sont assurément de fort bonnes choses qu'on n'est pas blâmable de se procurer quand on le peut.

35

Lors de l'entrée de la femme de Charles VI, Isabelle de Bavière, alliance qui fut si funeste à la france, on fit toutes sortes de cérémonies dont quelques unes nous paraissent maintenant très-ridicules. entr'autres choses, on avait arrangé un bois d'où s'élança un cerf blanc. un lion et un... se jettèrent dessus, mais aussitôt 12 pucelles l'épée à la main défendirent le cerf &c. — quand la reine arriva au pont-au-change, un voltigeur avec 2 flambeaux descendit sur une corde du haut des tours de Notre-Dame jusqu'au pont. ce tour d'adresse paraît incroyable.

à l'entrée de Louis XI. on nous dit que dans une nef, il y avait trois belles filles toutes nues.

L'Epoque de la fin du 15.e siècle est très-remarquable; c'est celle d'une ère nouvelle marquée par la découverte de l'imprimerie, par celle de l'amérique &ca. nous en parlerons dans la leçon suivante.

17.

En 1450, l'Imprimerie fut découverte. son véritable inventeur n'est pas bien connu. les anglais, les hollandais, les Italiens ont voulu s'attribuer cette découverte. l'opinion la plus accréditée est qu'un certain guettenberg en fit les premiers essais à mayence ou à strasbourg. jusques là l'idée de séparer les lettres n'était pas venue. l'imprimerie se répandit promptement, il y en eut des imprimeurs dès 1450 à Paris, mais ils manquèrent d'être persécutés comme sorciers par le parlement et l'université. Louis XI. s'y opposa et les protégea.

nous devons aussi faire mention d'une découverte bien moins importante, celle des cartes à jouer inventées pour amuser Charles VI, dans son état de démence et d'imbécillité. depuis ce temps, elles en ont amusé bien d'autres. nos ayeux aimaient le jeu: ils jouaient aux dés, et on voit même qu'après avoir perdu tout ce qu'ils avaient, ils se jouaient eux-mêmes et devenaient les esclaves de ceux qui les avaient gagnés.

L'invention de la poste aux chevaux, c'est-à-dire de la poste à course date du 15.e siècle, mais celle pour les lettres ne date que du 17.e

Dans le temps de la découverte de l'imprimerie, eut lieu la prise de constantinople en 1453, et comme on y trouva beaucoup de manuscrits, on étudia alors les anciens, on les imprima, on les traduisit, le goût des lettres renaquit et se répandit.

les portugais firent des découvertes dans l'océan et le commerce devint actif entre l'Europe et l'asie. on connut des richesses et des jouissances nouvelles.



Vers l'an 1492, Cristophe Colomb découvrit l'amérique en se jettant dans l'océan atlantique. on sait qu'il eut beaucoup de peine à entreprendre cette expédition et que plusieurs souverains lui refusèrent des bâtimens; mais

36

qu'enfin la Reine . . . de Portugal lui accorda trois mauvais navires pour 2 ou 3 cents mauvais sujets qu'on regardait comme perdus.

Americ Vespuce découvrit peu de temps après le continent de l'Amérique et lui donna son nom. Cristophe n'avait découvert que des Isles. Cortes bientôt après découvrit le Pérou, ce qui donna beaucoup de force à la monarchie de Charles-quint. +

Tous ces évènemens qui commencèrent une ère nouvelle, eurent lieu de 1480 à 1520.

+ Les Espagnols se conduisirent mal à l'égard des habitans du Pérou, et les maltraitèrent beaucoup.

Dans Jacques Augustin de Tours, on trouve au liv. 1er chap. V. que les espagnols ont été choisis par Dieu pour rendre la religion catholique universelle &ca. Il prétend qu'ils ont les qualités physiques et morales nécessaires pour les expéditions lointaines et périlleuses. Dieu, dit-il encore, tourne au profit de sa gloire ce qui part du cerveau coupable des humains. quelle doctrine! quelle raison! et cependant il n'en donne pas d'autre. cet écrivain a payé le tribut à son temps en expliquant ainsi la volonté de Dieu; mais les hommes ne devraient-ils pas s'abstenir de vouloir expliquer la volonté de Dieu, par respect même pour la divinité!

Ce fut donc sous Louis XI, Charles VII, et Louis XII, que ces grands évènemens se passèrent.

Le Président Henault, d'après Brantôme, remarque qu'une guerre civile fut occasionnée parceque le Duc d'Orleans depuis Louis XII, ne répondit pas à l'amour de la Reine Anne. de tous temps, les petits ont souffert des sottises des grands.

Une anecdote assez singulière est relative à l'enfance de Louis XII. sa mère avait décidé qu'il devait avoir le fouet, mais on ne savait qui le lui donnerait. (voyez l'abbé Garnier tom. 19. pag. 138.) les courtisans s'en disputèrent d'abord l'honneur et ils allèrent là dessus consulter le Roi, Louis XI qui ne décida rien, mais leur fit réfléchir par un mot qu'il dit, que cet honneur pouvait par la suite être un peu dangereux; alors ce fut à qui ne le fouetterait pas. nous rapportons cela pour faire voir ce que c'est que les têtes humaines. Enfin il fut décidé que ce serait le chancelier, le chef de la justice, mais il ne voulut le faire que masqué. comme il se disposait à remplir cette tâche, l'enfant se débattit et lui arracha son masque en lui disant: eh! quoi c'est vous chancelier? allez, le Roi ne vengera pas les querelles du Duc d'Orléans. et il n'eut pas le fouet.

le commencement du moyen âge date de la chute de l'Empire Romain; la fin date de la chute de l'empire d'orient.

le moyen âge a commencé vers le 5e siècle et a fini au 16e. ce qui fait un espace de 10 siècles environ; mais comme nous avons commencé cette histoire un peu avant, nous la continuerons encore un peu après.

Les Etudes qu'on fit en Etudiant les anciens commencèrent donc une nouvelle ère. Sous françois Ier nous sortîmes de notre barbarie. on doit à ce Prince l'Etablissement du collège de france. il monta sur le trône à l'âge de 21 ans. il était fort de corps et bien fait. il avait de l'esprit naturel. il avait étudié au collège de navarre où il avait appris peu de chose; l'ancien préjugé qui retenait les nobles dans l'ignorance subsistait encore; mais il sentit tout le prix de l'instruction; il aima les lettres et les arts et les favorisa, les seconda de tout son pouvoir. Il s'entretenait beaucoup avec les savans; il s'était même fait une sorte d'étiquette à leur égard. quand on lui en présentait un, il faisait trois pas au devant, ce qu'il n'aurait fait pour aucun autre quelque fut son rang. Il admettait les gens de lettres à sa table cependant tout le temps que durait le repas, on s'y entretenait d'objets d'arts, de sciences. le Roi n'était étranger à rien et les savans puisaient des lumières dans sa conversation. on s'y entretenait de tout: un laboureur, un artisan y auraient trouvé leur profit. ce grand Prince fut nommé le Père des lettres. Il a fait lui-même des vers qui furent comparés à ceux de marot; il y a peut être là un peu de flatterie; mais ils ne sont pas mal. il s'entourait toujours d'hommes instruits parcequ'il savait qu'il y avait à profiter avec eux. Il visita Léonard de Vinci au moment de sa mort. ce grand Peintre expira entre ses bras. Il fit venir d'Italie plusieurs Artistes du 1er ordre. Jacques Collin, le meilleur poète de ce temps fut son lecteur.

Les Italiens nous avaient précédés dans la carrière des lettres: le 16e siècle avait été pour eux ce que fut pour nous le 17e. Léon X avait l'amour des arts. ~~et son siècle fut remarquable~~. il faut remarquer chez les grecs le siècle de Périclès; chez les Romains celui d'Auguste; chez les Italiens celui de Léon X; et chez nous celui de Louis XIV.

En 1517, au commencement du règne de françois Ier le Luthéranisme prit naissance.

Martin Luther, qui s'était fait moine, s'appliqua à l'explication de l'Ecriture sainte. il avait beaucoup d'instruction. il écrivit contre le trafic des indulgences qui ne servait qu'à entretenir le luxe du clergé. ces indulgences avaient d'abord été données gratuitement, puis ensuite l'Eglise trouva qu'il était profitable de les vendre. la dispute commença entre les moines et les Théologiens. les Princes ne laissèrent pas que d'y prendre part. en 1520, Luther fut déclaré hérétique par le Pape. mais il



38

résista, et il fit brûler les bulles papales sur la place publique de Wittemberg. il y apposa beaucoup d'audace, et sans égard et marquant un profond mépris pour les menaces de ces bulles. l'Empereur Frédéric le protégea. ayant été cité devant la diète, il ne voulut pas se rétracter. en peu de temps, presque toute l'allemagne adopta la religion luthérienne. la renaissance des lettres favorisa la reformation de la religion chrétienne et cette réformation favorisa aussi la renaissance des lettres; elle opéra des changemens dans le clergé; elle en reforma le luxe et les moeurs. les prêtres étaient très-ignorans, et comme les luthériens étaient instruits, ils sentirent la necessité de s'instruire aussi.

En 1579, on fit défense d'étudier le droit civil. quelques théologiens s'élevèrent aussi contre l'étude du grec et de l'hebreu. on passait pour hérétique quand on savait ces langues. un moine écrivit que cette langue enfantaient toutes les hérésies.

Les auteurs les plus remarquables de ce temps sont marot, dont Boileau a dit: imitons de marot le léger badinage &c a. ce n'est point un auteur à dédaigner. on y trouve des choses charmantes qui sont encore du français d'à présent. il y a de la grâce, de la naïveté. une de ces pièces de vers commence ainsi:

Plus ne suis ce que j'ai été,
Et ne saurois jamais l'être;
mon beau Printemps et mon été
se sont envolés par la fenêtre.

Voltaire a critiqué le dernier vers; il ne veut pas qu'on dise que tout cela s'est envolé par la fenêtre. cependant c'est assez joli et gracieux. Voltaire et Lafontaine aimaient beaucoup marot et Rabelais. mais dans Rabelais qui est aussi de cette époque, on trouve du très bon et du très-mauvais. il a écrit beaucoup d'ordures. Il faudrait en tirer 40 ou 50 pages qui sont très bonnes de la fange où elles sont ensevelies. la lettre de gargantua à Pantagruelle est fort sage, très-raisonnable. Pantagruelle est un jeune étudiant à qui l'on donne des conseils de conduite dans ses études. On lui conseille d'abord l'étude des langues, puis celle des sciences naturelles, de la medecine; pour dernier enfin, la sagesse; science sans conscience n'est que ruine de l'âme. cette sentence de Rabelais est fort bonne et bien exprimée. Rabelais dit 200 ans avant M. de fénélon ce que celui-ci a dit depuis: à peine nous sortons de la barbarie &c a.

La réformation de Luther fut un grand événement du règne de François Ier ce schisme ôta à l'Eglise de Rome la moitié de la chrétienneté. il eut aussi une grande influence sur les mœurs du clergé en les épurant et sur les lettres en obligeant les Prêtres de s'instruire et de s'éclairer, pour être à même de soutenir la lutte contre le Luthéranisme dont les sectateurs étaient instruits.

Luther eu pour successeurs Zwing et Calvin. il se forma une secte de calvinistes. En france, les calvinistes furent très-persécutés. François Ier fit brûler en sa présence six huguenots; et il dit même, à cette occasion, que si ses enfans étaient hérétiques, il les égorgerait de sa propre main. et ces paroles du Roi, rapporte un historien, firent pleurer d'attendrissement quel temps encore que celui où de semblables choses excitaient l'attendrissement quand ils auraient dû exciter l'horreur et l'indignation. assurément on n'admirerait pas maintenant un Roi qui en dirait autant, et il ne s'en trouverait pas de capables de le dire, encore moins de le faire. ne regrettons donc pas le temps passé et marchons vers la lumière qui améliore les hommes. vers la moitié du 16 siècle, on commit beaucoup d'horreurs contre les prétendus hérétiques, on brûla des maisons, on incendia des villages &c &c. —

Malgré cela, il est certain que François Ier favorisa la ligue des Princes protestans contre Charlequint, par animosité contre ce Prince. mais Charles porta l'autriche à un haut degré de gloire, et la france fut malheureuse sous François Ier. Il passa en Italie où il fut battu et fait prisonnier à Pavie. Enfin la paix s'affermit, et la Princesse que le Roi épousa en fut le gage.

On cite de 1540, de beaux vers latins sur Le Laocoon, par Sadolet cardinal, Evêque de Carpentras.

Henri VIII, Roi d'angleterre, était théologien et il écrivit en latin contre Luther et le refuta; mais le moine furieux méprisa ses écrits et n'en tint aucun compte, comme il avait osé le faire avec le Pape. dans la suite, Henri VIII, Roi d'angleterre, en haine du Pape, dont il avait à se plaindre, abjura la religion catholique et depuis ce temps tous les Rois d'angleterre ont suivi la même doctrine anti-papale. cette abjuration de Henri VIII, est un trait caractéristique de ce siècle, et il faut remarquer que ce Roi auparavant, avait été qualifié par le Pape lui-même, de défenseur de la foi.



La fondation des Jésuites date du règne de françois Ier à la fin du 15e siècle. un Espagnol nommé ignace Loyola, qui avait beaucoup étudié, d'abord dans son pays et ensuite dans d'autres, donna les premières constitutions de son ordre en 1542. Il mourut en 1556. cet ordre devint très-puissant. on peut le regarder maintenant comme éteint. on dit cependant qu'il subsiste encore des membres de la compagnie de Jesus, en Prusse et en Russie.

[nous conseillons de lire les dialogues des morts de fénélon où l'on trouve beaucoup de traits de l'histoire de france.]

La Venalité des charges existait alors dans toute sa plénitude; mais on doit au chancelier de l'hopital de s'être élevé avec force contre cet abus.

françois Ier abolit le premier l'usage de plaider en latin et de rendre les arrets dans cette langue. un gentilhomme qui avait eu un procès qu'il venait de perdre, y donna lieu en se présentant devant le Roi, par la chasse, sans bottes et lui disant: votre parlement m'a débotté. comment debotté, reprit le Roi; oui, m'a debotté, car voici les termes de l'arret: *Dicta curia debotavit et debotat dictum actorem.* alors le Roi pensa, soit la méprise du gentilhomme fut réelle ou volontaire, qu'il était ridicule de rendre les arrets en latin, et en mauvais latin plein de barbarismes, dans un pays où l'on parlait français.

Les Auteurs les plus distingués de ce temps sont Rabelais pour la prose, et marot pour les vers. nous avons déjà dit quelque chose de ces deux auteurs et nous avons vu que marot n'était pas à dédaigner. quant à Rabelais, il y a quelque chose de bon, mais beaucoup de très-mauvais. ceux qui voudront avoir une idée de la manière de Rabelais sans se donner la peine de le lire, n'ont qu'à lire la première scène du *médecin malgré lui*, de Molière. on pourrait citer quelques autres auteurs de cette époque dont melin de St gelais, qui a fait quelques vers assez naturels; Joachim du bellet, surnommé l'ovide françois; mais quel ovide! la langue française n'avait que de la gentillesse; c'est mallebranche qui lui a donné un nouveau tour dans ses vers.

Cette époque fut surtout celle de l'érudition. on étudia, on commenta les anciens; on chercha même à les imiter. il y a une remarque littéraire à faire, c'est que les hommes qui écrivirent en latin dans ce siècle,

écrivirent ~~mieux~~ que ceux qui l'avaient fait quand cette langue était encore vulgaire. le latin de Muret, par exemple, est meilleur que celui de Tertulien. c'est qu'ils avaient beaucoup étudié les anciens. Il faut remarquer, en hollande, Erasme, Justus, Scaliger &ca; en france, Muret, Dollet, Ramus &ca. parmi les Poëtes; Charles Dumoulin, Cujas jurisconsultes. Dollet fut brûlé comme athée.

C'est véritablement du règne de françois Ier. que date la renaissance des lettres; c'est l'aurore de la véritable érudition et de la saine philosophie.

ce fut en 1552, un peu après françois Ier. qu'on donna les premières pièces de (Jodelle). on avait commencé en france par les mystères dont les Pellerins avaient donné l'idée dans des cantiques pieux, appelés spirituels et où il n'y avait pl. le dire passant guères d'esprit. ces Pellerins donnèrent des representations et continuèrent ainsi depuis 1402 jusqu'en 1458.

Il y eut aussi des farces appelées, Sottises. le chef de la troupe s'appelait le Prince des sots; la Principale actrice, la mère sotte. ces acteurs étaient nommés, les Enfans sans souci. cette réunion eut beaucoup d'éclat sous le Règne de Louis XII. le Pape Jules II, fut joué et raillé dans ces representations. on fit dire à la mère sotte dans une de ces pièces, pour soulever l'opinion publique en faveur de la resistance au Pape: gardons le spirituel; du temporel ne voulons &ca. Le Roi Louis XII. était lui-même joué et raillé dans ces representations et il ne s'en fachait pas ainsi que nous l'avons fait remarquer précédemment.

Il y eut une autre société fameuse qui donna des representations, celle des clercs de la Bazoche. il y avait un Roi de la bazoche. ces jeunes gens essayèrent ~~d'abord~~ de petites représentations, des farces, ce qui avait lieu d'abord trois ou quatre fois par an dans les jours de fetes, ensuite cela devint plus fréquent. Depuis il n'y eut plus de Roi de la bazoche mais le nom de bazoche resta fort longtemps à la réunion des clercs.

Nous avons parcouru toute l'histoire littéraire de notre pays pendant le moyen âge pour faire voir ce que les germanistes, les Romantiques, citent tant comme des modèles à suivre. et nous avons eu occasion de voir que jusqu'aux tragédies et comédies modernes, jusqu'à Louis XIV. il n'y avait rien de bon. ~~digne d'être ... de bon~~. —

Nous essayerons maintenant de parcourir l'histoire littéraire des autres pays pendant le même temps.



42

histoire littéraire des peuples étrangers pendant le moyen âge

nous avons parlé des grands évènemens qui formèrent la nouvelle Ere de la raison humaine, et nous avons vu que ce fut principalement sous le règne chevaleresque et brillant de François Ier. que les lettres renaquirent et que ce Prince qui les favorisa fut surnommé le Père des lettres et des Arts.

Après cette histoire du moyen âge, qui commença vers l'an 475, époque de la chute de l'Empire romain, et qui dura jusqu'à la chute de l'Empire d'orient c-a-d. environ 10 siècles, nous entreprendrons de jetter également un coup d'œil sur l'histoire de cette même époque chez les autres peuples.

Les germanistes, les Romantiques et M. Schlegel entr'autres, auteur d'ailleurs d'un très-grand mérite ne veulent pas absolument que ce temps ait été un temps d'ignorance, de barbarie et de confusion; et cependant tout le monde, excepté eux, est d'accord à cet égard. Le Père Ardouin prétendait que les ouvrages de Cicéron avaient été faits par un moine du 11e. siècle, or le 11e. siècle a été un des plus barbares et des plus ignorans; mais ce P. Ardouin disait aussi que ce n'était pas la peine de s'être levé pendant 30 ans à 4h. du matin pour repeter ce que tout le monde avait dit. Il en est sans doute de même des germanistes. qu'ils nous montrent donc les ouvrages que le moyen âge a produits.

Nous parcourrons maintenant pendant ce même moyen âge, mais en entrant toutesfois dans moins de détails que pr. la littérature française, la littérature de l'Italie, celle d'Angleterre. quant à la littérature Danoise et à la littérature allemande, nous n'aurons rien à en dire puisqu'elles naissent à peine.

Avant de parler de la littérature Italienne, nous remonterons un peu plus haut qu'à l'époque du commencement du moyen âge. nous jetterons un coup d'œil sur la langue grecque et sur la langue latine.

Il y a eu, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, quatre grands siècles: celui de Périclès 5 siècles avant J.-ch.; celui d'Auguste antérieur à J.-ch. de 200 ans, celui de Léon X; et enfin celui de Louis XIV. c'est ici le lieu de remarquer que ce qu'on nomme un siècle littéraire, se compose de plus d'un siècle et de ce qui se fit avant et immédiatement après: ainsi Sophocle, Euripide sont du siècle de Périclès, et depuis, on y comprend encore Platon &ca.

comme les feuilles changent, a dit homère, les langues changent aussi. la bible compare les générations des hommes à celles des feuilles. homère ressemble beaucoup à la bible; mais homère est beaucoup plus beau.

La langue grecque n'offre rien de plus ancien que homère et hésiode. mais avant eux il y avait eu des Poëtes dont parle homère qui se présentaient pour chanter. il y en avait eu du temps d'Ulisse.

on ne pourrait pas dire d'où venait la langue grecque, et comment elle s'était formée. Il faudrait, pour cela, pouvoir dire d'où venaient les grecs eux-mêmes. nous faisons remonter notre histoire à 3 mille ans et homère lui-même la fait remonter à une Epoque tout aussi reculée. on croit que les lettres avaient été longtemps cultivées dans l'asie. on dit qu'il y a beaucoup de rapports entre la langue grecque et la langue sanscrite et l'origine de celle-ci se perd dans la nuit des temps.

Du temps de sophocle, d'Euripide, de Platon, de Démosthènes, la langue grecque était dans toute sa splendeur. le grec moderne est très-différent de l'ancien pour la prononciation, mais pour le reste, c'est encore presque la même langue, ce qui est digne de remarque. on la reconnaît encore; on peut dire qu'elle survit à elle-même et c'est la seule qui soit dans ce cas. la langue grecque est la plus belle langue que les hommes aient jamais parlé.

On connaît mieux l'origine et la naissance de la langue latine, environ 754 ans avant J.ch. 3 siècles après homère. — Enée s'était établi dans le Latium. — de là un grand nombre de petits peuples chez lesquels les arts furent cultivés. — les 1ers essais de l'art drammatique furent imités des Etrusques. — à mesure que les Romains s'étendaient, ils repandaient leur langue.

Cicéron a donné l'histoire abrégée de l'Eloquence chez les grecs. — chez les peuples qui ont des gouvernements populaires, démocratiques, l'Eloquence est absolument nécessaire, indispensable, aussi est-ce qu'on en trouve les plus beaux modèles. cicéron parle de Lucius Junius Brutus et le cite comme un orateur éloquent; c'est à lui qu'il fait remonter l'histoire de l'Eloquence romaine, 264 ans avant lui; il cite beaucoup d'autres orateurs de ce temps, mais on remarque que leur éloquence était naturelle, car ce ne fut que longtemps après l'expulsion des Rois que les Romains commencèrent à cultiver les lettres. les drames de Livius furent les premiers essais en ce genre. le récit des premiers travaux littéraires des Romains est aussi fait par horace. les Romains se sentirent toujours un peu de leur origine grossière, de leur origine de brigands; ils s'en sentaient encore du temps d'horace, dans le beau siècle d'auguste. horace lui même dans quelques passages n'en est pas exempt. les grecs avaient poussé plus loin la délicatesse et le goût. ce ne fut qu'après la destruction de carthage que ce peuple étudia les lettres grecques. les Poètes qui succédèrent à Livius furent Ennius, Paculus, Plaute, Cécile, Térence &ce qui sont cités par horace comme ayant écrit pour le théâtre depuis Livius. ~~Lucrèce~~ Lucrèce est peu antérieur à horace; catule est du temps de césar. Catule fit même une épigramme contre César et celui-ci qui était en

tyran aimable et adroit y répondit en l'invitant à souper avec lui, et il le dégoûta ainsi de faire des épigrammes contre lui.

La langue latine se forma promptement. Ennius est le premier poète remarquable qu'elle ait eu. Cicéron vint 120 ans après Ennius, et Virgile et Horace 150 ans après. cette marche est très-rapide. tandis que chez nous notre Ennius, Guillaume de Lorys auteur du Roman de la rose, florissait au milieu du 13.e siècle et Corneille et Racine ne vinrent que 3 siècles et demi après au milieu du 17.me. mais les Romains eurent des modèles pour ainsi dire vivans auprès d'eux, et ces modèles étaient les grecs. ils avaient demandé les tables et les lois de Solon. les Romains savaient le grec. Cicéron déclama en grec à Athènes et aussi bien que dans sa langue naturelle. César écrivit en grec. Ils avaient pris l'esprit de la langue grecque et l'avaient beaucoup étudiée. Demosthènes avait été traduit par Cicéron. quel dommage que cette traduction ne soit pas parvenue jusqu'à nous, car Demosthènes traduit par Cicéron eut été une chose admirable. la forme du gouvernement des Romains les obligeait d'être éloquens et de faire tous leurs efforts pour le devenir. il fallait parler dans les assemblées publiques, dans le sénat, et y entraîner les suffrages. aussi ils imitèrent beaucoup les grecs, c'est-à-dire qu'ils imitèrent la nature, au lieu que nos romantiques ~~les~~ l'outrepassèrent et suivirent une mauvaise route. chez nous, les mauvaises études, la fausse direction des Esprits empêchèrent le perfectionnement de la langue. on ne s'occuppa longtemps que de disputes théologiques et scolastiques, ce que n'avaient pas fait les Romains. les nobles, les riches dédaignaient l'instruction, et la dernière classe de la société croupissait dans l'ignorance. cette dernière classe n'est pas encore très-instruite, et les anglais sous ce rapport sont plus avancés que nous. tous les anglais savent lire, écrire et compter et dans nos campagnes nous ne sommes pas encore arrivés là, mais nous y arriverons sans doute et nous sommes dans la voie. L'Eloquence véritable était cultivée chez les Romains et ne l'était pas chez nous où les convocations des Etats généraux étaient très-peu fréquentes; notre éloquence de la chaire était ridicule et celle du barreau ne valait pas mieux. ce ne fut qu'au 15.e siècle seulement qu'on commença à étudier les anciens, mais encore on voulut trop les imiter et on ne prit pas la bonne route; on les imita servilement en essayant de faire passer tout-à-fait le grec dans le français et ces premiers essais ne valurent rien. Ronsard est reprochable de ce défaut et manqua de

45

tout gâter. notre langue ne pouvait avoir une marche aussi hardie; elle n'avait pas les mêmes tours, les mêmes inversions. on ne pouvait, comme les grecs et comme on essaya de le faire, former des mots de deux mots. mais enfin, comme l'a dit Boileau, Malherbe vint. lui et Balzac sont les premiers qui ont senti le vrai génie de notre langue et qui réparèrent ce qu'avait fait Ronsard et quelques autres qui avaient manqué d'interrompre les bonnes traditions. notre langue ne date presque que de Corneille; elle ne marcha donc pas aussi vite à beaucoup près que la langue latine.

Arrivons maintenant au siècle d'Auguste. dans le siècle précédent il faut remarquer Plaute, Térence plus élégant que Plaute, Lucrèce &c. et après Auguste, Juvenal &c a. car ainsi que nous l'avons dit, un siècle en littérature peut se composer de plusieurs et il en faut remarquer 3 beaux chez les Romains, compris sous le nom de celui d'Auguste.

Auguste, sous le nom d'Octave, dans sa jeunesse, avait été un monstre. depuis, il fut un tyran aimable et son règne qui fut très-long puisqu'il dura plus de 40 ans, fut même malheureux pour les Romains sous ce rapport parcequ'il les habitua à la tyrannie et la leur fit presque aimer. Il eut toujours soin de conserver quelques formes de république, et les noms des choses. Il ne voulait pas être appelé maître, mais il l'était par le fait. à une représentation théâtrale, un acteur, par flatterie, s'étant tourné de son côté, en disant ô Dominum, il affecta d'en paraître très-mécontent, et rendit le lendemain une ordonnance qui enjoignait expressément de ne jamais lui donner ce nom. cela nous rappelle une épigramme qui fut faite il y a quelques années, alors que nous avions aussi des formes de république et même tous les noms, mais aussi un maître absolu, un despote. l'auteur disait: nous avons un corps législatif, un tribunat, un sénat, peut-être même une république.....

Auguste fit oublier les horreurs qu'Octave avait commises. sa maison était simple. il souffrait qu'on le traitât très-modestement. il visitait les sénateurs et allait souper chez eux; on rapporte même qu'un d'eux l'ayant un jour par trop mal traité, c'est-à-dire lui ayant donné un trop mauvais souper, il dit: ah ça! mais je ne savais pas que nous fussions si bons amis....



Auguste fit l'éloge de cicéron à la mort duquel cependant il avait contribué. on rapporte qu'un jeune homme ayant été rencontré par

auguste comme il venait de cacher sous son manteau des livres qu'il portait, il lui demanda ce que c'étaient que ces livres et comme il insista pour le savoir le jeune homme fut obligé de le lui avouer. alors auguste lui dit : vous faites bien, lisez-les ; ~~il~~ cicéron fut ~~un homme~~ un honnête homme, qui aima beaucoup sa Patrie... ——

20.

Le siècle d'auguste est le beau siècle de la littérature Romaine. Auguste a mérité les éloges qu'on lui a donnés. il a reparé les torts de sa jeunesse. horace et virgile lui ont prodigué beaucoup d'éloges, peut-être trop même. dans une Epitre d'horace on trouve de la flatterie, car il va jusqu'à vanter ses moeurs qui n'étaient pas édifiantes ; mais il aima reellement les lettres et les protégea. Suétonne dit qu'il avait composé une reponse à l'éloge de caton par Brutus. Cesar avait aussi composé une reponse à l'Eloge de caton par cicéron. Auguste arriva au moment où la langue se formait. — Il trouvait bon que les Poëtes qu'il admettait à sa cour fissent l'éloge de Caton dont il avait été l'ennemi. — le plus bel éloge d'auguste se trouve dans Corneille qui en a pris le sujet dans Senèque. — auguste mérita, jusqu'à un certain point qu'on oubliât les torts de sa jeunesse. — La clémence est un bien beau sentiment ; elle est la preuve de la force. quand on présenta à Louis XII monté sur le trône une liste de ceux qui avaient été ses ennemis, il mit une croix à côté, qui faisait allusion à celle de J. ch. allez, dit ce bon Prince, le Roi ne vengera jamais les querelles du Duc d'Orléans.

Jettons un coup d'œil sur la marche de l'Esprit Romain. vers l'an 312 après la dernière guerre punique, ~~les Romains furent maîtres d'un~~ ~~immense~~ l'étendue du territoire des Romains était immense ; ils étaient maîtres de l'Afrique septentrionale, de la turquie, des gaules, de la hollande, de toute l'Europe centrale et méridionale, car ils n'allèrent pas plus loin du côté du nord que la Pologne ; ils ne passèrent ni en suède, ni en Russie ; la partie septentrionale de l'Europe leur était inconnue. quand ils eurent conquis et soumis les peuples et les Rois, les moeurs changèrent ; elles ne furent plus aussi simples, aussi pures que du temps des cincinnatus, des camille &c &c. ils devinrent jaloux, ennemis les uns des autres, et il y eut des guerres civiles. Ils étaient trop riches et rassasiés de jouissances.

quand César voulut devenir leur maître, ils ne pouvaient plus s'en passer. tous les écrits de ce temps sont remplis de regrets de celui où les citoyens étaient pauvres. le luxe, la débauche, les mœurs effrénées des Romains vengèrent l'univers de leurs conquêtes. Il n'y avait plus de mesure en rien chez ce peuple géant.

Il y avait des Romains qui étaient immensément riches, et parmi lesquels il faut remarquer surtout Lucullus. Horace rapporte que Clamidès lui demanda un jour, de prêter 100 manteaux de pourpre pour une représentation théâtrale; (la pourpre était alors extrêmement chère.) il répondit qu'il ne savait pas si on pourrait les trouver chez lui, qu'il s'en informerait.... et il écrivit ensuite qu'il y en avait cinq mille dont on pouvait disposer.. — Cicéron et Pompée allèrent lui demander à souper et desiraient voir comment il faisait quand il était seul, ce à quoi il consentit, mais en leur demandant seulement de dire à son maître d'hôtel dans quel salon il voulait souper, et il lui dit, en leur présence, dans le salon d'Apollon. c'était là le mot. ce souper coûta 200 mille sesterces, c. a. d. 25 mille francs de notre monnaie. Il reprocha un jour à son maître d'hôtel de ne lui avoir pas donné un assez bon soupé, et comme celui-ci lui répondit que c'est parce qu'il était seul qu'il n'avait pas fait plus, ne savais-tu pas, lui répliqua-t-il, que Lucullus soupait chez Lucullus? Comment Lucullus n'aurait-il pas été énormément riche, puisqu'il avait pris tous les trésors de Mithridate. c'est ainsi que les Romains étaient devenus si riches en dépouillant les peuples qu'ils avaient soumis. mais ils dépensaient ces richesses en grandes profusions. Ils faisaient aussi des distributions de vivres au peuple. ce n'était point un déshonneur dans ce temps là d'aller à la porte des Riches pour y recevoir des distributions de toute espèce. Ils construisaient aussi des temples, des thermes, des théâtres; ils donnaient des jeux publics et rivalisaient à qui donnerait les donnerait avec le plus de magnificence. Comus avait fait bâtir un théâtre où l'on comptait 360 colonnes de marbre et qui contenait 80 mille spectateurs. Pline l'ancien dit que ce luxe de Comus nuisit peut-être plus aux mœurs romaines que les Proscriptions de Sylla beau-fils de Comus. Un certain Curion, après Sylla, fit construire à ses frais un double théâtre dont chaque partie en demi-cercle tournait sur elle-même, et contenait 25 mille spectateurs. conçoit-on que la mécanique et l'art de construire aient été poussés aussi loin? Pline dit que les Romains étaient des Dieux à l'égard des autres nations; cette comparaison



passe la mesure et elle est blâmable. — le luxe particulier était aussi très-grand. les murailles des salles à manger, par exemple, changeaient tout à coup et plusieurs fois, dans les soupers, comme on change les décorations de nos théâtres. on y entendait des concerts invisibles; on jettait des fleurs du plancher sur les tables; on faisait jaillir des fontaines d'eau parfumée &c &c. — De là un effroyable relâchement des mœurs et des guerres civiles; aussi Sénèque, Tacite et d'autres ont-ils beaucoup écrit contre le luxe. mais si les Romains n'eussent pas dépensé leur or en profusions, qu'en auraient-ils fait. Dans un Etat, un petit pays, où tout le monde est pauvre, le luxe peut être très-préjudiciable, mais dans un grand Etat, il a beaucoup moins d'inconvéniens, il est même indispensable pour remédier à l'inégalité des fortunes et des conditions ~~et il y fait~~ faisant vivre le pauvre. chez nous par exemple le luxe des riches, jusqu'à un certain point, est d'une absolue nécessité. Il ne faut pas non plus se faire une idée fausse du luxe, et appeler ainsi ce qui n'est pas luxe, comme par exemple la friponnerie du banqueroutier qui dépense beaucoup. la dépense ~~bas~~ du dissipateur est de l'extravagance, de l'imprudence. mais celui qui a beaucoup et qui dépense ~~beaucoup~~ sans outre[illegible] en juste mesure fait assurément très-bien, et ce luxe là est permis, necessaire même.

Après auguste, vinrent les 12 césars, qui furent la plupart amis des lettres. mais il y eut aussi des monstres tels que tibère, caligula, neron &c. le Galba passait au dessus d'un particulier tant qu'il ne régna pas; il aurait été, dit-on, digne de l'Empire s'il n'eût pas régné. des 12 césars 8 furent assassinés et périrent de mort violente, de sicca morte, pour se servir de l'expression de Tacite.

21.

nous avons ~~[illegible]~~ donné un apperçu de la littérature latine avant le moyen age. et nous avons vu que la langue latine se forma vite, puisque d'Ennius à virgile il n'y a guères que 120 à 130 ans. la littérature latine était une imitation et même on pourrait dire une traduction de la littérature grecque. les discours d'Eschille et de Démosthènes furent traduits par Cicéron, et malheureusement ces traductions ne sont pas venues jusqu'à nous.

les grecs avaient eu beaucoup d'autres auteurs comiques que Aristophane qui est le seul qui nous reste.

Virgile imite et traduit homère à chaque instant. les latins renoncèrent alors à leur ancienne poésie étrusque et ils étudièrent les anciens. Ennius fut pour les Romains, ce que fut pour nous marot. ce qui précéda Ennius fut pour eux le moyen âge.

nous n'avons pas eu comme les Romains des modèles pour ainsi dire vivans. la langue grecque était familière à tous les Romains bien élevés. ce ne fut que dans notre 14.e siècle que l'érudition commença ; on disputa d'abord sur les mots. on sortait à peine des querelles théologiques et scolastiques qui avaient occupé tous les Esprits. Il faut y joindre les fausses idées des premières classes de la société, qui retardaient les progrès de la littérature et des lettres. un noble alors croyait devoir rester ignorant et jusques à une époque encore peu éloignée de nous, ce reste de préjugés était resté. une famille nobles n'auraient pas voulu avoir dans leur famille un auteur ; ils l'auraient en quelque sorte renié. Il n'en était pas de même chez les Romains ; cependant il est vrai de dire qu'ils virent avec regret qu'on étudiât les lettres et qu'on avançât la civilisation, et le grand père même de Cicéron est cité comme tel ; il était fâché d'avoir un petit fils qui suivît et donnât une telle direction chez les Romains on n'arrivait aux premières charges de la république qu'en étudiant les lettres.

Du temps d'Auguste, les Pollion, les mecenas, [illegible] étaient des auteurs.

Tibère écrivit aussi quelques ouvrages, dont parle Suétone. Caligula fit quelques harangues et avait des prétentions à l'Eloquence. Claude travailla à l'alphabet Romain et y introduisit même deux nouvelles lettres dont l'usage n'est pas resté. Néron se prétendit grand artiste, grand musicien.

Jusqu'à Néron, les Empereurs avaient été pris dans la descendance de Jules César. il n'en fut pas de même de Néron. (cette descendance étant éteinte) après Néron, Vindex ne voulut pas monter sur le trône et fit choisir galba qui était un vieux général. cette Election de galba révéla pour la 1.ere fois qu'on pouvait faire un Prince ailleurs qu'à Rome et l'exemple en fut suivi depuis. ensuite vinrent Vitélius et othon. Tacite nous représente Vitélius étendu et couché dans ses jardins après des excès de table et de débauche, comme sont les porcs rassasiés. après eux, on élut Vespasien. on ne savait pas bien si on le ferait Empereur, parcequ'il n'avait pas alors une bonne réputation, mais il changea et devint meilleur en devenant Empereur. on avait beaucoup hésité pour cette élection qui avait été contestée et débattue dans le sénat, mais Tacite nous dit quand elle fut résolue, les sénateurs alors se répandirent en louanges



du choix qui venait d'être fait, les uns, dit-il, parce qu'il l'auraient voulu, mais bien plus encore avec exaltation ceux qui s'y étaient opposés, sed infensius, qui noluerant. enfin d'autres, et c'était le plus grand nombre, par insouciance de la chose publique. car alors l'ancienne Rome n'existait plus; l'austérité, la vertu des anciens Romains avaient passé. l'excès des richesses avait amené la mollesse et des débauches affreuses dont Suétone nous donne le dégoûtant tableau. Les Romains étaient tombés dans la plus grande servitude. auguste ainsi que nous l'avons dit leur avait malheureusement fait aimer sa tyrannie par quelques qualités aimables et en conservant des formes de république, et il les avait ainsi habitués au despotisme et à la tyrannie. une fois établie, ses successeurs en profitèrent et en abusèrent. les Empereurs avaient droit de vie et de mort sur les citoyens. ces Romains anciennement si jaloux de leur liberté étaient tombés sous le joug de tyrans, et vivaient dans la molesse, la débauche, l'insouciance et l'avilissement. tacite dit qu'on brûlait alors les ouvrages des hommes de génie et que ces hommes eux-mêmes étaient proscrits.

mais un nouvel âge très heureux renaquit sous nerva et trajan. les études cependant renaquirent lentement. on a plutôt fait que de les étouffer que de les faire naître.

après titus, vint son frère Domitien qui fut encore un tyran abominable. après Domitien on en revint à une élection et on élut nerva dont nous venons de parler et qui ne règne que 2 années. mais il y eut alors cinq bons empereurs de suite: nerva donc le 1er, ensuite trajan, Adrien, qui adopta Antonin pour son successeur, et marc-aurelle. cette succession dura 80 années pendant lesquels on fut heureux. il faut remarquer que c'est la seule époque de l'histoire d'une succession heureuse. les époques malheureuses au contraire y sont fréquentes; cette période du règne des 5 Empereurs que nous venons de citer rendit le monde fort heureux et plus qu'il ne l'avait été avant et qu'il ne fut après, c'est-à-dire depuis Domitien jusqu'à l'avènement de Commode. quand on lit marc-aurelle on est étonné de la bonté, de la grandeur et en même temps de la simplicité de ses pensées. c'est lui qui a dit qu'on ne pouvait rien faire de grand

si l'on ne se croyait en présence de la divinité. il était grand philosophe, grand législateur et grand capitaine. Avidius s'étant révolté contre lui, et ayant été tué, on lui apporta sa tête et il ordonna aussitôt qu'on l'inhumât. personne de la famille d'Avidius ne fut persécuté et ses enfans ne sortirent pas du sénat. mais il fut malheureusement le père de Commode qui lui succéda. au reste, d'après les déréglemens de sa femme faustine, déréglemens dont on nous dit qu'il ne se douta jamais, il est permis de penser que commode ne fut pas réellement son fils, ce qu'un si bon père n'avait pu engendrer un si mauvais fils.

ce misérable Commode succéda donc à Marc-Aurelle. après commode, on élut Pertinax, vieux guerrier qui ne se fit point aimer des Prétoriens. il y eut une succession de mauvais empereurs, il y en eut même plusieurs à la fois et on tomba dans l'anarchie. la décadence de l'Empire Romain date de Commode. alors parurent les caracalla, les héliogabale, les gallien et ce qu'on a nommé les 30 tyrans. Il y en eut plusieurs Empereurs prétendus dont quelques uns ne sont connus que par des médailles, tels, par exemple, qu'un certain Marinus et un certain Jotapianus dont les noms ne sont ont été révélés que depuis deux ans seulement qu'on a trouvé des médailles qui les indiquaient. pendant cette période assez longue de règne des 30 tyrans on en peut cependant trouver quelques-uns qui ne furent pas trop mauvais, tels que Septime Sévère.

22.

nous avons vu la succession des 12 césars; les beaux règnes des 5 qui les suivirent, et les grandes vertus surtout de Marc-Aurelle. il y eut ensuite pendant 4 siècles peut être 250 à 300 Empereurs faits défaits ce qui ne donne que 18 mois de règne à chacun. cela dura jusqu'à Constantin qui à la fin du 4e siècle transporta le siège de l'Empire à Constantinople. on peut dire de constantin beaucoup de bien et beaucoup de mal; il eut de grandes qualités et de grands vices. — Julien qui ne régna que deux ans arrêta pendant longtemps l'invasion des barbares dans notre pays, et cependant, cela n'empêcha pas qu'il ne fut appelé par nous Julien l'apostat.

De constantin à Théodose il s'écoula environ un siècle. sous Théodose l'empire fut partagé en Empire d'orient et Empire d'occident. c'est alors que commencèrent les invasions des barbares en Italie. après Théodose ce fut Alaric; après Alaric, attila qui n'entra point dans Rome dont la porte fut défendue selon de vieilles histoires, par deux anges. [illegible] corneille a fait une tragédie d'attila. Alaric a été le héros du poëme



de Scudéri qui commence ainsi : je chante le vainqueur des vainqueurs de la terre. Boileau a ridiculisé Scudéri pour s'être exprimé de la sorte. cependant cela était vrai jusqu'à un certain point ; le peuple Romain avait vaincu tous les autres peuples.

L'histoire de la littérature latine est nécessaire pour faire sentir la différence des latinistes et leur dégradation. voici un petit inventaire de la littérature latine : (1)

Dans le 3.me siècle avant J. ch. il faut remarquer Livius andronicus.

Dans le 2.d avant J. ch. Plaute, Terence, [illegible] &ca.

Dans le 1.er siècle avant J. ch. ~~[illegible]~~, Catulle, Lucrèce, cicéron, Virgile, horace, Varron appelé le plus savant des Romains, Saluste, cornelius nepos &ca. ce siècle a été le beau siècle de la littérature latine.

Dans le 1.er siècle après J. ch. qui commence l'ère chrétienne, viennent Phèdre qui a été retrouvé pour la première fois au 16.e siècle dans une bibliothèque d'Allemagne par le savant Piton, Lucain, manilius, Pétrone, quintilien, Velleius Paterculus, quintcurce, les 2 Plines, les 2 Sénèques.

horace dans une Epitre à Auguste fait l'histoire de la poésie de son pays et y indique par conséquent les principaux poëtes. (2)

Dans le second siècle de l'Ere chrétienne, viennent Juvénal, Aulugelle et Apulée qui commencent à décliner. Nolius marcellus grammairien, fontonius, Suétonne, Justin, florus &ca.

Le 3.me siècle décline encore davantage. ce sont Némésien et carpurius pour la poésie, mamerdun, Eumène le panégyriste, tertulien &ca. et ici commencent les Ecrivains ecclésiastiques chrétiens.

Dans le 4.me Ausonne, Cladien, Prudence, St. gérôme, Euthrope, amien marcellin &ca. on va toujours en déclinant. (3)

—

Des moines qui s'emparèrent de tous les Esprits, après l'invasion des barbares, firent succéder de mauvais écrits à la belle langue latine. les cirques, les Amphithéatres furent changés en chaumières couvertes de paille. il y eut une revolution dans les Esprits.

La décadence des lettres romaines est attribuée à 3 causes : la 1.re est la translation de l'Empire à Constantinople ; la 2.de la ~~[illegible]~~ chûte de l'empire d'occident ; la 3.me l'invasion des barbares

(1) on compte un siècle et demi de littérature depuis Ennius jusqu'à ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ auguste.

(2) le siècle antérieur à l'ère vulgaire et le 1.r de cette ère ont été très-beaux.

(3) le siècle d'auguste est comparable à celui de louis XIV pour nous. le siècle qui suivit celui d'auguste fut très-beau et nous pouvons aussi dire que le 18.e siècle qui a suivi celui de louis XIV a été très-beau.

le 5.e et 6.e de la littérature n'offrent plus que 2 ou 3 auteurs inférieurs aux précédens.

53

en Italie. on pourrait encore en ajouter une 4.me les disputes de religion qui tournèrent les esprits à des idées toutes différentes. on employa alors beaucoup de temps à disputer sur les mots et on traitait d'hérésies des croyances différentes sur les choses les plus minutieuses. telle a été malheureusement l'occupation des 1ers siècles. Il y a un dictionnaire des hérésies. Il y a aussi une histoire des hérésies par l'abbé fleury, dont le Roi de Prusse frederic II. s'est amusé à faire un abrégé.

Le 4.e siècle a été appelé le siècle d'or de la littérature ecclésiastique. Il est vrai de dire que les Pères de l'Eglise ont été souvent très éloquens. on doit surtout citer st. Jérome. Rollin donne deux morceaux de st. chrisostome qui sont très-beaux. les confessions de st. Augustin méritent d'être lues, mais on y voit cependant déjà la décadence du latin. il faut lire surtout ses chapitres sur la mémoire où il y a beaucoup de verve et de force, mais ce latin là n'est pas très-pur; il y a de la recherche; ce n'est plus le naturel de cicéron. la décadence de toutes les littératures est inévitable; elle vient de la satiété du goût. Veut-on mieux écrire que Voltaire, que JJ. Rousseau, on se jette alors dans le bizarre et l'extravagant. Il faut du nouveau, a-t-on dit, n'en fut-il plus au monde. on veut absolument des sensations nouvelles. (Il faut lire ce que dit M. ginguené de la littérature ecclésiastique.)

on tombe donc souvent dans le bizarre, la recherche et l'affectation et par conséquent dans le faux, pour éviter de dire ce qui a déjà été dit. une autre raison encore, c'est qu'il arrive que les encouragemens manquent; nous ne voulons pas parler de récompenses pécuniaires, mais des suffrages qui sont l'aiguillon des écrivains; honos alit artes a dit quelque part cicéron. quand une littérature est faite, qu'elle a pris son assiette, et qu'elle est parvenue à son plus haut point de splendeur, et enfin quand ces encouragemens manquent on n'a plus le même plaisir à composer; l'œil du public est tout-à-fait détourné et ne fixe plus ceux qui entrent encore dans la carrière. quand elle se forme au contraire, tout le monde s'en occupe; on fait schisme pour tel ou tel auteur et c'est là le grand aiguillon du talent. les hommes qui écrivent quand une langue se forme ont beaucoup d'avantage. maintenant Radagune, s'il était représenté pour la 1.re fois, n'irait pas jusqu'à la fin. ces mêmes causes contribueront peut-être à la décadence de notre littérature. cependant on ne peut pas dire non plus qu'on ne fera plus rien de bon et que la carrière soit fermée, mais ce sera plus difficile.

Revenons maintenant à l'histoire proprement dite. des temps que nous parcourons. nous jetterons un coup d'œil rapide sur cette histoire du moyen âge chez les peuples étrangers.



Après la chute de l'Empire d'occident, Odoac se fit couronner Roi d'Italie. son successeur fut Théodoric qui protégea un peu les lettres et les aima autant qu'un barbare pouvait les aimer; il eut un ministre habile nommé Cassiodore. Cassiodore et Boëce sont les deux seuls auteurs latins à citer pour cette époque. le dernier composa un ouvrage dans sa prison où il attendait la mort; il est écrit en prose et en vers et ne manque pas d'un certain mérite. Théodoric fit aussi périr Cimmac. a propos de cela, on rapporte qu'un jour la tête d'un gros brochet lui ayant été servie à souper, il en fut effrayé croyant que c'était celle de Cimmac et il en mourut ce qui prouve son repentir de la mort de Cimmac.

Dans le 6e. siècle, il faut remarquer Grégoire de Tours, historien qui n'écrivit pas à la vérité en bon latin, mais qui est le seul de cette époque et par conséquent dont les ouvrages sont précieux comme historiques.

après 60 ans de règne en Italie, les Rois goths en furent chassés par Narsès qui gouverna au nom de l'Empereur Justinien.

mais de nouveaux barbares, les Lombards, venant du nord de l'allemagne et des bords de l'oder, envahirent encore la belle Italie. cette fois ce fut une nation tout entière, hommes, femmes et enfans, qui s'y transporta et Ardouin leur Roi s'y établit. ce Royaume s'étendait depuis le Piémont jusqu'au Royaume de Naples. Pavie était la capitale du Royaume des Lombards. ces Lombards firent des guerres meurtrières avec les grecs, les francs et d'autres peuples encore. l'Italie, pendant ce temps, fut un désert inondé de sang.

au 7me et 8me siècles les exarques gouvernèrent. ce temps fut aussi déplorable en Italie que chez nous.

le dernier Roi des Lombards fut Didier détrôné par Charlemagne qui fut sacré à Rome Roi d'occident. l'Empire d'occident fut donc alors rétabli

En l'an 753 Pépin le bref passa deux fois les Alpes. il s'empara de l'exarchat et le donna au Pape. c'est de lui que date le temporel des Papes. De là aussi la dénomination

accordée aux Rois de France de fils aînés de l'Eglise, de Rois très-chrétiens.

Charlemagne, ainsi que nous avons eu occasion de le dire en parlant de notre moyen-âge, régna sur des états nombreux et étendus. c'est le héros du moyen-âge. lui et les belles ont fourni tous les sujets des Romans de cette époque ; ce sont les demi-dieux de notre littérature moderne. Charlemagne fut un homme très-remarquable et tout-à-fait digne de louanges. il protégea les lettres et il était en avant de son siècle. mais les grandes études de cette époque se bornaient à apprendre à bien lire et bien écrire et à bien chanter au lutrin. Charlemagne avait amené des chantres d'Italie. c'est alors que le chant grégorien prévalut.

L'Italie fut alors comme la France en proie à des guerres intestines et à toutes sortes de désordres. les Etats furent divisés, on forma de petites républiques et après avoir voulu la liberté, on voulut ensuite l'autorité, comme il arrive fréquemment.

Le 11e. siècle fut encore une époque de guerres entre ceux qui voulaient l'indépendance et d'autres qui voulaient que tout fut soumis aux successeurs de Charlemagne. l'histoire de cette époque et de cette contrée ne nous présente que désordres, barbaries et scandales. dans la partie méridionale de l'Italie, les gentils-hommes normands guerroyèrent pour s'en rendre les maîtres et y réussirent. il faut aussi remarquer les querelles entre les guelfes et les gibelins - les querelles de Florence. - Tout cela, comme on le conçoit ne fut point favorable aux lettres.

Nous avons précédemment que la langue française avait été formée de celle des gaulois c'est-à-dire de celle des indigènes, de celle des Romains qui avaient conquis les gaules et enfin de celle des francs qui s'y étaient établis. Il en fut de même de la langue italienne qui se forma de la langue latine, de celle des lombards &ca. mais cette langue se forma plus tard que la nôtre. on n'écrivait pas encore en Italien au 12e. siècle. ce n'est guères qu'à cette époque qu'on commença. nous avons eu au 12e. siècle des trouvères avant les italiens et ceux-ci nous imitèrent. Boccace et Pétrarque vinrent étudier à Paris au 13e. siècle. Pétrarque convient qu'il a imité les trouvères. ainsi il faut donc dire que nous avons commencé et que les Italiens nous ont imité. mais il est aussi vrai de dire qu'en nous imitant, ils ont beaucoup mieux fait.



Guillaume de Lorys auteur du Roman de la rose vivait en 1260, et le Dante était né en 1265; ainsi ces deux auteurs étaient contemporains mais ~~cette composition du~~ ce poëme de la Rose qui continué par Jean de Meun avait 28 mille vers était un ouvrage très-médiocre. Le Dante fut un homme d'un génie beaucoup plus puissant; il était doué d'une tête très-forte et d'une imagination extraordinaire. Il imagina de composer un enfer, d'y descendre et de raconter tout ce qu'il y avait vu; ensuite il passa au purgatoire et arriva au Paradis, mais il est vrai de dire qu'il ne fut pas si bien inspiré au Paradis et que le talent du poëte y brille beaucoup moins, ce qui est très-concevable. Si quand nous allons à une tragédie à une comédie, nous y voyons le tableau d'une famille où règne la plus parfaite tranquillité, nous dirions c'est bien, mais nous y baillerions; nous voulons au contraire pour nous émouvoir des obstacles, des difficultés, des situations attachantes ce qui excitent l'imagination. — L'enfer du Dante avait 9 cercles concentriques en entonnoir; il avait mis dans le dernier les hommes félons, traîtres à leur patrie. il y avait mis aussi ses ennemis et entr'autres les Beccadaria qui étaient encore vivans; il se donna ce plaisir là. Le poëme du Dante devint très-vulgaire et tellement que quand un Beccadaria passait et que quelqu'un le disait, on lui repondait non vous vous trompez, celui-là est en enfer. on disait vulgairement que l'enfer lui était très-connu et qu'il y descendait souvent, ce dont il n'était pas fâché. sa physionomie sombre prêtait encore à cela. Le Dante avait un grand talent poëtique et une sensibilité profonde qui est l'élément de la poësie.

Dante a été traduit par Rivarol, mais cette traduction est trop élégante et pas assez fidèle. M. Artaud a mieux fait. +

+ Rivarol n'a traduit que l'enfer. M. Artaud a traduit l'enfer, le purgatoire et le Paradis.

23.

Pepin le Bref, ainsi que nous l'avons dit, donna au Pape l'Exarchat de Ravennes. Charlemagne ensuite se fit couronner Empereur d'occident, mais ses successeurs, à la couronne ne conservèrent pas ce titre. L'Italie après cela ~~[illegible]~~ fut partagée en republiques; au 10e siècle presque toutes les villes s'étaient

érigés en républiques qui ne subsistèrent pas; il n'y eut guères que Venise, † Gênes qui se maintinrent dans cet état. ce temps fut une époque d'exaltation où quelques têtes fortes cependant parurent et sont dignes de remarque. la fameuse querelle entre les guelfes partisans du pape et les giblins partisans des Empereurs subsista assez longtemps. plusieurs étimologies ont été avancées à ces noms de guerre de guelfes et de giblins. voir le Dictionnaire de Trévoux. du 10e au 14e siècles les partis des Empereurs et des papes furent constamment opposés.

Notre langue, avons-nous dit, s'était formée de la langue indigène c.a.d. de celle des gaulois, de celle des Romains, et de celle des francs qui étaient des Allemands. Les Italiens éprouvèrent des révolutions à peu près semblables aux nôtres; mais les conquérans ne s'y étant pas établis comme chez nous, il arriva que la langue latine y continua en se dégradant. Dans tous les pays, dit gravina, il y a toujours deux langues: la langue soutenue, élevée, et la langue familière qui est la langue vulgaire. la langue de cicéron, de virgile &c n'était assurément pas celle des gens de la dernière classe du peuple de Rome, ce n'était pas la langue vulgaire. eh bien, en Italie ce fut la langue vulgaire qui subsista le plus; elle se dégrada encore et devint l'Italien. elle prit aussi quelque chose des Etrangers. elle a une grande analogie avec le Provençal. la langue italienne ne se développa qu'au commencement du 12e siècle. les villes qui avaient différentes prononciations avaient aussi différens dialectes, comme on peut encore le remarquer dans les diverses villes d'Italie. M. Simond de Sismondi, dit qu'il ne nous reste aucun monument écrit de la langue vulgaire des italiens avant le 10e siècle. et jusqu'au 12e siècle, les Italiens ne soupçonnèrent pas que leur patois fut susceptible de s'élever. on écrivait et on plaidait alors en latin, comme on l'a fait aussi chez nous, et ce latin était en général mauvais et barbare, surtout celui des notaires.

au 12e siècle enfin la langue vulgaire devint générale. les Italiens avaient eu comme nous 3 langues dont la leur s'était formée, savoir: la langue vulgaire, le latin et le Tudesque. au 13e siècle elle fut embellie par des écrivains. l'Italien qui était une espèce de patois de jargon, fut élevé à la dignité de langue par de grands auteurs de grands poëtes et on ne peut nier que ce soit une très belle langue.



58

au 11e siècle, les vers de l'Ecole de Salerne sont à remarquer. il y en avait 1200, mais il ne nous en est resté que 300. ce sont des principes hygiéniques qu'ils ont pour objet. ils furent composés par un certain Jean de milan. il est à remarquer que ces vers sont presque tous léonins c'est-à-dire qu'ils sont rimés, ce qui fait qu'on les retient plus facilement.

M. ginguené fait commencer la poësie italienne au 9e siècle. nous avons nous un recueil de 127 Poëtes antérieurs au 13e siècle, beaucoup sont du 12e. - il y avait ses des poëtes siciliens antérieurs au Dante.

Enfin Dante naquit à florence en 1265. on trouve dans cet auteur de très-belles choses; mais est-il aussi grand poëte que homère et Virgile, non assurément. Dante s'est laissé aller à tous les écarts d'une imagination fantastique. il est éminemment Romantique; il ne fait point usage du jugement et encore moins du goût. on se dispute souvent sur la prééminence à accorder aux auteurs aux grands poëtes. il faut dire qu'en littérature hors de quintilien, horace et Boileau il n'y a point de salut. homère est difficile à lire dans une traduction française; Virgile dans une traduction est très ennuyeux. le Tasse supporte la traduction; on le lit comme un Roman par ce qu'il y a un intérêt soutenu et c'est bien un mérite. et cependant on le met au dessous de Virgile, mais si l'on en croit les Italiens et peut-être n'ont-ils pas tort, il peut lui disputer la prééminence. Milton est plus sublime que tous les autres. Voltaire vient après. ~~La henriade~~ c'est à lui que nous devons la henriade et par conséquent le seul poëme épique que nous ayons en français; sous Louis XIV, on en avait beaucoup composé, mais il n'est resté que celui-là. on entend par Poëme épique, un poëme qui raconte une grande action, où il y a un héros principal. le Poëme du Dante n'est donc pas un Poëme épique.

Dante était né guelfe et il fut guelfe; ensuite il changea et fut gibelin. il dit quelque part qu'il était né lombard parceque ses premiers parens ~~étaient~~ avaient été lombards, mais était-il pour cela Lombard? il mourut à Ravennes, pauvre, à l'âge de 56 ans.

Dante avait pris, pour ses compositions, deux sortes voyages l'enfer et le Paradis. on trouve dans ses ouvrages le goût du théologien;

mais il étoit du reste très exempt de préjugés, car au 13.e siècle il a placé dans son Elysée des payens, et même le grand Saladin l'éternel ennemi des chrétiens. il y a beaucoup de bizarreries dans les conceptions du Dante, mais aussi à côté on trouve de belles choses, de grandes choses. Il avoit mis dans son enfer beaucoup de Papes et de cardinaux, c'est qu'aussi dans ce temps là les mœurs du clergé étoient loin d'être bonnes.

24.

Les germanistes ne cessent de nous vanter les auteurs du moyen âge, et cependant le Poëme du Dante qu'il faudroit se garder de vouloir imiter est le plus beau des ouvrages du moyen âge. chez nous l'auteur remarquable de cette époque est guillaume de Lorys; chez les anglais schecler. — ainsi Dante, Pétrarque et Bocace chez les Italiens sont les meilleurs auteurs du moyen âge, Pétrarque et Bocace surtout, car Dante est un peu obscur quant au style, et tellement qu'on a fondé en Italie des chaires pour l'expliquer, aussi pour le commenter.

Alfieri est regardé aujourd'hui comme l'un des meilleurs poëtes d'Italie. il étoit enthousiaste du Dante. aussi lui reproche-t-on un peu de dureté qu'il a prise sans doute dans le commerce fréquent du Dante. on prépare maintenant de cet auteur une nouvelle édition.

Les germanistes doivent être enthousiastes du Dante puisqu'il est ultra-Romantique. on entend par Romantique les auteurs qui se laissent aller à toute la fougue de leur imagination. c'est du moins là ce que nous devons entendre par ce mot de Romantique, car les germanistes ne nous en ont point encore donné une définition exacte et il n'a été employé chez nous que pour aspect, site romantique. ils appellent donc classique, l'imitation des anciens. les Romantiques veulent qu'on fasse de l'effet aux dépends du vrai et de la nature qu'il ne faut pas imiter. ils reprochent à Molière et à Boileau d'être trop vrais; ils ne font point de cas de Racine et quant à Voltaire, ils le traitent comme un écolier de 6.me mais ils portent aux nues le Dante; ils font grand cas de Mercier.

On a appelé les anciens, classiques, parcequ'ils sont vrais, parcequ'ils sont dans la nature. les systèmes ne changent pas la nature, et le romantique est un système. Shakespeare n'est point classique ni romantique, il est beau où il est vrai et il l'est souvent, mais on peut y remarquer aussi du faux et des choses de mauvais goût. il mêle le tragique au comique et ses ouvrages sont parsemés de mauvaises pointes. dans la pièce du cardinal Valsey par exemple, à côté précisément de la mort de la Reine catherine, on remet des papiers à . . . en disant, lisez-les, wally



ensuite déjeuner, si vous avez bon appetit.

Virgile n'est si beau que parcequ'il est toujours dans la nature, qu'il l'imite ce qu'il l'élève. ~~l'enfer de Virgile est beaucoup~~ Si nous comparons le romantique du Dante avec les anciens, nous verrons que la comparaison est bien à l'avantage de ceux-ci. l'enfer de Virgile est bien au dessus de celui du Dante. celui d'homère cependant n'est pas très-bon; on y trouve de mauvaises plaisanteries. la seule belle chose dans les Enfers d'homère est la rencontre d'Ajax et d'Ulisse où il y a de la vérité et où ces deux caractères fiers sont bien conservés. Virgile s'est servi d'homère, mais en homme de génie et d'esprit, car il a embelli homère. sa rencontre entre Enée et Didon est très-belle. mais quelle bizarrerie que ces cercles concentriques du Dante. il a fait un mélange de l'ancienne mythologie et de la théologie. cette queue de Minos ~~qui~~ qu'il fait ~~entourer~~, d'autour, deux, ou 3 tours &c. les patients, est assurément une conception extravagante, épouvantable; voilà du romantique. Le minos de Virgile avec l'urne fatale à côté de lui donne une bien autre idée de ce juge des Enfers. les conceptions bizarres du Dante ne peuvent être mieux comparées qu'aux images qu'on nous présente de la tentation de St. Antoine. cependant il faut convenir que l'ouvrage du Dante est le plus poëtique, le plus remarquable de ceux du moyen-age et qu'à côté de grands défauts, on y trouve de grandes beautés. il est à regretter seulement qu'il se soit trop souvent affranchi des règles du goût et de la raison et qu'il soit en cela très-romantique. nous en avons beaucoup parlé, à cause de notre querelle avec les romantiques. au reste les gens dont on ne parle pas sont ceux qui n'ont ni vices ni vertus et ce n'était pas le cas. Dante est aussi tout-à-fait propre à donner une idée du siècle où il a vécu. ~~et~~ il a payé un tribut à son siècle. on y reconnoît le théologien. il y a surtout beaucoup + de théologie dans son purgatoire et son paradis plus que dans l'enfer.

On pourrait nous reprocher, puisque nous avons comparé plusieurs auteurs qui ont traité le même sujet, de n'avoir pas parlé de l'enfer et du Paradis de Voltaire; ils sont moins beaux que ceux de Virgile, mais les vers en sont admirables; on y reconnait le Poëte Philosophe et physicien ce qu'on ne trouve pas ~~chez~~ chez les anciens; nous donnerions la préférence encore sur celui de Voltaire à l'enfer du Télémaque.

Sur le même sujet il faut aussi lire Lucrèce qui nous dit qu'il n'y a point d'enfer et que l'enfer des coupables se trouve sur la terre où ils expient d'une manière ou d'une autre leurs crimes. il en donne une fort belle explication. selon lui les crimes y trouvent leur punition dans les lois humaines

qui les châtient et les passions, les remords, la crainte, le cri de la conscience y déchirent notre cœur et nos entrailles; il y trouve toutes les tortures de l'enfer. mais Lucrèce est condamnable sous certains rapports comme quand il veut affranchir de la crainte des Dieux; c'est son système et c'est une idée fausse. (1)

Il faut lire les auteurs qui ont traité les mêmes sujets. on se forme le goût en voyant beaucoup et comparant beaucoup. ce sont les comparaisons qui forment la raison et le goût. le marchand de tableaux ne forme son goût et ne parvient à distinguer les ouvrages de tels ou tels maîtres, qu'en voyant beaucoup et en comparant.

Pour terminer donc ce que nous avions à dire sur le Dante, il faut dire que c'est un ouvrage gigantesque, colossal, mais qui n'est pourtant point informe, car ce serait aller trop loin. on ne peut pas dire que le Poëme du Dante soit un poëme épique puisqu'il n'est composé que d'épisodes. dans un Poëme épique, il doit y avoir un commencement, un milieu et une fin et c'est ce qu'on ne trouve pas dans le Dante. la plus fameuse de ces épisodes la plus terrible, la plus épouvantable des enfers est celle d'ugolin et Roger. ugolin y ronge le crâne du second et quand Dante arrive à lui, ugolin essuie sa bouche sanglante avec les cheveux de Roger pour lui raconter son histoire. ugolin avait été condamné par Roger à mourir de faim avec ses 4 fils dans une tour, nommée depuis la tour de la faim, ce récit de la mort de ce malheureux dans la tour est déchirant; il a été traduit en vers latins et en vers français mais c'est surtout dans l'original qu'il est le plus épouvantable; c'est dans l'italien qu'on trouve le plus de naïveté et une naïveté qui déchire l'âme dans le langage de ces enfans mourans de faim à côté de leur père. Roger était archevêque. ce qu'il y a d'affreux à penser, c'est que cette histoire d'ugolin et Roger est vraie. où donc aller chercher l'espèce humaine? dans les tigres et les bêtes les plus féroces.

cette querelle d'ugolin et roger a été comparée ~~[illegible]~~ par M. Ducis à celle des Montaigu et des Capulet de Roméo et Juliette.

Le Dante est grand, attachant et a une sensibilité profonde. il est d'ailleurs respectable par son antiquité. Alfieri en était enthousiaste; il dit qu'il faut toujours en revenir au grand père Alighieri, c'était le nom du Dante. cependant il ne faut pas l'admirer aveuglément; il serait dangereux de vouloir l'imiter. Dante est venu dans un temps où les arts n'étaient point formés et il commençait le sien. c'était aussi l'époque des 1ers essais en peinture.

Rivarol qui a traduit l'enfer du Dante le met au-dessus de celui de Virgile; M. Artaud aussi. l'abbé Terrasson dit seulement qu'on peut les comparer et au fond de son âme sans doute, il donnait la préférence à Virgile où l'on ne trouve point cette folie, cette exagération du Dante. Il n'y a rien dans Virgile qui ne soit vrai, seulement ses conceptions sont embellies de l'élégance et de toutes les richesses de la poësie. on ne peut comparer ce serpent dévorant homme et cet homme devenu serpent de l'enfer du Dante, à la belle description du Laocoon de Virgile. aussi (2)

(1) J. J. Rousseau a imité l'enfer de Lucrèce, mais en adoptant cependant un système différent, car il a professé la crainte de Dieu. *si la suprême justice se venge*, a-t-il dit, *elle se venge dès cette vie bien*.

(2) celle-ci a-t-elle servi à faire une très-belle statue, et on n'en pourrait faire autant de la conception du Dante.

quand on imite, il faut choisir et n'imiter que la belle nature, la nature élevée. le grand poëte copie la nature, la choisit et la peint telle qu'elle est.

Un pauvre auteur poursuivait l'acteur Préville homme d'esprit, car quand on est le premier de son art, on ne peut pas être un sot, il le poursuivait en lui disant que ce qu'il avait dit présenté était dans la nature, que la nature existait et Préville impatienté de ce qui servait qu'il ne fallait prendre de cette mine féconde que ce qui en était beau, lui dit: *ah Monsieur, mon cul est dans la nature* ....

6.

Philosophie des belles lettres.

1818.



Suite de l'examen de la littérature en Italie pendant le moyen âge.

Nous devons maintenant examiner quel était l'état des lettres au 14e. siècle. les villes, ainsi que nous l'avons déjà dit, avaient eu à lutter contre les Empereurs d'allemagne; elles étaient tourmentées par des guerres civiles. les Princes de l'Italie se faisaient la guerre pour augmenter leurs Etats. le Pape jouait un grand rôle parmi ces Princes; il excommuniait tous ceux qui refusaient de se soumettre à ses volontés. — clement V. qui résida à Avignon, sous Philippe le Bel, abolit l'ordre des Templiers. cinq papes résidèrent successivement dans cette ville. les Papes et les Empereurs continuèrent pendant longtemps leurs effroyables divisions; les querelles des guelfes et des gibelins déchirèrent l'Italie. un grand schisme dura près de 80 ans et ne finit qu'à Pie II. il y eut plusieurs papes en même temps et les peuples ne savaient à quel pape se rattacher; il en résulta des querelles, des guerres et l'Italie fut très-malheureuse.

Au milieu de ces desastres cependant, l'instruction commençait à se repandre. les Visconti à Milan, les .... à Padoue, et quelques autres encore se montraient favorables aux progrès des lumières. les savans à cette époque, reçurent des encouragemens, ils furent chargés des affaires et d'ambassades importantes. mais quels savans etaient ce alors. (Il faut lire cette histoire écrite par M. ginguené.) on enseignait encore les 7 arts le trivium et le quadrivium dont nous avons parlé. mais les divisions, les guerres continuelles faisaient qu'il arrivait souvent que les professeurs étaient chassés et leurs chaires renversées. on commençait à peine à retrouver les anciens auteurs qui devaient servir de base aux bonnes études; l'aurore de cette renaissance des lettres date bien du 14e. siècle, mais ce n'est qu'au 15e. que les lettres commencèrent réellement à être cultivées. on recourut alors aux anciens manuscrits. Pétrarque et Boccace, le premier surtout s'appliquèrent à les rechercher; mais les copistes d'alors étaient ignorans et défiguraient ces manuscrits. la théologie scolastique était la science qui trouvait le plus de secours; on s'occupait d'interpréter les anciens théologistes et à force de vouloir les expliquer, les commenter on les rendait très-obscurs au lieu d'y porter la lumière. de grandes disputes s'élevèrent alors entre les ordres mendiants, sur les habits longs et courts, sur le petit froc et le grand, sur la propriété du pain ou l'usufruit pour ces moines; le Pape décida la question en faveur du grand froc, et cinq cordeliers furent brulés par des ordres, pour avoir été partisans du petit. on disputait aussi sur la vision béatique, savoir si les Elus voyaient Dieu ~~en~~ face à face, ~~ou différemment~~ ou non. L'astronomie judiciaire joignait à tout cela ses visions; c'était l'art de deviner, de tirer des horoscopes.

Cependant on commençait alors à s'éclairer, à cultiver la langue vulgaire qui était l'italien. langue qui jusqu'au 13e. siècle n'avait point été écrite, car auparavant on avait toujours écrit en Latin; tous les actes publics ou particuliers étaient en latin; on prêchait en latin et le peuple n'y entendait rien. Dante même avait eu l'idée de composer son Poëme en latin.

On peut citer avec le Dante comme seuls auteurs remarquables de cette époque, Brunetto Latini qui avait fait, sous le titre de Tesoro, une espèce d'encyclopédie de ce qu'on savait dans ce temps là. Brunetto latini avait été le maître du Dante. on peut encore citer guido cavalcanti mort au 13e. siècle; et un autre nommé ....

 Les deux auteurs les plus célèbres qui forment avec le Dante le triumvirat de la langue italienne sont Pétrarque et Boccace. ils furent contemporains. Dante n'avait que 7 ans quand Pétrarque vint au monde. Pétrarque était né en 1304 et Boccace en 1313.

Boccace est remarquable par un style très-élégant, très-naturel. c'est un parfait narrateur. son ouvrage principal est le Décaméron. sa description de la peste de 1348 à florence est un morceau très-éloquent et à mettre à côté de Thucidide. Il en a tiré occasion de faire une centaine de contes, supposant que des individus qui s'étaient retirés à la campagne dans un château s'étaient proposé et s'étaient fait réellement ces contes. Boccace met surtout en scène dans ces contes des gens d'Eglise, dont les moeurs étaient alors extrêmement relachées on pourrait même dire épouvantables; aussi ces contes sont-ils fort libres. il faut surtout remarquer comme très-touchant celui de grisélidis qui a été mis depuis sur tous les théâtres. tout y est si bien raconté que les invraisemblances sont sauvées.

Pétrarque dont nous parlerons davantage était fils d'un notaire de florence qui était ami du Dante et qui fut exilé avec lui. son nom était Petro dont on avait fait Petracco parcequ'il était très-petit, et c'est sous ce dernier nom qu'il s'est immortalisé. il avait étudié le droit canon à montpellier, mais ce genre d'étude étant peu de son goût, il s'était adonné aux lettres qu'il aima avec passion. cicéron et Virgile furent ses auteurs favoris. il étudia aussi l'histoire et son premier ouvrage écrit en latin fut un Poëme de l'Afrique, à l'occasion de scipion. il obtint de son oncle un canonicat, car il était ecclésiastique. Pétrarque est un Poëte fort galant, fort tendre et très-doux; il n'y a rien qui ressemble au Dante et il est même très-différent de Boccace. Il vit laure le vendredi saint le 6 avril 1327; elle était née en 1307 et lui en 1304, par conséquent il n'avait que 3 ans plus qu'elle. Laure était épouse de hugues de Salles à vaucluse. il l'aima platoniquement et ce qui du reste prouve que cet amour n'était que Platonique, c'est qu'il eut des enfans naturels d'autres femmes pendant qu'il ne semblait occupé que d'elle. ~~Disons~~

Puisque Pétrarque nous amène à parler de l'amour platonique, disons-en un mot. quelques gens croyent à son existence et beaucoup n'y croyent pas et ne peuvent le définir. d'autres pensent que c'est tout simplement de l'amitié et qu'on ne doit pas lui donner d'autre nom cependant, il nous semble appercevoir une nuance qui distingue l'amour platonique de l'amitié, nuance qui prend sa source dans la différence du sexe. l'amitié entre deux personnes de sexe différent n'est pas la même qu'entre deux personnes du même sexe; la première a quelque chose de plus; il est incontestable que la différence de sexe fortifie l'amitié, y ajoute une nuance, qui en augmente la douceur, le bonheur. un frère et une soeur, qui s'aiment bien, s'aiment davantage que deux frères ou deux soeurs qui s'aiment également bien, et ce sentiment là est peut être voisin de l'amour platonique. l'amour platonique peut encore exister entre des gens qui ont passé l'âge des passions. à un certain âge on peut donc croire à l'existence réelle de l'amour platonique, mais quand il s'agira de jeunes gens de 20 à 25 ans qui croiront peut être s'aimer plato-

riquement, parceque leur âme est pure, ne nous y fions pas, ne les abandonnons pas trop à eux-mêmes, si nous ne voulons être détrompés et qu'ils le soient eux-mêmes. quand on va dans un magasin à poudre, il faut craindre le feu.

M. Ginguené, comme l'auteur italien l'abbé Gravina, croit à l'amour platonique. cette croyance fait toujours honneur à ceux qui l'ont.

Pétrarque obtint les honneurs du capitole à Rome en 1347. et précisément en même temps le même triomphe lui offert à Paris; mais il donna la préférence à sa Patrie.

Pétrarque a composé beaucoup d'ouvrages de morale qui sont écrits en assez bon latin; il a fait aussi des mémoires sur l'histoire de son temps, mais on ne lit guères maintenant ces ouvrages et ce ne sont pas eux qui ont fait sa réputation, ce sont ceux qu'il a faits pour Laure. cependant il faut dire que sa sensibilité vient souvent de la tête et de l'esprit et qu'il y a quelquefois de la recherche. tout y respire la molesse. il a adouci la langue il y a beaucoup de douceur dans l'expression de Pétrarque et a fait ainsi le contraire de Dante. Dans tout ce qu'il dit à l'occasion de Laure, il y a peut être plus d'esprit que de véritable sentiment. « arbres, ceux contre lesquels son beau corps s'est appuyé, air sacré, celui qu'elle a respiré, écoutez mes dernières paroles: » n'est-ce pas,

Et toujours bien mangeant, mourir par métaphore.

L'Italie a été le pays où le moyen âge a été le plus brillant. elle a fourni dans ce laps de de temps des hommes de génie.

Pétrarque se distingue par de la grâce, de la molesse, de la douceur, de l'esprit et peut être un peu d'affectation. il faut cependant convenir qu'il est tendre, mais peut être quelquefois un peu trop spirituel. il joue sur certains mots et à propos de Laure, sur celui de Laura, lauriers.
Pétrarque et Boccace ont été des hommes entièrement savans. le premier, ainsi que nous l'avons déjà dit, avait fait des ouvrages philosophiques et moraux, mais ce ne sont pas ceux qu'on lit maintenant et qui l'ont immortalisé quoiqu'ils soient écrits en très bon latin, car il était très familiarisé avec Cicéron dont il avait découvert plusieurs ouvrages et copié toutes les harangues. c'est celui de ses ouvrages sur lequel il ne comptait pas, que la postérité a recueilli avec plus de soin, ses poësies pour Laure. M. Sismond de Sismondi en a fait une traduction en vers qui est pitoyable. on est étonné de l'entendre dire dans sa préface, ~~dire~~ que l'embarras des rimes le gêna pour rendre ce grand poëte fidèlement; il réduit ainsi la poësie à une action purement mécanique, mais ce qu'il ne sait pas, ce dont il paraît ne pas se douter et ce qu'il prouve parfaitement, ce qu'il n'est pas poëte; il ne lui manque que cela ce qui est tout. il faut être poëte pour traduire un poëte en vers; il faut comme lui exalter son imagination, s'enflammer du feu de la poësie s'élever à la hauteur du génie de son modèle. aussi M. Sismond de Sismondi, grand amateur des poëtes du moyen âge n'a-t-il pas du tout traduit Pétrarque. les plus beaux passages de cet auteur sont dégradés par lui

4 Boccace qui était né en 1313 fut le contemporain et l'ami de Pétrarque. il était fils naturel d'une parisienne spirituelle et aimable que son père y avait connue. sa réputation est toute fondée sur son Décaméron. il avait fait des ouvrages latins, mais moins estimés que ceux de Pétrarque; le latin en est un peu dur. il avait fait un ouvrage de genealogia Deorum, qui a servi de base aux mithologies; un sur la geographie; de sylvis, montibus &ca. un autre de claris mulieribus; un abrégé de l'histoire Romaine jusqu'en l'an 724. Boccace fit créer à florence une chaire de langue grecque. Il a fait aussi en Italien plusieurs poëmes, la theseïdea et . . . . c'est à Boccace qu'on doit l'invention de l'octave en poësie on écrivit alors par octave dans le poëme épique. Il a aussi fait des Romans, tels que la fiametta, le filocapo qui est un ouvrage de chevalerie &ca. il a composé une vie du Dante avec un commentaire des seize premiers chants de l'enfer seulement en 2 gros volumes. Boccace dans sa vieillesse manifesta quelques regrets d'avoir écrit le Décaméron où l'on trouve des passages qui blessent les convenances et la décence. il mourut en 1375. ainsi le grand ouvrage de ce savant est donc le Décaméron+ ~~qui n'est point un poëme épique, mais un ouvrage de marqueterie~~+ où l'on trouve un assemblage de vers très-libres, comiques, graves et même tragiques. beaucoup des sujets qu'il y traite sont empruntés des arabes et des trouvères, car avant lui nous avions eu en france des trouvères, des conteurs, après lui nous eumes les mille et une nouvelles. Molière a puisé dans le Décaméron les intrigues de l'école des maris, ~~celle~~ de l'avare; mais il faut convenir que l'arrangement des scènes lui donne tout le mérite de l'invention. il faut peut être plus de génie plus de talent pour extraire, lier et arranger dans un seul cadre ce que certains auteurs ont disséminé sans suite dans leurs ouvrages, que pour créer.

Vers la fin du 14.e siècle, il faut encore remarquer en italie les deux Villani qui écrivirent ~~dans~~ ~~un~~ italien assez pur; vers le milieu du 15.e siècle à la cour des médicis un nommé Poucci. Il y eut une stagnation de la poësie italienne qu'il faut attribuer sans doute aux malheurs, aux schismes, aux discordes de tous genres qui affligèrent l'Italie. après Poucci, vint Boyardo qui fit Roland l'amoureux et après celui-ci Berni qui refit ce même Roland.

nous ne parlerons pas de l'Arioste qu'il faut mettre sur la ligne de Dante de Pétrarque et de Boccace, parcequ'il vint après et n'appartient plus à l'histoire du moyen âge.

Mais un auteur du moyen âge et d'un autre genre, ~~dont nous sommes étonnés que M. ginguené n'ait pas parlé parcequ'il est très remarquable~~, c'est Machiavelli. Machiavelli avait fait une comédie de la mandragore qui est très-libre et celle de . . . . . ce Machiavelli homme froid et sévère avait un très-grand caractère. soumis à la question à Venise, et torturé, on ne lui arracha aucun aveu. C'était une tête à conspi-

pirations. on en a dit en général ou beaucoup trop de bien ou beaucoup trop de mal. il s'était habitué à regarder les hommes comme des marionnettes qu'on faisait agir au moyen de fils qui sont les passions. il a donné des préceptes sur la manière de conduire les hommes par leurs passions. Machiavelli regarde en principe le Prince comme l'ennemi né des gouvernés. la morale, la saine politique, la philosophie réprouvent tout ce qu'a voulu établir Machiavel, ~~[illegible]~~. quand donc les gouvernans ne se sépareront-ils plus des gouvernés ou les gouvernés entr'eux? Il n'y a pas longtemps que nous lisions dans un écrivain pourtant distingué qu'un Prince avait cessé un moment d'exercer sa souveraineté et avait abaissé son sceptre, parcequ'il n'avait pas sévi et puni de mort des sujets se plaignant de ce qu'ils n'avaient pas de pain, et parcequ'il était entré dans quelqu'explication avec eux qui les avaient satisfaits. il faut donc faire périr incontinent des gens qui ne veulent pas mourir de faim, sans savoir au moins pourquoi; et comment est-ce ce n'est pas la malveillance et la cupidité qui cause leur détresse; il ne doit pas leur être permis de se plaindre en pareil cas. quels principes! il faut convenir que les têtes humaines sont bien singulières et qu'elles seraient à refaire ~~si cela était~~ possible.

Après le triumvirat de Dante, de Pétrarque et de Boccace, il y eut donc une interruption de poëtes italiens, un intervalle de près d'un siècle. mais ce temps ne fut pas perdu; il fut employé, pendant les Médicis, à des recherches d'érudition. des savans firent alors des voyages et allèrent à Constantinople et dans la poussière des bibliothèques chercher d'anciens manuscrits. Poggio (le Pogge) est un de ceux à qui l'on doit le plus sous ce rapport. il trouva alors, le premier, un Quintilien, le poëme philosophique de Lucrèce, les poëmes de Stace, les ouvrages de Vitruve et plusieurs autres. Guarino se procura des manuscrits chez les Grecs, mais il eut le malheur de les perdre dans un naufrage, et il en eut tant de chagrin que sa santé en resta depuis ce temps constamment altérée; on dit qu'il en changea de couleur et conserva toute sa vie ce changement. Aurispa fut plus heureux et en rapporta 238 parmi lesquels étaient les ouvrages de Platon. Filolfo (Filelfe) retourna aussi en Italie avec beaucoup de manuscrits ce qui lui valut dans le 15e. siècle une grande considération.

Il faut remarquer que la prise de Constantinople avait eu lieu en 1453, et avant, les Italiens avaient déjà fait des recherches pour trouver les ouvrages des anciens et les bases de meilleures études. quelques écrivains ont eu tort d'attribuer uniquement à cet événement la renaissance des lettres en Italie. la chute de cette ville ne fut ~~donc~~ pas la cause que le goût de la grecque continua; il en aurait été de même quand elle n'aurait pas été prise par les turcs.

M. de la Harpe a commis une erreur grossière quand il a dit que le Dante, Pétrarque et Boccace florissaient lors de la prise de Constantinople au 14e. siècle. car, la

6 prise de cette ville est du 15me siècle et Pétrarque et Boccace étaient morts il y avait longtemps.

Ainsi l'époque du 15e siècle fut, en Italie, celle des recherches d'érudition. les Italiens s'enflammèrent d'amour pour ces auteurs dont ils venaient de trouver les manuscrits et ils les étudièrent. les savans d'alors portèrent toute leur science et leur application vers cette recherche des anciens et vers l'étude de la langue grecque et de la langue latine. leurs soins ne furent pas perdus et ce temps fut bien employé. on ne peut nier que l'étude de ce qui a été inventé par d'autres, nous rend plus propres à inventer nous-mêmes. on ne peut pas dire, comme M. Sismond de Sismondi, que ce genre de travail arrêta l'essor du génie. Il faut imiter ceux qui ont imité la nature. il faut étudier de bons modèles pour être disposé à faire comme eux. ceux, chez nous, qui ont écrit au 15me siècle, n'ont rien fait de bon, parcequ'ils n'avaient pas de modèles. le Roman de la rose est le principal ouvrage de cette époque; il est curieux à étudier, mais voilà tout. il est du reste très-médiocre.

Il y eut à cette époque quelques poëtes latins dont un ...... a fait des vers assez licencieux.

Le Poulci, dont nous avons dit quelquechose dans la leçon précédente, vers la fin du 15me siècle fit un poëme de chevalerie intitulé le géant Morgan. il était admis à le lire chez Laurent de médicis qui lui même cultivait la poésie

Les lettres et les arts fleurirent en Italie sous les médicis. ces médicis étaient des négocians. Jean de médicis de Côme père, est le premier qui gouverna. ~~était de Côme~~ ses richesses et l'amour surtout des citoyens en firent le 1er citoyen, et comme tel l'autorité lui fut dévolue. mais après lui Côme son fils ne fut plus qu'un simple citoyen. son fils Pierre ne lui survécut que 5 années. Laurent fils de celui-ci n'avait que 16 ans lorsque son aïeul Côme mourut et il n'avait que 21 ans lors de la mort de son Père. les médicis Laurent et son frère firent comme avaient fait leur bisaïeul, leur aïeul et leur Père; ils se firent aimer et favorisèrent les Arts. mais il y eut alors une conspiration contre les deux médicis, celle des Pazzi et de Salviati archevêque de Venise. cette conspiration éclata dans l'église pendant la célébration du saint-office. les assassins au signal convenu, qui était celui du plus grand recueillement c'est-à-dire celui de l'élévation de la Ste hostie, se jettèrent sur les médicis et les frappèrent l'un d'eux qui était Pierre. Laurent frappé seulement par derrière, se débarassa, tira son épée et se défendit; il fut aussitôt soutenu par ses amis, et la conspiration échoua. le peuple furieux égorgea les conjurés, et l'archevêque Salviati fut pendu à une fenêtre. ensuite, ce qui est remarquable, le Pape Sixte 4. excommunia les florentins et les médicis apparemment pour ne s'être pas laissés assassiner. — Laurent fit des vers et protégea les lettres et les Arts. la Philosophie platonicienne fut alors renouvellée. ce Laurent de médicis fut nommé Laurent le magnifique, à cause de son amour pr. les arts.

7

il vécut peu malheureusement, il mourut à 44 ans. (1)

Après Boyardo, que nous avons déjà cité, vint, mais 50 ans après Berni qui refit le Poëme de Roland l'amoureux. Ces Poëtes eurent pour contemporains des poëtes latins qui firent de très-bons vers dans cette langue et qui méritent qu'on les traite mieux que n'a fait M. de la Harpe en disant simplement que c'étaient de bons humanistes. ils furent les prédécesseurs des Sadolet, des Salazar, des Muret, des Erastes &ca qui au 16e. siècle écrivirent parfaitement en latin. on pourrait s'étonner avec raison de ce que dans les colléges, les auteurs de cette époque sont tout-à-fait négligés. on devrait les y étudier.

Comme nous sommes allés un peu plus loin pour l'histoire littéraire de la france, que l'époque de la fin du moyen âge c'est-à-dire celle de 1453, nous en ferons autant pour l'Italie littéraire et nous citerons deux hommes très-remarquables qui ont suivi, machiavelli et l'arioste.

Machiavelli homme d'un très-grand caractère, était un génie puissant, un profond penseur. il a fait 8 livres de l'histoire de la republique Romaine; 7 livres de l'art de la guerre, ouvrage de tactique très-remarquable pour le temps; deux comédies, la mandragore et la clitia. dans la première il se moque des choses sacrées, non pas seulement des hommes, qui le méritaient, mais encore des choses, et par conséquent il est blamable. M. Simond de Sismondi en fait peut-être trop d'éloge de l'auteur de cette pièce. cependant il est vrai de dire qu'on y trouve toute la force comique de Molière. la clitia est écrite en vers très-libres, licencieux, mais cependant moins libres que ceux de la Calcinia de Plaute, car les anciens ne sont pas à imiter sous ce rapport; Plaute et Térence sont reprochables de ce défaut. aussi qu'on a imité l'eunuque de Térence, a-t-on eu soin de mettre un muet à la place de l'Eunuque. — Machiavelli a fait encore beaucoup de vers italiens qui ne sont pas sans mérite. dans un commentaire de l'une des décades de Tite-live par Machiavelli, né dans un pays libre, on trouve des principes tout-à-fait républicains, ce qui est peu d'accord avec ses maximes de son livre du Prince, qui lui a fait et a dû lui faire une très-mauvaise réputation. il n'y a pas une seule de ces maximes dont l'expérience n'ait démontré la fausseté; on n'y trouve que des conseils au crime; il apprend au Prince de quelle manière il doit asservir le peuple; ce livre a l'air d'être fait pour lui enseigner comment il combattra ses ennemis personnels par toutes sortes moyens permis ou criminels. tous moyens sont bons pour arriver au but qui lui même est criminel. c'est un commentaire perpétuel de ce vers de Pompée: la justice d'état n'est pas la justice du Prince. que n'enseignait-il au contraire aux

---

(1) Lire la vie de Laurent de Médicis écrite en anglais par Roscoe. il a aussi fait la vie de Léon X. le 1er de ces ouvrages a été traduit par M. Thurot, le 2d par M. Henry.

8 Princes qui gouvernent les Peuples, qu'au lieu de s'en faire craindre ils doivent s'en faire aimer. malheureusement les Princes n'ont que trop profité de ces préceptes; ils n'ont que trop entendu ce livre. Charles-quint l'avait beaucoup lu et il était devenu son vade mecum. on l'appellait la Bible de la Princesse Catherine. quelques écrivains, a diverses époques, ont défendu machiavelli; mais cette opinion n'a pas prévalu, et elle est abandonnée.

L'Ariosto né 20 ans après l'époque de 1453 qui est la fin du moyen âge, a fait cinq comédies, mais tout-à-fait dans le moule des anciennes. le grand Poëme de l'Ariosto qui a 46 chants est étonnant par sa composition. ce poëte avait une grande force de tête et un talent admirable d'exécution. il sait prendre tous les tons, le comique et le tragique. son imagination l'a cependant quelquefois conduit jusqu'au burlesque, comme quand il fait combattre encore un homme à qui l'on vient de couper la tête.

De l'Espagne pendant le moyen âge

La langue espagnole est moins répandue que l'Italien. Les livres imprimés dans cette langue sont assez rares en France et difficiles à se procurer.

Le principal auteur espagnol est Mariana qui en 1537 écrivit une histoire d'Espagne d'abord en latin et ensuite en Espagnol. Son latin est assez pur. Ce Mariana fut mis en prison pour avoir voulu changer les monnaies de son temps. L'histoire d'Espagne de Mariana est remplie de fables. Selon lui le premier Roi d'Espagne fut Japhet qui avec ses frères se partagea le monde et eut l'Espagne pour sa part. Atlas aussi selon le même auteur régna en Espagne. Cette contrée fut appelée autrefois Hespérie du nom d'Hesperus qui l'avait gouvernée. C'est là qu'était le fameux jardin des Hespérides où il y avait des pommes d'or. On y trouve encore abondamment des oranges qui étaient sans doute les pommes d'or. Mais laissons les fables de Mariana pour voir ce qu'a été réellement l'Espagne pendant le moyen âge.

Il y a 800 ans que cette vaste contrée était à demi-sauvage comme le reste de l'Europe. Les Assyriens, les Phéniciens qui étaient des navigateurs commerçans y étaient abordés. Les Carthaginois y avaient pénétré 4 siècles avant J.ch. Les Romains qui y étaient aussi entrés, empêchèrent les Carthaginois d'aller au delà de l'Ebre. La 1re guerre punique eut lieu en . . . . . — La 2e guerre punique fut terminée par la victoire de Scipion sur Annibal. Ensuite les Romains furent maîtres de l'Espagne et la partagèrent en deux parties qu'ils firent gouverner par des Proconsuls. Ces deux provinces Romaines furent appelées Espagne Ultérieure, et Espagne Citérieure; la 1re était la partie méridionale, et la 2e la partie septentrionale. Il y eut toujours en Espagne des provinces non soumises. C'est un caractère de l'Espagne, qui s'est renouvellé à plusieurs époques, que toujours elle fut conquise et jamais entièrement soumise. Les Espagnols ont toujours fini par chasser les vainqueurs de leur pays. Les montagnes de l'Espagne servirent toujours de repaire aux indigènes indomptés. Cette contrée fut le théâtre de la guerre civile entre Pompée et César.

La langue Espagnole se rapproche encore plus de la latine que l'Italien. L'Espagne a donné naissance aux deux Sénèques, à Quintilien et à une foule d'auteurs latins. Trajan et Marc-Aurelle étaient nés aussi en Espagne. Marc-Aurelle vivait 121 an avant J.ch. C'est à propos de lui qu'on disait que le gouvernement despotique serait le meilleur de tous si les peuples avaient toujours des Marc-Aurelles pour les gouverner.



10

Au 5.me Siècle, les barbares venus du nord, se jettèrent en Espagne comme dans tout le reste de l'Europe. une chose assez remarquable de ces barbares, c'est qu'on n'a jamais bien sçu et dit d'où ils étaient venus. on a bien dit qu'ils venaient du nord et on a désigné quelques contrées, mais cela n'a pas été positivement et clairement expliqué. l'Espagne fut conquise par les Vandales, les goths et les visigoths et ils y élevèrent une dynastie qui dura 3 siècles c'est-à-dire jusqu'au 8.me Siècle.

Au 8.me Siècle, les maures et les Arabes allèrent en Espagne et changèrent la dynastie des visigoths. ils s'y maintinrent 8 siècles. cette nouvelle fusion changea encore la langue de ce qu'elle était auparavant cette invasion. néanmoins le fond est toujours resté Roman; car cette langue est une espèce de langue romane qui se rapporte au provençal.

Il y eut en Espagne plusieurs royaumes maures, et les indigènes à mesure qu'ils reconquéraient quelques contrées, en faisaient aussi des royaumes, de là cette division encore existante de l'Espagne en tant de petits Royaumes. les maures demeurèrent en Espagne jusqu'au 15.e Siècle en 1492, Ferdinand acheva de les en chasser et c'est à ce règne que finit le moyen âge.

La langue Espagnole ne commença à se former qu'au 11.e Siècle. avant il n'y avait eu rien d'écrit dans cette langue. (voir l'histoire littéraire d'Espagne par M. de Sismondi.)

Le cid était mort en 1099, sous le 1.r Roi d'aragon. le Poème du cid fut composé vers le milieu du 12.e Siècle; c'est le principal ouvrage de cette époque et on ne peut pas dire qu'il soit bon. la chronique originale du cid fut, assure-t-on, écrite par deux de ses Pages qui étaient musulmans. M. de la harpe a commis une erreur en plaçant l'action du cid au 15.e Siècle. le grand Corneille qui a traité le sujet du cid d'une manière admirable, a placé la scène à Séville au lieu de la mettre à Tolède. le cid de corneille est chevaleresque, il est vrai, mais ce vrai-là est grand, et ne ressemble nullement au vrai des romanciers du moyen âge ou des partisans actuels du romantique.

au 13.e Siècle, on trouve un Poëte nommé gonzalès de Berseo, qui est assez lâche et trivial. M. de Sismondi passe condamnation pour celui-là.

au 12.e Siècle un nommé Alexandre Paris avait composé un Poëme d'Alexandre, en vers qu'on a appelés depuis Alexandrins soit parce que

11

le premier poëme écrit de la sorte avait pour sujet Alexandre, ou bien parceque le Poëte lui-même se nommait Alexandre.

8.

L'Espagne fut donc conquise par les Carthaginois, les goths et les maures, mais conquise sans être jamais soumise, car les indigènes en chassèrent toujours les conquérans. Elle fut divisée en différens petits Royaumes et par les ~~petits~~ conquérans et par les Espagnols reconquérans.

Un pays qui était le théâtre de divisions et de guerres continuelles ne pouvait cultiver les lettres. cependant la littérature espagnole est très-abondante en pièces de théâtre. un Poëte, Lopez de Vega, en composa plus de deux mille.

ce fut au 12e. siècle que les Espagnols commencèrent à avoir une aurore de littérature. la littérature castillane se perd dans le moyen âge. ce qu'on connaît de plus ancien de la littérature Espagnole est le poëme du Cid. l'action et les amours du Cid furent chantés, comme chez nous Charlemagne et le Roi Artus en Angleterre, servirent de sujets aux romanciers et aux chansonniers. Gonzalès de Berseo que nous avons déjà nommé, fit quelques poëmes. on cite encore Jean Laurenzo d'Astorga; Alexandre de Paris, qui fit un poëme ridicule en Espagnol, tout rempli de bévues et d'anachronismes. Alphonse X, fit aussi quelques vers; c'est à lui qu'on prête ce mot: Si Dieu m'eût conseillé quand il a fait le monde, je lui aurais donné de bons avis. il fut le contemporain de Dante au 11e. siècle. il est auteur de cantiques sur la vierge et de quelques autres ouvrages. Il fut détrôné par son fils.

on trouve aussi des Romances du Cid, qui sont des dialogues entre chymène et Rodrigue. une d'elles entr'autres qui est du reste fort bien est terminée par ces mots: bonne nuit, et cela après un entretient touchant et pathétique entre les deux amans à l'occasion de la mort de Dn. Diegue et de la nouvelle situation où elle les plonge. cette terminaison d'un beau morceau est assurément trop simple et tout-à-fait niaise et cependant M. de Sismondi qui la traduit ainsi que plusieurs autres, l'admire et prend cela pour un signe de recommandation. terminer de la sorte cette romance c'est jetter de l'eau sur du feu.

on trouve ~~des~~ un recueil contes d'un certain Jean Manuel, au nombre de plus de 40. ~~dans ces contes~~ c'est un comte Lucanor qui fait diverses questions à un certain Petrio qui répond à chacune d'elles par un conte.



On remarque encore parmi les auteurs espagnols du moyen âge Lopez guallians, Vaspo Labano auteur de l'amadis des gaules, roman qui n'est pas dédaigné par Michel Cervantès.

Un recueil de romances populaires, romanzero generale, dont parle M. de Sismondi, et qui contient de mauvaises chansons.

Moncrif a fait aussi des Romains qui sont assez singuliers.

Les contes des derniers auteurs du 13e siècle sont ridicules et bizarres ~~comme par~~ exemple celui du comte amarcos à qui l'on fait tuer sa femme et ses enfans avec un grand sang froid, pour des misères. et on raconte cela comme des choses très-naturelles.

M. de Sismondi presque toujours admirateur des productions du moyen âge, prétend qu'il n'y a point de poètes qui expriment mieux l'abandon des égaremens de l'amour, que les poètes espagnols. ces orages de passions sont de pures extravagances, et c'est cependant là ce qu'on nous propose pour modèles.

Jean de Mena, l'Ennius castillan était né en 1412, et mourut en 1456. Il a voulu imiter le Dante. M. de Sismondi passe cependant condamnation pour celui-là, en convenant que peu d'auteurs lui semblent plus ennuyeux à lire.

La Poésie dramatique, comme chez nous, a consisté en Espagne pendant le moyen âge en représentations des mystères. les espagnols ont encore maintenant des pièces à peu près semblables où ils font paraître le Diable habillé de noir et de rouge, en cravatte noire et rouge. une de leurs pièces assez remarquable est celle de la célestine. le premier acte en fut fait par un auteur inconnu, et au 15.me siècle un autre auteur y ajouta 20 actes. cette pièce fut prônée comme un ouvrage de morale. La celestine défendue ensuite en Espagne, fut approuvée en Italie.

Enfin les ouvrages les plus remarquables de la littérature espagnole, sont le Poëme de la Rocana, par alonzo mexica. Voltaire en a parlé dans son traité sur les poëmes épiques. et ceux de Lopez de Vega auteur qui a le plus écrit de tous ceux qu'on connaisse. il faisait des comédies en 24 heures; ~~mais~~ il avoue lui-même qu'il écrit en insensé, mais qu'il écrit pour des fous et qu'il est obligé de chercher des sujets dont il n'a qu'à rougir. le public, dit-il, est mon maître.

13

Il y a peu de chose à dire de l'angleterre et de l'allemagne surtout pendant le moyen âge. la position géographique de l'angleterre et son éloignement de Rome, la firent longtemps regarder comme un pays perdu, séparé du monde. néanmoins elle fut aussi envahie par les barbares.

Le plus célèbre des poëtes anglais du moyen âge est un nommé Jehaus-sier, qui a fait des contes.

L'allemagne a beaucoup moins que l'angleterre. cependant les allemands essayent maintenant d'exhumer des poëmes du moyen âge. les sujets des ouvrages de cette époque, sont toujours charlemagne, le Roi Artus et les chevaliers de la table ronde. vers le 16e siècle, il y eut en allemagne des corporations de poëtes; on se faisait recevoir poëte tout simplement, comme dans les anciennes corporations d'ouvriers on se faisait recevoir maître &c.

Pendant le moyen âge, voila ce qu'on trouve qui caractérise tous les ouvrages de cette longue époque:

Pour la france: galanterie et chevalerie, satyre, religion et superstition, et philosophie scolastique.

En Italie; religion mal-entendue d'abord, volupté, amour, et un peu de satyre.

En Espagne; combats et chevalerie, orgueil, un peu de galanterie et toujours religion superstitieuse.

En parcourant la littérature des différentes nations de l'Europe, on voit qu'elles se sont toutes ressemblées plus ou moins. on y trouve théologie scolastique, orgueil, féodalité &a et il en est resté quelque-chose, car on ne change pas tout-à-coup le caractère des peuples. nous n'avons pas pu ne pas nous ressentir de ce passage du moyen âge. nos tragédies, celles de Racine même s'en ressentent; on y retrouve ces idées chevaleresques qu'il a prises dans les romans du moyen âge. la vanité nobiliaire, les duels, le point d'honneur nous viennent du moyen âge.

La littérature allemande, celle des Lessing, des gôthe, &c.a. date du milieu du siècle dernier.

Le plus célèbre de ces auteurs allemands en poétique dont nous



avons parlé, ce qui était cordonnier est un nommé Ansax qui a fait beaucoup de volumes. La littérature allemande est venue après toutes les autres; mais les allemands, depuis ce temps, ont beaucoup écrit dans tous les genres, et ils comptent autant d'ouvrages qu'aucune nation de l'Europe. l'orgueil national et un patriotisme, louable d'ailleurs, leur ont fait croire qu'ils étaient les vainqueurs dans ce genre de lutte littéraire. ils commencèrent par être nos imitateurs et ensuite ils devinrent originaux; mais quelle originalité! leur mépris pour nos meilleurs auteurs est entièrement ridicule. la critique que nous faisons de leurs ouvrages ne s'étend point au style qu'il ne nous appartient pas de juger, mais au fond des choses, ce qui est très-différent.

Les allemands ont pris l'effort pour le succès. Ils ont poussé très-loin la doctrine de l'idéalisme. en morale, ils n'ont considéré que l'absolu. ils sont naturellement lents et pesants, mais quand une sorte d'impulsion agit sur eux, ils ne peuvent plus s'arrêter. la littérature dramatique est celle qu'ils semblent le plus ambitionner. le théâtre français, qui du consentement de toutes les nations, a été mis au premier rang, est devenu l'objet de leur jalousie. Ils ont imaginé une littérature et une poësie romantique. ils méconnaissent cette règle que, <u>la clarté est la première loi du discours</u>. <u>Prima virtus orationis, perspicacitas</u>, a dit Cicéron.

Le mot <u>classique</u> a depuis longtemps, dans notre langue, un sens positif; il n'appartient qu'aux écrivains dont les années ont confirmé les ouvrages. on ne peut pas dire qu'un auteur contemporain soit classique, excepté cependant de Corneille qui pendant sa vie fut nommé tel à juste titre. Néanmoins les allemands se prétendent classiques; ils s'en vantent, mais l'Europe ne les a pas reconnus comme tels. Ils ont détourné la signification véritable et consacrée du mot classique. ils ont voulu faire deux littératures et élever autel contre autel. cette littérature proprement dite classique, et dédaignée+ est attribuée aux grecs et aux latins, aux Italiens et aux français; mais il faut observer que tous les auteurs de ces peuples ne sont pas classiques. Il n'est pas vrai non plus que les auteurs italiens et

+ par les germanistes,

français aient tout-à-fait imité les anciens : Pétrarque n'a point du tout imité Tibulle et Properce. c'est à tort qu'ils disent que nos ouvrages sont des calques : La fontaine ne s'est point modelé sur Esope et sur Phèdre ; Boileau n'a pas fait des imitations, le Lutrin par exemple est une conception très originale qui ne trouve point son modèle dans les anciens. - Il y a aussi des auteurs qui ont voulu imiter les anciens et qu'on ne peut appeler à cause de cela classiques : chez les Espagnols, l'historien Mariana s'est proposé d'imiter Tite-Live et cependant il n'est pas regardé comme auteur classique ; mais selon les allemands, il faudrait aussi lui donner cette épithète. On ne peut donc pas appeler classiques les Italiens et les français qui n'ont pas toujours imité les anciens, et la définition que les germanistes nous donnent du mot classique est tout-à-fait fausse.

Les partisans du Romantique nous donnent l'Etimologie de ce mot, mais non pas la définition. Il vient, disent-ils, de la fusion des latins avec les barbares, de la chevalerie &ca. mais cette fusion est commune à tous les peuples aussi bien que la chevalerie. toutes les littératures seraient donc aussi romantiques.

Au reste ne demandons pas des définitions aux partisans de cette littérature car presque toutes celles qu'ils nous donnent sont entièrement obscures. comme par exemple celle que donne Mme de Stael de la poësie et que nous avons rapportée plus haut. celle de M. Schegel n'est guères plus claire. celle de M. de Sismondi l'est un peu plus, mais encore elle est inéxacte comme quand il dit qu'elle captive tous les sens à la fois. assurément la poësie captive le sens de l'ouie, mais elle ne captive pas les yeux &ca. L'auteur, ainsi que nous l'avons déjà dit, qui a donné la plus belle définition de la haute poësie est Bossuet en parlant des cantiques hébraïques, mais il est vrai de dire que sa phrase est ~~il est vrai~~, un peu longue, ~~il est vrai~~ que ce n'est point une définition proprement dite, et qu'elle ne s'applique qu'à la haute poësie et point du tout à la satyrique, à l'érotique &ca. Il faut une définition de la poësie qui s'étende à tous les genres, et on pourrait peut-être dire que, c'est l'art ou le talent de traiter tous les sujets avec enthousiasme et passion dans un langage brillant d'images bien choisies et toujours modulées de manière à plaire à l'oreille.

16

notre théâtre et celui de Shakespeare sont la plus belle peinture des hommes. il faut aussi distinguer, sous ce rapport, quelques romans, ceux de Shakespeare, de fielding &ca. on pourra toujours dire avec vérité d'après eux : tels étaient les hommes.

Dans les Pièces de théâtre, le talent ne consiste pas à mettre sous les yeux des scènes d'horreurs et des marionettes ; il faut faire illusion. quand il y a 15 changemens de décoration et 50 acteurs dont 25 principaux qui ont chacun une scène, comme dans la pièce de guillaume-tell, de Schiller, nous demandons s'il est possible de porter beaucoup d'intérêt à des personnages qui ne font que paraître et disparaître. on attache ainsi les yeux comme on fait avec une lanterne magique, mais on ne touche pas.

L'unité de temps, de lieu et d'action a été inventée par les anciens comme se rapprochant de la nature et étant plus attachante. l'unité d'action ne peut être contestée ; il faut absolument qu'elle existe ; mais il peut n'en être pas tout-à-fait de même de l'unité de lieu et de celle du temps ; elle peut être modifiée jusqu'à un certain point. cependant, remarquons que si on se relâche ainsi, on donne carrière à la médiocrité : la difficulté est une dixième muse qu'il faut imposer. »

Pour terminer en deux mots notre examen de la querelle des classiques et des romantiques, nous dirons que c'est la querelle de l'imagination et du jugement.

Après cette longue digression de la querelle des classiques et des Romantiques qui nous a conduits à faire l'histoire ~~l'histoire~~ littéraire du moyen âge tant vanté par les germanistes nous reviendrons à notre sujet principal et nous traiterons d'abord d'une manière étendue du beau de tous les degrés. ce sera le sujet de nos leçons de l'année suivante.

3me Année 1818.

1re Leçon. Exposition.

Un auteur anglais, Camber, a fait un ouvrage ayant pour titre: *La philosophie de l'éloquence*. Un ouvrage espagnol porte aussi le même titre, mais l'idée d'un cours de *Philosophie des belles lettres* nous appartient et nous présenterons sur ce sujet quelques idées neuves.

Nous avons divisé notre cours en deux grandes parties: la première est l'étude des facultés intellectuelles qui servent à la composition des ouvrages littéraires ou à la lecture, avec fruit, de ces mêmes ouvrages. C'est l'étude de l'homme, de nous mêmes. *Connais-toi toi-même*, a dit un philosophe de l'antiquité; c'est un bon conseil à donner aux jeunes gens. Ces facultés qui sont naturelles et dont tous les hommes sont doués plus ou moins sont ainsi que nous l'avons dit, l'attention, la reflexion, la mémoire, l'imagination, la sensibilité et le jugement. Nous avons ensuite parlé des facultés qui resultent, en partie, des dispositions naturelles, et qui sont aussi, en partie, acquises. Ce sont le génie, l'esprit, le talent et le goût. L'esprit, le talent et le goût s'acquièrent jusqu'à un certain point, le talent et le goût surtout. Quant au génie, on ne peut pas précisément l'acquérir, mais il y a aussi cependant un peu d'acquis dans le génie. L'homme de génie est celui à qui la nature a donné une grande puissance d'attention et de reflexion, de l'imagination, de la mémoire &ca. enfin c'est un homme qui a toutes les facultés dont nous avons parlé. C'est un homme bien dosé, chez lequel toutes ces facultés se trouvent à doses convenables. Les hommes de cette espèce sont rares.

La 2me partie de notre cours concerne les ouvrages. Nous n'avons pris les différens genres séparément, comme a fait le Batteux et d'autres qui l'ont précédé ou imité. Nous avons traité cette matière plus en grand. Ce qui constitue les bons ouvrages, c'est le *vrai* et le *beau*. Rien n'est beau que le vrai. Nous avons donc parlé du vrai, mais en faisant observer que le vrai en littérature n'était pas le vrai mathématique, le vrai rigoureux. Le vrai en littérature est le vrai vraisemblable, idéal; c'est un vrai par conséquent qui est souvent faux. Les poètes doivent aller au delà du vrai, mais le jugement, pour cela, doit être consulté. Il ne faut pas suivre l'exemple des Romantiques



qui semblent avoir écrit sur leur bannière : rien n'est beau que le faux.

nous traiterons maintenant du beau. ce sera un sujet difficile. le beau est le sentiment, et on ne peut définir ce sentiment là, comme on ne peut définir les couleurs et la douleur. nous sentons bien la douleur, mais nous ne pouvons la définir; et de dire que ce sont les houppes nerveuses qui sont affectées de telle ou telle manière, n'est pas en donner une définition exacte.

Il faut remarquer que le beau varie. le beau d'un pays n'est pas celui d'un autre. ce qui est réputé beau à paris, ne le serait pas à Pekin. si vous demandez, dit voltaire, à un habitant de . . . . ce qu'il trouve de plus beau, il vous dira que c'est sa crapone, avec toutes les bizarreries de ses traits, de sa taille et de ses ajustemens. le nègre admire une peau bien noire, un nez épaté &c. enfin interrogez le diable, il vous dira que le beau ce sont ses cornes; les philosophes vous diront que c'est leur galimathias &c. voltaire a traité ce sujet en s'amusant et superficiellement. mais il est vrai que le beau est souvent très-relatif. la nouveauté, la rareté des choses sont aussi des causes du beau. si le diamant était très-commun, qu'on en trouvât partout, on ne le trouverait plus aussi beau. le beau est ce qui a les qualités qui excitent en nous l'idée et le sentiment du beau.

le beau exerce la pensée, le jugement. il donne lieu à des réflexions quelquefois même opposées, à beaucoup d'observations utiles au développement de nos facultés intellectuelles.

nous définirons le beau, ce qui cause un sentiment de plaisir mêlé d'un sentiment d'admiration.+ nous traiterons des divers dégrés du beau.

+ cette définition est empruntée à Voltaire.

Le 1.er dégré du beau est le *sublime*. c'est le beau de l'ordre le plus élevé. l'admiration y domine. dans le *beau* proprement dit qui forme le 2.d dégré, le plaisir et l'admiration se trouvent à portées égales. enfin dans le *joli*, qui est le 3.me dégré, il y a plus de plaisir que d'admiration.

Il faut distinguer 3 sortes de sublime. le sublime *effrayant*, le sublime *majestueux*, grand, et le sublime *pathétique*, touchant.

19

Dans toute espèce de sublime, a dit Helvetius, il y a au moins une terreur commencée. cependant le 1er genre de sublime, le sublime effrayant ne doit avoir rien de pénible et de dégoutant. Le sublime est ce qui nous frappe de l'admiration la plus forte, mais il ne doit pas y avoir de terreur.

Hamlet se rappellant qu'il a vu l'ombre de son père (tragédie de M. Ducis) nous offre un exemple de sublime effrayant.

cette citation de Longin : que la lumière soit, et la lumière fut, peut être du sublime majestueux et imposant.

L'Episode de Nisus et Euriale, dans Virgile, est un exemple du sublime pathétique et touchant. c'est touchant parceque c'est naturel, parceque c'est vrai, et parceque c'est pris tout-à-fait dans le cœur humain. c'est du classique et non point du romantique : la sensibilité y est d'accord avec le jugement. c'est dans Virgile et Racine qu'on trouve cela.

Nous distinguerons le beau, 1°. dans les ouvrages de la nature où il se manifeste à nous depuis les Astres jusqu'à l'insecte imperceptible.

2°. dans les ouvrages des Arts. les Arts jusqu'à présent n'ont point été assez distingués les uns des autres, ou ont reçu des denominations fausses et inconvenantes. c'est à tort par exemple qu'on a appellé arts vils et abjects, certains arts qui sont utiles. il n'y a point d'arts utiles qu'on puisse appeller ainsi, ~~distinguer~~ à moins que ce ne soit l'art de l'espionnage, l'art de tromper les hommes &c. Nous distinguerons les beaux arts, les Arts libéraux et les arts mécaniques. les beaux arts seront les premiers ; ils sont cultivés par un petit nombre d'hommes, ils embellissent la vie ; ce sont la poésie, la peinture, la musique. Les ~~beaux~~ arts libéraux sont la médecine, l'imprimerie &c. Les arts mécaniques sont ceux de foulon, de tisserand &c. on pourrait faire une échelle des Arts. nous traiterons ce sujet avec quelque détail.

3°. Le beau dans les sciences. les decouvertes utiles méritent notre admiration. la connaissance de la vérité est agréable aux hommes.

4°. Enfin le beau dans les pensées, les actions et les sentimens. on est plus d'accord sur le beau moral que sur le beau physique.

—



Les auteurs se sont perdus dans la métaphysique du beau.

La difficulté est un avantage en ce qu'elle exerce le jugement. La difficulté vaincue est une des causes du beau.

La beauté est la qualité des objets beaux. c'est une abstraction de notre esprit.

Le beau, avons-nous dit, est ce qui nous cause un sentiment de plaisir mêlé d'admiration. on pourrait dire que c'est ce qui touche et élève l'âme; toucher, c'est causer du plaisir; élever l'âme, c'est causer de l'admiration. (1)

Il y a trois genres de beau. le sensible est celui qui tombe sur nos sens, celui que discernent les yeux. le beau intellectuel est celui qui touche notre intelligence; une belle solution mathématique est un beau qui ne s'adresse qu'au jugement. le beau moral émeut notre cœur.

ce qui flatte les sens du goût, de l'odorat et du toucher ne s'appelle point beau. on ne dira point d'un mets qu'il a un beau goût, ni d'une fleur qu'elle a une belle odeur, mais on dira qu'elle a une bonne odeur.(2) Le beau ~~sensible~~ affecte seulement la vue et l'ouïe.

La vue et l'ouïe sont pris comme moyens d'arriver à l'âme. quand nous entendons une voix qui nous plait, ce n'est point notre oreille qui est frappée, c'est notre âme. Dans un tableau ce n'est point la couleur par elle même qui nous plaît, ce n'est point le mécanisme employé par le peintre qui nous charme, c'est la chose qu'il nous représente et pour laquelle il a été mis en œuvre.

Le beau n'est pas seulement Physique; il est encore plus intellectuel et idéal.

Ainsi la beauté est une qualité tantôt sensible, tantôt intellectuelle et tantôt morale.

Des auteurs qui ont traité du beau.

Les auteurs qui ont traité du beau sont d'abord Platon et Aristote.

Platon n'est pas très-clair. il a été traduit par Barthélemi dans le voyage d'Anacharsis. Aristote qui vint après s'appuya davantage sur le jugement; il suivit une autre route et ne donna point dans les rêveries poétiques de Platon; mais Platon l'emporte beaucoup par le style sur Aristote, et c'est ce qui l'a fait nommer le *Divin Platon*. les idées de Platon sont d'ailleurs belles et élevées.

Platon, parlant du beau, a été traduit par Cicéron bien mieux que

(1) nous dirons donc que le beau est ce qui touche et élève l'âme, et cause un sentiment de plaisir mêlé d'un sentiment d'admiration.

(2) on ne dira pas non plus qu'une chose est belle ou laide au toucher, mais délicate, douce &ca. ou repoussante, rude &ca.

La définition du dictionnaire de l'académie n'est point assez étendue.

21

par l'abbé Barthélémy.

Nous ferons cependant le reproche à Cicéron d'avoir dit qu'il n'y avait que les hommes qui sentissent la beauté. les animaux ont aussi, jusqu'à un certain point, le sentiment du beau. notre intention n'est pas de nous ravaler; il y a assurément une très-grande différence entre les animaux et nous mais, en les observant, on sera forcé de convenir qu'ils ont aussi des préférences. ne les voit-on pas se battre, à peu près comme nous pourrions le faire, pour un objet qui leur plait préférablement à un autre. ils ont aussi des vices. on trouve enfin de la moralité chez les animaux. La cigogne, dit-on, a un très-grand respect pour son père et pour sa mère; elle les nourrit dans leur vieillesse, et de là la loi cigonienne des anciens. il faut lire, sur la moralité des animaux, ce qu'en dit Buffon à l'égard du cheval, du chien &c. quant au chat, il le traite assez mal.

Il parut en 1750. un ouvrage de Mr. Le Roy sur les animaux, sous le titre de Lettres du Philosophe de Nürenberg. il avait vécu beaucoup dans les bois. il dit que les lapins, qu'il a beaucoup observés, sont braves et courageux, quand on attaque leurs terriers; les plus forts n'abandonnent point les plus faibles; il y en a toujours qui, à leurs risques et périls, font le guet pour la conservation des autres. leur système de défense qui consiste dans le guet, les avertissemens qu'ils se donnent et leurs retranchemens, est admirable. beaucoup de traits enfin prouvent que les animaux ne sont pas sans moralité. quant aux fables de Pline et de quelques auteurs de l'antiquité qui ont dit que l'Eléphant par exemple, faisait sa prière tous les matins, ~~nous pouvons~~ nul doute qu'il ne faille les rejetter.

3.

Platon a été chercher l'idée du beau jusques dans le sein même de la divinité.

Les grands artistes, selon Platon, ont trouvé leurs beaux modèles en eux mêmes, dans leur âme. les idées de Platon, à cet égard, quoique belles et élevées, ne sont point exactes ni satisfaisantes.

Aristote a dit, que la beauté, c'était l'ordre dans la grandeur. cet ordre se compose des justes proportions. il est vrai que c'est par l'ordre et la grandeur que plait un Palais, mais aristote a commis une erreur en ne donnant que ce seul caractère du beau. l'ordre et la grandeur ne se trouvent pas dans tous les genres de beau. la beauté est Prothée. dans un site agréable, un paysage pittoresque,



dans les belles horreurs des glaciers de la Suisse et des Alpes, on ne trouve pas ces deux caractères essentiels indiqués par Aristote. ce n'est pas l'ordre ici qui nous cause un sentiment d'admiration et de plaisir, ce serait plutôt le désordre. La grandeur n'est pas toujours non plus un des caractères essentiels du beau: une statue peut n'avoir qu'un pied dans sa plus grande dimension et cependant être belle, telle est celle du vainqueur du Lion de Némée faite par Lisippe et dont parle Stace dans ses vers. On peut donc dire que cette application, cette définition d'Aristote est vraie, mais qu'elle ne l'est pas toujours; elle n'est pas applicable à tous les genres de beau.

Longin a fait un traité du Sublime. il appelle sublime, ce qui élève l'âme et la transporte. il a traité de tout ce qui peut plaire et émouvoir dans les ouvrages de littérature. il a compté cinq sortes de sublime. son ouvrage est plutôt un traité de rhétorique qu'un traité particulier du Sublime.

Il y a une grande différence entre le sublime, un traité du sublime, et un traité du style élevé. cette distinction a été très-bien faite par Boileau.

St. Augustin, qui fut Rhéteur et professeur de Rhétorique, avait une imagination très-vive, mais il n'est pas toujours très-pur. il faut lire ses confessions qui sont très-curieuses. St augustin avait composé sur le beau un traité qui n'est pas venu jusqu'à nous. Selon ce Saint Docteur, c'est l'unité, l'unité dans l'ensemble, qui constitue essentiellement le beau, qui en est le caractère principal. en effet, il n'y a que les allemands et les extravagants qui disent que c'est un défaut. un peintre qui mettrait dans un tableau trois ou quatre sujets, ferait un ouvrage auquel on ne comprendrait rien. l'unité n'est pas moins indispensable dans les ouvrages de théâtre. l'unité est donc, quoiqu'on en puisse dire, un des caractères du beau, mais elle ne constitue pas, à elle seule, le beau. cette définition a donc aussi le défaut de n'avoir pas assez d'étendue.

Nicolle, l'un des écrivains de l'école de Port-royal, a fait sur le beau une petite dissertation en latin, qui a été traduite par Richelet. ~~Nicolle~~ selon lui, il y a deux conditions de la véritable beauté: la première, c'est la conformité des objets et des choses avec leur propre nature; la seconde est leur conformité avec la notre. mais l'auteur ne

23

dit pas quels sont ces rapports pour qu'ils nous plaisent et nous conviennent.

quand il en fait l'application au style et à l'élocution, il considère trois choses qui doivent être conformes à leur nature et à la nôtre : ce sont, le son ou l'harmonie, le style, et la pensée.

Voltaire, qui était un homme qui s'y connaissait bien, a dit que pour qu'un vers fût beau, il devait avoir, comme lui, le poids, le type et le son. le poids, c'est la pensée ; le type, c'est l'expression, l'élocution ; le son, c'est l'harmonie.

nous ferons remarquer, à cette occasion, que lorsqu'on cite des vers de mémoire, il faut être sûr de bien les savoir, si non il pourra arriver et cela arrive très-fréquemment, qu'on conservera toujours la pensée de l'auteur, mais par quelque transposition, par un mot changé, on leur ôtera quelquefois le type et le son, et, de beaux vers on en fera de très-mauvais.

Il éxiste un éssai sur le beau du P. André, jésuite. cet ouvrage a une très-grande réputation, et cependant ce n'est point un bon ouvrage ; on ne le lit plus maintenant. il a admit des divisions et des subdivisions du beau qui sont tout-à-fait erronées et ne prouvent rien. Le P. André accuse néanmoins de Pirronisme et de mauvaise foi ceux qui pourront élever des doutes sur ses assertions.

Il y a, ainsi qu'on l'a dit, du mauvais, du médiocre et du bon dans tous les ouvrages. mais dans les bons ouvrages le bon l'emporte de beaucoup sur le mauvais, et dans les mauvais, c'est le mauvais qui l'emporte.

dans celui du P. andré, on trouve de l'affectation, de l'afféterie et des pensées de très-mauvais goût. Diderot et d'Alembert, qui en ont fait l'éloge dans l'Encyclopédie, ne l'avaient sûrement pas lu.

quelques auteurs ont dit que le beau était l'unité dans la variété. c'était l'opinion d'un philosophe nommé Crasas, et elle avait été soutenue avant lui. cependant, il y a des objets qui nous paraissent très-beaux quoique dépouillés de variété, telle est la mer quand elle est calme ; d'autres, quoique dépouillés d'unité, nous paraissent beaux aussi, tel est un beau désordre.



On a aussi cherché la beauté dans l'utilité des objets ; mais l'utilité

(1) on trouve quelque chose beau sans pouvoir en analyser les rapports.

d'une chose fera toujours dire qu'elle est bonne, mais non pas qu'elle est belle.

on ne peut pas dire non plus que la perfection constitue la beauté, il y a des beautés et point de perfection.

selon d'autres, et selon Diderot, la perception des rapports est le fondement du beau. mais il faudrait demander de quels rapports? car une proportion arithmétique, par exemple, nous offre un rapport vrai, mais qui n'a rien de beau. Diderot a donné une solution des rapports qui constituent le beau. le qu'il mourût, du vieil horace est un de ces rapports. ce qu'il mourût ne voudrait rien dire détaché de ce qui précède, c'est à cause de l'idée à laquelle il se rapporte qu'on y trouve quelque chose de beau. – un auteur a mis dans une comédie en parlant d'un malade qui avait succombé ayant trois médecins, que vouliez-vous qu'il fit contre trois? &c. (1)

ces rapports sont très-variés; non seulement ils diffèrent, mais ils sont quelquefois opposés. l'idée du beau est une idée complexe, on ne peut réduire le beau à une idée simple. on ne peut pas ramener la cause du beau à une seule et les philosophes ont eu le tort de vouloir trop systématiser à cet égard. nous suivrons, nous, une route moins hardie, mais plus vraie.

4.

les auteurs anglais qui ont traité du beau sont: Hutcherson qui a fait un ouvrage ayant pour titre: origine de nos idées sur la beauté et la vertu, ou recherches philosophiques sur nos idées de vertu et de beauté. Hutcherson a joint la scolastique d'Aristote à des idées très-élevées. il pense aussi que Dieu nous a donné un sens interne propre à recevoir ces idées-là. il a reproduit le système de Platon sous une autre forme. il a inventé un sens particulier, interne pour le beau.

vis est clarissima, sed causa latet. il ne faudrait point vouloir pénétrer ce qui est impénétrable. il faudrait imiter les chymistes qui analysent les corps jusqu'à un certain point, mais qui s'arrêtent ensuite parcequ'ils sont forcés de s'arrêter. pourquoi n'avoir pas le courage de dire nescio, ou comme Voltaire: je suis comme un Docteur... je ne sais rien..

25

on a beaucoup raisonné sur la manière dont nous viennent nos idées. Descartes a dit qu'elles étaient innées. le système de Locke qui lui a succédé, a dit qu'elles nous venaient par les sens. on doit croire qu'elles nous viennent de la sensation et de la réflexion. ces deux systèmes de Descartes et de Locke sont opposés. on pourrait cependant demander s'il n'y a rien d'inné en nous? la faim, la colère et diverses autres émotions de l'enfant ne sont-elles pas des dispositions innées, naturelles? Hume le pensait ainsi. on a une disposition naturelle à être affecté de douleur, de plaisir &c. on est affecté désagréablement par ce qui est repoussant et on l'est agréablement par ce qui est beau. la cause de cela est cachée. le sentiment de notre conservation est inné, mais heureusement celui de la pitié y apporte quelque compensation, parceque sans cela ce serait de l'égoïsme. Pitié, compassion, bienveillance, toute l'éducation devrait être là dedans.

Addison, fut sécretaire d'Etat et ministre; il travailla avec Richard Still et Pope et fit plusieurs poëmes patriotiques. le Spectateur, qui se faisait par petites feuilles et qui étaient publiées de même forme une collection très-précieuse; Addison y travailla et on y trouve de lui des discours non pas précisément sur le beau, mais qui avoisinnent cette matière. il a traité des plaisirs et fantaisies de l'imagination. fantaisie, qui veut dire maintenant caprice, n'avait pas autrefois cette signification. Addison a distingué les plaisirs de l'imagination de ceux de l'entendement. le chancelier Bacon a bien admis aussi cette distinction, car dans son traité d'hygiène, il recommande la lecture des poëtes qui traitent d'objets grands et élevés qui plaisent à l'imagination et il interdit celle des auteurs qui ont traité de sujets subtiles et profonds.

on pourrait rapporter à cette espèce de beauté, dont l'effet est connu et la cause est cachée, les sympathies; ces sympathies dont corneille a parlé dans de très-jolis vers. Molière a aussi parlé de ce certain je ne sais quoi qui a le don de nous plaire, mais moins bien que corneille.

Addison a admis, dans ses recherches, du spectateur, deux sortes de plaisirs; ceux primitifs et ceux immédiates. comme causes de



plaisir primitif. il indique le grand, le nouveau, le beau.—

Lugler, conna en 1718, fit la revue d'Edimbourg en 1759, donna son cours en 1783, et mourut à 83 ans. nous rapportons ces dates pour faire voir qu'il commença à écrire fort tard et seulement quand il eut beaucoup acquis. c'est une occasion de faire remarquer aux jeunes gens qu'ils ne doivent point trop se presser d'écrire ; ils doivent avant acquérir beaucoup de connaissances, avoir réuni beaucoup de matériaux ; quand ils seront pleins des sujets qu'ils veulent traiter et quand ce sera un besoin pressant pour eux d'exhaler, de se décharger de tout ce qu'ils ont dans la tête, alors qu'ils prennent la plume.

L'ouvrage de Lugler est plus méthodique que celui de la harpe. on y trouve beaucoup de justesse et d'impartialité. il connaissait toutes les littératures ; il avait beaucoup étudié l'ancienne et la nouvelle. Lugler s'est plus occupé du sublime que du beau proprement dit. son ouvrage en 4 vol. est plus complet que celui de la harpe qui en a 16 et qui n'est pas fini.

Edmond Bocke, a fait des discours dont l'éloquence a beaucoup d'énergie. il a dit des choses effrayables d'éloquence, mais où il n'a conservé aucune réserve, aucune pudeur. il défendit hastings qui fut acquitté. on peut le comparer sous certains rapports à cicéron.

Il était de l'opposition, et la quittant après 30 ans,+ il dit : j'abandonne le camp.— à quoi M. Shéridan fit cette réponse remarquable : Je souhaite, qu'après l'avoir abandonné comme un transfuge, il n'y rentre pas comme un espion. ce trait d'esprit de M. Shéridan est emprunté de Sénèque.

+ pour aller se mettre sur les bancs ministériels,

Bocke s'est aussi plus occupé du sublime que du beau. cela tient au caractère de la langue anglaise qui n'a pas même le mot beau. le beau, pour les anglais, est le sublime, et notre beau véritable n'est guères chez eux que l'agréable, le joli. beau, dans la langue anglaise, veut dire un petit maître.

on trouve dans les auteurs anglais, dans les poètes, un sublime effrayant. ils aiment le genre fantastique.

Bocke a rapporté toute idée de sublime à la terreur, à la force,

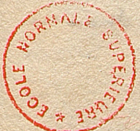
à la puissance. Il est vrai de dire qu'il y a quelquefois beaucoup d'analogie entre la crainte et l'admiration, et attonitus, étonnement, vient de tonnerre. Helvétius a dit, d'une manière plus juste que Burke, que dans toute idée de sublime, il y avait une terreur commencée. Mais le sublime de la bonté, de la vertu, ne nous inspire pas de terreur; au contraire, il nous attire.

Un auteur allemand a dit: le jour est beau, mais la nuit est sublime; il a jetté cette idée là et a cru avoir fait une chose merveilleuse. Mais le jour ne peut-il pas être aussi sublime que la nuit, et une nuit obscure, sans clarté où l'on n'apperçoit ni le ciel ni la terre est-elle sublime, à moins qu'elle n'offre une sorte de terreur? voilà comme sont les allemands; ils commencent par s'enthousiasmer sans raison. J. B. Rousseau qui ne fait pas de même a imité le pseaume 18, en parlant dans de très-beaux vers de l'éclat du soleil, et il nous dit pourquoi le jour est sublime ce que ne fait pas l'auteur allemand à l'égard de la nuit. On trouve dans cette imitation de J.-B. Rousseau, imitation bien supérieure au modèle, autant de pensées que de vers. M. de Bernis a aussi écrit sur la sublimité du jour qu'il a partagé en 4 parties; la pensée et l'expression y sont admirables. Il y a toujours, il faut le répéter, quelque chose d'exagéré et de faux dans l'enthousiasme des allemands; ils commencent trop par l'enthousiasme et se battent les flancs pour en créer un factice. Ils disent que nous imitons toujours les anciens: nous n'imitons point les anciens, mais les anciens ont imité la nature et nous l'imitons aussi. Mme de Staël a toujours sacrifié son pays et a mis les poëtes allemands au dessus de Racine et de Voltaire, quand c'aurait été trop déjà de les élever jusqu'à la comparaison avec eux. Mme de Staël était sans doute bonne française, mais on ne conçoit guères qu'elle ait pu tomber dans de semblables aberrations et il faut les attribuer aux voyages fréquens qu'elle a faits en Allemagne. On ne conçoit pas qu'une femme d'un aussi grand talent ait pu être ainsi enthousiaste des imaginations germaniques, et qu'elle les ait vantées et imitées. On trouve dans certains passages de ses œuvres, c.à.d. de son livre sur l'Allemagne un galimathias inintelligible et on en pourrait dire comme le ~~[illegible]~~ médecin malgré lui: c'est bien beau, car je n'y comprends rien. (1)

(1) Mme de Staël admire dans les ouvrages des germanistes des contes de bonne femme et de sorciers.

L'intérêt est tellement divisé, dans les pièces du théâtre allemand, qu'il est à-peu-près nul. quand il est répandu sur tant de personnages il n'y en a plus pour personne. Enfin il n'y a point d'unité.

La devise des germanistes est: rien n'est beau que le faux.



Kant, en 1796, a donné des observations sur le sentiment du beau et du sublime. ce qu'on peut en dire aussi de plus vrai, c'est qu'on n'y comprend rien. Kant ne parle que du beau moral et point du beau physique.

Les philosophes allemands ont encore poussé plus loin l'idéalisme. ils veulent qu'on trouve le sentiment du beau dans l'âme. ils ont voulu chercher ce qui est introuvable et tout ce qu'ils ont dit, à cet égard, est obscur, inintelligible.

5.

Parmi les français qui ont traité le même sujet, il faut remarquer Montesquieu, qui a donné des fragmens sur le beau. c'est un très-bon ouvrage, mais qui n'est point achevé. on trouve une analyse des rapports entre le beau et nous, et des reflexions justes, fines et délicates. Montesquieu a soin de dire que l'idée du beau est très complexe, qu'elle se compose de beaucoup d'idées accessoires. et plus on a de délicatesse, plus on a de ces idées accessoires. Montesquieu a analysé les émotions. il est dans notre nature de chercher toujours des émotions : qu'est-ce que va chercher le joueur au jeu? des émotions. le jeu cause beaucoup d'émotions, et plus il est dangereux et haïssable, plus il est un plaisir.

Il faut lire l'article sur le beau des Elémens de Littérature de Marmontel qui a des idées plus étendues et plus nombreuses que Laharpe. quelques-unes de ses idées cependant sont un peu hazardées. il ne donne pas beaucoup à penser ; il dit tout ce qu'il ne faut pas tant dire.

+ Il distingue 3 espèces de beau : le beau intellectuel, le beau moral, et le beau visible ou sensible. il reduit à 3 les qualités du beau : la force, la richesse et l'intelligence ; c'est toujours, selon lui, une de ces trois choses qu'on admire. toutes ses divisions par 3 sont plus méthodiques que naturelles ; elles sont arbitraires et hazardées. il y a beaucoup d'objets qui ne se distinguent pas par les caractères qu'a précisés Marmontel et qui cependant réunissent l'idée du beau, comme la nouveauté, la rareté &c. —

+ La nature et l'art, selon Marmontel, ont 3 manières de nous affecter : par la pensée, par le sentiment et par les sens.

29

Barthès. savant médecin de Montpellier, mort en 1806 à l'âge de 72 ans a fait un livre qu'on peut considérer comme le meilleur de tous et où l'on ne trouve point de système sur le beau. Barthès était un homme prodigieusement savant. son livre est partagé en 3 discours où il examine successivement les divers genres de beau. le 1er traite de la beauté musicale; le 2d des beautés de la peinture; le 3e de la beauté de l'homme et de la femme &ca. nous emprunterons beaucoup des idées de Barthès dans ce que nous dirons sur le beau. cet ouvrage, malheureusement, n'est pas très-bien écrit; il est écrit nettement, mais peut être trop simplement; le style qui manque d'éclat, est ce qui a empêché qu'il n'eut beaucoup de réputation. cependant en parlant de la beauté de l'homme et de la femme ce qui le conduit à parler de l'amour, on y trouve un style meilleur et une sorte de sentimentalité qui n'est pas dépourvue de charmes. il a donné une très-jolie définition de l'amour qui est à peu près la même que celle d'Aristote, car on trouve tout dans Aristote. ce passage néanmoins sent le vieillard; on y reconnait l'homme sur le déclin de la vie. on a très-bien dit, que dans la jeunesse on vivait pour aimer, et dans la vieillesse, on aimait pour vivre. L'amour, dit Barthès, consiste à vouloir, pour l'objet aimé, tout le bien qu'on se voudrait à soi-même, à faire tout pour le lui procurer, pour augmenter son bonheur &ca. nous conseillons de ne pas négliger de lire l'ouvrage de ce savant et surtout le passage que nous venons de citer où le style est le plus soigné.

L'erreur des auteurs que nous avons cités, est, ainsi que nous l'avons dit, d'avoir rattaché à une seule cause l'idée du beau. cependant Montesquieu et Marmontel n'ont point fait de système. l'idée du beau est très complexe et variée; il y entre beaucoup de moral et d'intellectuel. le mathématicien admire un beau problème, une belle solution. le légiste, une belle question de droit et une belle solution de cette question; le physicien admire une belle expérience; un chirurgien ~~admire~~ trouvera belle une opération qui nous fera frémir, telle que celle faite dernièrement où le cœur d'un homme a été mis tout-à-fait à découvert. un chasseur qui, toute la journée, a tué du gibier dit avoir fait une belle ~~[illegible]~~ de chasse; un musicien ne trouve rien de si beau que sa partition; &ca &ca ——



30

+ selon les nations et selon les individus.

+ Le beau tient aux habitudes, aux institutions, et ce qui est beau dans un pays ne l'est pas dans un autre.

Le beau varie selon les temps, les lieux et les circonstances;+ Le premier orgue, qui fut apporté de Barbarie, fut trouvé alors très-beau. le même orgue maintenant semblerait insupportable, parceque cet instrument a reçu des perfectionnements.

+ On ne peut pas dire non-plus que des choses quoique belles ~~en~~ elles-mêmes, le soient également entr'elles. le tableau de tel peintre ne peut être comparé au tableau de tel autre, &c. Il y a, jusqu'à un certain point, un bon et un mauvais goût.

Le beau, avons-nous dit, nous arrive par les sens de la vue et de l'ouie; mais ces sens, chez divers individus, ne jouissent pas de la même délicatesse et ne sont pas également exercés, d'où il doit resulter des différences dans la manière de voir et d'entendre. Le musicien admirera beaucoup de beautés dans un morceau de musique, qui échapperont à celui qui n'aura pas une connaissance parfaite de cet art. comme il y a aussi beaucoup de moral et d'intellectuel dans le beau (car dans un tableau, par exemple, ce n'est pas seulement la pureté des formes et du dessin et la beauté du coloris qu'on admire; c'est aussi l'impression ~~d'ensemble et celle~~ des divers personnages, l'ensemble et le sujet représenté) comme il y a, disons-nous, du moral et de l'intellectuel dans le beau, il faut aussi remarquer que ces ~~deux~~ facultés diffèrent beaucoup ~~dans~~ les hommes; qu'elles ne sont pas les mêmes et que par conséquent le beau ne sera pas le même pour les uns et pour les autres. qu'importe le beau, par exemple, à ceux qui ont l'unique pensée de s'enrichir? il ne leur produira pas cinquante pour cent; ils détourneront bientôt la vue pour en revenir à leurs calculs; c'est le luxe, l'ambition qui font l'objet de leur admiration et de leurs desirs. Il faut aussi remarquer que dans la dernière classe du peuple, dans la classe malheureuse où le besoin se fait sans cesse sentir, il y resserre les idées. heureux donc ceux qui sont placés dans un Etat moyen et qui peuvent s'occuper d'études littéraires sans se laisser entraîner dans d'extrêmes desirs ou sans éprouver d'extrêmes besoins; ce sont les deux fléaux de la vie.

6.

Deux dispositions sont naturelles à l'homme; elles résultent de son organisation: c'est le besoin d'émotions et le desir de connaître, la curiosité. ces dispositions sont-elles innées? c'est ce que nous

ignorons car nous ne connaissons pas la réunion de l'union de notre corps et de notre âme; mais, ce qu'il y a de certain, c'est qu'elles sont naturelles et communes à tous les hommes et on pourrait presque les appeler innées.

L'homme est sensible. le desir de connaître doit être regardé comme une suite du besoin d'émotions. la solution d'un problème, que nous avons cherchée, nous produit une émotion agréable et nous éprouvons du dépit si nous n'avons pu la trouver.

Fatigatur stare animus noster. notre âme aime qu'on lui fasse éprouver diverses émotions; le repos la fatigue. on préfère même les émotions pénibles à la langueur absolue. l'homme va voir souffrir son semblable; on n'a pas de plaisir à voir souffrir les autres, mais il y a une sorte de douceur à penser qu'on est exempt de pareilles souffrances. on aime à voir les vaisseaux lutter contre la tempête; on trouve agréable de voir un combat sans y prendre part ainsi que l'a dit ...... et Voltaire en a fait une imitation.

Les anciens avaient recommandé d'exciter, dans les tragédies, la _terreur_ et la _pitié_.

La curiosité et la sensibilité sont naturelles à l'homme. Voltaire dit qu'il faut attribuer à la curiosité et non à la sensibilité ce desir d'émotions, cette action d'aller voir des choses affreuses et pénibles.

Tous les hommes, même ceux de la dernière classe, cherchent des émotions et ils vont voir des spectacles affreux. le peuple court aux supplices et qu'y va-t-il faire? chercher des émotions. celles de Racine et de Corneille ne sont pas à sa portée. Il ne faut pas confondre le sentiment que ces spectacles font éprouver avec la joie, ainsi que l'a fait M. Rollin, en parlant de Scipion, encore jeune, assistant à une bataille qu'il voyait de sang froid et sans y prendre part. cette joie, ajoute M. Rollin, est incompatible avec l'humanité et il a raison sous ce rapport, mais il faut savoir que ce n'est point de la joie, c'est une émotion.

Les Romains avaient des combats de gladiateurs, et Cicéron, lui-même, en a presque fait l'éloge. il disait que c'était un bon spectacle pour les yeux, ~~afin~~ pour d'apprendre à mépriser la douleur et la mort.



Les Espagnols ont leurs combats de taureaux. les _toréadores_

y courent les plus grands dangers, est plus le danger est grand, plus le spectacle est réputé beau.

chez nous autrefois on faisait aussi courir et combattre un taureau.

que cherche le joueur en compromettant sa santé, et son honneur? des alternatives de crainte, de joie &ca. des émotions enfin. heureux l'homme qui peut être étranger aux émotions qui peuvent être fatales à autrui et à lui-même.

On essayerait vainement de rendre l'homme impassible.

L'homme naît curieux. les enfans sont questionneurs; ils ne demandent qu'à apprendre. il faudrait seconder ce penchant naturel dans les enfans et non pas les rebuter et entourer les leçons qu'on leur donne d'un appareil sévère. il y a beaucoup à refaire dans l'éducation. quand on fait lire un enfant, par exemple, il faudrait savoir ~~piquer~~ sa curiosité et la mettre à profit et pour cela il faudrait l'arrêter à temps, ne pas le forcer de lire jusqu'à ce que la fatigue et le dégoût s'en suivent; il faudrait lui laisser desirer une seconde lecture ce qu'il ne manquerait pas de faire et il la demanderait à coup sûr avec instance. on ne profite pas assez de la curiosité, disposition naturelle de l'homme, pour son instruction. cette curiosité bien ménagée dans un enfant aurait un grand succès. on ne cherche qu'à exciter l'émulation et la rivalité entre les enfans, et il en résulte entr'eux de la jalousie, de la haine, de la vanité. nous n'aimons l'usage consacré des prix. il semble que les enfans ne travaillent que pour avoir des prix et non pour s'instruire. c'est à qui obtiendra le plus de prix. nous avons eu occasion de remarquer quelquefois que ces enfans qui remportaient les prix étaient par la suite des sujets très-médiocres. au collège, c'étaient même souvent ceux qui avaient le moins d'esprit et d'imagination; ceux-ci faisant de thèmes sans faute étaient souvent des bêtes. on peut citer trois grandes écoles où l'on ne donne point de prix, celle de Pestalozzi, celle de Berne et l'école Polytechnique en France où il y a assurément une bonne émulation sans vanité; on y apprend beaucoup sans vouloir pour cela surpasser tel ou tel. on peut faire étudier sans trop exciter

l'émulation, ou du moins l'émulation d'individu à individu. l'émulation est sans doute nécessaire aussi, mais un professeur doit savoir l'arrêter où la vanité commence. on reproche aux français d'avoir trop de vanité en toutes choses. les yeux des autres nous ruinent a dit montaigne. l'amour du luxe conduit à la bassesse à la servilité. on veut l'emporter sur les autres, et pour obtenir ce qu'on desire ardemment, les moyens honteux ne sont pas négligés.

Toutes les facultés de l'homme telles que l'attention, la reflexion &c. lui seraient inutiles sans la curiosité.

On cherche souvent à savoir ce qu'on serait bien faché d'apprendre. la fortune des diseuses de bonne aventure n'est fondée que sur la curiosité. on entend journellement l'homme dire qu'il voudrait être plus vieux de trois ou quatre ans pour savoir ce qu'il y aura alors. il ne veut pas se donner le temps de vivre pour satisfaire sa curiosité.

Après toutes ces reflexions préliminaires, nous allons entrer dans notre sujet proprement dit c'est-à-dire dans l'examen du beau de tous les degrés.

7. Du sublime.

Le beau, avons-nous déjà dit, est ce qui excite en nous un sentiment de plaisir mêlé d'un sentiment d'admiration. il y a trois degrés dans le beau : le sublime, le beau proprement dit et le joli.

Il y a trois genres de sublime : l'effrayant, le terrible ; c'est celui de Burke qui a rapporté toute idée de sublime à la terreur ; le majestueux, l'imposant, et le pathétique ou touchant. on pourrait étendre davantage les divisions du sublime, mais telles sont les nuances les plus tranchantes.

Le sublime le plus élevé est celui qui excite ~~la terreur~~, l'effroi.

Milton, dans son second livre, où il donne la description de la mort, a cherché des effets de sublime très-extraordinaires ; il a cherché à faire de l'effet par un vague qui est inexprimable. Virgile en parlant des gouffres de Pluton présente l'idée du vide et un sublime effrayant. les idées religieuses sont fécondes en effets sublimes parce qu'elles sont accompagnées de mystères. le sujet de milton se compose tout entier d'idées religieuses. il a mis le ciel aux prises avec l'enfer. Le Jupiter d'homère et



31

les imitations qu'en ont faites Ovide, Virgile et Lafontaine offrent des traits de sublime. Virgile a mieux fait qu'Ovide et Lafontaine mieux que Virgile. Longin a cité comme un trait de sublime un passage de la bible, le 3me verset de la genèse : Dixit Deus : fiat lux, et lux facta est ; que la lumière soit et la lumière fut. toute la genèse n'est pas écrite d'un style sublime, mais ce trait là est un trait de sublime. Le jupiter d'homère est audessous du Dieu de la genèse, parceque dans celui d'homère on ne voit qu'un homme dont il décrit les cheveux, les sourcils, les yeux &c. C'est dans le 7me chant de la henriade qu'on trouve la description la plus sublime de la divinité et la plus belle idée de Dieu. il n'en faudrait pas conclure que Voltaire est un plus grand poëte qu'homère, mais c'est que la physique avait prêté toutes ses nouvelles lumières à Voltaire, et homère n'avait pas été aussi heureux.

Bossuet a fait dire a Dieu : c'est moi qui fais tout, et qui vois dans l'éternité tout ce que je fais. mais Bossuet a fait ainsi parler Dieu ; il l'a mis dans sa bouche. il nous semble qu'on devrait y regarder à deux fois avant de faire parler Dieu et qu'il y aurait plus de religion à s'incliner devant Dieu qu'à le faire parler. cela peut d'ailleurs avoir de grands inconvéniens ; si les ministres de la Religion faisaient parler Dieu comme bon leur semblerait, il en pourrait resulter de grands malheurs. — Bossuet a donc donné un mauvais exemple qu'on pourrait jusqu'à un certain point taxer d'impiété. ce n'est pas le seul malheureusement que ~~ce~~ grand ouvrier de paroles, ~~que cet homme d'un si grand talent~~ ait donné. nous aurons occasion d'admirer son grand talent et les traits de sublime dont fourmillent ses discours, mais nous ne pourrons aimer le flatteur des grands et des Rois, celui enfin qui a fait l'oraison funèbre du P. Letellier.

On a dit que le sublime était le plus haut degré d'impression possible ; mais cela ne définit que le sublime dans l'impression et non dans les choses. il faut une définition qui s'applique à tous les genres et aux choses. l'impression et la pensée sont

35

inséparables dans le sublime. l'expression doit accompagner la pensée. si on eût dit : Dieu créa la lumière, ce n'aurait point été un trait de sublime, mais on a dit : que la lumière soit et la lumière fut. l'expression doit donc être fidèle à la pensée. la même pensée dans deux auteurs est sublime dans l'un et ne l'est pas dans l'autre parceque celui-ci n'a pas trouvé l'expression fidèle. que reste-t-il ? moi, et c'est assez. (Corneille) voilà un trait de sublime imposant où la pensée et l'expression se trouvent réunies. En disant que le sublime était le beau de l'ordre le plus élevé et celui où l'admiration l'emportait sur le plaisir, nous avons considéré le sublime sous tous les aspects.

Il y a un sublime dans les sentimens, dans les actions. la clémence d'Auguste est une action sublime. Louis XII, disant : le Roi de france ne venge pas les injures du Duc d'Orléans, est un action sublime. Dans l'anecdote du duc de Mayenne et de Henri IV, où celui-ci dit à Sully : je crois que si je promène encore ce gros corse nous serons vengés de lui, il y a quelque chose de grand, de sublime. En effet, après avoir bien promené le Duc de Mayenne, comme il suait et soufflait beaucoup Henri lui tendit la main et lui dit : Duc, touchez là, voilà toute la vengeance que je voulais tirer de vous. Rien n'est assurément plus simple et plus familier, mais il y a un sublime d'action très-élevé.

Le sublime se trouve quelquefois dans le silence, parceque le silence peut être une action, tel est le silence fier d'Ajax en réponse aux offres d'Ulisse.

Dans le qu'il mourut. de Corneille, le sublime ne consiste pas seulement dans les trois syllabes de cette réponse, mais dans la position. on a parodié ce trait de sublime dans une comédie où l'on raconte la mort d'un homme et quelqu'un dit : il avait trois médecins, et que vouliez-vous qu'il fît contre trois ? —



On sait donc distinguer 3 genres de sublime, l'effrayant comme le tonnère, la nuit &ca.; le majestueux, l'imposant comme : comment voulez-vous que je vous traite? en Roi.; le sublime touchant comme l'épisode d'Euryale ; on en pourrait citer mille traits. (1)

Il faut remarquer que le sublime passe très-aisément au ridicule. le ridicule naît quelquefois de l'exagération outrée du sublime. on élève quelquefois trop haut certaines choses et on en abaisse qui sont élevées. on peint le ridicule par un sublime d'imitation, ironique. dans les plaideurs de Racine, ~~et~~ les lamentations sur le sort des petits chiens orphelins nous donnent absolument la péroraison de flaccus. (on sait que chez les anciens, la dernière ressource d'un défenseur pour émouvoir la sensibilité des juges était d'amener les enfans qui sanglotaient. tous les moyens étaient permis et employés, témoin cette femme d'une grande beauté qui allait être condamnée et dont le défenseur aracha le voile qui la couvrait. les hommes sont toujours hommes et les juges restèrent interdits, émus devant tant de charmes.)

(1) on trouve un bel exemple de sublime touchant et pathétique dans les passage de Sakespeare que Ducis a imité lorsqu'il fait parler Œdipe abandonné.

Un auteur a fait sauter des montagnes comme des chèvres, et des collines comme des brébis. la poësie permettait seulement qu'il les fit tressaillir, en les faisant sauter il a passé au ridicule. Virgile a fait chanter les montagnes, mais ~~comme~~ de la manière dont il le dit, c'est assez poëtique parcequ'elles sont les échos de Daphnis. Milton a donné du canon aux enfers; les anges furent étonnés quand on leur tira du canon; ils n'en furent pas tués parcequ'ils étaient des anges et que cela ne se pouvait pas, mais ils en furent renversés. on est étonné de trouver cela et beaucoup d'autres choses de même nature dans un poëme aussi sérieux que l'est le paradis perdu.

8. Du Beau proprement dit.

En descendant l'échelle des trois degrés du beau, nous arrivons au Beau proprement dit, c'est-a-dire à celui où l'admiration et le plaisir se trouvent presqu'également partagés.

Les qualités qui font naître le sentiment du beau sont innombrables. l'idée du beau, avons-nous déjà dit, est très-complexe, très-multiple ; il y entre beaucoup d'idées et on pourrait le comparer a ces verres taillés à facettes.

Les auteurs ont varié sur la qualité qui fait naître le sentiment du beau. les uns ont prétendu que c'était la grandeur,

37

d'autres la variété &c. &c. tous ont dit vrai, mais ils se sont trompés en n'admettant qu'une qualité exclusivement.

Nous allons parcourir quelques-unes de ces qualités qui font naître le sentiment du beau.

La grandeur, l'étendue, cause de l'admiration et fait naître le sentiment du beau, tels sont les grands monumens, les grands édifices, les Pyramides d'Egipte. les monumens ont inspiré de grandes idées, de très-beaux morceaux particulièrement à M. Delille. (leur masse indestructible a fatigué le temps.)

L'éloquent Vergniaux à la tribune nationale, lorsqu'il était question du procès de Louis XVI, fit cette belle comparaison : craignez que la france, au milieu de ses temples, ne ressemble à ces pyramides d'Egipte .... L'Etranger veut y pénétrer, mais il n'y trouve qu'une froide poussière et le silence des tombeaux.

On trouve dans Lucain cette réponse de Marius fugitif et poursuivi par ses ennemis, à celui qu'on lui avait envoyé pour lui dire qu'on ne pouvait lui donner asile : Va-dire à ton maître que tu as vu Marius assis sur les ruines de carthage.

La force phisique, la puissance, est aussi une des causes du beau. on admire la force du corps, cette puissance musculaire. on en peut citer pour exemple le vieil athlète de Virgile, magnos membrorum artus &c. cette description du poëte latin est admirable, sublime. M. Delille, disons-le en passant, n'a pas très-bien traduit les deux vers ; il y a mis un peu d'affectation, comme quand il dit : seul, il remplit l'arène. Virgile n'a pas dit cela ; il peint seulement un homme très-robuste.

La Régularité, l'unité, peuvent être considérées aussi comme des causes du beau. on aime la régularité dans un édifice. l'une de ses parties irrégulières choque notre vue. notre curiosité et notre esprit sont satisfaits de la régularité. la régularité aide aussi beaucoup notre esprit à conserver le souvenir des choses.

On aime l'unité dans un ensemble vaste mais regulier où toutes les parties sont bien coordonnées. L'Iliade d'homère qui contient des beautés à profusion et très-variées, nous



cependant un exemple de cette régularité ; toutes les parties en sont liées et bien coordonnées.

Il y a aussi quelquefois une irrégularité et un désordre qui nous plaisent.

Un jardin régulier comme les Thuileries nous semble très-beau ; un ~~autre~~ jardin irrégulier, comme un jardin anglais, nous offre quelque chose de plus piquant ; c'est un autre genre de beauté. il faut lire M. Delille sur les beautés de l'ordre et du désordre dans ce genre. les Rois, dit-il, dans ses vers, sont condamnés à la magnificence ; il admire cette magnificence des grands jardins réguliers, mais il n'aime pas les petits jardins réguliers bien peignés, trace si ces sentiers ennuyés d'aller au cordeau, il préfère enfin un champ brute à un aussi triste jardin.+ Dans la régularité, la symétrie ne doit pas être trop apparente. le jugement doit entrer dans la disposition de tout et c'est à lui d'écarter ce défaut.

+ cette description de M. Delille est charmante mais on trouve cependant dans quelques vers un peu d'affectation ; c'est que M. Delille avait prodigieusement d'esprit, encore plus que l'Altesse, et c'était peut-être trop.

L'Arioste, dans son poëme, s'est piqué de désordre et de variété autant que Virgile avait eu un but contraire.

Ceux qui ont dit que l'unité dans la variété était une des causes du beau ont eu raison.

Quant aux productions des arts, on peut juger si elles produisent l'effet qu'on doit en attendre. un Edifice, par exemple, ne doit pas seulement être beau en apparence, il faut considérer s'il remplit sa destination et c'est ce que négligent quelquefois les architectes. cela tient à nos habitudes de vanité ; nous ne tenons souvent qu'à l'apparence. l'utile doit se trouver avec le beau, sinon le but est manqué. cependant l'utile, le bon ne font pas toujours essentiellement partie du beau. l'utile peut n'être pas beau, et le beau peut aussi n'être pas très-utile ; il ne faut pas non plus être trop sévère. Télémaque, dans Homère, trouve chez Nestor beaucoup de choses bonnes qui n'ont rien de beau et chez Ménélas au contraire il trouve de grandes richesses et des palais magnifiques.

La nouveauté, la surprise, est encore une des causes du beau. Elle pique notre curiosité et satisfait notre esprit. _au nouveau tout beau_. la nouveauté, dit Ovide, est la plus agréable de toutes les choses. homère a mis dans la bouche d'Appollon : il nous faut du nouveau, n'en fut-il plus au monde. La nouveauté nous pique et nous réveille. _tædet ~~[illegible]~~ quotidianarum earum formarum_, dit un jeune homme, dans .... en parlant des femmes qu'il a l'habitude de voir.

On sait quel prix ajoute la surprise à une fête inattendue.

Cependant si l'on fait l'application de cela aux ouvrages littéraires, il faut convenir qu'il sera difficile de se frayer des routes nouvelles sans violer les règles du goût et de la raison ; ce sera difficile après Corneille, Racine et Voltaire. M. Delille qui est venu après a commencé un peu la décadence et cependant il a fait école dans son genre qui est le descriptif.

Après la nouveauté vient la _rareté_, qui a aussi son prix. Elle pique aussi la curiosité. un objet n'est pas réellement beau parcequ'il est rare, mais sa rareté lui donne de la valeur. Les pierres précieuses plaisent et sont recherchées parcequ'elles sont rares. c'est une beauté relative, arbitraire.

Il y a parmi les hommes des manies de raretés, témoin cet homme qui trouvant enfin l'édition d'un livre qu'il avait cherchée dit avec une joie extrême : _ah ! la voilà ; c'est bien la bonne parcequ'il y a deux fautes qui ne se trouvent pas dans l'autre._

Il y a des gens curieux de livres, qui ont des bibliothèques composées des plus belles et des plus rares éditions, et qui ne lisent jamais.

La difficulté vaincue entre pour quelquechose dans notre admiration. Elle donne à penser, et notre esprit cherche les moyens employés pour la vaincre. on a dit que la difficulté était une dixième muse. La difficulté vaincue ne peut cependant être le seul mérite pour être une cause de beauté, comme dans ces anciens poëmes où tous les mots commençaient par la même lettre. une pareille beauté étonne sans plaire et souvent même déplait.

Boileau faisait un cas particulier des difficultés vaincues et s'en est beaucoup préoccupé.

L'Epitre de Voltaire à Mme Duchâtelet sur la philosophie de Newton est un bel exemple de difficulté vaincue.

9.

L'imitation, est une cause très-fréquente de beauté. l'imitation nous plait dans les objets parcequ'elle nous fait juger si elle est juste. l'homme est imitateur. tout ce qui est imité nous plait. nous voyons même avec plaisir des cadavres dans un tableau. l'imitation nous fait faire un raisonnement par lequel nous reportons l'image à l'objet et notre curiosité en est piquée. nous admirons un tableau et nous desirons aussitôt en connaître le sujet. un sujet de tableau peut d'ailleurs être présenté de plusieurs manières, et nous aimons à juger des meilleures dispositions. cela peut aussi s'appliquer aux ouvrages littéraires. cependant la peinture et la poësie ne sont pas la même chose; ut pictura poesis d'Horace a été trop étendu. on peint quatre tableaux dans 4 vers et il faut du temps pour peindre un seul tableau. la peinture imite, et la poësie décrit.

La Magnificence, la richesse est une des causes du beau. l'extérieur de la richesse fait impression sur les spectateurs; l'homme ne peut s'en défendre. toutes paroles sont ~~[illegible]~~ satires, a-t-on dit, venant d'un homme sans éclat; elles seraient exquises si &c. l'éblouissement est une émotion. homère peint Junon avec un char d'or, un fouet d'or &c. et toujours de l'or. nous trouvons dans les poëtes des descriptions de palais magnifiques, des tables couvertes de vases d'or et d'argent. la description du bouclier d'Achille, dans homère, est curieuse et magnifique, et semble indiquer que l'art de la fonte des métaux était alors poussé très-loin. nous trouvons dans les Romanciers des jardins enchantés, des palais magnifiques. les Orientaux surtout excellent à nous donner des descriptions de ce genre. Rien ne passe la magnificence des Palais des mille et une nuits.

Le peuple court aux fêtes publiques et aux spectacles qui se distinguent par le luxe et la magnificence; il en jouit ainsi et rien de plus juste, par le dire en passant, car il en fait les frais.

41

Les Romains très-modestes chez eux, étaient magnifiques dans les fêtes publiques.

Il faut savoir juger où la magnificence est nécessaire : souvent, a dit Boileau, on ennuye en termes magnifiques. il est certains cas où, par opposition, on aime mieux la simplicité. +

Le Philosophe Longin s'élève stoïquement contre les richesses et les méprise ; on y trouve peut-être un peu d'exagération. il faut convenir toutefois qu'il y a de la force à mépriser les richesses si ce mépris est réel, puisqu'elles séduisent presque tous les hommes.

+ Lafontaine, dans Philemon et Bocis, a tout-à-fait la simplicité de l'antique, et Ovide a souvent l'affectation des modernes.

La moralité est une grande source de beauté. on a dit souvent que la moralité, que les idées de justice et d'équité étaient innées en nous. il est reconnu maintenant que les idées des objets extérieurs nous viennent par les sens. on peut affirmer néanmoins que les idées de justice sont venues avec nous. l'enfant aime ce qui lui fait plaisir et comprend parfaitement qu'il faut aussi faire ce qui fait plaisir aussi aux autres. les idées morales sont les prémines qui nous sont venues. fais à autrui ce que tu voudrais qu'il te fît ; ne lui fais pas ce que tu ne voudrais pas qu'il te fît. l'homme au berceau sent la justesse de ces maximes. cette heureuse disposition nous fait admirer l'équité. les plus belles actions sont celles qui nous paraissent les meilleures et qui sont marquées au coin de la bienveillance pour nos semblables. c'est une cause de beauté. ~~n'être bon qu'à soi~~ Platon a peut-être été trop loin en voulant qu'on aimât également tout le monde et il y a là un peu de stoïcisme. dans notre prochain, il est naturel de distinguer et d'aimer par dessus tout sa famille ; si l'on aimait également tout le monde, on n'aimerait personne ; mais n'être bon qu'à soi, c'est, ainsi qu'on l'a dit, n'être bon à rien.

Pour qu'un orateur inspirât de la confiance, les anciens voulaient qu'il eût de bonnes mœurs de la moralité.

L'histoire nous fournit de beaux traits de moralité, tel est celui de la médecine avalée par Alexandre, qui montrait



42

parti qu'il croyait à la vertu. il n'aurait pas pu croire assurément à la vertu du premier médecin venu, mais il croyait à celle de Philippe qu'il connaissait. il était prévenu par une lettre anonime qu'il allait être empoisonné, et il fallait, en pareil cas, avoir une grande âme pour avoir une telle confiance dans la vertu d'un homme. ce qu'il faut remarquer, c'est qu'il but la médecine avant que Philippe eut lu la lettre; il la lui donna d'une main et prit la médecine de l'autre. c'est de la moralité; il y a quelque chose de grand, d'élevé, de beau enfin dans cette action d'Alexandre à qui d'ailleurs on pourrait reprocher quelques faiblesses si ce n'est que cela et qui a besoin d'être beaucoup pardonné.

Un beau trait de morale est celui que Platon prête à Socrate, dans son discours qui finit par ces mots: Il est temps de nous séparer, vous pour vivre et moi pour mourir; je ne sais le quel vaut mieux.

Les traits d'immoralité, par opposition. les proscriptions de Sylla et tant d'autres sans remonter si haut nous font horreur quand nous en entendons parler.

Les morceaux littéraires qui traitent de sentimens vertueux, de moralité, nous causent du plaisir et de l'admiration; ils sont en général très-beaux. il n'en est pas de même de l'immoralité. quand on veut légitimer, justifier des vengeances, on est obligé d'imaginer des prétextes, de prendre des détours, comme le bien public, l'utilité publique &c. quand on agita dans le sénat romain la question de faire périr 300 esclaves, Cassius pour les faire condamner, fut obligé de convenir que c'était un grand malheur, mais d'un autre coté il motiva son opinion sur l'intérêt public et sur le plus grand mal qui en resulterait si on leur laissait la vie. On ne peut faire passer l'immoralité que de cette manière.

Nous avons parlé du sublime touchant; il y a aussi un beau touchant. il y a des tableaux, par exemple, ~~entièrement~~ touchans beau ~~du bon fils~~ telle est cette gravure d'Adam et Eve pleurant sur le tombeau avec l'inscription de J.J. Rousseau: prima mors, primus luctus. premier deuil, première mort.

(1)

(1) Il faut conclure de tout ce que nous avons dit, que toute qualité propre à faire naître le plaisir et l'admiration est une cause du beau. c'est là le sentiment constant du beau. nous avons indiqué quelques unes de ces causes, mais elles sont innombrables. la beauté est soumise même à une espèce de mode; les anciens aimaient surtout les cheveux rouges, et maintenant on ne trouve plus belle cette chevelure.

La rareté avons-nous dit ajoute à la beauté: telle copie d'un tableau est plus belle que l'original et cependant on préfère l'original.

On dit que Descartes aimait beaucoup les femmes qui louchaient; c'est que sans doute la première qu'il avait aimée louchait.

L'idée du beau se compose de beaucoup d'idées accessoires; elle est très-multiple!

10. Du Joli.

Le joli n'est point un diminutif du beau, mais un beau d'un autre genre, d'un dégré inferieur, où le plaisir l'emporte sur l'admiration; il n'y a presque point d'admiration dans le joli; elle se reduit à une surprise piquante.

La grâce et l'élégance descendent vers le joli. Lafontaine a mis la grâce au dessus de la beauté même, mais il faut qu'elle soit élevée. Le mot charmant exprime quelquechose de plus que le mot joli; charmant, est plus entraînant et se rapproche plus du beau; il semble tenir à la magie; il a quelquechose de moins piquant, mais de plus touchant que joli.

On trouve dans homère beaucoup de grâce, de charme, d'élégance au prémier dégré, comme dans le discours d'Ulisse à Nausicaa; on ne peut rien dire de plus flatteur, de plus adroit et de plus touchant que ce que dit Ulisse. le discours de Nausicaa à ses compagnes est aussi très-gracieux. on peut encore citer l'allégorie de la ceinture de Venus en quatre vers. ce qui caractérise la grâce, c'est le naturel parfait, l'abandon; où l'affectation commence la grâce disparaît. on trouve dans Tibulle des choses très-gracieuses. La nymphe inconstante de quinault peut encore être citée comme un modèle de grâce et d'élegance: sa bouche dit encore quelquefois qu'elle m'aime, mais ses yeux ne m'en disent plus rien ...

Il y a plus de plaisir que d'admiration, avons-nous dit, dans le joli. ~~par exemple~~ on regarde une belle femme avec plaisir et admiration; mais celle qui n'est que jolie est moins admirée. il y a plus de variété dans le joli que dans le beau. Montesquieu, en parlant du je ne sais quoi, dit que les jolies femmes ont souvent des grâces et qu'il est rare que les belles en aient. cela nous paraît un peu hazardé et pas tout-à-fait juste.

Il y a du je ne sais quoi dans les productions des arts. ce je ne sais quoi fait une impression composée de mille petites impressions où nous ne savons pas laquelle domine. cet assemblage compliqué d'impressions ne peut être défini ni expliqué et c'est pour cela qu'on l'appelle le je ne sais quoi.

Il y a aussi un je ne sais quoi qui fait qu'on s'aime pas et qu'on ne saurait expliquer.

Le je ne sais quoi se compose aussi quelquefois d'un



sentiment double : *Je t'aime et je te hais* dit Catulle à .... *et cela me met au supplice*.

comme il y a beaucoup de vague et d'idéal dans le beau, il n'y en a pas moins dans le joli.

Les gens grossiers sentent peu le beau ou le joli ; mais l'imagination des personnes délicates y ajoute.

L'âme, dans le sentiment du joli, au lieu de se sentir élevée, descend. le joli est plus varié, plus divers que le beau. il répand beaucoup d'agrément sur toute notre vie. on préfèra une habitation placée au milieu de riants paysages à celle qui avoisinera des sites escarpés, d'où couleront des torrents. Une vallière, pleine d'oiseaux mouches qu'on serait tenté de prendre pour des fleurs qui voltigent, procurera plus d'agrément qu'une ménagerie de magnifiques paons. La pompe du grand opéra ne nous plaira pas aussi constamment que les jolis opéras de gretry. on préfèrera, dans son cabinet, un joli tableau de genre, à un grand et beau tableau qui représentera une scène déchirante, comme le sublime tableau de Marius de M. guérin. Il y a des fous qui veulent habiter des Palais et qui s'y ennuyent. une petite maison qui sera jolie aura plus d'attrait. Dans la litterature, *on ennuye souvent*, a dit Boileau, *en termes magnifiques*. les traits gracieux, malins, piquans ont plutôt le don de nous plaire ; ils réussissent mieux habituellement dans la société que les beaux morceaux. il est naturel d'ailleurs qu'on préfère le joli quand il s'agit de se délasser. on s'extasie ~~souvent~~ devant le beau et le sublime qui est souvent ~~froid~~ serieux, froid et triste, mais on jouit toujours du joli.

J. J. Rousseau, en parlant des ouvrages des femmes dit : *ils sont froids et jolis comme elles*. nous pensons qu'il a eu tort et on n'entend pas ce qu'il a voulu dire. il n'y a rien de froid dans les ouvrages des femmes. le froid n'appartient point aux femmes et n'est pas non plus fait pour elles.

Le Joli se rencontre plus souvent ~~en~~ en littérature que le sublime et le beau. Les lettres de Mme de Sévigné sont presque toujours très-jolies, mais on y trouve aussi des traits

45

qui vont jusqu'au sublime. le roman philosophique de Voltaire est un ouvrage plutôt joli que beau. les odes, les cantates, les fables, les satyres &c sont du domaine du joli. le joli est plus aisé à atteindre que le beau; aussi est-il moins rare; il frappe plus souvent nos yeux et notre esprit.

Dans les ouvrages les plus sérieux, on passe quelquefois du beau au joli et on remonte au sublime. homère nous en offre beaucoup d'exemples. on trouve, dans Cicéron, des railleries sur la secte stoïque qui sont très-jolies. on peut citer l'Episode d'herminie venant au secours de...... et, dans Virgile, l'amour venant sous la figure d'ascagne. Dans Athalie même, les réponses simples et naïves de l'enfant Joas interrogé par Athalie ne s'élèvent pas au dessus du joli. Dans les chœurs de cette tragédie, on peut remarquer de ces transitions du sublime au joli et du joli au beau, et sur lesquelles on peut faire de belle musique ou pour mieux dire c'est presque une musique toute faite.

11.

Le joli est donc, ainsi que nous l'avons dit, le beau d'un degré inférieur; mais il a bien son prix. il est moins rare que le sublime et le beau, et il procure des jouissances plus vives. il se compose comme le beau de beaucoup d'idées accessoires, tel est le je ne sais quoi qui est formé de beaucoup d'impressions différentes mais indiscernables.

On est étonné que les Rhéteurs, les philosophes + et gens que le joli aura dû procurer beaucoup de jouissances aient négligé d'en parler. cependant il se trouve partout dans la nature et dans les productions littéraires. il y a de jolies comédies. beaucoup de romans ne peuvent avoir la prétention que d'être jolis. on a surtout lieu d'être étonné de ce silence dans les auteurs qui ont écrit pour nous. Remarquons à cette occasion que le mot joli ne se trouve exactement que dans notre langue. Les anciens Rhéteurs, il est vrai, n'enseignaient que la haute éloquence; Aristote n'a parlé que de la tragédie; mais cela ne devait pas faire loi pour les modernes qui ont marché à peu près sur les mêmes traces. Il y aurait à faire un ouvrage utile et agréable sous le titre du joli; il manque à notre littérature, et il y aurait à ce sujet, une foule de questions à traiter. Du reste, il est difficile de marquer la limite exacte entre

+ qui ont tant écrit sur le beau et le sublime



le beau et le joli comme entre le sublime et le beau. il y a des traits que quelques-uns appelleront sublimes et d'autres ne les appelleront que beaux. ces divisions que nous avons adoptées sont plutôt faites pour l'étude, qu'elles ne sont rigoureusement exactes en certains cas. La grâce et l'élégance semblent devoir plutôt produire le joli. les uns disent que la Diane chasseresse est jolie et d'autres disent qu'elle est belle parcequ'elle a des proportions fortes. en général les petits objets sont plutôt jolis que beaux; ainsi cette statue des anciens dont nous avons parlé plus haut, qui n'avait qu'un pied et qu'on admirait comme belle était une exception. – selon Burke cependant le beau se rapporte à la petitesse, et chez les anglais on dit qu'une chose est _grande et laide_, mais chez nous au contraire on dit: _grand et beau_.

Nous avons déja fait remarquer que dans les ouvrages du genre le plus élevé on trouvait des passages qui étaient jolis, et nous avons cité, pour exemple, athalie, mais il faut dire qu'en général notre tragédie ne descend pas jusques-là. nos tragédies ont la prétention d'être belles et souvent d'être sublimes. dans la tragédie anglaise, dans Shakespeare, on trouve de jolies scènes et même de bouffonnes; il y a alliance et mélange.

Le joli est aussi soumis à la loi du vrai et on pourrait dire comme on l'a dit du beau: _rien n'est joli que le vrai_; mais, comme nous l'avons fait remarquer, ce vrai-là n'est point le vrai mathématique, et on y trouvera souvent un vrai qui sera faux; ce sera un vrai vraisemblable, auquel le jugement consentira. M. de Fontenelle disait: _Dans tous les traits d'esprit, il y a du faux et il faut qu'il y en ait_. Il suffit qu'il y ait une verité idéale, à laquelle le jugement consente. ainsi Mlle Scudéri dans son joli quatrain sur le Roi allant à Vincennes, _en voyant ces rosiers_ &c a fait de Mars un jardinier. cependant Mars n'a jamais été jardinier; mais cette fiction est spirituelle et le jugement l'approuve. Il y a aussi des choses qui veulent être jolies et qui ne le sont pas parcequ'elles sont trop fausses: quand on apporte à Gabrielle de Vergy le cœur de son amant, on lui fait dire à Raoul de Coucy:

> l'amour et l'amitié l'ont rempli tour-à-tour;
> je charge l'amitié de le rendre à l'amour.

Des gens dont le jugement serait faux pourraient applaudir à ces deux vers et ils y trouveraient de la grâce, mais il faut remarquer que c'est une grâce très-déplacée et à laquelle le jugement ne peut

consenter dans la situation des personnages. cette scène est faite pour faire frémir et l'esprit, la grâce qu'on peut y mettre est tout-à-fait déplacée.

On appelle quelquefois jolis des objets qui nous affectent autrement que par le sens de l'ouïe ou celui de la vue. ainsi on dit qu'on a fait un joli dîner, c'est-à-dire un dîner entre personnages qui se convenaient et où la conversation a été agréable. un beau dîner serait autre chose; ce serait un dîner d'apparat, et sous ce rapport nous pensons que le joli l'emporterait sur le beau qui aurait l'inconvénient d'être ennuyeux.

~~La curiosité et le besoin d'émotion, nous font rechercher~~ Le joli, comme le beau, + quelques-unes des causes du beau sont applicables au joli comme l'irrégularité &ca mais la grandeur, la magnificence ne peuvent appartenir qu'au beau. ce qui est agréable, c'est-à-dire ce qui nous agrée, ce qui est à notre gré (gré est la racine d'agréable) est une des causes du beau.

+ agit sur notre curiosité et sur le besoin d'émotions de notre âme.

Une pensée délicate a quelque chose de fin. fontenelle est plein de ces pensées fines et délicates. comme une Dame lui montrait un jour de jolis petits objets et entr'autres choses un peigne, il dit: *je n'en aime pas ....* *au reste*, ajouta-t-il ensuite, *je ne dis pas cela pour vous*. Dans son discours apologique à un ministre, il lui avait dit: *vous travaillez tous les jours à vous rendre inutile*. ce discours ayant été envoyé en hollande pour y être imprimé, le libraire éditeur écrivit qu'il fallait que l'auteur se fût trompé en écrivant *inutile* que c'était sûrement *utile* qu'il avait voulu dire et qu'il avait rectifié cela. eh bien, le lourd hollandais n'avait pas senti la pensée de fontenelle et qu'*inutile*, dans ce cas, disait bien plus qu'*utile*. Une pensée fine et délicate, il faut le dire, n'est pas à la portée de tout le monde et des esprits lourds et grossiers. Il y a tel homme du peuple qui préférera du vin de cabaret à un vin fin et recherché auquel il ne comprendra rien.

L'amusant est une cause de joli, qui emporte une idée de frivolité et excite en nous une gaieté maligne: le ridicule que nous remarquons flatte notre amour propre et c'est notre amour propre qui nous fait rire en pareil cas. plus on est ridicule, moins on sait qu'on l'est; on l'est d'autant plus qu'on ne s'en doute pas. les personnages de Molière le sont profondément de bonne foi et c'est à cause de cela qu'ils nous amusent tant. il n'en est pas



de même des masques du Carnaval qui viennent rire avec nous de leurs ridicules qu'ils savent.

On trouve dans Lamotte beaucoup d'esprit et de finesse, surtout dans ses disputes avec Mme Dacier qui était lourde et pesante: il lui répondait en femme aimable; les rôles entr'eux étaient renversés.

Les personnes d'une constitution délicate et mobile sont surtout susceptibles de sentir les pensées fines et délicates.

Le délicat, l'amusant, le ridicule, le je ne sais quoi sont donc des causes du joli.

On trouve dans notre littérature beaucoup d'exemples de joli et de traits d'esprit, ~~[illegible]~~ dont entr'autres cette déclaration d'amour de Voltaire à une Princesse où il y a tant de grâce. Le Poëte, pour cela imagine un rêve où il se fait Roi, afin de se mettre tout de suite de plein pied avec la princesse; Roi, il en est amoureux, et il finit en disant: <u>les Dieux, à mon réveil, ne m'ont pas tout ôté; je n'ai perdu que mon empire</u>. L'allégorie de Thélème et Macare du même auteur est entièrement jolie; elle est pleine de philosophie et de grâce; l'impression en est toujours vive et brillante; cette allégorie du Plaisir courant après le bonheur, est notre histoire à tous, est bien soutenue depuis le commencement jusqu'à la fin. tous les vers en sont charmans depuis le premier jusqu'au dernier.

A propos de traits d'esprit et de morceaux choisis, nous donnerons aux jeunes gens le conseil d'apprendre à bien lire, et pour cela, il faut lire sans affectation, sans y penser. cela est utile dans la société, dans les soirées d'hiver où l'on se trouve heureux d'avoir un lecteur. En lisant mal on fait tort à ses propres ouvrages et à ceux des autres. nous avons vu au collège des jeunes gens dont les compositions remportaient le prix et leurs camarades s'en étonnaient beaucoup. pourquoi s'en étonnaient-ils? c'est qu'elles étaient mal lues par ceux cependant qui les avaient faites. S'il arrivait que le professeur à son tour les lût, l'étonnement disparaissait et on rendait à ces compositions toute la justice qu'elles méritaient.

—


ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

7.

Philosophie des belles Lettres.

Notes.



Nous parcourrons maintenant les différens objets dans lesquels on peut trouver le beau. nous allons mettre en pratique les principes que nous avons établis.

1° Du Beau dans les ouvrages de la nature.

Le mot *nature* a, dans la langue française, plusieurs acceptions. on appelle *la nature* l'universalité des êtres créés. on distingue la nature de chaque chose, de chaque peuple, de chaque homme, de chaque espèce. nature se dit pour le caractère de chaque peuple. on dit aussi la nature par opposition à l'art. le mot nature se met à la place du mot Dieu; souvent, quand on dit la nature, on veut dire l'auteur de la nature. Ainsi le beau dans les ouvrages de la nature, c'est le beau dans les ouvrages de l'auteur de la nature.

On ne peut parler assez dignement des ouvrages de l'auteur de la nature. Il ne faut qu'ouvrir les yeux pour rencontrer partout des miracles sans nombre, pour être averti de l'existence d'une cause première. l'imagination se confond quand elle veut considérer les très-grandes choses et les très-petites, quand elle veut examiner les plus grands corps et les plus petits êtres. Le nombre des Etoiles, par exemple, est presque infini et on peut retrancher le *presque*. on en avait compté autrefois 1022. Le mot étoile, pour le dire en passant, avait donné lieu à un bon mot à l'occasion de quelqu'un qui se plaignait de son Etoile: *savez-vous*, lui dit-on, *que chacun ne peut avoir son étoile puisqu'il n'y en a que 1022* et que par conséquent vous avez peut-être tort de vous plaindre de la vôtre; On sait maintenant qu'il y en a pour tout le monde si chacun veut avoir la sienne. Les Etoiles sont autant de soleils qui ont chacun leur système planétaire. leur éloignement est aussi incalculable. quel cercle, immense, incompréhensible s'offre donc à notre imagination! qu'est-ce que notre terre en comparaison de tous ces mondes? qu'est-ce que l'homme qui s'imagine quelquefois être grand au milieu de tant cela? un atôme imperceptible.

L'intelligence humaine qui semble émanée d'un rayon de l'intelligence divine est une chose incompréhensible.



Le microscope nous a fait découvrir des millions d'animaux dans une goutte d'eau. nous respirons des millions d'animalcules. cependant

2.

ils ont tous les élémens nécessaires à leur existence et à leur reproduction.

Voltaire a donné en deux pages la démonstration la plus complette de l'existence de Dieu; cette démonstration, qui est presque mathématique, est intitulée: du Principe d'action; Il faut prendre un parti. Voltaire, dans ce morceau, commence, selon son habitude, par se jouer avec sa matière et traite la chose en riant, mais il devient très-sérieux quand il s'agit de savoir s'il y a un Dieu: Tout est en mouvement. Dès lors il cesse d'être plaisant; son style est ferme, serré, fort. Le raisonnement est suivi et sans replique. ce n'est plus Voltaire tel qu'il est ordinairement. c'est la plus belle démonstration de l'existence de Dieu qui ait jamais été écrite.

Il ne suffirait pas de s'arrêter à la simple croyance de l'existence de Dieu; il faut en tirer une considération morale, attacher à cette croyance des idées morales et rapporter nos actions à une fin qui est d'exécuter les ordres de Dieu. Si Dieu a créé l'homme, il n'a pas voulu qu'il fût méchant envers ses semblables. il aura voulu que le bon fut récompensé et le méchant puni. les hommes qui renoncent aux ces idées la ~~morales qui découlent de la croyance~~ ~~de l'existence de Dieu~~ se rendent malheureux et sont tout près de se rendre méchans. Marc-Aurèle a dit: L'homme ne peut rien faire de grand s'il ne se croit en présence de Dieu; on pourrait dire aussi: il ne peut rien faire de bon.

Racine le fils a aussi célébré dans de beaux vers l'existence de Dieu; ses apostrophes sont très-belles; il y a de petits détails difficiles qui sont exprimés très-poëtiquement. comme quelqu'un disait à l'égard du Père gloria patri.. un autre répondit filioque, filioque, et il avait raison. Racine le fils avait à peine connu son père puisqu'il n'avait que sept ans quand celui-ci ~~il~~ mourut, mais il avait connu Boileau qui était ami de son père et en avait reçu sans doute des leçons.

Le sujet des merveilles de la nature a été souvent traité et est inépuisable.

Les hommes, dans la recherche des causes finales, sont sujets à se tromper. il ne faut pas trop tôt chercher pourquoi une chose a été faite. Il ne faut pas vouloir expliquer toutes choses. pour tout expliquer, il faudrait tout connaître, et c'est ce qui ne nous est pas

3.

donné. La fable de l'homme et de la citrouille de La Fontaine est assurément très-jolie, mais elle est peu philosophique et peu raisonnable. Dieu, ainsi qu'il le dit, a bien fait ce qu'il a fait, mais nous ne pouvons l'expliquer. La Fontaine veut le prouver dans une citrouille mais n'est-ce pas une chute que d'en aller chercher pour exemple la citrouille. cela d'ailleurs ne prouve rien, car le cocotier et la calebasse sont de très-gros fruits qui pendent à des grands arbres, et les arbres eux-mêmes, quand ils tombent, ne peuvent-ils pas tuer l'homme qui est endormi dessous. ne voyons-nous pas dans nos jardins publics le lourd marron tombant avec sa coquille à mille pointes, blesser le visage du jeune enfant ou meurtrir dangereusement le sein de la nourrice? Le fonds de la fable de Lafontaine qui justifie Dieu est il en faut convenir, ridicule; Dieu, d'ailleurs, n'a pas besoin d'être justifié.+ cela nous rappelle ce mot d'Alphonse le sage Roi d'Espagne qui disait, dans un excès de vanité, que si Dieu l'eût consulté pour faire l'univers, il lui aurait donné de bons conseils et que tout aurait été mieux. On a dit que la mer avait un flux et reflux pour faire entrer les vaisseaux dans les ports; mais on n'a donc pas réfléchi à ce qu'il y avait eu un flux et reflux avant qu'il y eût des vaisseaux; il y a d'ailleurs des mers telles que la méditerranée, ~~la Baltique~~ l'Adriatique &c. qui n'ont pas de reflux. M. Bernardin de St. Pierre dit très-sérieusement que les vers charençons, qui rongent le grain, ont été inventés pour obliger l'avare à Ouvr. on a dit encore que les vers qui rongeaient les fourrures ont été inventés pour donner du travail à une nombreuse classe d'ouvriers; que la punaise ne sentait mauvais que pour indiquer où elle se trouvait &c. Il faut admirer les témoignages sans nombre d'une suprême intelligence sans aller la chercher dans de si petites choses. Voltaire a aussi voulu expliquer les causes finales. La vanité de l'homme lui fait rapporter tout à lui-même. Les animaux, dit-on, ont été faits pour nous; mais le lion, le tigre, le léopard, à qui nous servons quelquefois de pâture ne pourraient-ils pas dire aussi que nous avons été faits pour eux?

+ nous nous permettons cette petite critique, parceque nous donnons ici des leçons de goût; et que par conséquent nous ne devons rien passer de ce qui peut le blesser le plus légèrement, autrement nous serions coupables.

Que sont tous les ouvrages des hommes, les Edifices, les temples les canaux &c.a. en comparaison des ouvrages de la nature, des



montagnes qui se perdent dans les nues et du soleil enfin dont les hommes sont presque excusables d'avoir fait la divinité.

Les ouvrages de la nature ont ce qu'aucun artiste ne peut donner à ses productions, la vie. qu'y a-t-il de comparable à la vie? nos statues sont admirables, mais elles ne vivent pas, et la plus belle statue n'est rien en comparaison de la plus laide femme vivante.

Il faut avoir vu les beautés de la nature pour savoir les peindre. Montaigne disait d'un Poëte : _Comment pourrait-il peindre la nature ? il n'a jamais vu seulement une montagne._

Les beautés de la nature ne sont pas senties ~~p~~ par tout le monde. nous l'avons déjà dit, le sentiment du sublime et du ~~beau~~ tient beaucoup à la position où l'homme se trouve. les riches qui portent à la campagne les goûts et les passions de la ville n'y sont pas heureux et ne jouissent pas des beautés de la nature ; Elles ne sont pas senties non plus par ceux qui sont dévorés par d'entièrs desirs. Le malheureux sans cesse en proie à toutes sortes de besoins et qui est ~~abrutti~~ livré par à des travaux pénibles ne les sentira pas comme l'homme qui jouit des dons de la fortune et qui est instruit. nos paysans ne voient de beauté dans leurs campagnes que là où ils voient leur revenu. Un voyageur voulant faire admirer à une paysanne des pommiers bien fleuris et des Rossignols qui chantaient, ~~des pommiers bien fleuris~~, elle lui repondit : _Je me soucie bien de ces petits piauleurs-là, c'est du pain qu'il nous faut._ chacun encore se fait un sentiment du beau d'après ~~sa condition~~ sa profession dans le monde. il faut lire dans Bernardin de St. Pierre le colloque de plusieurs voyageurs de différentes professions et où figurent un officier de hussards prussien, un officier Russe, un jeune Rabin, une marchande de modes de Paris &c. chacun y est bien dans son caractère et le même objet les frappe différemment.

Si nous analysons le beau dans les objets visibles, nous considérerons trois choses : la couleur, la forme et le mouvement.

On a dit que le jaune était la plus belle couleur en partant de ce principe que Dieu avait dit : Je suis la lumière ; la lumière est ce qu'il y a de plus beau ; or la lumière est d'un blanc jaune ; donc la couleur est jaune est la plus belle. Chacun a son avis en fait de couleurs : M. Bernardin de St. Pierre se décide pour le rouge en disant que c'est la couleur du milieu et d'autres, nous venons de le dire, avaient donné la préférence à la couleur jaune parce qu'elle était la première. Les Turcs préfèrent la couleur verte qui est celle de Mahomet à toutes les autres, et les chinois aiment la couleur jaune.

Y a-t-il des couleurs réellement plus belles les unes que les autres ? cette question n'est pas facile à résoudre. Si l'on y ajoute des idées morales, cela devient différent, comme par exemple l'espérance au verd &c.

Il faudrait que les Anatomistes allâssent chercher dans la structure même de l'œil les couleurs qui doivent plaire davantage. on sait cependant que le verd repose la vue et qu'il n'a rien qui la fatigue ; on sait que le blanc au contraire, l'épanouit et la fatigue, que le rouge, comme le feu, la blesse ; les gens de cabinet surtout le savent par expérience à l'égard du feu.

On admire les ~~belles~~ couleurs variées des fleurs ; mais aucune couleur ne plait autant que celle de la carnation humaine et la beauté pour l'homme est véritablement celle de l'espèce humaine. Aussi les poëtes donnent-ils à leurs belles les couleurs du lys et de la rose.

On a agité la question galante de savoir lesquels étaient les plus beaux des yeux noirs ou des yeux bleus. Il y a 30 ans a ajouté l'aimable et spirituel professeur, dans le cours duquel nous avons puisé la majeure partie de ces notes, que j'aurais décidé la question, maintenant elle n'est plus de mon ressort. Nous pensons, nous, que les avis peuvent encore être partagés sur cette question et qu'ils dépendront des affections présentes ou passées de ceux à qui l'on proposera de la résoudre. Nul doute que celui qui aimera ou aura aimé beaucoup pour la première fois peut-être une belle aux yeux bleus, donnera la préférence à ceux-ci et qu'il en sera de même de celui que des yeux



noirs avaient séduit. Descartes aimait beaucoup les yeux louches, c'est que sans doute la première femme qu'il eût aimée ou celle qu'il avait le plus aimée louchait un peu. il reste, pendant toute la vie, des traces semblables, des premières inclinations.

Il y a des couleurs qui changent sans qu'on sache trop pourquoi. si l'on demande pourquoi les écrevisses qui sont noires, grises, deviennent rouges quand elles sont cuites, pas un chymiste ne pourra le dire.

Il est difficile de décider essentiellement quelle est la plus belle des couleurs. ordinairement cependant on préfère les couleurs délicates aux couleurs trop éclatantes. la couleur de la physionomie humaine est celle qui nous frappe le plus. les yeux, dit-on, sont le miroir de l'âme et on en aime la douceur, l'expression. un visage nous paraît beau quand la couleur et la physionomie nous plaisent. la beauté régulière n'est pas toujours celle que nous aimons le mieux, et il y a aussi dans ce genre de beauté beaucoup d'accessoires, le je ne sais quoi, surtout, dont nous avons parlé.

Quant à la forme, on est généralement d'accord que les plus belles formes sont celles qui sont arrondies ; on les préfère aux formes anguleuses. l'oeil se repose sur les formes arrondies et elles l'invitent à les suivre, tandis que les formes anguleuses semblent entrer dans l'oeil et le blessent. Cependant il faut qu'elles soient ce qu'elles doivent être, et un nez rond par exemple, ne serait pas beau.

L'attitude, la pose, l'ajustement sont encore à considérer en parlant de la forme. Un peintre, un sculpteur doivent rechercher la pose qui convient aux personnages qu'ils veulent représenter. Les anciens donnaient avec raison la préférence aux poses simples et nos meilleurs artistes les ont imités. Cependant on a vu l'héroïne d'Orléans représentée dans une attitude offensive et furieuse ; les anciens l'auraient représentée avec un front modeste et lui auraient donné cette attitude calme qui lui convenait car on sait que cette Vierge qui sauva la France ne portait dans les combats qu'une bannière et n'ensanglanta jamais ses mains. Elle guidait nos guerriers, les enflammait, mais elle ne portait pas de coups, même pour sa propre défense. Quelle honte pour les français de l'avoir

7.

fait périr; car ce crime n'est pas comme on l'a quelquefois dit celui des anglais; après avoir été prise par des français qui combattaient pour les anglais, elle fut vendue, rachetée et livrée ensuite à des autres barbares et aux facultés de théologie et de droit qui consultées sur le sort qu'elle devait éprouver la condamnèrent à la mort. On s'étonnera toujours avec raison que Jeanne prétendit avoir eu des révélations de Ste Catherine et qu'elle se donnât pour inspirée; mais il faut croire qu'elle était de bonne foi; on ne pourrait concevoir qu'elle ne le fût pas. Seulement il est permis de penser qu'elle avait le cerveau un peu blessé, mais on fait de grandes choses avec un cerveau blessé et elle en est la preuve. Après cette petite digression sur Jeanne d'Arc, qui ne peut d'ailleurs être tout-à-fait déplacée en parlant du beau; revenons à notre sujet.

On admire dans la nature des mouvements rapides et violens tels que ceux des torrents, des cataractes &ca. Le mouvement est aussi quelquefois calme, tel est celui d'un fleuve dont le cours est lent et majestueux, d'un ruisseau dont l'onde pure coule sur un terrain plat.

On aime aussi les mouvemens serpentins, ondulants. Un anglais a appelé la ligne serpentine, la ligne de beauté. Dans les temples, les palais, on admire souvent des colonnes serpentines. Au reste les mouvemens sont toujours soumis aux convenances.

Les choses, pour être belles, doivent être, ainsi que l'ont dit MM. de Port-royal, conformes à leur propre nature et à la nôtre.

On demandera peut être quelles sont les choses les plus belles? si un Rhinocéros est aussi beau qu'un cheval; si un crapaud l'est autant qu'un oiseau &ca. On pourra faire à cet égard un raisonnement spécieux et dire que tous les animaux sont conformes à leur nature, et trouver par conséquent une araignée aussi belle qu'un papillon et un oiseau mouche. Mais il ne suffit pas pour que nous trouvions les choses belles qu'elles soient conformes à leur nature, il faut encore qu'elles soient conformes à la nôtre. Dans les ouvrages de la nature, il y en a donc qui sont plus beaux pour nous, les uns que les autres, et cela tient essentiellement à notre nature. Il en serait autrement si nous eussions été faits différemment: avec un sens de plus ou de moins



tous les caractères du beau changeraient.

JJ. Rousseau a dit que tout dégénérait entre les mains des hommes (1)
mais les canaux, les routes, les pierres sciées et taillées pour bâtir
des maisons sont-elles donc des dégradations? non assurément.
préfèrerait-on le sauvageon au doux fruit de la greffe? le Philosophe de genève a été jusqu'à dire qu'il vaudrait mieux que l'homme
ne parlât pas. il s'est fait un système, et, en général, la vérité n'est
pas dans les systèmes. tout en admirant les ouvrages de la nature
il faut se garder de traiter de dégradations ce qu'a fait l'homme.
il ne faut pas le blamer ni le plaindre d'avoir su tirer parti des
ouvrages de la nature pour qu'il pût vivre en société. l'homme
est sociable et la preuve qu'il est fait pour vivre en société, c'est
qu'il y a toujours vécu.

comme la beauté du visage humain est celle qui nous frappe le
plus, c'est aussi la voix humaine que nous aimons le mieux. nous
sommes charmés par la voix d'une femme qui chante bien, et si l'on en
demandait la raison, on pourrait repondre que c'est faire une question de sourd comme Aristote avait repondu à quelqu'un qui lui demandait pourquoi on aimait mieux les belles personnes que les laides:
tu ne fais-là une question d'aveugle.

En général on est assez d'accord sur les beautés de la nature, mais
tout le monde ne les sent pas également, et plus on a l'âme élevée
mieux on les sent. un poëte, un Peintre les sentira davantage que
l'homme ignorant, ou étranger à ces arts.

On trouve dans le 2.e livre de Télémaque une belle description des beautés
de la nature, lorsque Télémaque est ~~relégué~~ dans un desert d'Egypte ~~près~~
de Termosiris. mais ces beautés, sont il est vrai, embellies par le style
poëtique de fénelon. les bergers, par exemple, dont il est question, sont les
bergers des poëtes et ne ressemblent nullement à nos bergers misérables. qu'on
aille à la campagne et on n'y trouvera assurément rien de semblable, rien de
gracieux. les bergères innocentes, sont encore, il faut le dire, des bergères
idéales... —

---

(1) Tout est bien sortant des mains de l'auteur des ~~créatures~~ choses; tout
dégénère entre les mains de l'homme. J.J. Rousseau.

14. 2° Du beau dans les arts ou les Productions des arts.

On a beaucoup écrit sur le beau dans les arts, qui a servi de matière à plusieurs bons ouvrages allemands.

M. de Roë ou Ross. a traité ce sujet d'une manière très-agréable dans un petit ouvrage intitulé Etude sur le beau dans les arts. le même auteur a fait un ouvrage sur l'art d'être heureux. M. de Roë a envisagé le beau dans les arts à la manière de Platon; il l'a écrit en quelque sorte dans l'école de Platon; mais le style très-élevé du Divin Platon n'est pas toujours clair. Aristote qui vint après ne se perdit point comme lui dans l'idéal; il fut à la vérité, plus froid, plus sec, mais aussi plus juste, plus clair et plus vrai. nous suivrons donc la méthode d'Aristote en parlant de cette matière.

M. de Roë, dans l'ouvrage que nous venons de citer, a distingué d'une manière générale, les qualités qui font naître dans notre âme l'idée du beau ce sont, la grandeur, le vrai, la simplicité, c'est-à-dire l'éloignement de toute affectation, la variété, et l'originalité qui appartient particulièrement à l'artiste; telles sont les qualités qui constituent essentiellement le beau dans les arts. l'auteur y a joint la moralité, qui ajoute du prix au beau, mais qui cependant ne peut toujours s'y rencontrer, comme par exemple, dans l'imitation d'un paysage. ~~[illegible]~~ cet ouvrage est bien écrit, bien senti et bien pensé; on y trouve de la grâce et de l'élévation d'âme.

Nous allons traiter des arts en général dans les moyens qu'ils employent, les effets qu'ils produisent &c &c. comme en traitant des beaux arts, on ne peut guères s'éloigner de la poësie et de l'éloquence, ce sera encore traiter de questions littéraires et nous présenterons quelques idées neuves, quelques apperçus nouveaux. tous les arts d'ailleurs se tiennent. comme nous avons jusqu'à présent professé la philosophie des belles lettres, nous professerons la philosophie des beaux arts. nous distinguerons les différens arts, ceux d'un ordre supérieur et ceux d'un ordre inférieur, ce qui nous donnera lieu d'exercer notre jugement et nous conduira à des comparaisons. nous serons peut-être obligés de mettre dans cet examen un peu de métaphysique et de sécheresse, parceque cela est indispensable. cependant nous ferons en sorte de nous entendre avec les mots les plus vulgaires et nous ne parlerons pas la langue de la métaphysique que d'ailleurs nous ne connaissons pas.

On n'a pas assez distingué les arts, les arts libéraux et les arts mécaniques. on n'a pas assez distingué non plus ceux des artistes qui inventent de ceux qui ne font qu'exécuter. le Praticien qui ne fait que casser et préparer le marbre ne peut être mis dans la même classe que le statuaire; celui qui ne fait qu'exécuter dans un Orchestre ne peut être mis sur le même rang que le compositeur. Il convient de considérer les arts sous divers points de vue, d'y assigner des rangs,



de distinguer enfin entre arts et arts et c'est ce qu'on n'a pas assez fait jusqu'à présent. On a aussi admis entre les arts de mauvaises distinctions, de fausses dénominations; comme quand on a appelé arts vils et abjets des arts, à la vérité, d'un ordre inférieur, mais des arts utiles. il n'y a d'arts vils et abjects que ceux du faussaire, de l'espionnage, et enfin ceux qui dégradent l'homme. On conçoit au reste que de semblables dénominations aient pu être admises dans des temps où les arts utiles étaient méprisés et où l'on se faisait gloire de ne rien faire, dans des temps enfin où cela s'appellait vivre noblement; mais de nos jours, où l'on n'est pas réputé vivre noblement parcequ'on ne fait rien, il faut rejetter de pareilles dénominations données à des arts très-utiles.

=

On a beaucoup abusé du mot d'horace, ut pictura poesis erit — dans la comparaison de la peinture et de la poësie, et sans prendre garde au sens restreint qu'il a dans horace même. il y a un sens propre relativement à la peinture, et un sens figuré relativement à la poësie. de métaphore en métaphore on en est venu à confondre ensemble deux arts très-différens.

Batteux n'a pas assez distingué les beaux arts en disant que, l'imitation de la nature choisie est le principe unique de tous les beaux arts. L'éloquence et la poësie ne sont pas toujours imitatrices. La peinture, la sculpture, la gravure sont réellement imitatrices; elles cherchent à imiter le plus exactement possible. mais l'imitation par la parole est très-différente de l'imitation avec la couleur. On reconnait dans la peinture, l'objet imité, et il n'en est pas de même de celui de la poësie. La poësie n'imite pas toujours non plus de la même manière quand elle imite; Elle nous donne par exemple le tableau d'un avare, mais non de tel avare qu'on pourrait connaître. La poësie épique ou narratique décrit plutot qu'elle n'imite. On n'entendra rien à une description poëtique qui sera faite dans une langue étrangère, au lieu que la peinture, la sculpture parlent une langue universelle. — La fontaine nous peint une Vénus, mais non une Vénus particulière, comme ferait la poësie; Elle n'est ni brune, ni blonde, si l'on veut, et chacun peut la prendre comme il l'aime. ut pictura poesis est donc déjà bien démenti. Si la poësie emploie quelquefois des images, elle s'en passe aussi souvent, et il n'en peut être de même de la peinture qui est essentiellement imitatrice.

L'Eloquence, quoiqu'elle ait aussi son rithme, est encore moins souvent imitatrice que la poësie; Elle ne donne pas la figure exacte des objets comme la peinture.

La musique s'unit parfaitement à la poësie; elle donne du prix aux paroles et elle en reçoit des paroles. Dalegrac, étant invité à un concert, refusa en disant: je ne suis pas assez musicien pour m'amuser à un concert. Dalegrac pas assez musicien!.. C'est qu'il aimait mieux la musique appliquée aux paroles. L'analogie, la ressemblance entre certains sons et certaines idées, entraine, dispose à la tristesse, à la mélancolie, ou à la joie. cela est assez difficile à expliquer, mais c'est vrai. La musique peut donc, quoiqu'on en ait dit, produire des impressions funestes, et on peut, à cet égard, citer l'exemple de... qu'elle porta au crime après l'avoir porté à la volupté.

~~On a prétendu que~~ L'architecture, qui imprime de la grandeur et de la majesté aux objets; on a prétendu que les colonnes étaient l'imitation des premiers pieux dont on s'est servi pour faire des maisons, mais il nous semble que cette idée n'est pas très-juste. Le chapiteau corinthien ressemble à un vase renversé autour duquel une plante se serait élevée et on a dit que l'idée en était venue à Coridales d'un vase qui était resté renversé et autour duquel une plante s'était effectivement élevée.

15.

Il convient de distinguer les arts et de donner cependant une définition générale au mot art. quant à son étimologie, elle est assez incertaine; on sait bien qu'il vient du mot latin ars artis, mais l'étimologie de celui-ci n'est pas bien connue. c'est une grande difficulté que de faire de bonnes définitions; elles sont ordinairement ou trop simples ou trop complexes. Dans les définitions simples et courtes de nos dictionnaires on ne trouve les choses définies que par la chose même; ainsi pour chaleur on trouve qualité de ce qui est chaud; on renvoye pour chaud à chaleur et pour chaleur à chaud. quand une définition n'est pas courte, ce n'est plus une définition c'est alors une explication. bien définir, est une chose très-difficile. interpréter une langue par les mots de la même langue est une chose déjà assez difficile. les définitions jettent souvent dans l'obscur. on ne définit réellement bien une chose que par le nom ~~même~~ de la chose, que par la chose même. après cela, il faut remarquer, que les mots peuvent n'être pas pris dans le même sens, par les esprits différens. on fait tout ce qu'on veut avec les mots, les mots, a-t-on dit, sont un transparent qui prend la couleur du fond sur lequel on les place. tout cela augmente la difficulté de bien définir, d'une manière exacte et générale



et à être entendu de tout le monde dans le même sens. pour définir le mot art, il faut faire en sorte de réunir toutes les idées qui s'y trouvent. L'académie a dit que c'était la méthode de bien faire un ouvrage selon ses caractères; mais la méthode n'est réellement qu'une partie de l'art et cette définition n'est pas exacte. pour arriver à une bonne définition, il faut d'abord analyser toutes les idées que peut présenter la chose qu'on veut définir. La grande règle de M. de Condillac, dans sa logique, est de bien analyser tout. il compare l'homme qui n'analyse pas à celui qui ayant ouvert ses volets et les ayant refermés aussitôt croirait avoir vu la campagne; il n'aurait rien vu s'il n'avait pas examiné tout en particulier après quoi il pourrait jetter un coup d'œil sur l'ensemble. Il convient donc d'analyser, de comparer. Les règles de tous les arts sont des règles de bon sens.

D'où vient l'art? quelle est son origine? — beaucoup d'arts résultant de l'imitation de la nature. La nature a enseigné à l'homme les premiers arts. Elle a fourni les élémens et n'a donné à l'homme que les instrumens. les arts sont naturels. la parole, par exemple, est naturelle; les hommes ~~réunis~~ n'auraient pu vivre ensemble sans la trouver. la nécessité a fait naître les premiers arts.

mais la nécessité, le besoin ne suffisaient pas ~~pour faire~~ dans les arts: l'agrément, le bien être, le plaisir durable y ont été joints; il faut encore ajouter à la nécessité et à l'agrément, l'utilité. Ainsi la nécessité, l'utilité et l'agrément, voilà ce qui a fait inventer les arts; ils viennent de la nature dans cette fin de pourvoir à notre utilité et à notre agrément. Vivre n'est pas le plus important, a dit Platon, il faut vivre agréablement.

usus aratri, meditandi, varietas.... &c.
ce vers de virgile nous offre toute la définition de l'art.

Qu'ont produit les arts? des ouvrages permanens ou des actions passagères. La fin de l'art se trouve quelquefois dans l'exercice de l'art; la danse, le chant, la déclamation sont des actes qui résultent seulement de l'exercice de l'art et dont il ne reste rien. il n'en est pas de même d'un vaisseau, d'un tableau qui sont l'ouvrage de l'art, mais qui restent.

Par qui les Arts sont-ils exercés? par l'homme. l'art n'appartient qu'à l'homme. les animaux sont privés de la parole et des mains

qui sont les deux caractères distinctifs de l'espèce humaine. il leur manque aussi la faculté d'abstraire. On ne peut croire, ainsi que M. Le Roy, qui dit avoir beaucoup observé les animaux, qu'ils parlent, ou au moins leur langage, s'ils en ont un est bien imparfait. ce qui rend l'homme propre aux arts, c'est la pensée, la parole et la main. – Les arts, c'est à dire quelques uns, sont enseignés par l'homme aux animaux, mais ils appartiennent à l'homme lui-même et les animaux ne les exercent que machinalement et sans savoir ce qu'ils font; l'art est pour ainsi dire l'homme lui-même. – l'art n'est pas seulement une cause; il est aussi le pouvoir, la faculté de devenir la cause.

L'artiste, qui se repose, n'en est pas moins artiste; il est capable de produire. Il arrive cependant un âge où les artistes sont obligés de déposer leurs instrumens et de renoncer à l'exercice de l'art. ainsi à un certain âge on ne peut plus que dire; j'étais peintre, j'étais poète &c. mais quand on a perdu le talent d'artiste, a-t-on encore le droit d'en conserver le nom? oui assurément. le talent se perd par le défaut d'exercice et par les glaces de la vieillesse qui l'éteignent.

On appellera ouvrage, un tableau, une statue; mais une comédie, un morceau de musique seront une action. le vaisseau est un ouvrage de l'art; mais la marche du vaisseau est une action de l'art de la navigation.

Tout ce que notre nature ne peut changer ni faire mouvoir est hors de la portée de l'art: tels sont les astres, les choses fixes et immuables.

Comment l'art agit-il? il agit toujours avec intention. ce qui viendrait du hazard ne pourrait être considéré comme un ouvrage de l'art. on rapporte qu'un peintre impatienté de ne pouvoir réussir à peindre ~~comme~~ de l'écume il le voulait, ~~[illegible]~~, jetta l'éponge sur son tableau et qu'elle y produisit une écume qu'il n'avait pu faire avec son pinceau. +

+ c'est un [illegible] bien heureux que celui qui ressemble au hazard. c'est la perfection de l'art de cacher l'art. qui cache ce qu'il est, et ressemble au hazard. (La fontaine, Descript. du chateau de Vaux.)

Les arts ont commencé par des ébauches informes. c'étaient des ouvrages de l'art, mais de l'art dans l'enfance. on attribue la naissance de la peinture à une jeune fille qui voyant l'ombre de la tête de son amant sur le mur, prit aussitôt un charbon pour en suivre les contours et forma ainsi une silouette assurément très-imparfaite.

~~Définir comment l'art agit-il~~?

L'art agit toujours conformément à des règles établies et reconnues bonnes. à la théorie il faut joindre la pratique dans laquelle l'artiste

ne pouvait réussir à produire de bons ouvrages ou des actes remarquables.

De ce que nous venons de dire, nous tirerons donc la définition suivante du mot art : pouvoir habituel dans l'homme de produire suivant des règles méthodiques et reconnues bonnes des ouvrages ou des actions utiles et agréables.

Aristote a défini l'art : disposition habituelle propre à faire quelquechose avec de la méthode.

En général, les définitions que nous en ont donné les anciens valent mieux que les nouvelles et que celle même de l'académie : méthode de bien faire un ouvrage selon ses caractères.

Dans le Dictionnaire anglais de Jonson on trouve : pouvoir de faire quelquechose enseigné par la nature et l'instinct. L'idée de méthode manque à cette définition, or sans méthode on ne peut faire de bons ouvrages. il manque à la définition de Jonson ce qui caractérise principalement celle de l'académie, et celle-ci manque de ce qui est fort bien indiqué par Jonson.

Beaucoup de choses peuvent être soumises aux règles de l'art, et l'amour même, selon ovide, peut y être soumis. nous laisserons à décider la question si aimer doit être un art.

16.

Il y a des différences à faire entre les arts. Dans le Dictionnaire de l'académie, on trouve arts libéraux, arts mécaniques, les 7 arts, arts nobles, arts vils et abjects. on a jusqu'à présent trop confondu les arts. les anciens, en général, ne se piquaient pas beaucoup de méthode et ce n'est que depuis peu d'années que les méthodes ont été introduites. autrefois on distinguait seulement les arts en arts libéraux et arts mécaniques. mais où placer l'agriculture, la médecine, l'imprimerie, l'horlogerie &c. les mettra-t-on dans la classe des arts purement mécaniques? il est vrai qu'il y a des ouvriers qui exercent ces arts, mais les Didot, les Bréguet &c qui ont créé et inventé, sont-ils des ouvriers? non, ce sont des artistes.

On avait aussi admis la distinction d'arts nobles et honnêtes et d'arts vils et abjects. cette idée d'arts vils et abjects remonte très-haut, aux Romains chez lesquels l'exercice des arts mécaniques était abandonné

aux esclaves, or on sait que les grands seigneurs de ces temps reculés avaient un grand nombre d'esclaves. la médecine même n'en était point exceptée, et voilà pourquoi les arts mécaniques avaient chez les romains cette teinte de mépris. occupés seulement de conquêtes et de l'asservissement du monde, ils dédaignaient de s'occuper des arts mécaniques. l'art de se battre fut pour eux le prémier et le seul honorable. ils apportèrent ~~réside~~ dans les gaules, ~~où~~ résidés qui se perpétuèrent pendant plusieurs siècles, ensuite les gens du nord, les huns, les goths qui envahirent l'Europe, ne connurent d'autre puissance que celle de ~~leur~~ sabre et ne firent point de cas des arts. cependant au 12e. et au 13e. siècle les croisades firent voir des arts qu'on ne connaissait pas; elles contribuèrent ainsi à la civilisation de l'Europe, et alors on put dire qu'à quelquechose ~~malh~~ malheur était bon, car c'est tout ce qu'on peut dire en faveur des croisades, mais cela ne les légitime pas parceque ce n'était pas pour cette fin qu'elles étaient entreprises. pendant tout le temps que dura la féodalité on ne fit aucun cas des arts et depuis son extinction, cette vanité atteignit les classes même de la bourgeoisie.

Il n'y a de méprisable, on ne saurait trop le répéter, que le vice, et s'il y avait des arts qu'on pût appeler vils et abjects, ce seraient l'art de la flatterie, du faussaire, de la délation, de l'espionnage. les arts mécaniques doivent être considérés en raison de leur utilité. nous ne les mettons cependant pas au dessus des beaux arts et des arts libéraux, mais en les mettant après, il ne faut pas pour cela les mépriser plus que les autres.

Les 7 arts du dictionnaire de l'Académie formaient ce qu'on appelait le trivium et le quadrivium dont nous avons déjà parlé dans ces notes, à l'article de l'histoire littéraire du moyen âge. la dénomination de maître ès arts remonte aux anciens sept arts, c'est-à-dire, maître dans les 7 arts.

Nous proposerons de partager les arts en trois classes: beaux arts, arts libéraux, et arts mécaniques. Tous les beaux arts sont des arts libéraux, mais tous les arts libéraux ne sont pas des beaux arts; il y a donc une distinction à faire à cet égard. ~~[illegible]~~

Les beaux arts sont ceux qui font naître dans l'âme l'idée et le sentiment du beau. ils exaltent souvent le sentiment du beau jusqu'au sublime et font naître aussi celui du délicat et du joli. les beaux



arts seront donc la poësie, la musique, la peinture, l'architecture, la sculpture, la danse, la grammaire. ces arts sont originairement naturels, mais, dans leur commencement, ce n'étaient pas des arts. on connait l'origine de la peinture attribuée à une silhouette, mais ce n'était pas encore la peinture. l'architecture naquit d'abord du besoin de se faire des maisons. la parole est assurément fort ancienne et deux ou trois hommes n'ont pu être réunis sans s'entendre au moyen de certains signes et de certaines articulations, mais ce langage s'est perfectionné. la musique et la danse peuvent être aussi anciennes que la parole, mais ce n'était pas la musique et la danse portées au point où elles sont maintenant arrivées.

Les arts libéraux sont ceux dont l'exercice exige moins un travail manuel que celui de l'intelligence, tels sont la médecine, la chirurgie, l'imprimerie, l'horlogerie &ca. quand on en considère la partie intellectuelle, et ceux qui les exercent sont des artistes dans ces arts. Les arts libéraux sont donc ceux qui résultent d'une éducation libérale; ils sont ~~infiniment~~ très-utiles, mais ils ne produisent pas le beau; on ne peut pas dire une belle médecine. -

Enfin les arts mécaniques sont ceux qu'on exerce par le travail des mains.

Tous ces arts ont rapport à notre bien être et nous rendent l'existence plus agréable.

Les beaux arts doivent être mis au 1er rang. Ils font naître le sentiment du beau. peu d'hommes peuvent y obtenir des succès. les autres arts sont peut-être plus nécessaires, mais ils sont à la portée de tous les hommes. il y a seulement une primauté de gloire et d'opinion pour les hommes qui cultivent avec succès les beaux arts; on leur doit une récompense d'imagination et il faut les placer au 1er rang. ces arts, on ne peut disconvenir, ont aussi leur utilité et répandent beaucoup d'agrément sur la vie; or, comme l'a dit Platon, vivre n'est pas le plus important, il faut vivre agréablement.+ les beaux arts ont été regardés comme les favoris de la divinité même. ils sont devenus l'objet d'une espèce de culte.

+ les hommes superficiels ne voient dans les arts que le bonheur et le plaisir qu'ils répandent sur la vie.

Les autres arts, qui peuvent être exercés par un plus grand nombre

d'hommes, n'ont pu exciter les mêmes transports. L'homme occupé d'un travail mécanique n'attend d'autre récompense qu'un salaire qui suffise à ses besoins ; il n'est pas conduit par la gloire.

17.

Sénèque, qui professait le stoïcisme, regardait les beaux arts comme des objets puérils et de pur amusement. Selon lui, il n'y avait que la philosophie qui fût digne de l'étude des hommes ; c'était la seule étude sublime et libérale parce qu'elle apprenait à ne rien craindre. Nous ne pouvons adopter cette opinion trop sévère de Sénèque, tout en convenant comme lui que la vertu doit passer avant tout. On peut opposer à cette opinion de Sénèque celle de Platon sur la musique quoiqu'elle nous paraisse aussi exagérée dans un autre sens, puisqu'il dit, qu'*on ne peut introduire aucune innovation dans la musique sans risquer de tout perdre ; qu'on ne peut en changer les règles sans ébranler les lois fondamentales de l'État*. Nous ne connaissons pas la musique des anciens, mais on doit croire, d'après cela, que le mot musique s'étendait à d'autres choses qu'à ce qu'il exprime maintenant et sans doute à la plupart des connaissances humaines. Il est certain néanmoins que les anciens faisaient grand cas de la musique proprement dite, et qu'ils la cultivaient beaucoup et l'appliquaient à un grand nombre de choses. On ne peut comprendre cependant comment elle pouvait être appliquée à la déclamation oratoire, et comment le joueur de flûte placé derrière Caïus Gracchus le remettait dans le ton quand il s'en écartait.

Quoique les anciens aient beaucoup cultivé la musique, ils n'ont pas connu l'art de chanter en partie+. Nous l'emportons donc sur eux de ce côté là, et c'est un point important. Cependant on trouve dans Sénèque qu'on y distinguait des voix fortes, des voix claires et des voix de femmes ; or, si ce n'est pas à peu près notre chant en partie, qu'est-ce que cela peut être ? ce n'est pas le chant à l'unisson. Ce qu'il y a de certain, c'est que nous ne connaissons pas bien la musique des anciens+.

+ J. J. Rousseau le dit positivement.



+ comme les anciens n'avaient pas d'imprimerie, ils ne nous ont pas laissé tout ce qui aurait pu éclaircir des faits sur les arts qu'ils connaissaient. — mais il

Quintilien, à propos de la musique, dit que Pitagore ayant vu un jeune homme tout prêt à mettre le feu à la maison de sa maîtresse

nous est resté des statues, des palais, des morceaux d'architecture, et beaucoup d'objets de comparaison pr. les modernes.

dans un accès de fureur d'une infidélité qu'elle lui avait faite, fit approcher un musicien auquel il fit changer un spondée et de prendre un ton grave et qu'ainsi le jeune homme fut ramené à des sentimens plus doux. C'est quintilien, auteur d'ailleurs très-grave, qui nous dit cela. que doit-on en croire?

Les premiers législateurs ont été aussi, dit-on, les premiers peintres et les premiers musiciens.

La puissance des sons, de l'harmonie et du rithme se fait sentir à tous les hommes. elle cause de la tristesse, de la mélancolie, de la joie du courage &c. la Musique, dit Marmontel, est le secret le plus profond que l'on ait dérobé à la nature. On a beaucoup écrit, [illegible] a dit des choses très-justes sur le pouvoir de la musique. Il y a une ode (ode sur Ste cécile) où l'on peint le pouvoir de la musique sur Alexandre qui est alternativement agité par divers sentimens; on y trouve une variété bien observée.

La musique est vraiment une langue et d'autant plus puissante qu'elle a moins de précision. c'est une langue exaltée, mais qui, quoiqu'on ait dit Montesquieu et Mme. de Staël peut porter au mal comme au bien. montesquieu a dit: c'est, de tous les arts, celui qui peut faire le moins de mal. c'est une langue, disons-nous, et comme on l'a dit, il n'y a rien de meilleur et de pire que la langue.

Les anciens, et particulièrement les grecs, ont beaucoup étudié la théorie de tous les arts en général; ils la connaissaient aussi bien que celle de la morale, de la politique &c. mais les grecs avaient une tradition; ils avaient, dit fénélon, une longue tradition des langues, des arts, et nous, nous sortons d'une très-longue barbarie. (le moyen âge.) chez les [illegible], ceux qui s'adonnaient aux arts y étaient excités par de très-grandes récompenses et il s'en faut qu'il en soit de même chez nous. les grecs les cultivaient et les honoraient, on les employait pour la récompense des héros. les tragédies étaient représentées en public avec une très-grande pompe. L'éloquence, chez les Romains comme chez les grecs, conduisait aux plus grands honneurs. Périclès et Phocion étaient parvenus aux premières

places de la république par leur éloquence. C'est Périclès qui disait et assurément c'était fort bien dit, que <u>la république qui avait perdu la fleur de sa jeunesse ressemblait à une année qui n'avait pas de printemps</u>. Phocion était aussi très-éloquent, mais dans un genre opposé; il n'avait pas l'élégance de Périclès.

Malgré que, chez les anciens, on attachât une grande importance à l'art de la parole et que tous les jeunes gens voulussent devenir éloquens, les orateurs étaient encore rares, tant il est difficile de parvenir à le devenir. Si l'on ne considérait que la difficulté d'y parvenir, peut-être faudrait-il considérer l'éloquence comme le premier de tous les arts. C'est l'opinion adoptée par Cicéron. <u>cet art, dit-il, est composé de cinq parties dont chacune est un art</u>: l'invention, l'élocution, la mémoire, l'ordre et l'action, c'est-à-dire la manière de débiter.

Dans nos temps modernes, il est rare de trouver des hommes qui aient l'art d'improviser. tous les hommes parlent, mais très-peu parlent bien. cela tient de ce que l'art de l'éloquence est trop négligé. on devrait habituer les jeunes gens à improviser, leur donner un sujet et leur dire de parler sur ce sujet. chez nous il n'y a guères que les avocats qui se soient distingués dans cet art et encore en compte-t-on très-peu. L'assemblée constituante avait cependant réuni 20 ou trente orateurs, dont quelques-uns furent très-éloquens, ~~[illegible]~~ Mirabeau surtout parcequ'il avait plus qu'aucun autre <u>l'action</u>; il était profondément <u>comédien</u>, et, comme l'a dit Démosthènes, <u>c'est la manière de débiter qui fait souvent plus que tout le reste</u>. Le silence même de Mirabeau était éloquent. Un jour que nous assistions à une des séances de cette assemblée mémorable, et dans un moment d'agitation, nous l'entendîmes s'écrier de sa place, avec un ton grave, imposant et qui annonçait en même temps tout le courroux qu'il avait dans l'âme: <u>Monsieur le Président, je vous demande la parole</u>.... Tout le monde cria aussitôt: <u>la parole à Mr. de Mirabeau</u>, et il se fit un profond silence; on était curieux de savoir comment cette foudre éclaterait. Mirabeau descendit gravement et lentement de sa place, en regardant alterna-

alternativement à terre comme faisait Ulisse, et ensuite à l'assemblée ; il mit plus de deux minutes à aller à la tribune, ~~en cela on peut dire qu'il y avait là une sorte de coquetterie~~. et pendant ce temps, là, le plus grand silence régnait. on peut dire qu'il y avait là une sorte de coquetterie. enfin à la tribune, il ne trompa pas l'attente de l'assemblée, il fut très-beau. On a pu remarquer aussi quelques orateurs dans la convention et particulièrement dans la députation de la gironde. Vergniaud, gadet, gensonnet possédaient à un haut degré l'art de la parole, Vergniaud surtout, mais Vergniaud qui s'occupait peu d'intrigues et ne savait pas les prévenir ; c'était un homme de société dont les moeurs étaient douces. aussi finit-il sur l'échaffaud.

Il paraît que chez les anciens, les grands orateurs écrivaient quelques-uns de leurs discours, mais ils ne les écrivaient pas pour les lire, c'était pour les préparer ; ils ne faisaient usage que de leurs divisions et n'en retenaient sans doute que quelques phrases. Ils les écrivaient aussi quelquefois après les avoir débités. La première Catilinaire de Cicéron quo usque tandem ~~...~~ fut un in-promptu, et un in-promptu assurément très-beau. Cicéron ne l'écrivit qu'après l'avoir prononcée. Ils ne faisaient donc pas comme nos Prédicateurs qui apprennent de mémoire ce qu'ils ont écrit et qui quand la mémoire leur manque restent courts. On demandait un jour à un Prédicateur quel était son meilleur sermon ? celui que je sais le mieux, répondit-il. c'est que sans doute il avait ~~retenu le meilleur~~, celui qu'il avait le mieux retenu était le meilleur.

Cicéron plaidant pour .... élève la gloire des armes au dessus de toutes les autres. Il y a deux arts, dit-il, qui peuvent élever l'homme au plus haut rang : celui du général d'armée et celui de l'éloquence. mais dans ce moment-là, il plaidait pour un Général qu'il voulait faire arriver au consulat et ce jour là était celui de la gloire militaire, car Cicéron mettait bien l'art de l'orateur au dessus de celui du général d'armée.

Ceux qui écrivent ~~beaucoup~~ sans soigner ce qu'ils écrivent s'habituent à écrire mal. Cicéron le disait des Orateurs de son temps.

~~qui parlaient beaucoup, mais qui négligeaient de bien parler~~
tout le monde peut écrire, faire un article de journal &tc., mais
approfondir son sujet et le présenter sous toutes les faces, émouvoir, entraîner, arriver au but enfin qu'on s'est proposé en parlant ou en
~~lisant ou en discourant écrite~~ écrivant, ce talent là de bien dire est
rare. avec assez d'esprit et de méthode, on peut écrire, sur toutes
sortes de matières, pour le vulgaire. il est devenu commun d'écrire
passablement, mais il est rare d'écrire d'une manière remarquable; et
s'il aisé d'écrire, il ne l'est pas du tout de bien écrire. il faut
que les jeunes gens en soient bien convaincus et qu'ils ne se hâtent
pas trop de prendre la plume; ils doivent auparavant avoir
beaucoup travaillé, étudié, médité et s'être longtemps exercés. J.J.
Rousseau n'a commencé à écrire qu'à 40. ans. Il est surtout
difficile d'atteindre le naturel admirable qu'on trouve chez les philosophes et les historiens anciens.

Si l'on considère l'influence de l'éloquence et de la poësie, on
ne peut se dispenser de les mettre au premier rang des beaux arts.
L'étude des belles-lettres est donc une étude de la plus haute importance en même temps qu'elle a beaucoup de charmes.

18.

Nous avons fait l'historique de l'éloquence chez les anciens où
l'art de la parole était très-cultivé et honoré et d'autant plus que
l'art de l'imprimerie n'était point encore inventé. chez eux tout se
faisait par la parole. maintenant c'est par l'écriture et l'imprimerie
qu'on fait ce que faisaient les anciens. l'imprimerie est de toutes les
invention humaines peut être la plus remarquable. elle est la cause
de beaucoup d'opinions, de comparaisons; elle a apporté de nombreuses
différences dans les mœurs, les sciences, les arts. l'imprimerie enfin a
changé le monde.

avant la découverte de l'imprimerie, on écrivait les ouvrages; il y
avait des gens qui en faisaient métier; mais cela ne les repandait pas
beaucoup. Boccace et Stace pour faire connaître ~~leurs ouvrages~~ étaient réduits à
lire leurs ouvrages sur des places publiques.



Nous avons fait sentir la nécessité qu'il y aurait d'exercer les jeunes gens à l'art de la parole qui est maintenant trop négligé. il est cependant très-utile sous un gouvernement représentatif; il est utile surtout aux membres des assemblées délibérantes, dans la chambre des Pairs et dans celle des députés; il est utile dans les tribunaux et pour les juges et pour les avocats; il est utile dans un conseil de guerre. les hommes chargés d'instruire ont encore un très-grand besoin de la parole. on en a besoin enfin dans les assemblées ~~de famille~~ privées, dans les conseils de famille, dans une assemblée de créanciers, où l'on distingue tout de suite l'homme qui a reçu une bonne éducation de celui qui n'en a pas reçu ou n'en a pas profité.

La conversation est un moyen facile et agréable de s'instruire et en même temps de s'exercer, jusqu'à un certain point, à bien parler, mais à présent malheureusement on ne converse guères. on ne fait guères que jouer, danser ou disputer sur la politique.

Cicéron a dit qu'il était rare d'être éloquent quoique la parole fût un don commun à tous les hommes.

Si l'on compare donc les arts, quant à l'influence qu'ils exercent, on verra qu'il n'y en a point qui en aient plus, et qui exigent plus de connaissances, que l'Eloquence et la poësie. La haute éloquence peut souvent approcher de la poësie.

Cicéron dit que tous les arts se tiennent. Pour y réussir il faut beaucoup de raison, de philosophie et une sensibilité exquise. pour savoir l'effet que doit produire un morceau de musique, il faut nécessairement que celui qui en est l'auteur soit philosophe, qu'il ait étudié le cœur humain et qu'il connaisse l'homme. Il n'y a point d'étude qui exige plus de connaissances que celle des belles-lettres qui doivent s'étendre à tout, embrasser tous les sujets, au lieu que les mathématiques confinent l'homme qui s'en occupe à tout ce qui a rapport aux quantités et aux grandeurs. les sciences, en général, n'ont en vue chacune qu'un seul objet; le chymiste n'est occupé que de la composition et décomposition des corps. Aussi appelait-on anciennement les belles lettres; litteræ humaniores, les lettres humaines ou encore: artes ingenuæ, parce qu'on les regardait comme les plus propres à adoucir les mœurs.

au commencement de son art d'aimer et
Ovide, dans des vers très-élégants, invite les jeunes gens à se livrer surtout à l'étude des *artes ingenuae*, des belles lettres, et à acquérir fils le puissant, l'art précieux de la parole, mais il les applique, il est vrai, à quelque chose qui n'est pas très-moral. c'est que les belles lettres, il en faut convenir, ont une étendue prodigieuse. Ovide n'en conseille donc pas seulement l'étude pour être à même de devenir magistrat, pour parler dans le sénat, au peuple, mais encore pour une chose plus douce, plus agréable et plus légère, pour charmer une fille aimable. ceci nous apprend que les arts peuvent aussi devenir nuisibles selon l'usage qu'on en fait. L'opinion gouverne le monde, et la parole gouverne l'opinion. qu'y-a-t-il donc de plus important que la parole ? –

On a accusé la poësie d'être la corruptrice des moeurs et des coeurs. cette opinion est erronée. il en est au reste de la poësie comme des autres arts, c'est selon l'usage qu'on en fait. Voltaire a dit : *l'art fut quelquefois frivole, quelquefois divin....* + homère avait été menacé d'être chassé comme un homme dangereux. Platon avait fait des vers et on dit qu'on sent le poëte dans ses ouvrages. Cicéron avait trop d'imagination pour ne pas admirer les Poëtes, et il a dit quelquepart (dicimus pro archias) que *la gloire des Poëtes était presqu'égale à celle des Dieux.* +

+ Cicéron, dans son discours pour Archias, qui est peut-être le plus élégant de tous ses discours, dit: 7 villes se sont disputées l'honneur d'avoir donné le jour à homère. comment celle donc pourrions-nous ne pas honorer Archias qui est le successeur d'homère. il fait un grand éloge de la poësie.

On a dit aussi et Marmontel l'a répété, que les autres beaux arts, tels que la peinture, l'architecture &ca. étaient des arts de luxe. mais on a encore eu tort. la peinture nous rend de très-grands services; elle sert à nous instruire: dans l'étude de la botanique, par exemple, les planches qui nous représentent les plantes d'une manière exacte nous les font mieux connaître que toutes les descriptions. l'anatomie tire aussi un grand secours du dessin et de la peinture. la peinture enfin parle au coeur de l'homme; ~~quand~~ elle nous donne le portrait d'une personne qui nous est chère, elle nous rend un très-grand service. Mais Marmontel écrivait au milieu du 18e. siècle et alors il y avait une espèce de décadence très-remarquable dans les arts: la peinture était négligée et tombée même; on ne faisait que des boudoirs et rien de grand en architecture. voilà sans doute pourquoi cet écrivain taxait alors les arts de frivolité et disait qu'ils ne servaient qu'à pour l'amusement des



des grands. c'est qu'il en était ainsi à cette époque.

19.

quoiqu'on dise que les arts sont imitateurs, cependant leur but n'est pas l'imitation. l'éloquence et la poësie ne sont pas imitatrices. il n'y a, à proprement parler que la peinture, les arts du dessin, qui soient imitateurs. La musique n'imite pas toujours non plus ; celle qui enflamme le soldat n'imite rien.

quand on dit que les arts imitent, il ne faut pas entendre qu'ils copient. ils ne font point un fac-simile de l'objet qu'ils imitent. quand on peint un paysage qui dans un très-petit espace offre un horizon fort étendu et 4 à 5 lieues de pays, ce n'est point là un fac-simile.+ un portrait en miniature n'est point une copie, mais une imitation. On ne peut pas copier de beaux yeux, des yeux tendres, expressifs ; on ne peut qu'en faire une imitation. Il faut donc distinguer entre imitation et copie. l'art imite, mais ne copie pas. il y a autant des dégrés qu'il faut distinguer dans l'imitation que les arts se proposent.

+ ce n'est point une copie, mais une imitation enrichie par l'imagination du peintre.

On dit : la Parole peint, la poësie peint ; mais il y a bien des manières de peindre. le botaniste qui décrit une plante a beaucoup de peine à la faire connaître avec des mots. Un poëte qui décrit un site, l'imite très-largement et très-librement, c'est-à-dire que son imagination y ajoute beaucoup. Tous les arts se ressemblent en ce qu'ils sont imitateurs, mais ils diffèrent par les moyens. La peinture n'a que la couleur, la forme et le vide pour parler aux yeux ; le mouvement est exclu de ses moyens. La musique n'a que le mouvement et le son. la poësie n'imite guères par le son que dans certains mots, mais ses moyens de revanche sont beaucoup plus étendus que ceux de la peinture et de la musique. elle peut peindre beaucoup de choses, embrasser plusieurs sujets et cela dans le même moment et en peu de mots. La musique et la poësie sont à la vérité, des langues universelles, et il n'en peut être de même de la poësie dans une langue étrangère, mais après cela, il faut convenir que si elle cesse d'être étrangère, elle a des moyens bien plus étendus.

La peinture ne peut imiter les cris que lorsque ces cris opèrent un changement remarquable dans la face de l'animal qu'on veut représenter criant, c'est-à-dire lorsque des cris font contracter les muscles de sa face ; elle saisit alors ce moment pour le peindre. La Peinture

rend le mouvement jusqu'à un certain point, mais c'est le mouvement d'un seul instant ; c'est un mouvement sans mouvement ; le cheval qu'elle nous représente galopant n'avance pas. Elle nous montre enfin le corps humain dans toutes ses formes, toutes ses attitudes ; mais elle ne rend qu'un seul instant, qui est indivisible, tandis que la poësie peut en rendre beaucoup et présenter beaucoup de sujets différens. Les sujets historiques que nous présente la Peinture seraient inintelligibles si nous ne les connaissions pas déjà. nous ne comprendrions rien au tableau de Phèdre de M. Guérin s'il ne nous rappellait un sujet que les Poëtes nous ont fait connaître.

On a remarqué combien la cadence, le rite, avait de puissance sur les hommes ; elle les réveille, elle les délasse. on s'est servi même de la musique en thérapeutique.

Quoiqu'il y ait peu d'hommes qui ne soient pas sensibles au pouvoir de la musique, il y en a néanmoins très-peu qui aient reçu de la nature un génie propre à s'y distinguer.

Dans tous les beaux arts, il faut une grande force d'attention, beaucoup de mémoire, d'imagination, de sensibilité et de jugement. On rapporte qu'un Préfet d'Hollande et un Peintre étant allés se promener le soir dans un très-beau site, y remarquèrent à 6 heures du soir un effet de soleil admirable. Le Préfet engagea le Peintre à en faire son profit et celui-ci se mit aussitôt à l'œuvre ; il dessina le croquis de son paysage et en resta là pour cette fois. Le Préfet croyait que le Peintre reviendrait le lendemain et les jours suivans à la même heure, pour achever son ouvrage, mais soit que le temps fût devenu nébuleux, ou que le peintre en fût empêché par d'autres occupations, ou enfin qu'il comptât assez sur ses propres forces pour n'avoir plus besoin du modèle, toujours est-il vrai qu'il n'y revint pas, et le Préfet lui disait chaque fois qu'il le voyait : et notre effet de soleil ? quand irez vous le saisir ? Le Peintre répondait toujours : laissez faire, il ne sera pas perdu. Enfin il arriva qu'une circonstance empêcha le Peintre d'y travailler et ce ne fut que deux ans après et à Paris qu'il put le faire. Le Préfet d'Hollande étant venu aussi à Paris ne manqua pas d'aller voir le peintre, et celui-ci lui montra aussitôt son paysage qui fit dire au préfet : c'est parfaitement cela ; c'est notre effet de soleil de 6 heures du soir. Il fallait donc que cet

pour pouvoir rendre exactement ce qu'il avait vu quelquefois et deux années auparavant et beaucoup regardé ; il fallait qu'il fût doué d'une grande force d'attention et de beaucoup de mémoire.

En musique, comme dans tous les arts, où il faut bien calculer tous les effets, il est nécessaire d'avoir beaucoup de jugement.

+ nous avons déjà cité l'ode sur la musique en l'honneur de Dryden traduite de Ste Cécile, où l'on peut remarquer le pouvoir et l'importance de la musique. on sait que Ste Cécile avait consacré ce bel art à chanter le créateur. Pope a aussi traité le même sujet.

+ Parlons maintenant de la danse qui tient à la musique de bien près et à laquelle les anciens attachaient une grande importance. comme l'homme a été naturellement peintre, poète, musicien, on peut dire aussi qu'il a été danseur. plusieurs hommes réunis animés par un sentiment de joie de contentement ont dû sauter, gesticuler. telle a dû être la naissance d'un art qui s'est perfectionné.

Les anciens, disions nous, attachaient une grande importance à la danse; mais il faut aussi y comprendre sous la même dénomination la pantomime. ils avaient des danses sacrées, profanes, funéraires, nuptiales &c. homère met encore la danse au nombre des meilleures choses. le traité de la danse par Lucien est très-curieux. il nous apprend que Socrate, avancé en âge, prenait encore des leçons de danse, mais il faut entendre par le mot danse, l'art des mouvements du corps; il faut entendre tout ce que les anciens y entendaient, la pantomime, l'action, l'attitude, la pose, la grâce du corps. effectivement, à moins d'être barbare, on ne peut nier que tout ce qui contribue à donner de la grâce au corps et à le développer, ne soit pas dénué d'importance. Lucien met la danse au dessus de tout et dit que la Pantomime rend les hommes meilleurs. il Raconte des faits très-extraordinaires; il dit que Cicéron et Roscius disputaient ensemble à qui dirait le mieux une phrase, à qui rendrait le mieux la même pensée, Cicéron avec différentes paroles, et Roscius avec différents gestes. Roscius a fait un traité de la pantomime et n'hésite pas à la mettre sur le même rang que l'Eloquence. Il rapporte l'Epitaphe faite en l'honneur d'un fameux mime, d'un danseur qui était mort jeune et où l'on trouve: .... palmes credidit esse senem. la parque, en comptant ses exploits, l'avait pris pour un vieillard. ne croirait-on pas qu'il s'agit d'un grand Général mort jeune, d'un grand poète et cependant il ne s'agit que d'un cocher de cirque.

cela prouve au reste à quel point la danse et la pantomime étaient portées et quelle importance on y attachait.

cette importance qu'attachaient les anciens à cet art, et que moins raisonnablement qu'eux certaines personnes de nos jours y attachent encore, nous rappelle ce que disait quelqu'un en voyant danser un ménuet: *qu'il y a de choses dans un ménuet!*....

Roscius aurait voulu que les hommes se débarrassassent des langues pour n'en parler qu'une universelle, celle des signes, des gestes, et des mouvements. il aurait voulu qu'ils fissent comme les animaux; mais est-il bien sûr que les animaux ne se parlent pas? c'est une autre question. J.J. Rousseau qui a aimé les paradoxes, a aussi cherché à prouver que la société était un mal, et il n'a pas manqué de saisir et de citer ce passage de Roscius. Malgré ces opinions tout-à-fait erronées de Roscius, il faut cependant le regarder comme un savant très-respectable.

Au reste nous ne savons pas bien ce qu'était la pantomime chez les anciens, et beaucoup de recherches qu'on a faites à cet égard n'ont rien éclairci. nous ne pouvons comprendre comment on représentait une comédie de Térence avec ...... On ne comprend pas non plus ce que c'était que les tragédies dansées dont parle Ovide. *Vous m'annoncez*, dit-il, *à un ami, qu'on a dansé des vers qui ont* réussi. comprend-on qu'on ait dansé des vers et qu'ils aient réussi, qu'on ait pu en juger le mérite? On entend comment des louanges peuvent être chantées, mais on n'entend pas comment elles peuvent être dansées.

20.

Si l'on ne considère la danse que telle qu'elle est chez nous, un amusement de société, c'est un objet fort peu important, et qui ne mérite pas d'être mis au nombre des beaux arts, mais, ainsi que nous l'avons dit, il n'en était pas de même chez les anciens, qui la cultivaient davantage comme la musique et d'une manière plus sérieuse que dans les temps modernes, puisqu'ils avaient des danses sacrées, funéraires, etc. Après cela, les anciens avaient sans doute comme nous des danses vulgaires qui étaient l'expression de la joie. Les grecs, peuple



ami des arts et des plaisirs, ont beaucoup aimé la danse et y ont attaché beaucoup de prix. Les Romains portèrent jusqu'au délire et à la folie le goût de la Pantomime. Horace se plaint de ce que les jeunes filles de son temps apprennent trop bien les danses molles de la grèce; il parle d'une jeune fille entr'autres qui avait appris trop bien à jouer des instrumens et à danser [illegible] pour une femme honnête.

Si l'on compare les beaux arts entr'eux, il faut placer au premier rang l'Eloquence et la poësie. l'éloquence n'admet pas les extrêmes fictions de la poësie qui entraîne souvent au delà du vrai. le vrai cependant doit se trouver, jusqu'à un certain point, dans la poësie et rien n'est beau que le vrai; mais il faut convenir que le jugement fait plus de concessions à la poësie qu'à l'éloquence. La prose a bien aussi son rite, mais elle est plutôt le langage de la raison que ne l'est la poësie. Si cependant on applique à la poësie la raison, elle est à mettre au dessus de tout, mais c'est ce qui n'arrive pas le plus ordinairement; elle va trop loin et dépasse les bornes du vrai. Voltaire même n'est pas exempt de ce défaut; il y a dans sa guerre de genève beaucoup de choses que la raison condamne et qu'on voudrait pouvoir en retrancher. les odes et les épîtres de Boileau sont pleines de raison et de bon sens. Voltaire a fait des discours philosophiques en vers où il y a beaucoup de raison.

La poësie dramatique a été très-cultivée parce qu'elle a été honorée.

Après la Poësie et l'Eloquence, nous plaçerons la musique parce que c'est elle qui est la plus puissante et qui produit le plus d'effet sur les hommes. Elle fait tressaillir toutes les fibres de notre corps, toutes celles du cœur et de l'âme. La musique nous réveille, nous délasse; elle donne de l'énergie; elle excite le courage, l'enflamme, le réveille s'il est abattu; elle ramène l'homme farouche et cruel à des sentimens plus doux; elle peut porter aux plus grandes comme aux plus belles actions; mais quoiqu'en aient dit Montesquieu et M.me de Staël, elle peut aussi quelquefois nous conduire à des actions que la raison désapprouve elle peut devenir la cause du mal. nous trouvons un vers latin de ménandre où il dit avec une sorte de raison, qu'elle peut être un grand <u>excitamentum</u> (expression dont il se sert et que nous rapportons) à l'amour.

Après la Musique, il faut placer la Peinture, qui charme nos yeux, satisfait l'âme ~~et répand des charmes dans toute~~ embellit la vie. On peut encore se servir de la peinture pour influer sur les mœurs. L'académie, il y a quelques années, proposa un prix ~~pour discours~~ dont le sujet était de déterminer quelle influence la peinture avait sur les mœurs. Le discours de M. Allent, maintenant conseiller d'État, remporta le prix.

Après la Peinture viennent les arts du dessin. On pourrait réclamer la prééminence et pour l'architecture et pour la sculpture. Les uns pourront préférer les grands monumens aux statues, et d'autres les statues aux édifices. Nous n'entreprendrons pas de décider cette question.

On a disputé sur la prééminence des belles lettres et des beaux arts. Il existe sur ce sujet une allégorie où l'on fait plaider la cause des belles lettres par la philosophie, ce qui est assez ingénieux, et celle des beaux arts par .... La philosophie, plaidant la cause des belles-lettres, fait valoir surtout leur moralité et regarde les beaux arts comme étrangers au beau moral. Nous ne pouvons être de cet avis : Comment le Peintre nous montrerait-il Socrate prêt à boire la cigue et dans toute la sublimité de son caractère s'il n'était pas lui-même pénétré de cette grande moralité. Et Bélizaire, après avoir défendu la patrie, conduit par un enfant et demandant l'aumône dans son casque, comment le Peintre nous l'aurait-il montré sous des traits qui nous remplissent d'attendrissement et de respect s'il n'eût pas été lui même bien pénétré de son sujet et de cette grande idée morale. Enfin, on pourrait encore citer le souper de Léonidas et beaucoup d'autres traits.+ La musique aussi a sa moralité. Il faut avoir une grande connaissance du cœur humain pour produire certains effets qui portent à l'âme et la transportent.

+ mais les peintres n'ont qu'un seul instant, ils ne peuvent nous présenter qu'un seul instant et il faut qu'ils le choisissent bien.

Il faut distinguer, dans les beaux arts, les parties qui ne sont que secondaires et d'exécution. Il faut distinguer ce qui n'est que d'exécution de ce qui est d'invention, de composition ; celui qui copie une tête par exemple, de celui qui a fait l'original ; le praticien qui dégrossit le marbre de celui qui fait véritablement la statue. Le chanteur ne peut être mis sur le même rang pour le génie que le compositeur. Le lecteur, le bon déclamateur ne peut se comparer à l'auteur encore bien qu'il fasse valoir ce qu'a fait ce dernier. L'art de bien jouer la tragédie



et la comédie est bien inférieur à celui de l'auteur. Nous avons cependant entendu dire quelquefois à des jeunes têtes exaltées qu'il fallait autant de génie pour bien jouer Racine qu'il en avait eu lui même pour la composition de ses pièces. En général on confond trop l'art du Comédien avec l'art dramatique qui ne doit s'entendre que de l'art de la composition des ouvrages dramatiques. c'est ainsi qu'on répète tous les jours qu'il faut relever l'art dramatique, c'est-à-dire former des comédiens. il faut donc bien distinguer entre auteur dramatique et acteur dramatique et se garder de mettre l'un et l'autre sur la même ligne. le génie proprement dit appartient à l'un et l'exécution à l'autre, mais cette exécution, il en faut convenir, pour qu'elle soit parfaite, demande aussi du génie et l'art du comédien a aussi son importance; il y a très-peu de bons comédiens. ils faut qu'ils se mettent bien dans la tête le personnage nouveau qu'ils doivent représenter; ils faut qu'ils se disent je suis tel et tel et qu'ils règlent d'après cela leur marche, leur maintien, leur phisionomie; il faut enfin qu'il s'opère en eux une sorte de transformation et cette transformation est ce que les comédiens appellent très-bien leur <u>composition</u>.

On est en général plus disposé à applaudir le comédien que l'auteur et la raison en est toute simple, c'est qu'il est là, c'est qu'on l'a sous les yeux quand on l'admire.

Il y a dans tout cela des rapprochemens et des différences à faire.

On doit donner le nom d'artistes à ceux qui exécutent eux-mêmes, ainsi David, girodet &c sont des artistes. dans la musique, il faut appeler artiste le compositeur, ~~artis~~ non pas celui qui se borne à l'exécution, ou au moins il faudrait distinguer entre ~~artist~~ artiste et artiste.

On ne doit pas non plus prodiguer le nom d'artiste à des cuisiniers, à des coiffeurs ~~&c&c&c~~. il y a toutes sortes de gens qui sont fort disposés à usurper le nom d'artiste, à s'en ~~[illegible]~~ faire, mais il faut le leur refuser. On a remarqué en général, soit dit en passant, ~~[illegible]~~, que les cuisiniers avaient beaucoup d'amour propre; on en pourrait peut-être dire autant de certains coiffeurs qui ne manquent pas de talent dans leur profession et qui y ont fait

quelques découvertes utiles et agréables; mais il y a encore loin de là à ce qu'on doit entendre par artiste.

Les arts libéraux viennent après les beaux arts; ce sont ceux qui exigent une éducation libérale, comme la médecine, la chirurgie, l'imprimerie, la navigation, en un mot tous ceux qui ne sont pas les beaux arts, mais qui demandent une éducation libérale. Il y a aussi des distinctions à établir dans ces arts; il ne faut pas confondre les parties qui sont d'invention avec celles qui ne sont que de pure exécution. Le pressier, le pharmacien exercent une partie des arts libéraux, mais ils n'exercent pas les arts libéraux.

21.

Nous terminerons dans cette leçon ce que nous avions à dire sur le beau dans les arts.

Nous avons fait remarquer qu'il fallait distinguer dans les arts l'exécution de l'invention et que dans l'horlogerie, par exemple, on ne pouvait confondre l'inventeur avec le simple ouvrier.

La Poésie imite quelquefois; elle a une harmonie imitative. L'essieu crie et se rompt, de Racine en est un exemple.

Dans l'oraison funèbre du Prince de Condé par Bossuet on trouve des morceaux qui non seulement sont admirables de style, mais où il y a encore de l'harmonie imitative. L'oreille est frappée par une vivacité ou par une pesanteur, une lourdeur qui font image et qui imitent réellement, comme dans les ~~deux~~ passages suivants:

« Le voyez-vous comme il vole, ou à la victoire, ou à la mort? » Aussitôt qu'il eut porté de rang en rang l'ardeur dont il était animé, on » le vit presqu'en même temps pousser l'aile droite des ennemis, soutenir » la nôtre ébranlée, rallier le français à demi-vaincu, mettre en fuite l'Es» pagnol victorieux, porter partout la terreur, et étonner de ses regards » étincelants ceux qui échappaient à ses coups. Restait cette redoutable » infanterie de l'armée d'Espagne, dont les gros bataillons serrés, sem» blables à autant de tours, mais à des tours qui sauraient réparer » leurs brèches, demeuraient inébranlables au milieu de tout le reste en » déroute, et lançaient des feux de toutes parts. »

Cette harmonie se sent bien, mais elle ne peut être sentie que par des gens qui entendent la langue française.



Dans Cicéron et dans Virgile, on trouve beaucoup d'exemples d'harmonie imitative.

M. Delille est remarquable par beaucoup d'harmonie imitative, comme dans le morceau suivant :

« Peignez en vers légers, l'amant léger de Flore.
« Qu'un doux ruisseau murmure en vers plus doux encore.
« Entend-on d'un torrent les ondes bouillonner ?
« Le vers tumultueux en roulant doit tonner.
« Que d'un pas lent et sourd, le bœuf fende la plaine,
« Chaque syllabe pèse et chaque mot se traîne.
« Mais si le daim léger bondit, vole et fend l'air,
« Le vers vole et le suit aussi prompt que l'éclair.

Boileau, dans son tableau de la mollesse et des rois fainéans nous a donné un chef d'œuvre d'harmonie imitative. il faut remarquer comme toutes les syllabes en sont tranquilles ; il y a quelque chose qui endort ; on est tenté de bailler. C'est dans Boileau et M. Delille qu'on trouve le plus d'harmonie imitative.

Mais l'harmonie imitative de la poësie est rare ; ce n'est pas là le moyen qu'elle emploie principalement. on en peut dire autant de l'éloquence. Cependant elle vient à bout de tout dire et de beaucoup manières ; par l'ironie, par exemple, on dit tout le contraire de ce qu'on ~~sincèrement~~ veut dire. les moyens de la parole sont incalculables et très-nombreux.

La Peinture, qui n'a pas tant de moyens, ne peut montrer que des objets positifs. M. Guérin disait un jour : ah ! nous autres peintres, nous sommes trop positifs. Et la parole peut peindre la peinture elle-même ainsi que l'a dit Lafontaine.

La musique n'a que les sons et les mouvemens, mais elle peut peindre plus facilement les bruits physiques. elle peut imiter le chant de quelques oiseaux, la voix de quelques animaux, les gémissemens, la douleur, la tempête, l'orage &ca. Elle peint surtout les passions, aussi peut-elle les exciter. La musique est quelquefois très-calme mais la poësie l'est aussi et d'une manière à exercer l'imagination. la poësie peint quelquefois par dénégation, témoin la Vénus de

Lafontaine qui est peinte toute en négations, aussi chacun peut-il la voir dans ce tableau telle qu'elle lui plait. Le Peintre au contraire, s'il fait une Venus, n'en fera qu'une qui aura des yeux de telle forme et de telle couleur, des cheveux de telle couleur &ca enfin il n'en fera qu'une et Lafontaine dans son tableau en aura fait cent si l'on veut.

C'est une vérité que les grands Peintres, les grands musiciens, les grands artistes enfin dans quelque genre que ce soit ne peuvent être des hommes médiocres.

Si l'on demande de tous ces beaux arts lequel demande le plus de talent, on peut répondre qu'ils en demandent tous. tel homme a la vocation d'un art et tel autre a la vocation d'un autre. ceux qui s'y distinguent au même point doivent être mis sur le même rang. pour parvenir dans les beaux arts, il ne faut pas être un homme médiocre. on ne rencontre point un grand peintre qu'il n'y ait beaucoup à profiter dans sa conversation. on en pourrait dire autant d'un grand musicien.

On a dit souvent faire vivre, faire respirer le marbre, nous disions un jour à M. Pajou qu'il l'avait fait penser, et il nous répondit : c'est votre imagination qui fait les frais de cela.

Il existe une liaison de famille entre tous les artistes. c'est à tort que Napoléon voulut qu'on séparât à l'institut les Poëtes des Peintres et des musiciens et qu'il y eût une académie des inscriptions et belles lettres et une autre des beaux arts. les uns et les autres y ont perdu. les membres de la section des beaux arts aimaient à entendre les lectures de nos Poëtes. ceux-ci aimaient à avoir pour auditeurs des hommes capables de les entendre, de les juger, et qui y prenaient un grand plaisir, tandis que leurs confrères et leurs rivaux dans le même genre devaient naturellement être plus sévères et plus froids.

Nous avons plus parlé des beaux arts que des autres, mais ceux-ci sont aussi très-utiles et ils ont le privilège de donner une grande indépendance à ceux qui les exercent ; le ménuisier, l'horloger &ca. sont tout-à-fait indépendans dans leur Etat, et on n'en



pourrait dire autant de ceux-qui exercent les beaux arts, à qui l'autorité commande quelquefois des ouvrages qui leur répugnent; ils sont souvent obligés de ramper devant les grands et de prostituer leur talent pour vivre. cette reflexion est surtout applicable aux Poëtes et aux peintres; il semble du reste que le peintre n'est pas aussi coupable que l'homme de lettres en prostituant son talent; il nous semble que ses ouvrages ne viennent pas aussi immédiatement de l'âme que la parole qui est plus directe; parconséquent il est un peu plus excusable.

Collin d'harleville a fait une comédie en 3 actes des Artistes. cette pièce est un peu sérieuse; mais le caractère de l'artiste y est tracé de main de maître. il y a beaucoup de choses à la louange des arts. Collin d'harleville est un de nos meilleurs auteurs comiques; on doit placer le nom de cet homme, d'ailleurs si estimable, après Molière, Régnard et Destouches; il avait peut être plus de force comique que Destouches, mais il écrivait moins bien.

Il y a 15 ou 20 ans qu'on a joué une petite pièce très-jolie dont le titre était les arts et l'amitié. on retrouvait dans cette charmante esquisse tout l'abandon, l'heureuse insouciance, on pourrait peut être dire le désordre, et en même temps les sentimens généreux qui caractérisent les artistes.

22. 3.° Du Beau dans les sciences.

En traitant du beau en général, nous avons dit que le beau se sentait mais ne pouvait se définir. on ne peut définir exactement le plaisir ni la douleur. Cependant nous avons cherché un des effets constans du beau et, d'après cela, nous avons dit que le beau était ce qui nous causait un sentiment de plaisir mêlé d'admiration.

Le beau, avons-nous dit encore, varie à l'infini; ce qui est beau pour un homme n'est pas beau pour un autre: on dit une belle question de droit, mais cette question de droit n'est belle que pour le jurisconsulte. il est telle opération de chirurgie que les gens de l'art regarderont comme très-belle et qui sera épouvantable pour d'autres.

Nous avons fait remarquer que les extrêmes desirs ou les extrêmes besoins chez les hommes excluaient l'idée de la recherche du beau et que les hommes les plus heureux, c'est-à-dire ceux les plus capables de le sentir, étaient ceux-qui vivaient dans un état moyen à l'abri des cal-

ceux de l'ambition, de la cupidité, de l'avarice et ceux que le besoin ne forçait pas à un travail pénible et journalier.

nous avons établi 3 degrés du beau et divers genres, le beau dans les ouvrages de la nature, le beau dans les productions des arts, le beau dans les sciences, le beau dans les actions des hommes et enfin le beau dans les compositions littéraires. nous avons déjà traité du beau dans les deux premiers genres et nous avons parlé avec assez de détails du beau du second genre en présentant à cet égard quelques idées neuves, telle que celle de la distinction des arts en beaux arts, en arts libéraux et en arts mécaniques; nous avons défini les premiers en disant que c'étaient ceux qui faisaient naître en nous le sentiment du beau; nous avons fait sentir la différence à faire entre ces beaux arts et les arts libéraux et enfin celle des arts mécaniques. nous allons maintenant passer aux autres genres et traiter d'abord du beau dans les scien. à l'occasion des deux premiers genres dont nous avons parlé et des trois derniers dont nous parlerons, il y a une remarque à faire, c'est que tous les ouvrages de la nature ou de l'art s'adressent aux sens, à l'œil ou à l'ouïe, et qu'il n'en est pas de même des autres genres où il n'y a plus rien pour les sens et où tout devient intellectuel.

La 1ere cause du beau du savoir, de la science considérée d'une manière générale c'est la curiosité, le desir, le besoin de connaître.

nous admirons ceux qui savent. nous admirons la persévérance des travaux auxquels ils se sont livrés. Il ne faut pas seulement loger chez soi la science de la sagesse, il faut tâcher de s'instruire, dit Montaigne. il faut chercher à s'instruire pour être meilleur et plus heureux.

Lafontaine a fait une très-jolie fable sur l'avantage de la science celle du bourgeois savant mais pauvre et de l'ignorant riche.

La première cause de la science est donc la curiosité qu'elle satisfait. La science prouve une grande puissance d'attention+, une grande force de mémoire. il faut aussi de l'imagination dans la science; il y en a beaucoup dans les mathématiques. Voltaire a dit, qu'il y avait une imagination étonnante dans les mathématiques pratiques; il a été même jusqu'à dire qu'il y avait beaucoup plus d'imagination dans la tête d'Archimède que dans celle d'Homère et là dessus nous ne sommes pas tout-à-fait de son avis. celle d'Archimède pouvait être aussi forte, dans l'invention

+ la première cause du génie est l'attention.



de ses machines, mais était-elle aussi étendue ? Elle n'était appliquée qu'à un seul objet et combien de machines homère a-t-il créés en créant ses héros ! L'Etude des sciences suppose de puissantes facultés intellectuelles et le jugement doit présider à toutes.

La nouveauté est encore une cause du beau dans les sciences. l'utilité des sciences est incontestable.

Si l'on jette un coup d'oeil sur les différentes sciences, on voit que c'est l'amour de la vérité qui conduit les hommes à leur recherche. les sciences sont tout près de nous et en sont fort éloignées. la métaphysique excite vivement notre curiosité, mais la satisfait-elle beaucoup ? non assurément au reste, on ne l'étudie peut être pas comme on le devrait. il faudrait étudier la physiologie. les têtes des hommes et des animaux mêmes pourraient être une source de métaphysique qu'il faudrait étudier. il serait curieux de comparer ceux d'un parfait honnête homme et d'un grand scélérat. Si l'on pouvait arriver à une bonne métaphysique, on aurait la science de l'homme. que de choses alors ne trouverait-on pas qui en resulteraient, mais, il en faut convenir, cette science, ~~la~~ métaphysique est encore loin de ce point désirable.

23.

Nous parlerons du beau dans le savoir, dans la science considérée d'une manière générale. on divise ordinairement les sciences en deux classes, sciences exactes et sciences naturelles, mais nous négligerons cette division en parlant du savoir en général. or il y a du beau dans le savoir en général ; tout le monde conviendra que la science est belle.

Les causes générales du beau que nous avons indiquées précédemment se trouvent dans la science. le beau dans le savoir suppose ~~de~~ la force des facultés intellectuelles, de la persévérance, de la longanimité. tout cela est difficile et n'appartient qu'à peu de personnes et celles qui en sont douées méritent notre admiration. il faut encore considérer la difficulté vaincue et les services rendus aux hommes.

Le beau de la science parait beau par dessus tout aux savans et la science est principalement l'objet de leur admiration. cependant, si l'on demande s'ils sont plus portés à admirer la science que les ignorans on pourra peut être observer, en se rappellant notre définition du beau qui nous cause un sentiment de plaisir mêlé d'admiration, que les ignorants ont plus d'admiration et les savans un peu moins, mais que

ceux-ci ont plus de plaisir parcequ'ils savent mieux ce que c'est que la science ; ils savent pourquoi ce qui est beau est beau et c'est un grand avantage. c'est ainsi que le peintre qui voit un beau tableau sait apprécier et en juger les beautés, il sait s'en rendre compte, tandis que l'homme étranger à cet art admire aussi mais avec moins de plaisir parceque beaucoup de choses lui échappent et qu'il ne sait pas de même pourquoi ce qui est beau est beau.

Si l'on considère la science sous le rapport de ses effets pour ceux-qui la cultivent, on remarquera que leur curiosité est sans cesse irritée, et que la science leur cause des émotions. On sait quelles émotions produisent aux savans les nouvelles découvertes et nous citerons à cet égard l'exemple frappant d'Archimède à l'occasion de la couronne d'or dont on voulait connaître l'alliage : Etant au bain et ayant remarqué que l'eau donnait une pesanteur spécifique aux objets, il sortit nu de son bain et se mit à courir, comme s'il eût été fou, en disant : je l'ai trouvé... — on rapporte que le P. Mallebranche en lisant le livre de Descartes fut tellement frappé de ce qui satisfaisait son intelligence qu'il en éprouva des palpitations et fut obligé de quitter le livre. Ces émotions ont l'avantage surtout d'être innocentes et il n'en est pas des émotions des autres hommes qui sont quelquefois très-facheuses et peuvent faire beaucoup de mal, telles sont celles des joueurs, or on sait qu'il n'y a pas d'hommes qui en éprouvent plus que les joueurs et ces émotions des joueurs les rendent insensibles à tout ; elles les déshonorent souvent. toutes les émotions donc, quoiqu'en puissent dire les Germanistes, ne sont pas désirables, telles sont encore celles de l'ambitieux qui cherche un coup d'œil et rampe bassement pour les obtenir, celles de l'usurier qui emprunte et fait banqueroute. Il ne faut désirer que les émotions qui rendent véritablement heureux et qui ne donnent ni remords ni chagrin.

La science promet aux savans des moyens de se rendre utiles et de la considération. or l'utilité de la science est incalculable. on ne peut contester l'utilité du paratonnère de Franklin qui a remplacé la mauvaise habitude d'aller sonner les cloches, habitude plus propre à faire tomber le tonnère qu'à le détourner. au premier rang des découvertes les plus utiles de la science, il faut mettre celle de la vaccine, celle de la lampe de M. de Davi pour l'exploitation des mines. on ne saurait trop honorer les hommes qui les ont données et les savans en général.

La science enfin produit à ceux qui la cultivent une élévation et une tranquillité d'âme qui les rend heureux. Elle les détourne de toutes les misères de la vie, de l'ambition, de l'avarice et des passions vulgaires les savans ont ordinairement des goûts simples et mènent une vie tranquille et paisible.

24.

Nous considérerons la science sous trois points de vue et d'abord nous parlerons de la science de l'homme qui n'est pas la plus avancée, mais qui excite vivement notre curiosité. Le ciel même semble nous avoir donné cette maxime qui était inscrite sur le temple d'Apollon à Delphes : connais-toi toi-même. cette science a beaucoup d'attrait on voudrait descendre dans les mystères de l'homme. l'homme a beau sentir qu'il est un mystère à lui-même, il veut néanmoins expliquer l'homme et scruter au fonds de lui-même. cette science, il en faut convenir, satisfait moins notre curiosité qu'elle ne l'excite. c'est elle qu'on a appliquée à la métaphysique. ces recherches peuvent cependant avoir quelques bons résultats comme de fortifier sa raison. Ce qui serait plus utile que la métaphysique serait de faire beaucoup d'expériences, de commencer par des études de physiologie qu'on appliquerait à la morale, d'observer l'homme en santé et dans l'état de maladie, les rêves, l'ivresse, les crimes même. il faudrait tout observer enfin et ne rien dédaigner. La différence des tempéramens, le somnambulisme, le magnétisme même devraient être l'objet de recherches approfondies ; il faudrait consulter la Physiognomonie de Lavater, la Cranologie de Gall. Si rien ne démontre authentiquement la vérité de quelques systêmes, rien n'en démontre non plus la fausseté, et si tout n'est pas vrai dans ces systêmes, on peut au moins y trouver quelques vérités. Il y a des erreurs du temps passé, c'est-à-dire des choses qui étaient considérées comme des erreurs, et qui sont devenues des vérités et il y a aussi beaucoup de vérités qui sont devenues des erreurs. on ne voulait pas croire autrefois qu'il pût tomber des pierres du ciel et maintenant on regarde cela comme vrai.

La science de l'homme est éternelle, infinie. les recherches nombreuses à laquelle elle a donné lieu ne nous ont pas encore conduit à de grands résultats. on connait mieux le cours des astres qu'on soumet à des formules algébriques très-précises. on est parvenu à calculer le moment précis d'une revolution planétaire, et il n'en est pas de même des

l'homme et de ses passions qu'on ne peut soumettre à une analyse exacte.

Les anciens, dans leur métaphysique, admettaient trois âmes, l'âme pensante, l'âme sentante et l'âme vitale ou grossière qui ne faisait qu'animer le corps, et ce qui est assez singulier, c'est que la première, l'âme pensante était masculine, la seconde était féminine et la 3.me était du genre neutre.

Il faudrait que des médecins, des physiciens qui seraient philosophes fissent des recherches et beaucoup d'expériences; on pourrait alors parvenir à démêler, à trouver ce qui est vrai et utile et on en ferait l'application à l'éducation, aux institutions, à la morale et aux lois. il conviendrait d'étudier les différences des sexes et des habitudes, d'observer l'homme de la campagne et celui de la ville, de comparer les différentes professions, le prêtre au soldat &c. nous prenons les idées de nos professions et c'est pourquoi il faut être très-tolérant pour les opinions d'autrui; on ne peut exiger, par exemple, que le jeune séminariste pense comme le jeune soldat qui porte le sac sur le dos. il faut aussi tolérer dans les vieillards ou les hommes d'un âge mur, des idées auxquelles ils ont été élevés; à un certain âge on n'y renonce pas facilement et surtout lorsqu'on a quelquechose à y perdre. l'intolérance tient à la fois au défaut de justesse d'esprit et à l'insensibilité du cœur.

Néanmoins il faut songer à améliorer, à perfectionner, c'est le resultat où doit aboutir la science de l'homme. on ne peut fixer de terme à la perfectibilité humaine, et par des expériences on pourrait peut être parvenir à améliorer l'espèce humaine. pour l'améliorer il faut l'instruire. La différence entre les hommes qui ont eu de l'éducation et ceux qui n'en ont pas eu est remarquable. maintenant c'est l'éducation qui les distingue; elle forme les deux seules castes de l'espèce humaine. Nous sommes indignés quand nous voyons une femme de la dernière classe du peuple battre son enfant et pourquoi le bat-elle? parce qu'il pleure. Elle le bat pour qu'il ne pleure pas!.. La malheureuse ne sent pas que plus elle le battra pour qu'il ne pleure pas, et plus naturellement il devra pleurer. battre un malheureux enfant, l'assommer de coups pour l'empêcher de pleurer voilà cependant ce qu'on voit journellement. assurément on ne



pourra faire le même reproche aux mères d'une autre classe, à celles qui vivent dans une condition aisée et qui ont reçu de l'éducation.

Nous sommes encore barbares et vandales sous plusieurs rapports. nos lois ne sont pas les meilleurs possibles et nous en citerons pour exemple celle qui condamne à des peines infamantes pour de légers délits. un homme ou une femme est condamnée au tabouret et à la marque pour un vol assez léger, et après un certain espace de temps elle rentre dans la société; mais c'est une femme perdue sans ressource, que tout le monde repoussera, personne ne la voudra prendre pour domestique encore bien qu'elle fut toute disposée à bien se conduire à l'avenir. c'est donc une femme qu'on a mise dans la nécessité de vagabonder et de continuer de voler pour vivre. au lieu d'appliquer ainsi légèrement des peines infamantes, ne vaudrait-il pas mieux n'appliquer que des peines fortes et correctives si l'on veut, mais temporaires, et qui ne flétriraient pas pour toujours des individus dont la conduite aurait pu changer et qui n'avaient peut être été excités à une mauvaise action que par un pressant besoin, de mauvais conseils &c &c. ne vaudrait-il pas mieux que de les perdre, employer les moyens propres à les améliorer ainsi que le faisait le vertueux hollandais Wadam qui disait: _J'aurai rendu mes prisonniers si honnêtes gens, que, quand ils sortiront, ils ne seront plus à craindre pour la société, mais ce sera la société qui sera à craindre pour eux...._

Améliorer, perfectionner, c'est le resultat ou doit aboutir la science de l'homme. c'est à tort qu'on a quelquefois traité de chymères des améliorations qu'on a voulu faire et les recherches que des hommes vertueux et savans ont faites dans ce dessein. Louis XIV. sortant d'une conversation avec fénélon dit un jour: _je viens d'entretenir un des plus beaux esprits de mon royaume mais aussi un des plus chymériques._ l'homme gâté par la flatterie ne pouvait croire qu'il y eût quelquechose de mieux à faire que ce qui éxistait. Louis XIV. étoit le précurseur de ceux qui disent aujourd'hui qu'il ne faut pas vouloir innover, ni améliorer.

Dans la leçon précédente nous avons commencé à parler de la science de l'homme et nous avons remarqué qu'il convenait d'étudier surtout l'homme sous le point de vue moral pour en tirer des vérités utiles applicables à l'éducation, au gouvernement, aux lois, aux institutions. il reste encore beaucoup à faire à cet égard.

Les métaphysiciens et les philosophes ont toujours voulu faire des systèmes et dans leurs recherches infructueuses, ils n'ont pu se résigner à dire comme Cicéron <u>nescio</u>... ils ont été admirables à combattre les systèmes des autres, mais quand ils ont présenté les leurs, ils ont montré leur côté faible et ils ont pu à leur tour être facilement combattus.

Ce qu'on doit chercher principalement dans les sciences et surtout dans la science des hommes, c'est l'utilité. à quoi bon disputer sur des choses peu importantes et se livrer à des recherches inutiles ou ridicules ainsi qu'on en a eu tant d'exemples. on a vu de savans historiens ~~se disputer pour~~ appliquer leurs recherches à savoir si la reine Bérénice était blonde ou brune. on rapporte qu'un homme qui s'occupait de la recherche de la sausse noire des Lacédémoniens crut enfin l'avoir trouvée et qu'il faillit empoisonner toute sa famille. on rapporte encore que deux savans en présence de la Reine Christinne se disputèrent sur la danse lyrique, danse militaire des anciens, et qu'enfin ils finirent par la danser chacun à leur manière ce qui amusa beaucoup la Reine.

Nous avons fait remarquer dans la leçon précédente qu'il y avait des pays où le régime des prisons valait mieux que chez nous où il reste encore beaucoup à faire. nous ne sommes pas encore arrivés, ainsi que nous l'avons dit, à savoir qu'il ne faut infliger des peines infamantes que rarement.

De bons métaphysiciens cependant, dans ces derniers temps, ont porté assez loin l'observation des faits de l'intelligence, et il faut convenir que si l'on ne peut perfectionner cette science, on peut au moins y faire des découvertes utiles dont l'application produit d'heureux résultats.

Si l'on jette un regard en arrière on voit de grandes améliorations. Au commencement du 17.e siècle vers l'an 1613. ou 1620, sous la minorité de Louis XIII, on vendait des enfans qu'on achetait 20 sous la pièce. Les filles, sous peine d'infanticide, et il y en a eu de condamnées pour ce fait, étaient obligées de déclarer leur grossesse et leurs enfans étaient vendus, exposés ou tout-à-fait abandonnés. Ce fut Vincent de Paul



qui plaida éloquemment la cause de ces infortunés et qui demanda aux grandes Dames d'alors s'il fallait les laisser mourir de faim, de froid, de misère et leur demanda enfin ce qu'il fallait en faire. alors les Dames se décidèrent à faire le sacrifice de leurs bijoux pour ces malheureux, elles fournirent de l'argent et le pieux ~~[illegible]~~ Vincent fonda l'établissement des enfans trouvés. ce fut une grande amélioration à la morale faite par cet homme sensible et vertueux. En 1784, on laissait encore dans nos hopitaux 4, 5 et 6 malades dans le même lit, et il arrivait souvent qu'un homme malade était à coté d'un moribond, ou à coté d'un mort ou même, pendant un certain espace de temps, entre deux morts. on cite à cet égard un trait d'Eloquence de .... qui dit: *des Etrangers qui verraient l'hôtel Dieu, qui en examineraient l'extérieur et entreraient ensuite dans l'intérieur ne manqueraient pas de dire cette ville a été batie par des chrétiens, mais elle a été conquise et elle est habitée par des barbares...* Enfin la torture n'est abolie chez nous que depuis 1789. Concevrait-on qu'un homme, quoique vieux, pût être, en tout point, *laudator temporis acti*, qu'il louât et regrettât surtout le temps passé? c'est un fait qu'il se fait moins d'exécutions maintenant qu'autrefois et delà on doit conclure que l'espèce s'est améliorée, mais il est vrai de dire aussi que ce qui en augmentait le nombre alors, c'est qu'on punissait de mort les vols domestiques.

Les mœurs, la vertu tiennent aux bonnes habitudes. On proposa à l'institut il y a quelques années, la question de savoir quel était le meilleur livre sur les bonnes mœurs. On aurait pu répondre tout simplement que c'était un petit livre qui se trouvait partout, ~~et~~ qu'on pouvait se procurer à très-bon marché et dont tous les feuillets étaient blancs, mais où l'on aurait soin d'inscrire chaque jour sa recette et sa dépense, et de calculer l'une et l'autre pour dépenser toujours un peu moins qu'on ne recevait c'est le moyen le plus sûr de mettre de l'ordre dans ses affaires et de ne pas se trouver au dépourvu. l'homme pressé entre le besoin et sa conscience est exposé à compromettre celle-ci. Ce que nous disons ici pour un petit particulier, peut être considéré d'une manière plus générale. M. de Tracy a dit que pour qu'un peuple eût des mœurs, il fallait qu'il fût dans l'aisance et par là que les finances fussent bien reglées. ~~[illegible]~~.

Espérons que la science de l'homme appliquée à la morale se perfectionnera. on ne peut nier son utilité sous ce rapport.

26.

2° Dans la science des faits, la science historique, c'est encore l'amour de la vérité qui nous conduit et nous fait faire des recherches. Il faut rechercher les faits historiques surtout pour l'utilité dont ils peuvent être et cette utilité est incontestable à présent surtout que les peuples commencent à être gouvernés autrement qu'ils ne l'étaient jadis, qu'ils s'éclairent, connaissent leurs droits et prennent part aux affaires publiques. la politique n'est plus étrangère à personne et la connaissance de l'histoire devient d'une indispensable nécessité. historia, dit Cicéron, testis temporum, ... veritatis, sciencia vetustatis, magistra mundi &ca. Les sources de l'histoire sont les traditions, les monumens, les chartes, les diplomes &ca.

Nous dirons peu de chose sur la science des faits; cet objet est dans ce moment savamment traité par M. Daunou dans les leçons publiques qu'il donne au collège de france. Il faut d'ailleurs lire les leçons d'histoire de M. de Volnay prononcées à l'Ecole normale.[1] M. de Volnay a considéré l'histoire sous le rapport de l'utilité morale pour chacun de nous, sous celui de l'utilité publique et enfin sous le rapport de l'utilité politique. Nous pensons comme lui que les Romans, les bons s'entend, il y en a peu de ce nombre, pourraient plus servir sous le rapport de l'utilité morale que l'histoire.

L'histoire ne nous montre pas les contre-poids; elle nous dit: voilà un traité, mais elle n'indique pas les moyens, les négociations qui ont été mises en usage pour y arriver. La fin de l'histoire nous est connue, mais ses sources nous échappent, il y a, dit Fontenelle, une infinité de petits ressorts cachés, qu'il est peut être bon de ne pas connaître ou de ne pas publier parce qu'ils pourraient déshonorer les plus grandes choses. que de causes sont d'ailleurs inexplicables. sait-on à quoi tient le gain d'une bataille? celui de la bataille de Marengo est dû à la division Desaix qu'on n'attendait pas. Le général Mélas, avant l'arrivée de cette division, pouvait justement se considérer comme ayant gagné la bataille et il avait déjà envoyé des courriers à Vienne pour l'annoncer mais ceux-ci durent être suivis d'autres qui annoncèrent le contraire. on avait d'abord tiré le canon à Vienne et illuminé; on en fit autant à Paris...

(1) quand on fait le procès à la révolution, on n'épargne rien. quoi de plus grand et de plus utile cependant que cette institution de l'école normale, où l'élite des savans donnait des leçons à 1200 jeunes gens choisis dans toute la france comme étant les plus propres à apprendre et à enseigner ensuite. L'école normale, l'institut, l'école polytechnique, les écoles centrales qui valaient mieux que ce qu'on a fait depuis, sont des institutions de la révolution, mais on a tout cassé, tout changé en haine de cette même révolution.

On a dit que la bataille de Waterloo n'avait été perdue que parceque deux corps qu'on attendait n'arrivèrent pas. On a vu le page (1) d'un Roi ~~[illegible]~~ prendre sur lui de changer l'ordre du Roi qu'il allait porter aux troupes parceque les choses avaient changé depuis que le Roi l'avait donné. L'ordre du Roi aurait tout perdu, celui du page accomoda tout. L'histoire la dit parceque Gustave traita bien le page et le fit souper avec lui, mais elle ne l'aurait pas dit si le Prince n'eût pas eu cette générosité.

(1) + Torstasonne qui devint ensuite un grand général.

3°. L'utilité des *sciences exactes et naturelles* est incontestable. nous leur devons l'importante découverte de la vaccine, celle de la *lampe de sureté* de M. De Wist + et à l'aide de laquelle on pénètre dans les mines en se préservant des détonations mortelles du gaz hydrogène sulfuré. une autre découverte qui n'est peut être pas assez vantée est celle de M. Guyton morveau qui a pour objet la désinfection des hopitaux au moyen de l'acide sulfurique et du sel marin. nous n'admirons peut être pas assez toutes ces découvertes; nous sommes, en général, un peu froids sous ce rapport; les anglais sont plus enthousiastes que nous à cet égard. Ils ont fait un grand Eloge de Bacon et l'ont comparé à un Dieu. or on sait que la nouvelle Philosophie commence à Bacon et à Descartes qui a été très en avant mais qui s'est laissé emporté par son imagination.

+ ~~[illegible]~~ qui fut un présent de la philosophie aux arts.

Les Sciences exactes et les sciences naturelles procurent à ceux qui les cultivent de grandes et vives jouissances. Fontenelle a ~~[illegible]~~ un fort beau morceau sur le beau des sciences et les jouissances qu'elles ~~[illegible]~~. Il a fait un *Eloge des savans* en deux volumes que Laharpe a jugé fort légèrement et à propos duquel il s'est permis de dire, que *c'était avoir beaucoup fait, que de n'être pas ennuyeux.* La harpe qui écrivait souvent de souvenirs n'avait vraisemblablement lu cet ouvrage que dans sa jeunesse et ne lui rendait pas la justice qu'il méritait. La harpe avait lui-même travaillé dans le genre ennuyeux et n'y avait pas mal réussi, c'est-à-dire qu'il avait été fait ~~[illegible]~~ des phrases lourdes et dénuées de grâces qui étaient fort ennuyeuses. être simple, facile, juste et avoir de la grâce, voilà ce qui est beaucoup plus difficile que de faire

de grandes phrases, et c'est là ce qui distingue l'ouvrage de fontenelle dont le style est varié, sérieux, grave, élevé, léger et même badin selon les personnages et les sujets qu'il traite. On y trouve pourtant des exemples de l'utilité de la science et de la tranquillité qu'elle procure à ceux qui la cultivent.

Les effets des sciences sont admirables. Conçoit-on que l'homme ce petit être qu'on appelle homme, cet atôme imperceptible dans l'immensité (1) soit parvenu à connaître le cours des astres. c'est par l'observation des Etoiles qu'il parvient à naviguer sûrement et qu'il étend son domaine au delà des bornes qu'il semblait ne devoir jamais franchir. la géographie elle-même a été fondée sur l'astronomie. Il semble que l'homme soit entré dans les secrets du créateur. la chymie a décomposé et analysé les corps. L'anatomie a découvert jusqu'aux plus petits nerfs et les a nommés, mais il est vrai de dire qu'elle n'en connaît pas bien le jeu et on pourrait dire des anatomistes, ainsi qu'on la fait, qu'ils sont comme portiers d'eau et porte-faix de Paris qui en connaissent bien toutes les rues, mais qui ne savent pas ce qui se passe dans les maisons. la botanique, la minéralogie et toutes les sciences à classification sont admirables par elles-mêmes et par leurs effets. l'homme s'est construit des maisons, des palais et il a franchi la borne des rivières au moyen des ponts. Enfin si l'on examine les arts les plus nécessaires, et les plus frivoles, on verra qu'ils sont soumis aux calculs et aux procédés des savans.

(1) on a appelé l'homme atôme intelligent. tout l'homme est en effet dans ces deux mots. c'est ce que Pascal a retourné de plusieures manières.

Le beau, avons-nous dit, se compose d'un double sentiment, or, rien n'est plus propre à exciter ce double sentiment et par conséquent à faire naître l'idée du beau, que la science ou les sciences qui ont pour but la recherche de la vérité.

Les sciences donnent une grande idée de l'esprit humain. Voltaire a fait un morceau charmant sur *micromegas*, mot composé de *micros*, petit et de *megas*, grand; ce morceau roule sur la grandeur et la petitesse de l'homme. il est impossible de n'être pas étourdi du talent prodigieux de Voltaire; il n'a point eu de décadence; il a travaillé jusqu'à 84 ans. il a fait beaucoup d'ouvrages très-différens et si nombreux que peut-être il arrivera un temps où

l'on croira qu'il y a eu plusieurs Voltaires comme on a dit qu'il y avait eu plusieurs hercules, ~~dont qu'on la fable croit~~ les travaux divers avaient été attribués à un seul ; on dira que le Voltaire Poëte n'est pas le Voltaire Philosophe, que le Voltaire historien sévère, et profond ~~irreligieux~~ n'est pas le Voltaire léger spirituel et badin. on distinguera entre le Voltaire moral et religieux ~~qui~~ du chantre de la Pucelle et de l'auteur de tant d'autres opuscules qui ne se font pas remarquer par leur moralité.

Voltaire a terminé son micromegas par un mot très-spirituel et très-flatteur pour fontenelle. L'habitant d'un autre monde dont la taille est ~~surpasse~~ plusieurs milliers de fois plus élevée que celle des habitans de notre monde et dont l'intelligence ~~facilité~~ est aussi dans le même rapport, promet aux petits êtres intelligents qu'il tient dans sa main et qu'il ne voit qu'à l'aide d'un microscope d'envoyer un livre à leur académie qui leur apprendra tout ce qu'ils désirent savoir et leur montrera le dessous des cartes. ce livre dont l'extérieur est fort beau est remis en effet entre les mains du secrétaire de l'académie, qui était ~~de~~ fontenelle ; il l'ouvre, et voyant qu'il est tout blanc, qu'il n'y a rien d'écrit, il dit : je m'en doutais ..... —

4°. Du Beau dans les sentimens et les actions des hommes.

27.

ce qu'il y a de plus beau dans les actions et les sentimens des hommes c'est leur moralité.

nous parlerons d'abord du beau dans les sentimens religieux qui plaisent à l'âme et l'élèvent. il y a, on n'en saurait douter, des fibres religieuses dans le cœur de l'homme. il ne faut que les toucher pour les reconnaître. Aimer Dieu, c'est aimer ses semblables. l'amour de Dieu seulement serait inutile et sans but ; ce n'est pas là ce qu'il nous a appris. la compassion, la pitié, la bienveillance, l'amour de nos semblables et enfin ce qu'on appelle la charité ont été mises dans le cœur de l'homme. Aimez votre prochain ; ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fît ; faites-lui ce que vous voudriez qu'il vous fît : voilà toute la morale ; elle est à la portée de tout le monde.

La haine est un sentiment pénible pour l'homme ; il faut qu'il sache pardonner. ceux qui ont le pouvoir doivent surtout

se faire remarquer par leur clémence. Cette clémence est admirée et fait naître en nous l'idée du beau du genre que nous traitons. On a dit d'Henri IV: Dès qu'il put se venger, il en perdit l'envie. Ceux qui avaient combattu Louis XI avant qu'il ne montât sur le trône furent frappés de crainte à son avènement, mais il les rassura par ce beau mot: le Roi de France ne venge pas les querelles du Duc d'Orléans. Il est vrai qu'il ne tint pas tout-à-fait parole. il a eu malheureusement des imitateurs; il ne faut pas trop se fier à la parole des Rois.

La tempérance est une vertu qui fait naître l'idée du beau. Toute la morale d'Epictète consistait dans ces deux mots: sustine et abstine, supporter et s'abstenir; il y a bien des choses dans ces deux mots.

Soyez bon, a-t-on dit, dans votre propre intérêt. Secourez les malheureux pour vous, si vous ne le faites pour eux. Franklin, qui, de garçon imprimeur était devenu l'un des premiers hommes d'Etat disait à la fin de sa carrière: si les fripons savaient le plaisir qu'il y a à être honnête homme, ils se feraient honnêtes gens ne fut-ce que par friponnerie....

28.

Les premiers sentimens qui se présentent à notre examen dans le sujet que nous traitons, sont les sentimens religieux. Les deux conditions du beau se trouvent dans les sentimens religieux qui s'élèvent même jusqu'au sublime. Les idées religieuses causent de profondes et vives émotions; elles sont donc une cause du beau. Il y a de l'infini dans l'idée de Dieu; or, rien n'est plus propre à nous pénétrer d'admiration que l'infini. On avait demandé à un ancien Philosophe ce que c'était que Dieu et on lui avait donné pour répondre un certain espace de temps, mais comme arrivé au terme, il doublait toujours ce temps, on l'interrogea sur la cause de ces délais et il répondit: c'est que plus j'y pense, plus j'éprouve de difficultés pour résoudre cette question.

Il est important que les jeunes gens arrêtent bien leurs idées religieuses mais il faut, a dit Mr Camille-Jordan dans un discours, apprendre aux jeunes gens une religion qu'ils ne déposent pas sur le seuil de l'école en en sortant.



Il faut lire un passage de J.J. Rousseau où il fait dire très-justement à l'homme qui a fait sa prière : Je reprends mes sens...... Dans ce passage finit ainsi : quelque malheureux que soient les hommes, ils sont plus tranquilles quand ils ont invoqué les Dieux.

Les sentimens religieux sont utiles ; ils élevent l'âme. aussi toutes les nations en ont-elles eu.

Dans une même patrie, la religion sert de lien commun.

On trouve beaucoup de pensées très-religieuses dans la bible et dans homère.

Il y a très-peu d'anciens Philosophes qui aient nié l'existence de Dieu et qui aient repoussé toute espèce de religion. on brûlait publiquement les livres de cette nature. ces philosophes n'ont pas rendu de services à l'humanité et sont très-blamables. entr'autres on peut citer, Lucrece, Spinosa qui ne nia pas précisément l'existence de Dieu, mais qui ne le considère pas comme un être séparé et qui prétendit que l'assemblage des Etres était Dieu, que tout était Dieu.... Spinosa, il faut le dire, est très-dangereux... Néanmoins il pouvait être un honnête homme ; on ne perd ce titre que lorsqu'on est entrainé par un faux principe de conscience. ~~Boerh~~ Boerhawe fut déclaré Spinosiste assez injustement parcequ'on trouva, qu'en le réfutant, il n'avait pas assez exprimé son indignation contre les principes de Spinosa, il ne s'était pas assez emporté contre lui. cependant Boerhawe ne peut être taxé d'irréligion.

C'est un faux principe, une doctrine dangereuse et erronée que de repousser tout ce qui nous entourre et de nous isoler pour l'amour de Dieu qui a voulu que nous aimassions nos semblables. il serait affreux de dire comme Orgon :

> Oui, je deviens tout autre avec son entretien ;
> Il m'enseigne à n'avoir affection pour rien ;
> De toutes amitiés il détache mon âme ;
> Et je verrais mourir, frère, enfans mère et femme,
> Que je m'en soucierais autant que de cela.

Pascal est admirable pour le style, mais il ne l'est pas quand il isole et rejette les amitiés de ses parents. ~~et sous ce rapport~~ cela nous rappelle qu'un professeur estimable reçut un jour la visite d'un homme dont

le jeune fils se trouvait parmi les auditeurs habituels du Professeur. cet homme lui dit: Monsieur, mon fils est du nombre de vos élèves; il nous donne beaucoup de chagrin depuis quelque temps et vous en êtes la cause vous avez conseillé la lecture de mauvais livres. comment de mauvais livres, reprit le professeur, jamais.. — Je vous demande pardon, Monsieur je ne suis pas riche, je ne suis pas instruit, mais je puis vous assurer que j'ai pu me convaincre par moi-même que le livre dont vous avez fait l'éloge est un mauvais livre — mais quel est donc ce livre? — le voilà, Monsieur. (c'était Pascal.) Depuis que mon fils en a fait sa lecture favorite, il nous délaisse, il nous repousse; il n'embrasse plus sa mère; sa sœur lui est devenue indifférente et cela nous donne beaucoup de chagrin. Le Professeur, comme on le conçoit dit qu'il n'avait fait que l'éloge du style, mais qu'il n'avait pas entendu faire l'éloge de tout et surtout des principes très-faux et dangereux que le jeune fils de l'artisan avait ~~[illegible]~~ malheureusement adoptés et mis en pratique. Il faut, nous le repetons, savoir prendre ce qu'il y a de bon dans un livre et rejetter ce qu'il y a de mauvais.

Les idées religieuses poussées à l'excès peuvent rendre imbécile, crédule, et incapaballe de tout; elles peuvent faire croire aux sorciers et à toutes sortes de superstitions. enfin, elles peuvent rendre fou; et on a remarqué dans les hospices que les fous qui l'étaient devenus par les idées religieuses étaient incurables, tandis que ceux dont l'amour ou d'autres passions avaient égaré la raison ne l'étaient pas toujours. il n'y a pas très-longtemps qu'on a vu un soldat qui s'était persuadé qu'il était J. ch. et qu'il pouvait rester 40 jours sans boire ni manger. enfin ce soldat finit par se percer et par se crucifier. Les idées religieuses peuvent rendre très-méchant; elles peuvent faire beaucoup de mal. on en a beaucoup d'exemples, et assez récens. Les guerres de religion, les querelles sacrées qui ont donné lieu à tant de crimes ont été rares dans l'antiquité.

ces quatre vers dans la bouche de Joad sont admirables:

Celui qui met un frein à la fureur des flots
Sait aussi des méchans arrêter les complots.
Soumis avec respect à sa volonté sainte,
Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.



mais ce même Joad cause de l'horreur quand au 4.me acte, distribuant des armes aux Lévites, il dit :

> Dieu sur ses ennemis répandra sa terreur.
> Dans l'infidèle sang baignez-vous sans horreur ;
> frappez et Tyriens et même Israélites.

On ne reconnait pas là le ministre de la religion, et ne pourrait-on pas dire à Joad ce que Abner dit ailleurs à Mathan :

> hé quoi, Mathan ! d'un prêtre est-ce là le langage ?

La Religion chrétienne, il en faut convenir, a donné lieu plus que les autres à d'affreuses guerres de religion. il y a eu des reformations sanglantes. Les persécutions des calvinistes sous Louis XIV font horreur. on a vu les molinistes et les jansénistes persécutant avec sureté de conscience.

Que serait-ce si l'on parlait des menteurs, des hypocrites qui abusent de la religion et pour lesquels, elle est une mode, un mot de ralliement pour un parti ? —

La véritable religion est celle d'Alvarès dans son discours à Zamore et aux américains auxquels il vient annoncer qu'ils sont libres. ce passage de Voltaire, qui, de tous les poètes est peut-être le plus moral et le plus religieux, est très-beau.

La véritable religion se trouve encore dans les dernières paroles de Gusman.

> Des Dieux que nous servons, connais la différence :
> Les tiens t'ont commandé le meurtre et la vengeance ;
> Et le mien, quand ton bras vient de m'assassiner,
> M'ordonne de te plaindre, et de te pardonner.

29.

Les sentimens religieux, ainsi que nous l'avons dit, sont donc une source de beau, même de sublime.

Toutes les nations ont reconnu un Etre suprême. c'est ainsi qu'on l'a dit l'ex natura ....

Les sentimens religieux conviennent aux âmes fortes qu'ils élèvent et aux âmes faibles qu'ils consolent, qu'ils charment, qu'ils appuyent.

quel homme irait compromettre son bonheur et se déshonorer dans une maison de jeu, ou bien se suiciderait, s'il pensait à Dieu ?

Les idées religieuses fournissent de très-beaux morceaux aux Poëtes et aux Philosophes. L'ode de Malherbe dans laquelle il a pris pour texte les sentiments religieux est admirable. Il y a foudroyé les grandeurs humaines, bien mieux que Bossuet, dont on parle quelquefois, qui a foudroyé aussi les grandeurs, mais qui, s'il les a foudroyées d'une main, les a caressées de l'autre.

Il y a dans le beau, avons-nous dit, beaucoup de vague et d'idéal et il ne peut manquer de s'en trouver dans les idées religieuses qui sont toujours couvertes d'une sorte d'obscurité.

L'exercice du jugement, de la raison doit se faire sentir dans les idées religieuses ; il ne faut pas qu'elles nous jettent hors des bornes et nous fassent perdre cet exercice de notre jugement et de notre raison. le jugement doit régler nos idées religieuses, sans quoi elles nous rendraient fous, extravagants, ridicules et même quelquefois méchants. ~~Quand~~ elles portent au fanatisme, elles font commettre des crimes. L'odieux assassin de Henri IV, Ravaillac était un fanatique qu'on avait ainsi égaré. dans le moment où nous écrivons ces notes on s'entretient de l'assassinat de Kotzebue commis par Sand. hé bien, ce Sand était un jeune théologien. L'assassinat de Kléber en Egipte, fut commis par un goujat qui appellait une pareille action le combat sacré. Les idées Religieuses, nous le répétons, doivent être réglées par le jugement. Il faut aussi se tenir en garde contre son imagination et contre un excès de sensibilité qui peut être déplacée. ~~que dirait on d'une femme~~ Il convient de soulager les malheureux, de venir à leurs secours, mais que dirait-on d'une femme qui, pour donner, ferait jeuner son mari et sa famille, qui lui imposerait des privations dures.

Il y a des pays où la déraison des hommes, en matière de religion, va jusqu'à les faire se précipiter sous la roue d'un char.

Louis XI. était superstitieux et devot. il ne se piquait pas de tenir à ses sermens excepté un cependant, celui de par la croix de St Lô qu'il prononçait bien rarement et qu'il craignait de prononcer parcequ'il se serait cru perdu s'il y eût manqué, mais tous les autres n'étaient rien pour lui. Toute la dévotion de Louis XI. n'en put jamais faire un honnête homme.





n'était-ce pas allier la sottise à la méchanceté; au reste on peut remarquer que l'une ne va guères sans l'autre et qu'elles sont sœurs jumelles.

Sans abandonner ce que les idées religieuses ont d'utile il faut cependant se tenir en garde contre ce qu'elles ont de mauvais. les disputes théologiques du 15.me siècle sont entièrement ridicules. on trouve dans l'histoire du bas Empire de M.r Eliot que des Théologiens s'étaient mis à regarder leur nombril et qu'ils disaient en voir sortir une lumière assurant que cette lumière était la même que celle dont J. ch. et les Apôtres avaient été enveloppés lorsqu'ils furent transportés sur le mont-tabor. Ensuite on disputa et l'on se battit même pour savoir si cette lumière était créée ou incréée.

Relativement à la propriété attribuée à certaines reliques de guérir les malades et à d'autres croyances de même nature, relativement à ce qu'on appelle des contes de bonne femme auxquels le vulgaire ajoute foi, s'ils ne sont pas nuisibles, il ne faut pas s'en moquer. il ne faut laisser au temps le soin de détruire de semblables erreurs et ne pas les fronder en présence de ceux qu'elles consolent. quand une mère vient approcher de la chasse du saint la chemise de son enfant malade, espérant qu'il en éprouvera du soulagement, essayerez-vous de la détromper et la chagrinerez-vous? Non, il y aurait de la barbarie. vous, philosophe, mettez-en plutôt une à côté de la sienne.

Il est assez singulier que Bossuet, dans son oraison funèbre de la Princesse Palatine, ait voulu ennoblir par son talent de très-petites choses. L'histoire de cette Princesse, qui, devenue vieille, offrit à Dieu un cœur dont le monde ne voulut plus est très-différente de ce qu'en raconte Bossuet dans son oraison funèbre. mais, il est vrai de dire, que les oraisons funèbres en général sont des mensonges fastueux. Bossuet en parlant des visions et des songes de la Princesse dit qu'ils étaient envoyés par les anges.... –

La Religion, a dit cicéron, consiste dans le culte pieux de la divinité, et la superstition dans la crainte vaine et puérile des Dieux.

Il ~~faut bien~~ dans la tragédie de Polyeucte de Corneille de très-beaux morceaux sur la religion, surtout la ~~[illegible]~~ scène de Polyeucte et Pauline au .... acte.

Dans les sentimens et les actions, des hommes, il faut donc considérer les sentimens religieux comme une des sources du beau le plus élevé et le plus touchant.

Après les sentimens religieux, il faut placer l'amour de la Patrie qui est une espèce de religion. il y a dans ce sentiment quelquechose de religieux. il est impossible de ne pas reconnaître qu'il y a des sentimens innés, et l'amour de la patrie est un sentiment inné.

L'amour de la Patrie est un des sentimens les plus doux et les plus chers au cœur de l'homme. Les prémiers instans de la vie doivent produire dans nos âmes les impressions les plus profondes : on aime toujours les lieux où l'on a reçu les prémières caresses de son père, de sa mère, de sa sœur, et qui ont été témoins des prémières émotions. Tous les peuples aiment leur pays : Le Lapon se plait dans sa hutte enfumée au milieu de neiges perpétuelles ; L'Africain aime le sole aride et desséché qui l'a vu naître.

Il semble que Patrie, Patria, en latin, a été fait du nom de Père, Pater, auquel on a ajouté une désinence féminine comme pour nous rappeler notre Père et notre mère. (Diocles.)

Rien ne doit être plus doux, plus cher dans le monde, dit Cicéron, que la Patrie ; elle renferme tous les sentimens

Un ancien Philosophe disait qu'il était né dans une petite ville et qu'il y demeurait pour qu'elle ne devînt pas encore plus petite. ce sentiment là est bien naturel.

Virgile, voulant peindre le malheur de ceux-qui sont obligés de quitter leur patrie, leur fait dire d'une manière très touchante : nos patriæ fines et dulcia linquimus arva ; nos patriam fugimus &c.a.

L'Episode de Philoctète et de Néoptolème dans Homère est très touchant. M. de Fénelon l'a traduit ou plutôt imité : ô Etranger, lui dis-je d'assez loin, quel malheur t'a conduit dans cette isle inhabitée ? je reconnais l'habit grec, cet habit qui m'est encore si cher. &c. A peine Néoptolème m'eut dit, je suis grec, que je m'écriai : O douces paroles, après tant d'années de silence et de douleur sans consolation ! Tout l'amour de la Patrie respire dans ces Paroles de Philoctète. (Télémaque livre 15.)

On trouve dans nos auteurs et dans Racine surtout de très-beaux morceaux où respire l'amour de la Patrie. Je suis Romaine. Rome,





non cher pays et mon premier amour... &c.

Dans Adelaïde Duguesclin de Voltaire, Vendome tourmenté de remords dit : La voix de ma triste patrie parle encore en secret. l'amour de la patrie agit encore en lui.

" Plus je vis étranger, plus j'aime ma Patrie.

ce vers de Dubellay est devenu proverbe.

Voltaire a dit :

" Adore un Dieu, sois juste, et chéris ta Patrie..

Toute la morale, tout le droit de la nature et des gens se trouvent dans ce beau vers.

L'amour de la Patrie, de doux qu'il était, devient beau et s'élève même jusqu'au sublime lorsqu'il exige des sacrifices.

Les anciens aimaient mieux leur patrie que nous, et cela n'est pas étonnant. leur patrie était plus resserrée, ils se connaissaient mieux ; ils parlaient tous le même langage. On ne faut pas s'étonner si dans les grands Etats où les citoyens d'une extrémité ne connaissent pas ceux d'une autre extrémité et où le langage et les habitudes diffèrent entièrement, il ne faut pas s'étonner disons-nous si le sentiment de l'amour de la patrie est moins fort que chez les anciens. C'est à cet amour de la patrie chez les anciens qu'il faut attribuer les grandes choses que d'aussi petits peuples que ceux d'Athènes et de Lacédémone ont pu faire.

On trouve chez les anciens de beaux exemples d'amour de la patrie. ~~et de dévouement~~. Le dévouement de Léonidas est sublime. Curtius se jetta dans un gouffre ouvert pour préserver sa patrie des maux dont elle était menacée. Brutus condamna ses deux fils pour le maintien de la liberté et l'amour de la patrie l'emporta sur l'amour paternel. Cette action de Brutus a été tour-à-tour et selon les circonstances portée jusqu'aux nues par les uns et a excité l'indignation des autres. Il faut convenir qu'il se trouvait dans une situation affreuse : il était consul et il était Père. Si la première loi faite dans l'intérêt de la liberté était violée et si un grand exemple n'était

pas donné dans ce cas par celui-même à qui le dépôt et l'exécution en était confiée, il fallait peutêtre désespérer de cette liberté dont Rome ne faisait que commencer à jouir. Virgile, en parlant de l'action de Brutus n'a pas osé décider la question. *infelix*, est l'expression dont il se sert à son égard. On doit croire, au reste, que tout sentiment d'amour paternel n'était point éteint dans le cœur de ce sévère republicain et qu'il éprouva une peine extrême. il survécut peu à ses enfans. dans une bataille qui eut lieu peu de temps après, il se jetta dans la mêlée comme pour y donner et recevoir la mort; il se précipita sur un des Tarquins et mourut, comme on dit, d'un coup fourré; ils se percèrent tous les deux.

L'histoire ancienne est pleine d'exemples sublimes de dévouement pour la Patrie. Aristides banni par ses concitoyens quitta paisiblement son pays pour lequel il conserva néanmoins de l'amour. on sait le trait de la coquille. Epaminondas n'ayant point eu le commandement de l'armée qui avait été donné à un autre y servit la patrie comme simple volontaire. mais qu'arriva-t-il? c'est que sous le commandement de ceux à qui on l'avait confiée, l'ennemi eut l'avantage, et l'armée se tourna alors du côté d'Epaminondas en le priant d'en prendre le commandement. il le fit, (un général de nos jours ne l'aurait peutêtre pas fait; il aurait été bien aise de voir les choses aller mal entre les mains d'un autre.) Epaminondas battit les Ennemis et reprit ensuite son grade de volontaire.

Il y a un beau mouvement de Lucain dans un discours prêté à Caton qui avait résisté à César. horace qui avait loué Auguste, et c'est ce qui a fait dire à Alfieri: Ecco il pane d'augusto, a aussi loué Caton. Caton fut révéré par ses ennemis ~~ceux même qui ne l'aimaient pas~~, tout l'amour de la Patrie et respecté par ceux-même qui sont étrangers à tout sentiment patriotique. ce héros, le Romain, le Stoïcien conserva toujours l'amour des lois et de la patrie, et il aima mieux périr que de se rendre ~~à son oppresseur~~ et ~~de~~ recevoir un pardon indigne de lui qu'on lui offrait.

La morale des anciens était très élevée. mais si la Philosophie morale y était portée à un très-haut degré, il n'en était pas de même de la philosophie physique qui était nulle, et leur métaphysique n'était pas meilleure que la nôtre.



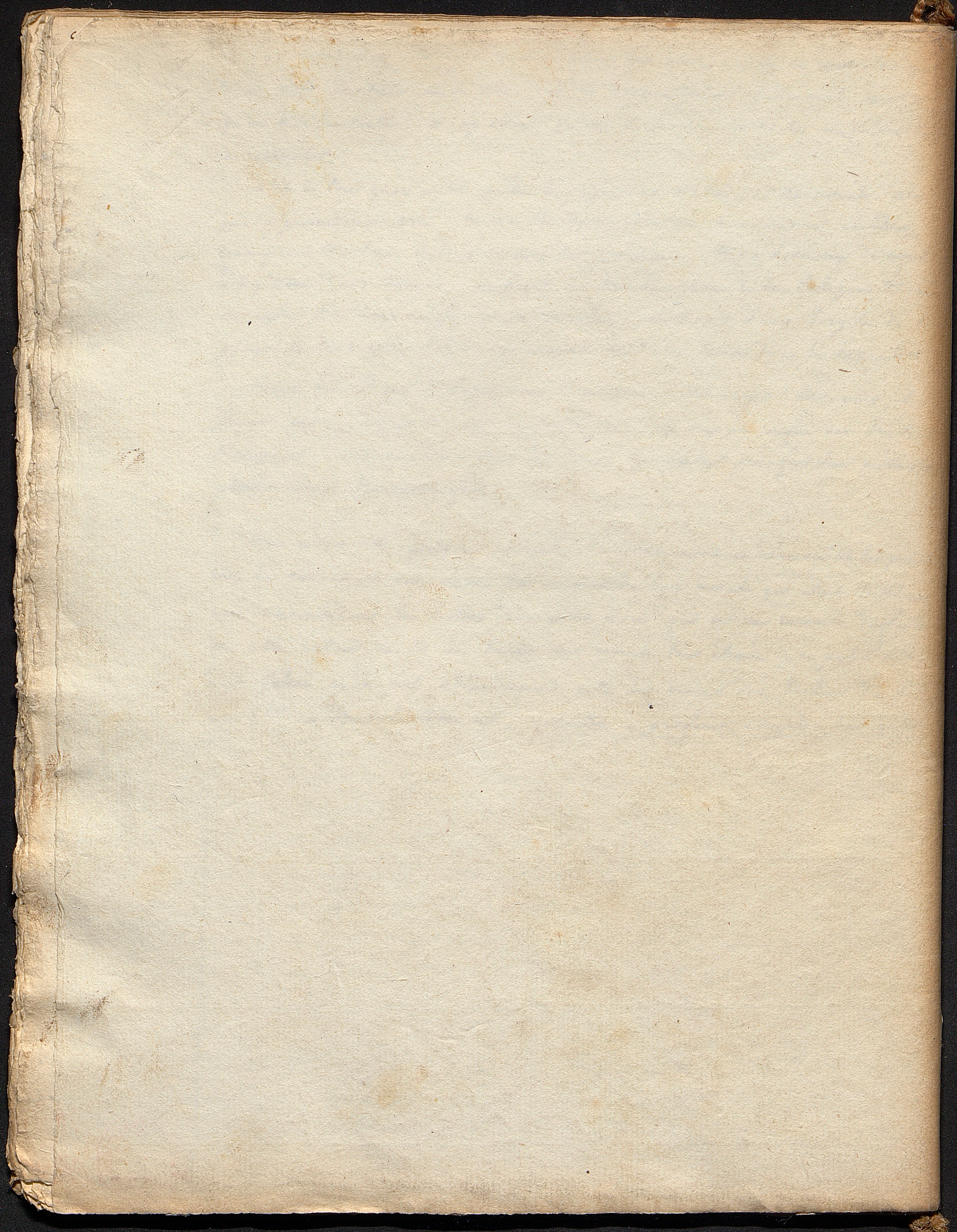


La morale des Stoïciens surtout était très-élevée ; Elle ne consistait qu'en deux mots, la vertu et le vice. ils ne reconnaissaient qu'un mal, le vice, qu'un bien la vertu. il n'y avait qu'une seule chose à éviter et qu'une seule à rechercher.

C'est à tort qu'on a dit que le paganisme n'avait pas de morale. cela n'est pas rigoureusement vrai. la morale du paganisme reconnaissait un Dieu, la récompense des bons et la punition des méchans. Il y a beaucoup de morale et de religion dans homère. on ferait un très-beau livre de la Religion d'homère, un autre très-beau aussi de sa morale. on trouve dans Virgile de belles prières et tout aussi belles assurément qu'il s'en trouve dans le Psautier. — Mais les Dieux du Paganisme, il est vrai, n'étaient pas très-purs ; les Payens ont eu des pratiques superstitieuses ; ils ont eu enfin des Prêtres trompeurs. c'est que dans tous les temps les prêtres ont fait leur métier. ~~ou plutôt ils ne l'ont pas fait~~.

Nous avons cité quelques exemples de dévouement et d'amour de la patrie chez les anciens et nous avons dit un mot de leur morale qui était sublime. nous recommandons la lecture d'un petit livre qui est un recueil de faits de cette nature et où l'on trouve une morale très élevée. ce petit livre n'est ~~[illegible]~~ qu'on met ordinairement entre les mains des Ecoliers de 6.me ou 5.me et dont le titre est, <u>Selectæ è profanis scriptoribus historiæ</u>





Philosophie des belles-Lettres.

Notes.



31. Du beau dans les sentimens et les actions des hommes. (Suite.)

La morale des anciens, avons-nous dit, était très-élevée, surtout celle des Stoïciens. les anciens ont fait de très-grandes choses qu'il faut sans doute attribuer à la grande liberté de pensées dont ils jouissaient. quant à la liberté politique ils en ont été souvent privés; ils ont été quelquefois opprimés, tyrannisés, mais ils avaient une grande liberté de penser; chacun pouvait faire Ecole. on ne s'appliquait point dans leur enfance à leur rétrécir les idées et c'est cette liberté de penser qui leur donnait sans doute cette élévation d'âme qui nous les fait admirer.

chez les anciens on n'a point persécuté même pour cause de religion. Socrate cependant fait exception; il fut accusé d'avoir cherché à corrompre la jeunesse.

Nous ne pouvons soutenir la comparaison avec les anciens. depuis eux tout a changé; d'autres idées ont été introduites. les invasions des barbares détruisirent ce qui portait un caractère de grandeur et d'élévation; le moyen âge changea tout; l'amour de la patrie s'éteignit, parcequ'il n'y eut plus de patrie. La noblesse s'établit après ces invasions; elle se partagea les terres et tout ce qui n'était pas noble était serf. c'était encore un principe de droit coutumier en 1784. qu'il n'y avait point de terre sans seigneur. C'est à tort qu'on a dit que gentilhomme venait de gentis homo, homme de la nation et que les gentilshommes étaient réellement les hommes de la nation. cet argument là tiré d'une étimologie fausse est absurde et quand même elle ne le serait pas, il n'en serait pas moins absurde de dire qu'ils étaient les hommes de la nation, et qu'ils doivent être encore considérés comme tels. on sait fort bien qu'il n'y avait point alors de nation et quand les gentilshommes s'assemblaient au paraissaient aux assemblées des Etats, c'était toujours pour leurs propres affaires, pour celles de leur caste. gentilhomme veut dire gentilis homo, homme de naissance et rien de plus. Horace dit quelquefois d'un homme de basse extraction : homo sine gente, c. à d. sans famille, sans naissance et c'est une fig. de Rhétorique, car il n'y a point d'homme sans naissance. les Anglais disent tout bonnement



gentelemen, et on ne pourrait pas leur faire prendre le change sur cette Etimologie. En italien on dit, ~~gentiluis~~ gentili Uomo; on dit aussi, gentile donna qui ne veut pas dire gentille femme, mais femme de naissance.

Ce qui est plus absurde, avons nous dit, que la querelle grammaticale qu'on pourrait élever à cet égard est l'argument qu'on en ~~tirer~~ faudrait tirer en faveur des gentilhommes ~~gentils~~ les considérant comme ayant été et devant être les hommes de la nation; et quand l'Etimologie serait vraie quand ils auraient été les hommes de la nation dans un temps où seuls avec les prêtres ils composaient la nation, tout le reste n'étant compté pour rien, quand elle serait vraie, disons-nous, s'en suivrait-il que maintenant que tout est changé, ils devraient être encore les hommes de la nation et que tous les emplois publics devraient leur appartenir? —

En raisonnant de la sorte sur quelques Etimologies, on tomberait dans des Erreurs très-ridicules.

On sait que Pontifex, par exemple, vient de Pons et.... et du privilège exclusif qu'avaient les Pontifes de faire bâtir des Ponts. S'en suivrait-il que maintenant il faudrait les prendre pour des ingénieurs des Ponts et chaussées.

Arbitre vient de Arvorum iter (+), tour du champ: les Arbitres, dans le principe, qui marquaient les limites des champs, des propriétés et étaient appelés pour mettre fin à des contestations de cette nature. Le mot arbitre a maintenant plus d'étendue et quand un Arbitre est appelé pour des affaires de commerce devra-t-il faire le tour du champ ainsi qu'il était obligé de le faire jadis.

(+) Le V a été changé en b. on sait que dans le midi on prononce le V comme le b et celui-ci comme le V. on a dit dit que p^r. certain peuple vivere est bibere et bibere est vivere.

Ces remarques sur certaines étimologies nous rappellent que l'illustre Monge demandait un jour à un membre de l'académie des inscriptions et belles lettres s'il savait l'Etimologie de ratafiat. non repondit le savant. Hé bien, je vais vous la dire reprit Monge. Les traités, les actes entre particuliers (qui, comme on sait, sont de pure volonté avant d'être faits et signés, mais qui sont de necessité

après) étaient anciennement terminés par ces mots: _ut res rata fiat_, _afin que la chose demeure ainsi réglée, arrêtée_. hé bien! assez ordinairement, quand le traité était fini, on allait boire et on disait: allons boire le _rata fiat_.

Cette étimologie plaisante est assez vraisemblable. S'ensuit-il maintenant qu'on ne boit du ratafiat que lorsqu'on a fait un traité. on en boit bien sans cela...-

En général c'est une folie que de tirer des conséquences des Etimologies. après cette espèce de digression, revenons à notre sujet principal.

On trouve aussi beaucoup d'exemples de dévouement et d'amour de la Patrie chez les modernes. l'amour de la patrie existe dans tous les cœurs généreux. Le trait du chr. d'Assas est admirable. se trouvant seul en présence de l'ennemi et à quelque distance des siens qui ne l'appercevaient pas, et qui étaient sans défiance, on lui mit la bayonnette sur la poitrine en le prévenant que s'il disait un mot il était perdu, mais cela ne l'empêcha pas de crier aux siens: _ce sont les ennemis_, et il tomba mort. il y a peut-être eu dans nos armées beaucoup de traits de courage et de dévouement qui n'ont pas été connus; beaucoup aussi l'ont été. celui des plus remarquables qu'on peut comparer à celui de Léonidas des Thermopiles est celui du chef de bataillon Chevardin dans la guerre de la Vendée. Les Vendéens avaient eu un avantage et l'armée de Kleber dépourvue momentanément de munitions et dans une situation déplorable était obligée d'exécuter un mouvement de retraite mais pour que cette retraite eut lieu avec sûreté et en bon ordre, il fallait qu'un point par où l'ennemi devait passer fut rigoureusement défendu. Kleber fit appeler Chevardin et lui dit la situation dans laquelle se trouvait l'armée; il ajouta je vais te donner une compagnie de grénadiers avec laquelle tu résisteras au passage de l'ennemi au tête [?] défilé. tu seras tué et peut-être aussi tous les braves que tu vas commander, mais l'armée sera sauvée... Chevardin répondit, _oui mon général_. fit aussitôt quelques dispositions et écrivit deux mots à sa mère, et revint dire à Kleber qu'il était prêt partir. celui-ci, qui cependant n'était pas tendre, l'embrassa en l'enlevant de terre comme il aurait fait à un enfant (on sait que Kleber était très-grand et très-fort et Chevardin était petit)



Kleber, disons nous, l'embrassa ; il partit, fit ce qu'on lui avait ordonné ; il fut tué ~~effectivement~~ et l'armée fut sauvée. nous disions que Kleber n'était pas tendre, mais c'est peut être l'occasion de remarquer qu'il n'était pas cependant dépourvu de sensibilité. les gens sensibles se tiennent souvent en garde contre leur sensibilité et affectent de n'en pas faire voir.

En 1792, il eut en france un Elan très-remarquable pour voler à la défense de nos frontières qui étaient menacées et pour soutenir une belle cause (celle de la révolution) que des factieux ou des exagérés gatèrent ensuite.[1] on sait qu'avec 28 mille hommes seulement on gagna la bataille de Valmy contre les prussiens qui en avaient .... et que ceux-ci furent obligés de se retirer. Il faut lire les Entretiens du Général Labaroline et du gal Galbaut avec le Duc de Brunswig.

Quand l'indépendance des Etats-unis fut assurée, l'illustre Wasington déposa sa qualité de général en chef entre les mains du pouvoir civil et déclara qu'il n'était plus qu'un simple citoyen. il faut lire son discours admirable au Président à cette occasion et la réponse du Président. tout y respire l'amour de la Patrie et de la liberté.

Wasington peut être comparé à Timoléon qui avait délivré la Sicile des différens Tyrans qu'elle avait eus, ce qui lui avait rendu les lois et la liberté et avait procuré la paix à toutes les villes. Il s'était tellement concilié l'amour de tous qu'il aurait pu prendre le pouvoir sans que personne le lui refusât, mais il le déposa sitôt qu'il le put et se retira à Syracuse où on lui rendit toujours l'honneur qui lui était du car jamais les citoyens de cette ville ne prirent une délibération importante sans l'avoir demandé son avis, quoiqu'il ne fut plus rien. après sa mort on lui éleva un édifice et ce qui est remarquable c'est que cet édifice fut consacré à l'éducation et à l'instruction de la jeunesse. les anciens avaient toujours des idées grandes ~~et~~ utiles en même temps.

On vante avec raison chez nous le progrès des lumières et assurément nous ne nous en montrerons pas les antagonistes, mais qu'il nous soit permis de dire que les progrès des bonnes mœurs et des bonnes habitudes sont encore préférables à celui des lumières et que peut-être ces bonnes

[1] ce que nous avons dit des sentimens religieux portés à l'excès est applicable jusqu'à un certain point à l'amour de la patrie qui peut être dangereux lorsqu'il jette hors des bornes. tous les sentimens, quand ils deviennent fanatiques sont dangereux. il y a des factieux ou des étrangers, des gens intéressés à l'événement de ce qui blesse leurs intérets, qui en profitent. les fanatiques ou les factieux de 93 gatèrent une belle cause.

5.

mœurs et ces bonnes habitudes, préférable à tout sont un peu négligées dans l'éducation. les lumières sont très-utiles, mais elles peuvent n'avoir aucune influence sur les bonnes mœurs. un Peuple peut avoir beaucoup de lumières et avoir beaucoup de faste et de très-mauvaises mœurs. les lumières, il est vrai, font voir ce qui est bien, mais il ne suffit pas de le voir, il faut aimer ce qui est bien.

Wasington fut tiré de la retraite qu'il chérissait et où il s'occupait d'agriculture, en 1789, époque où on lui proposa la présidence qu'il fut obligé d'accepter. il faut lire l'adresse touchante des habitants de .... près des quels il avait vécu quelque temps après avoir remis sa commission. cette adresse est très-belle; Elle ne ressemble point à ces compliments publics faits avec peine; toutes les expressions en sont prises au fond du cœur. sa réponse à cette adresse n'est pas moins belle. la religion se trouve partout bien placée dans ses discours et dans ses lettres; elle encadre en quelque sorte ses sentiments les plus élevés. Wasington remplit sa présidence de 89 à 97 et retourna ensuite prendre sa charrue sans avoir, comme on le conçoit, augmenté sa fortune. il y mourut en 1800, après avoir donné à l'univers, comme le dit l'inscription de la statue qu'on lui a élevée, un exemple immortel de la véritable gloire. Il faut lire aussi les lettres à sa femme qui sont admirables, une surtout où il lui répond sur ce qu'elle se plaint de son oubli et de son indifférence à certains égards. on y reconnait le grand général, le profond politique, le mari tendre et vertueux et le général en chef ne dédaigne pas à la fin d'une de ces lettres écrites sous sa tente de lui dire: tu ne manqueras pas de semer le lin et le chanvre qu'on nous a envoyés de .... à telle époque; il n'oublie rien. Tant que j'aurai le commandement de l'armée, disait-il dans une de ces lettres, tous mes préparatifs de guerre n'auront jamais que la paix pour objet, mais si [illegible] l'intérêt de l'état l'exige, je continuerai malgré moi cet horrible métier. cet horrible métier..! cette expression est remarquable dans la bouche d'un savant homme de guerre. on voit donc bien qu'il n'aimait pas la guerre. s'il parle de son traitement, il ne se plaint pas de ce qu'il n'est pas assez considérable il ne se plaint pas de n'être pas indemnisé sous plusieurs rapports; [illegible] il ne se plaint pas de n'avoir pas assez de Rations; il ne se plaint



pas de ce qu'un tel ou tel autre général est mieux traité que lui ; il n'envie rien, il ne demande rien. On voit bien, on pourrait le dire, que ce n'est pas un général français .... Il n'aurait pas changé son titre de général contre celui de Duc, de Comte ou de Baron qu'on lui eût offert. Ce qui nous fait dire cela, c'est que nous avons vu des généraux abandonner leur titre de général pour le premier qu'on voulait leur donner et ce qu'il y a de remarquable c'est qu'ils abandonnaient celui qui leur avait fait acquérir tous les autres. quel ridicule !

Il n'y a guères de sentimens plus propres à élever l'âme et par conséquent à exciter le sentiment du beau que l'amour de la patrie et de la liberté. Après avoir parlé de l'amour de la Patrie, nous allons parler de l'amour de la liberté.

32.

On a toujours aimé à disputer, et on a demandé si l'homme était libre ou n'était pas libre. Les uns ont ~~[illegible]~~ dit qu'il l'était d'autres ont prétendu que non. ceux-ci ont dit à ceux qui se croyaient libres : Vous avez bien la puissance d'agir d'après votre volonté, mais vous n'êtes pas libres de vouloir, car il faut que votre volonté se soumette à un motif ; or, vous n'êtes pas libre de choisir un motif ; il faut que quelque chose vous détermine. C'est l'histoire des bonnes gens qui disent, l'œuf était-il avant la poule ou la poule avant l'œuf ? pour avoir une poule, il fallait un œuf, et pour avoir un œuf, il fallait une poule.

Les antagonistes de la liberté peuvent avoir des argumens foudroyans. ~~nous~~ mais nous leur opposerons le sentiment intime qui nous avertit que nous sommes libres, que nous sommes nés libres. On a disputé sur tout et même sur l'existence des corps que quelques métaphysiciens ont nié ; mais, malheureux, aurait-on pu dire tout simplement à l'un de ceux qui ne voulaient pas qu'il existât réellement des corps, quand tu vas te frapper la tête contre un mur, ou contre un arbre, ~~d'où~~ ~~[illegible]~~ résulte une énorme bosse, cela ne t'avertit-il pas suffisamment de l'existence de ce corps ? Les Philosophes et les métaphysiciens sont très-plaisans ou du moins ils l'ont été, car cette manie de disputer sur des futilités est heureusement passée.

nous aimons tous, dit Cicéron, à nous instruire, mais il y a deux dangers à éviter en voulant y parvenir : le premier est de prendre ce qui est certain pour incertain, ce qui est connu pour inconnu ; le second est de s'arrêter sur des futilités.

Voltaire a soutenu, sous le point de vue moral, que l'homme était libre, et Frédéric a soutenu le contraire contre lui en lui répétant les arguments de Wolf.

Le danger qu'il y aurait à croire qu'il n'y a pas de liberté, serait de nuire essentiellement à la morale.

Les querelles sur la grâce de Dieu ne sont pas étrangères à celle sur la liberté de l'homme. on trouve dans les lettres provinciales de Pascal de très-jolis morceaux sur la grâce suffisante, &c.

Une autre liberté qui nous importe davantage est celle qui nous rend maîtres de nos pensées, de nos actions, de nos paroles quand elles ne nuisent à personne.

On distingue ordinairement trois sortes de libertés : la liberté individuelle qui consiste à pouvoir faire ce que nous voulons sans nuire à personne, la liberté civile qui se rapporte aux autres, à l'Etat de société dans lequel nous vivons, et la liberté politique qui est relative au gouvernement sous lequel nous vivons.

L'amour de la liberté chez les anciens était très-vif et d'autant plus que la liberté était plus exposée ; la liberté politique l'était souvent dans ces petites républiques. Les anciens plus attachés que nous à la liberté politique ne l'étaient pas moins à la liberté personnelle et néanmoins ils en avaient moins que nous. Aristote ne dit rien de la liberté individuelle. Malgré leur amour de la liberté, ils ont souvent vécu dans un esclavage contre lequel les philosophes de ces temps reculés se sont élevés. chez nous, dans les Etats modernes, lorsque les peuples sont opprimés et n'ont point de liberté politique, ils peuvent du moins jouir encore d'une sorte de liberté individuelle en ne se mêlant de rien et en ne s'embarrassant pas de la patrie, de la justice &c. l'homme étranger à tout



et qui ne s'occupe que de ses propres affaires peut jouir de sa liberté individuelle. Cependant, il est vrai de dire, que, sans liberté civile et sans liberté politique, on ne peut être bien assuré de sa liberté individuelle. Or, comme il n'est pas possible de ne pas aimer sa liberté individuelle, il faut aussi aimer la liberté civile et la liberté politique. L'amour de la liberté individuelle, a-t-on dit, c'est le sentiment de la dignité humaine.

Homère a dit: « Le foudroyant Jupiter ôte la moitié de la » vertu de l'homme le jour où l'esclavage s'empare de lui. »

L'abbé Reynal a été jusqu'à dire que l'antagoniste de la liberté de l'homme méritait le mépris du philosophe et le coup de poignard du nègre. Mais il n'y a point là de justesse et il y a de l'exagération. Pourquoi mettre le poignard à la main de l'homme? ne peut-il devenir libre autrement? Montesquieu, dans son esprit des lois, n'est pas tombé dans une semblable exagération, aussi ne s'est-il pas vu comme l'abbé Reynal, au commencement de la révolution faire amende honorable sur ce qu'il avait dit.

Quand il est question de liberté, le beau, c'est le juste.

Il n'y a point de sentiment plus propre à élever l'âme que celui de l'amour de la liberté. Mais l'amour extrême de la liberté peut aussi faire tomber dans des erreurs et des exagérations. Dans notre révolution, on a vu des hommes pleins d'âme et d'élévation qu'un amour excessif de la liberté a fait tomber dans des exagérations très-blamables. Ils en étaient venus à aimer la patrie avec une sorte de jalousie, avec fureur, et ils auraient tué tout ce qui ne pensait pas comme eux. Cet amour irréfléchi et déraisonnable peut être comparé à l'intolérance religieuse et peut porter aux mêmes excès. Il ne faudrait pas vouloir éteindre les passions dans l'homme parce qu'elles le tirent d'une sorte d'apathie dans laquelle il resterait sans elles; c'est aux passions que nous devons les grands travaux et les plus grandes choses qu'aient faites les hommes, mais la raison doit les combattre jusqu'à un certain point; Entre la raison

et les passions il faut savoir s'arrêter à propos ; le jugement doit nous retenir pour réprimer l'excès de l'imagination.

33.

Ce que nous avons dit de l'amour de la liberté peut se dire ~~aussi~~ de l'amour de la gloire qui est aussi un des beaux sentimens de l'âme humaine. mais ce sentiment n'est pas aussi naturel que les trois autres dont nous avons parlé ; il y entre un peu de factice. il ne peut être le partage que d'un petit nombre d'hommes ; beaucoup de gens y sont insoucians et peuvent s'en passer. La gloire est l'éclat d'une grande et belle renommée ; c'est le plus haut dégré de l'éclat et de la réputation. la gloire, a dit marmontel, est une renommée éclatante. Elle a pour fondement le merveilleux et elle suppose des talens ; peu de gens donc peuvent y arriver.

Cicéron avait fait un traité de la gloire qui a été perdu. Pétrarque le posséda, mais il le prêta à un savant de ses amis qui le mit en gage et on n'a pas su depuis ce qu'il était devenu. cette perte est regrettable ; un traité de la gloire par Cicéron aurait été une chose précieuse.

Cicéron aimait beaucoup la gloire et même on voit, dans une de ses lettres, qu'il aurait aimé la gloire non méritée, car il dit à un historien contemporain : Que pourez-vous écrire de plus beau que l'histoire de mon consulat ? c'est un premier dégré de vanité. il lui dit encore : quand on écrit l'histoire d'un ami, il faut donner quelque chose à l'amitié..... malheureusement pour Cicéron cette lettre est restée, elle aurait pu se perdre.. ~~[illegible]~~ Cicéron n'en a été pas moins un des hommes les plus grands, les plus vertueux et les plus honnêtes qui aient existé.

Voltaire, dans sa tragédie de .... fait dire à Cicéron 4 vers qui sont bien dans son caractère :

Romains, j'aime la gloire et ne veux point m'en taire,

. . . .

. . . .



Vauvenarde a dit : « si les hommes n'avaient pas aimé la gloire, ils « n'avaient ni assez d'esprit, ni assez de vertu pour la mériter. » cette pensée est dans le goût de ceux qui aiment celles qui sont un peu métaphysiques et alambiquées. Voltaire a mieux dit que cela dans les quatre vers qui précèdent.

Dans l'éducation et l'instruction des jeunes gens, [à qui l'on donne plus d'instruction que d'éducation] on tend peutêtre un peu trop à exalter le sentiment de la gloire. De l'admiration des auteurs qu'ils ont entre les mains, ils passent bientôt à l'imitation, et ils se cassent le cou. voilà le danger contre lequels on ne les prémunit pas et dont on ne les avertit pas assez. Mais il y aurait aussi du danger à éteindre ce sentiment-là chez les hommes. Sans l'amour de la gloire qui dévorait Montesquieu, Buffon et tant d'autres, auraient-ils autant travaillé ? nous auraient-ils laissé des ouvrages précieux, immortels ? Sans l'amour de la gloire, la faiblesse de l'homme l'arrêterait sans cesse. L'amour de la gloire, il en faut convenir, doit passer avant toutes les autres passions ; il doit être mis au 1er rang de celles qui produisent de grands effets, d'heureux résultats. c'est le plus bel appartement de la maison. Les guerriers encore supporteraient-ils tant de peines et de privations sans cette gloire qui est l'objet de leurs vœux, le mobile de leurs actions.

On a reproché avec quelque raison aux poëtes et aux historiens d'avoir exalté chez les Princes, les Rois, les guerriers cet amour de la gloire qui les a souvent poussés à de grands crimes. Le Poëme de l'Iliade est assurément fort beau, mais il est vrai de dire que Alexandre le grand l'avait beaucoup lu et le portait toujours avec lui et que cette lecture pouvait bien l'avoir porté a aller ravager la terre. Charles XII, avait beaucoup lu Quint-Curce dont les récits avaient sans doute beaucoup contribué à le rendre aussi fou et aussi extravagant qu'il l'était devenu. Ainsi Homère a fait Alexandre, et Alexandre a fait Charles XII et qui sait

si celui-ci n'a pas fait aussi quelque héros aussi extravagant que lui et dont les peuples auront eu à déplorer également l'existence.

Il y a une dissertation dans Tite-Live sur Alexandre qui n'est pas seulement enflammante pour les guerriers, mais encore pour tous ceux qui aiment leur pays.

Il ne conviendrait pas non plus d'éteindre le goût de la gloire militaire, puisque les hommes ne sont pas assez raisonnables pour vivre sans se faire la guerre, il faut qu'il y ait des guerriers et il faut les encourager en élevant tout aussi haut qu'il doit être cet amour de la gloire. La gloire militaire est une propriété nationale. on ne peut concevoir, qu'à une époque récente, des hommes aient attaqué notre gloire militaire qu'ils aient cherché à humilier nos guerriers; on ne peut concevoir surtout qu'un gouvernement ait été jusqu'à un certain point complice de pareilles menées et d'un pareil désordre qui a excité l'indignation de toutes les âmes grandes et généreuses. des hommes couverts de boue enfin ont opprimé persécuté des hommes couverts de gloire. après avoir déblatéré, contre eux on s'est enfin tu, mais ce qui est encore remarquable c'est qu'après avoir cessé d'en parler on n'a plus parlé du tout et l'on n'a parlé que de Bayard, que de Turenne dont la gloire, il est vrai, nous appartient aussi et qui méritent nos respects, nos honneurs, mais il est cependant vrai de dire que Bayard n'a jamais commandé que 100 hommes d'armes. comme Horatius-Coclès il s'est distingué à la défense d'un pont; il a aussi très-bien défendu pendant 6 semaines une place contre les Impériaux. Duguesclin avait une bravoure très-brillante; mais qu'est-ce que tout cela en comparaison de tout ce qui a été fait depuis 25 ans. combien de généraux peut-on citer qui en ont fait cent fois plus et dont on ne parle pas. Les Moreau, les Dugommiers, les Désaix et tant d'autres n'ont-ils rien fait? les places défendues pendant des années entières ne méritent-elles pas qu'on en parle? les fameuses batailles de Marengo, d'Austerlitz &c ne sont-elles rien et ne donnent-



elle point lieu de remarquer l'habileté des nos généraux et la bravoure de nos soldats? La gloire ainsi que nous le disions est une propriété nationale qu'on ne peut pas le droit de ravaler; elle appartient à la nation; un parti ne peut vouloir la ravaler, la repousser, un autre ne peut se l'approprier; elle appartient à la nation. un peuple est respectable par sa gloire nationale; il est d'autant plus difficile à vaincre qu'il en a plus acquis. elle est un aiguillon pour lui, une obligation de la soutenir; elle est un motif de crainte pour ses ennemis. cette gloire nationale enfin, loin d'être inutile, doublera quand il le faudra, les forces du peuple auquel elle appartient. il faudrait que son gouvernement en fut convaincu et qu'il ne parut pas la repousser, car il y va de son intérêt. il faut qu'on le sache, mais on le sait, que si l'homme qui a régné sur la france et sur l'Europe est tombé, c'est que la nation l'a abandonné; elle l'a abandonné parcequ'il l'a opprimée; elle l'a abandonné parcequ'il a voulu la commander au lieu de la gouverner, et elle a bien fait... si elle ne l'eut pas abandonné, les étrangers l'auraient ils arraché? seraient-ils venus dans la capitale? auraient-ils même dépassé nos frontières? non, et l'homme qui les faisait trembler serait encore debout.

34.

L'amour de la réputation, quod reputatur, la pensée qu'on a de nous est aussi un beau sentiment. Si nous méprisons notre réputation, notre renommée, dit Tacite, nous finissons aussi par mépriser les vertus.

Cicéron a dit spirituellement: « Les hommes font imprimer des livres sur » le mépris de la gloire, mais ils ont grand soin de faire mettre leur nom sur » le dos du livre. » En tête d'un sermon sur l'humilité, nous voyons écrit, prononcé par ...... Prédicateur du Roi..

Il convient aussi de savoir apprécier la réputation ce qu'elle vaut. elle ne se fonde pas toujours sur la vertu et sur les talens, mais quelquefois sur des moyens qui ne seraient pas avouables s'ils étaient connus.

autrefois il y avait des comités de femmes où se faisaient les réputations. un de ces comités entr'autres a existé à Paris avant la révolution et il était assez remarquable. Maintenant ce sont les journaux qui se chargent des réputations, et pour cela, on va voir les journalistes, on les caresse, on leur fait des présens. De pareilles réputations doivent être appréciées à leur juste valeur et ce n'est pas trop la peine d'en avoir de cette manière.

Frédéric a dit: "J'emporte au tombeau le nom de grand et de Poëte que
„ m'ont donné les almanachs. au reste, a-t-il ajouté, quand je me com-
„ pare aux autres Rois, je vois que je le mérite autant qu'eux. ~~[illegible]~~
„ ~~prétention~~. „

On peut dire qu'il convient d'avoir de la réputation autant que de la fortune c'est-à-dire assez pour vivre, pour bien vivre. quand on en a assez et quand on a à peu près celle qu'on mérite, pourquoi s'efforcerait-on d'en vouloir avoir davantage?

Quant à la réputation d'honnête homme, c'est celle-là surtout qu'il faut chérir, qu'il faut desirer et mériter.

L'amour de la gloire et de la réputation est donc propre à élever l'âme et par conséquent à exciter le sentiment du beau. nous allons parler maintenant de l'<u>honneur</u>, du véritable honneur, qui se fonde sur l'amour des devoirs.

Le sentiment de l'honneur exalté est propre à élever l'âme et excite l'idée du beau.

Le mot <u>honneur</u> est répété souvent et le sens n'en est pas bien fixé. Montesquieu a dit que c'était le principe du gouvernement monarchique comme la vertu était le principe du gouvernement républicain. mais dans ce sens il se tire beaucoup moins de ce qui nous est personnel que de ce qui ne nous appartient pas; c'est le desir des distinctions, de titres dont a voulu parler Montesquieu; le Prince est alors le principe de tout honneur.

Si l'on prenait la définition de Montesquieu à la lettre, ce serait confondre, ~~ainsi~~ ainsi qu'on l'a quelquefois fait, l'honneur avec les honneurs. tel homme qui a vécu dans la retraite et n'a pas eu d'honneurs a cependant beaucoup d'honneur, et on pourrait dire aussi que tel autre qui a eu des honneurs, n'a point d'honneur.



On a donné au mot honneur beaucoup de significations assez vagues, nous dirons, nous, que, le véritable honneur est l'estime de nous-mêmes et le sentiment du droit que nous avons à l'estime des autres ; il est fondé sur l'estime que nous avons de nous-mêmes et sur celle qu'en ont les autres. L'honneur parconséquent est un double sentiment. La première partie dépend de nous, c'est la plus précieuse et celle qu'on ne peut nous ôter. La seconde, elle dépend de l'opinion qu'ont les autres de nous, est soumise à la réputation jusqu'à un certain point ; mais elle en diffère cependant. Un homme ne peut savoir, à moins qu'on le lui dise, s'il a de la gloire et de la réputation ; cela est tout à fait extérieur. au lieu que si l'homme de bon sens se demande à lui-même s'il a de l'honneur, il peut se répondre affirmativement, ce qui est très-différent de la gloire et de la réputation. La réputation dépend entièrement de l'opinion d'autrui ; elle est la récompense des actions faites pour le public, au lieu que l'honneur dépend de l'homme qui en a et sa récompense est en lui même. L'honnête homme de la classe la plus obscure peut se dire avoir autant d'honneur que celui de la classe la plus brillante ; l'honnête Porte-faix peut se dire en avoir autant que le Prince ; il peut avoir l'estime de lui-même. Un homme flétri par une sentence injuste pourrait avoir perdu sa réputation, mais il serait encore, pour lui-même, un homme d'honneur. La partie la plus précieuse de l'honneur est celle qui nous appartient ; elle dépend de l'estime que nous avons de nous-mêmes.. Après cela, si l'on demande quelle est la manière de conserver la bonne opinion d'autrui, nous répondrons qu'il n'y en a qu'une, c'est de la mériter. Boileau a dit :

> Du mensonge toujours le vrai demeure maître,
> Pour paraître honnête homme, en un mot, il faut l'être.

Ce vers, Pour paraître honnête homme, en un mot il faut l'être, est très-vrai. Le bout de l'oreille perce toujours chez l'homme qui ne l'est pas mais qui s'efforce néanmoins de le paraître. La franchise, la sincérité de l'honnête homme le font reconnaître. Henri IV. en avait beaucoup, aussi disait-il un jour : „ Qui peut dire que le Roi de Navarre ait „ manqué de parole à qui que ce soit ? -„ Le jour de son entrée

à Paris, ~~on voulut faire arrêter~~ il dit à Lanoue qu'on faisait arrêter pour dettes : *hé bien ! mon cher Lanoue, il faut payer ses dettes, je paye bien les miennes*, et il lui remit une somme d'argent à cet effet. ce Prince avait beaucoup de sincérité.

Comme il y a une fausse et une véritable gloire, il y a aussi un faux et un véritable honneur. Boileau a pris p^r. sujet de sa 11e. satyre le vrai et le faux honneur. cette satyre jusqu'à l'allégorie qui la termine est admirable. les 2 vers que nous venons de citer en sont tirées et on en trouve plusieurs autres également vrais et justes. cependant Voltaire a justement critiqué les 4 vers, *Entendons discourir* ~~[illegible]~~ *sur le forçat* ~~[illegible]~~ *plaignant l'honneur en sa personne à ramer condamné*. effectivement on n'a jamais entendu un forçat se plaindre de la sorte à moins cepend^t. qu'il ne fut condamné injustement. On a un peu trop dit que Boileau n'était pas philosophe ; il a fait des vers très-philosophiques; ~~[illegible] du courage à comparer sous Louis XIV. les conquérans~~ Il a su louer, il est vrai comme personne, mais il y a eu du courage à comparer sous le règne de Louis XIV. les conquérants qui désolent la terre aux célèbres brigands.

> Un injuste guerrier, terreur de l'univers,
> Qui, sans sujet courant chez cent peuples divers,
> S'en va tout ravager jusqu'aux rives du Gange,
> N'est qu'un plus grand voleur que du Tertre et Saint-Ange.

Quant à l'allégorie qui termine la 11e. satyre de Boileau et même quelques vers qui la précèdent, on peut remarquer qu'elle ne répond pas du tout au commencement de cette pièce, et ~~elle [illegible]~~ le dernier vers surtout qui conclut, *que ce n'est qu'en Dieu seul qu'est l'honneur véritable*, est mauvais ; c'est un vers *cloué* et ce n'est pas là ce qu'il avait dit dans toute sa pièce. L'honneur est un sentiment entièrement humain et qui n'a rien de commun avec la divinité.

Il faut lire le morceau de *Sésostris* de Voltaire, faisant allusion au [illegible] dont la jeunesse avait été un peu débauchée. il est plein de grâce, et on ne se plaindra pas que la morale en est trop sévère.

Les Anciens avaient eu l'idée d'un temple à l'honneur. à la vertu ~~et~~ il y avait deux portes à ce temple, l'une à la vertu, l'autre à l'honneur et

il fallait passer par celle de la vertu pour arriver à celle de l'honneur. n'est-ce pas encore une occasion de remarquer combien les idées des anciens étaient grandes et justes en même temps.

L'honneur, selon ...., est une attestation de vertu en même temps qu'il en est le fruit et la récompense.

Nous avons déjà cité le trait du général Thébain Epaminondas qui prit le commandement des mains de son jeune rival dans un moment où tout allait mal et qui lui remit quand l'ordre eût été rétabli. il y a là de l'honneur du véritable honneur. Un général, dans les temps modernes en eut-il fait autant? non sans doute, quand il aurait vu les choses aller mal entre les mains de son rival préféré, il aurait dit, bon! et n'aurait pas pris le commandement; il ne l'aurait pas ensuite rendu. c'est cependant là le véritable honneur.

On sait que chamillard qui fut d'abord maître de billard de Louis XIV. et qui devint son ministre avait marié sa fille à un certain Duc de la feuillade dont on voulu faire quelque chose quoiqu'il n'y eût guères d'étoffe, et comme si on eût pu en faire un général aussi bien qu'on avait fait un Duc, on le chargea du siège de Turin. mais comme il n'avait pas la capacité nécessaire pour bien s'en tirer et que rien en effet n'avançait, le maréchal de Vauban demanda à aller servir sous La feuillade. Un maréchal sous les ordres d'un inférieur.... Les autres maréchaux auraient sans doute trouvé cela très mauvais; ils y auraient attaché une sorte de déshonneur. Le Roi et le ministre qui voulaient que le Duc s'y distinguât et que tout l'honneur de la réussite n'appartint qu'à lui, refusèrent donc le Maréchal. Eh bien, qu'arriva-t-il? la ville ne fut pas prise, le siège fut levé et le Duc de la feuillade perdit en outre une bataille sous les murs de Turin. Le trait du Maréchal de Vauban, demandant à aller servir sous la feuillade, offre un modèle du véritable honneur et ceux qui le refusèrent perdirent une bataille par un honneur très-mal entendu et parce qu'ils n'entendaient pas le sens vrai de l'honneur.

Le mot honneur est répété bien des fois dans le fameux Monologue du Cid, et il est pris pour devoir, parcequ'il s'agissait d'une querelle d'honneur. C'est une mauvaise idée des temps modernes. Si Rodrigue avait été tué, et il pouvait l'être, le père devait-il être déshonoré parceque le comte aurait tué son fils? –

35.

Le mot honneur, ainsi que nous l'avons dit peut être pris dans plusieurs sens; il a plusieurs significations. il faut lire ce que dit à cet égard le dict.re de l'Academie.

Quand Montesquieu a dit, dans son Esprit des Lois, que la vertu était le principe du gouvernement républicain, et l'honneur celui du gouvernement monarchique, il a été refuté par Voltaire. En effet ce qu'a dit Montesquieu est trop absolu; il y a de l'honneur dans les Républiques et il y a de la vertu dans les monarchies. Mais il est vrai de dire aussi que Voltaire, dans sa critique, a exagéré la pensée de Montesquieu que celui n'a peut être pas non plus assez developpée. aussi quand Montesquieu connut la critique de Voltaire, il dit spirituellement: quand Voltaire lit un livre, il le fait, et il le juge ensuite après l'avoir fait. Il y eut ainsi une dispute de mots entre ces deux grands hommes qui ne s'étaient pas entendus

Des distinctions ont été accordées dans les Républiques et chez les anciens, mais elles étaient simples. Les rares distinctions accordées chez les anciens nous rappellent celle assez singulière dont jouit Duillius et qui consistait à se faire accompagner, quand il sortait, d'un joueur de flute. Montesquieu n'a pas voulu dire non plus qu'il n'y avait pas de vertu dans les monarchies: Catinat, Turenne, Fénélon étaient assurément plus occupés d'être utiles à leur pays qu'ils ne l'étaient à courir après des distinctions et des honneurs. Mais il est vrai de dire aussi que dans les Républiques, le gouvernement étant beaucoup moins fort, moins centralisé, il faut par conséquent que les citoyens aient plus de vertu pour que tout marche bien. Dans une monarchie



absolue, (et quand Montesquieu écrivait il n'y avait point de monarchie constitutionnelle) l'intérêt n'est pas celui de l'État; tout se rapporte au monarque, et si on fait quelquechose pour son pays c'est dans le dessein de plaire au souverain. Les deux opinions de Montesquieu et de Voltaire sont donc conciliables.

N'est-ce pas dans les monarchies, dans les cours que des hommes sans honneur sont nommés à des places éminentes, et dans les Républiques, un Citoyen déshonoré n'y serait jamais nommé.

On a dit des courtisans : les vertus de cette race perfide, c'est de tromper. + un courtisan, a-t-on dit encore, est un homme sans humeur et sans honneur.

+ extr. d'un livre italien

Il y eut un temps, et ce temps n'est pas même éloigné de nous, où vivre sans rien faire était vivre honorablement.

Le mot honneur est donc très-vague, très-indéterminé et il l'était encore plus dans nos anciennes mœurs. ~~C'est ce~~ on peut remarquer, dans ces anciennes mœurs, que le déshonneur n'était point alors dans le mensonge, mais seulement dans le démenti qu'on donnait à celui qui l'avait fait. On pouvait mentir impunément et sans que l'honneur en fut atteint, mais s'il arrivait qu'on ~~fût~~ démenti, on était déshonoré et il y avait nécessité de se battre. On ne payait pas ses domestiques, on ne payait pas les marchands, on faisait des dettes partout, et pour cela on n'était pas déshonoré, mais une dette de jeu ~~seulement~~ était une dette d'honneur; celle-là seulement était obligatoire. On pouvait vivre mal avec sa femme, et traiter durement ses enfans pourvu qu'on ne négligeât pas de s'occuper de leur fortune. Il y avait d'autant moins d'honneur à exercer un art qu'il était plus utile. On pouvait vendre la justice sans déshonneur. Le métier de soldat (de simple soldat) n'était point honoré mais il l'est maintenant, ~~[illegible]~~ et comment aurait-il pu ne pas l'être quand nous avons vu nos enfans, nos frères nos amis le devenir et s'y distinguer.

19.

Le mot honneur a des acceptions assez insignifiantes; on le trouve à chaque instant dans des formules d'usage. on dit: j'ai l'honneur de vous saluer; j'ai l'honneur de vous écrire; j'ai l'honneur d'être &c. C'est une monnaie courante à laquelle on attache aucune valeur, et qu'on reçoit et qu'on rend sans tirer à conséquence.

Le mot a aussi des acceptions brillantes. La veille de la bataille d'Ivry le capitaine Tisch, forcé par ses soldats qui voulaient de l'argent, en demanda à Henri IV, qui lui dit: ah! capitaine, est ce le fait d'un homme d'honneur de vous demander de l'argent quand il s'agit de se battre? Le lendemain, jetant l'affaire, Henri IV le fit appeler et lui dit: capitaine Tisch, nous allons nous battre; je puis rester sur le champ de bataille, et je ne veux pas emporter votre honneur; je reconnais que vous en avez autant que qui que ce soit. cette action de Henri IV était aussi politique qu'elle était grande par elle-même. aussi le pauvre capitaine Tisch confondu protesta de son dévouement et il se fit tuer en se battant comme un lion. ce trait nous offre un exemple d'honneur bien placé et il excite le sentiment du beau.

Le sentiment du véritable honneur peut nous porter à braver les dangers, à exposer notre vie et à faire de grandes choses.

Au Port-Mahon, comme les soldats s'enivraient, le Maréchal de Richelieu fit mettre à l'ordre: tout grénadier qui sera trouvé ivre ne sera pas admis à combattre le jour de l'assaut. il y a là quelquechose de gracieux et c'était toucher habilement la corde de l'honneur dans le cœur des grénadiers français; aussi n'en trouva-t-on plus qui fussent ivres.

Quoique nous ayons dit que le desir des distinctions était le principal mobile dans les monarchies, il peut cependant aussi exister dans les autres gouvernements et il est louable quand il est modéré.

Ce qui constitue l'honneur c'est l'accomplissement de ses devoirs. mais en fait de devoirs, il faut plutôt faire plus que moins, car si on ne les remplissait que strictement, ce serait trop peu. pour être véritablement



homme d'honneur, c'est trop juste que de n'être que juste. il faut aller en avant dans la route de l'honneur, dans celle des devoirs et de la justice. Boileau a dit : Il n'y a rien de beau dans le monde que l'équité. Il faut être juste, sincère, généreux. qui n'est que juste est dur, a dit Voltaire.

—

Beaucoup d'hommes envient des places, des distinctions ; ils ont des honneurs, mais ils n'ont pas d'honneur. les honneurs, les distinctions couvrent et cachent assez souvent l'homme qui n'a pas d'honneur. il faut lire la jolie fable de Mr. Arnaud et qui est applicable aux gens qui ont des honneurs sans avoir d'honneur. cette fable est celle des taches et des paillettes. Un homme qui a des taches à son habit, et des taches contre lesquelles ont échoué tous les spécifiques, l'eau de Duplessis &c. reçoit enfin le conseil de sa jeune fille de les couvrir de paillettes et elles se trouvent ainsi couvertes.

« La tache est tout juste où l'on voit briller la paillette. »

—

Une règle infaillible pour se juger, c'est de se demander, si le public savait ce que j'ai fait qu'en penserait-il ? Pour savoir quelle opinion on doit avoir de soi-même, il n'y a pas de plus sûr moyen que de se demander ce qu'en penserait autrui s'il vous connaissait bien.

—

L'honneur est un double sentiment, ainsi que nous l'avons dit, fondé sur notre propre estime et sur celle qu'en ont les autres. L'honneur, a-t-on dit souvent, est l'âme de la vie.

L'honneur a remplacé, dans les gouvernemens modernes, ~~cet amour~~ sentimens extrême de la patrie et de la liberté chez les anciens et que Voltaire a reproduits avec beaucoup de talent et dans toute leur force dans sa tragédie de Brutus.

—

Entre les sentimens des hommes, celui de l'honneur est un des sources de beau de l'ordre le plus élevé.

—

La distinction du vrai et du faux honneur doit nous conduire à parler de la manie des duels et à examiner comment elle s'est introduite, chez nous comment elle y a subsisté.

Le point d'honneur a produit chez nous la manie des duels. c'est une pointillerie, une querelle le plus souvent sans fondement et tout-à-fait déraisonnable qui arme deux individus l'un contre l'autre et dont le resultat est souvent la mort de l'un d'eux, quelquefois même de tous les deux. cette pointillerie est un goût moderne. Les anciens ne connaissaient pas le duel; César n'a jamais envoyé de cartel à Pompée. Thémistocle ne fut point déshonoré et ne se battit point en duel parcequ'on avait levé le baton sur lui. Les anciens avaient une autre idée de l'honneur; l'amour de la patrie chez eux l'emportait sur toute autre considération.

Ces pointilleries nous viennent des temps de barbarie et remontent peut-être à nos ayeux les gaulois. César, de bello gallico, dit qu'ils étaient très prompts à mettre le sabre à la main, et les contestations, les différends entre individuels se terminaient souvent par un combat entr'eux. En lisant César et Tacite on voit que non seulement cette manie, mais qu'une partie de nos lois, et de nos usages nous viennent des gaulois et des goths. dans le 6.me livre de bello gallico, on trouve presque toute notre histoire jusqu'à 89. Les gaulois séparaient leurs villes de toutes communications par de vastes solitudes; on brûlait tout dans une étendue de 10 lieues de circonférence. ils étaient toujours armés, même aux festins, et les Romains ne l'étaient jamais en temps de paix. cette habitude d'être armés sans nécessité, aux fêtes, aux jeux, aux festins nous vient donc de nos ayeux. nous avons même vu un temps où l'on ne se croyait pas habillé si l'on n'avait pas une épée au côté. on voyait des épées, très-innocentes assurément, entre les mains de gens qui ne savaient ni ne voulaient s'en servir et qui ne savaient pas même les porter. on aurait pu dire d'eux ce que disait Cicéron de son gendre: quest-ce qui a attaché à mon gendre cette épée? on a vu enfin des gens très-pacifiques, des hommes de lettres, des vieillards chargés du quadruple fardeau de leur épée au côté, de la canne à la main, du chapeau sous un bras et du parapluie sous l'autre. Si ce tableau est un



peu chargé pour la plupart, du moins continua-t-on qu'on rencontrait beaucoup de gens avec l'épée au côté et le parapluie sous le bras. on en rencontrait à une époque toute récente. que les militaires aient une épée dans tous lieux où il se présente, rien de mieux, mais pour les autres, il faut convenir que c'est très-ridicule déplacé. César nous dit encore que les Gaulois buvaient beaucoup, et cependant on ne peut pas dire que les français soient buveurs; les allemands et les anglais le sont plus qu'eux. Enfin ils étaient très-joueurs et quand ils avaient tant perdu, ils allaient jusqu'à se vendre eux-mêmes au profit du vainqueur qui avait gagné. les dettes de jeu étaient exactement payées, elles étaient réputées dettes d'honneur, dénomination qui est venue jusqu'à nous.

La première origine du duel remonte donc aux gaulois. la barbarie du moyen-âge ne contribua pas à faire abandonner cette manie. au 6.e au 7.me siècles, il y avait ce qu'on appellait le Jugement de Dieu. on s'imagina de faire intervenir la justice de Dieu dans les différends pour lesquels on devait se battre. on croyait que Dieu devait faire un miracle au profit de l'innocence et que le vainqueur devait être celui qui avait raison. Cependant Louis IX. obtint que le duel ou jugement de Dieu n'aurait plus lieu pour les affaires civiles, mais dans les affaires criminelles, dans celles où il s'agissait de venger un outrage, un assassinat, on ne put empêcher qu'il eût lieu. Les Rois assistaient souvent à ces duels quand il s'agissait de terminer un grand différend, de venger un grand outrage. charles IX. fut témoin d'un Duel entre un Seigneur de Luines et un certain Capitaine Pannier.

On lit dans une ancienne Chronique que d'Entragues et Caylus favori d'henri III. (henri III aimait singulièrement ce Caylus et on a soupçonné un commerce impur entr'eux) ~~Entrerent~~ eurent pour témoins Baugiron, Livarot, Schomberg et Riberac; mais la fureur du duel était alors portée à un tel point que quand on fut arrivé sur le terrain, il n'y eut plus de témoins, chacun voulut devenir acteur et sans savoir pourquoi. de 6 qu'ils étaient, trois furent tués, un d'eux qui avait été blessé dangereusement en mourut et d'Entragues seul survécut. quelle singulière et déplorable manie!

Plus récemment le mari de Mme de Sévigné ne fut-il pas tué en duel. Le Duc de Beaufort fut tué par son beau frère et Mme de Beaufort, dans ses mémoires, a eu la douleur de parler de ce duel.

Au 9e 10e et 11e siècles les duels avaient été autorisés, mais il s'était fait cependant une petite amélioration qui consistait en ce que des Juges décidaient s'il y avait lieu de se battre, s'il y avait comme on le disait gage de bataille. Quand ils avaient décidé qu'il y avait gage de bataille, on disait une messe où assistaient ceux qui devaient se battre et où vraisemblablement on demandait à Dieu de donner l'avantage à celui qui avait raison. Le vainqueur rentrait ensuite dans l'église, avec son épée sanglante pour y remercier Dieu, et même il lui en faisait hommage en la déposant. Quelle bizarrerie, de mêler la religion à des actes qui l'outrageaient horriblement. Nous avons oublié de dire en parlant du duel de d'Entragues, de Caylus et des seconds qu'ils ne manquèrent pas de faire leur prières avant de tirer l'épée et que l'un d'eux même s'impatienta de la prière trop longue de l'adversaire qu'il s'était choisi.

Au 13e siècle, il y eut des reglemens sur les duels. St. Louis en fit qui étaient assez sévères, mais la force de l'habitude était telle qu'ils n'eurent point d'effet.

Charles Ier au 15e siècle, fit paraître un Edit contre le duel et des peines étaient prononcées contre ceux qui s'en rendraient coupables, à moins que le Roi lui-même ou son Parlement qui devaient en connaître n'eussent décidé qu'il devait avoir lieu; mais on trouva toujours le moyen d'éluder les défenses à cet égard.

Sous Charles IX au commencement du 16e siècle, le duel fut encore défendu, nous avons dit à quelles conditions seulement il était permis et soumis.

Sous Louis XIV, des maréchaux de France devaient connaître du duel. Ce Prince entreprit de diminuer les duels et fit des Edits contre; mais on les éluda encore. Un des clauses c'est qu'on ne pouvait se battre que pour un autre. ainsi un homme venait vous dire, bats-toi pour moi, et on ne pouvait pas le refuser. On se battait pour un homme à qui



l'on aurait pas prêté cent pistoles.

Le duel devint cependant moins fréquent sous Louis XV. Ce Prince fit serment, à son sacre, de faire exécuter les peines contre le duel. Il y eut des juges sur le point d'honneur; les maréchaux de France devaient en connaître, et c'était de leur compétence ainsi qu'il était naturel qu'ils le fussent. Mais la plupart de ceux qui eurent des différends et qui voulurent se battre n'allèrent pas à leur tribunal, et la manie continua.

Sous Louis XVI, il y eut encore des duels. Le duel trouva même des défenseurs. On prétendit qu'il était nécessaire, pour les soldats surtout qu'il habituait à se servir de leurs armes; qu'il réveillait d'une sorte d'engourdissement dans lequel ils auraient vécu; qu'il façonnait enfin au métier des armes. On pensait que les duels entretenaient l'esprit militaire et l'esprit de corps.

Sous la République, il n'y en eut point. Des gens qui étaient toujours en présence de l'ennemi ne pensaient guères à se battre entr'eux.

Malheureusement la vanité nationale nous ramène à cette manie. Nous avons vu récemment des chefs de corps écrire à leurs officiers que s'ils ne se battaient pas, ils ne pourraient rester dans le corps.

Est-ce donc là le véritable honneur? Les Grecs et les Romains ne se battaient pas en duel, et ils étaient sans doute tout aussi braves que nous. Cicéron a dit des gladiateurs, que si ce spectacle n'était pas bon pour la morale, il était bon pour la discipline et pour apprendre à mépriser la mort; mais ~~les partisans du duel~~ pourraient-ils lui appliquer cela au duel? nous ne le pensons pas.

Les lâches sont cruels a dit Voltaire, et il a eu raison; mais tous les cruels, tous les méchans ne sont pas lâches. Les voleurs de grand-chemin se battent fort bien contre la gendarmerie. Il y a un tas de chevaliers d'industrie, des escrocs qui se battent très-bien et tant qu'on voudra.

On est quelquefois tenté de penser qu'il y a du tigre dans l'homme; qu'il aime le sang. Horace n'a pas osé dire qu'il y avait du tigre, mais il a dit qu'il y avait du lion. Il a mis la fureur du lion dans ses entrailles.

Il faut lire, dans la Nouvelle Héloïse de J.J. Rousseau, sa lettre sur

le duel. Elle dit tout ce qu'il y a à dire sur le duel. mais tout le monde la lue et on ne s'en est pas moins battu.

On peut opposer aux antagonistes de la perfectibilité humaine qu'on a obtenu cependant à cet égard comme à tant d'autres des améliorations. nous ne nous battons plus comme nos ayeux lorsqu'ils sortaient de leurs repas où ils s'étaient enivrés. cette amélioration est due à la civilisation qui pourra faire encore des progrès et comme nous avons peine à concevoir cette manie ridicule exportée à l'excès de nos ayeux, il est présumable que dans deux ou trois cents ans, on ne pourra concevoir également ce qui se passe maintenant chez nous à cet égard; on ne pourra concevoir, par exemple, que la cour de cassation vienne de décider récemment que le duel n'était pas un crime.

En vain prétendra-t-on qu'il y a de la bravoure à se battre en duel; il n'y en a pas au moins des deux côtés. il ne peut y avoir de bravoure quand il n'y a pas égalité d'armes et cette égalité d'armes ne se rencontre jamais. il y a une grande différence entre le spadassin qui s'est exercé toute sa vie à manier des armes et l'homme tranquille qui n'y est point exercé. il n'y a pas de bravoure à se battre pour le prémier; il y en a cent fois plus pour le second. L'agresseur est presque toujours le spadassin, et il faut que l'autre accepte sous peine d'être déshonoré. voilà assurément, quoiqu'on en puisse dire, ce qui n'a pas le sens commun, qu'un homme soit forcé de se battre en pareil cas. mais ces idées tiennent chez nous à l'éducation, aux opinions, aux institutions qu'il faudrait refaire et ce n'est pas chose facile. Les lois seront longtemps impuissantes à cet égard. ce n'est pas elles qui peuvent empêcher cette espèce de mal. Esperons enfin que le temps apportera peut-être aux français un peu plus de raison.

37.

Laissons maintenant le faux honneur et revenons au vrai qui consiste dans l'estime que nous avons de nous-mêmes et dans le sentiment du droit que nous avons à l'estime des autres.

ce droit que nous avons à l'estime d'autrui se fonde sur l'entier accomplissement de nos devoirs. or, nous avons tous des devoirs à remplir. à un certain âge, nous avons un Etat, une profession, des liens de famille, d'où resultent des devoirs à remplir. nous sommes tous



+ nous sommes responsables et du bien que nous ne faisons pas et du mal que nous faisons.

responsables à cet égard envers nous-mêmes et envers la société.+ il n'est pas nécessaire d'être ~~Ministre~~ être pour être responsable. Il faut se faire un point d'honneur de bien remplir ses devoirs ; le point d'honneur est bien placé là ; c'est là le véritable honneur. Si un homme a une place, on ne peut peut-être pas exiger qu'il la remplisse tout-à-fait bien, mais qu'il la remplisse aussi bien qu'il le peut. quand on sollicite une place, il faut se demander si l'on convient à la place, si l'on est capable de bien la remplir ; c'est ce que peu de gens font ; ils ne s'inquiètent que de savoir si la place leur convient c'est-à-dire si elle satisfait leur intérêt ou leur amour-propre : nous avons vu, par exemple, un professeur demander une chaire en disant qu'il avait une femme et des enfans. une femme et des enfans.. c'est très bien. mais sont-ce là des titres pour une chaire de professeur ? ce n'est ni la femme, ni les enfans qui rempliront la chaire. il en faut d'autres titres, en pareil cas, pour demander. Il ne faut surtout jamais demander légèrement des places qui intéressent le sort des citoyens à moins d'être bien sûr de les remplir à leur satisfaction, d'avoir la capacité et le courage nécessaires pour s'en acquitter honorablement ; telles sont les places de députés ; avant de ~~les~~ demander les suffrages des citoyens, il faut avoir réfléchi au fardeau qu'on va prendre aux engagemens qu'on va contracter. il y a de l'honneur, beaucoup d'honneur à bien remplir de telles places, mais il y a du déshonneur à les remplir mal, à laisser tout passer.... —

assurément s'il y a un devoir sacré sur la terre c'est celui des pères et mères envers leurs enfans et celui des enfans envers leurs pères et mères. hé bien ! un des hommes qui ont le plus honoré notre littérature, dont l'âme était grande et élevée ; un homme ~~[illegible]~~, qui a écrit sur l'éducation et qui a rendu le sein des mères à leurs enfans, nous offre un grand et bien triste exemple à cet égard : J. J. Rousseau, c'est inexplicable, a eu des enfans, et ils étaient bien les siens puisqu'il, dit lui-même, que la femme qui les lui a donnés, ne lui a jamais donné le plus léger soupçon de sa fidélité, il en a eu cinq qu'il a abandonnés à la pitié publique ; il les a mis aux enfans-trouvés...

il avoue qu'il en a eu des remords; que de faux raisonnemens l'ont trompé à cet égard. c'est qu'il n'avait pas assez consulté son cœur. Tout ce qui ne vient pas du cœur ne peut être bon. Les grandes pensées, a dit Vauvenargue, viennent du cœur. Les anciens disaient, que la raison venait du cœur; ils pensaient que le cœur et le jugement étaient liés. aussi disaient-ils: recte cordatus homo.

Mais J.J. Rousseau n'était pas marié avec cette femme dont il avait eu des enfans; il ne l'a épousée que dans sa vieillesse. voilà le danger des liaisons illégitimes; il n'y a de bonheur véritable que dans tout ce qui est légitime. sans doute il ne l'avait pas épousée plutôt parceque ce n'était pas la femme qui lui convenait sous plusieurs rapports; elle l'avait prise dans une classe au dessous de lui et elle n'avait point d'éducation. mais pourquoi J.J. Rousseau avait-il pris une femme qu'il ne pouvait avouer? pourquoi avoir vécu avec elle dans un tel désordre? c'est ce désordre qui l'a conduit au crime, car c'est un crime que d'abandonner ses enfans. J.J. Rousseau a abandonné ses enfans... quelle tache! quelle honte pour un des plus grands hommes qui aient existé.

On n'a pas tous les jours occasion d'exposer sa vie pour faire de grandes et belles actions; mais on a tous les jours l'occasion de rendre heureux ceux qui nous entourent et de remplir ses devoirs.

Quel homme au reste peut se dire sans reproche? le plus bel éloge qu'on ait pu faire de Bayard était de dire qu'il était sans reproche. on a dit aussi qu'il était sans peur, mais c'est bien moins que sans reproche.

L'amitié, les services reçus, imposent des devoirs qu'il faut avoir le courage de remplir quelque soit la position de ceux à qui on les doit. il existe une lettre de Matius à Cicéron, intitulée seulement Matius, qui est un modèle en ce genre. Matius avait été l'ami de César et il écrit après la mort de César comme il aurait écrit pendant qu'il régnait. les anciens sous ce rapport, n'étaient pas comme nous. De notre temps, et en France particulièrement, César déchu, assassiné, n'aurait plus eu un ami. —



Le genre de beau resultant d'une vie sans reproche et de la tranquillité de la conscience, n'est pas celui très-éclatant qui resulte des belles actions; mais si l'on n'est pas autant admiré, on est peutêtre plus aimé et l'un vaut bien l'autre.

En parlant des sentimens des hommes qui excitent en nous l'idée du beau, nous avons presque fait un petit cours de morale, mais en cela nous ferons remarquer que nous ne nous sommes point éloignés de notre sujet. les beautés morales se confondent avec les beautés littéraires. tous les ouvrages, même les plus legers, les fables, les chansons même sont remplis d'idées morales et philosophiques. c'est ce qui en forme le fond. qu'y a-t-il de plus philosophique que les chansons de M. Béranger? ce genre frivole a beaucoup gagné en france.

C'est d'ailleurs aux jeunes gens que nous parlons, aux jeunes gens qui sont plus près de la nature, qui ne sont pas encore dans le monde qui les gâtera peutêtre, et qui parconséquent sont très-susceptibles de sentir tous les sentimens honnêtes.

Horace, en commençant un Poëme, ~~annonce en disant~~ annonce dire qu'il y enseignera la morale. Il dit aussi qu'il faut que le poëte dramatique ait étudié les devoirs des diverses professions; qu'il connaisse ce qu'on doit à la Patrie, comment un général doit se conduire à la guerre &c &c, afin de faire parler convenablement ses différens personnages. les belles-lettres, embrassent beaucoup de connaissances.

Les idées nous viennent par les sens; mais il y en a aussi qui sont innées ou naturelles et qui tiennent à notre organisation à nos facultés. Du penchant à la société, résulte ~~[illegible]~~ [illegible] le penchant à la justice, car sans cela il ne pourrait y avoir de société. il est vrai de dire que l'homme a aussi un penchant à l'égoïsme, mais il est contrebalancé par la pitié, la bienveillance, la charité, caritas. — Toute la morale est donc fondée sur la sociabilité.

Il y aurait une manière d'enseigner aux enfans la morale pour qu'elle se fixât de bonne heure dans leur cœur; mais c'est ce dont on ne s'occupe pas assez; on les instruit beaucoup et on ne soigne pas leur éducation. si un enfant a une somme, il faut lui apprendre

qu'il doit en donner la moitié à son frère; s'il s'avise de lui-même d'en faire le partage et qu'il garde la plus forte portion pour lui, il faut lui faire sentir que cela n'est pas juste; que son frère a droit à une portion égale à la sienne; que si son frère eut fait le partage, il aurait desiré qu'il lui en donnât autant qu'il en aurait conservé; qu'il faut faire enfin à autrui ce que nous voudrions qu'il nous fît. si un enfant en a battu un plus faible que lui, il convient de lui faire sentir qu'il a eu tort; mais il ne suffit pas de le lui dire, il faut le lui faire comprendre par des exemples, des comparaisons et lui faire regretter d'avoir fait ce qu'il a fait. il faut lui demander s'il ne trouverait pas mal et injuste qu'un autre plus fort que lui le battît à son tour. c'est en raisonnant de la sorte avec les enfans qu'on peut parvenir à imprimer dans leurs jeunes cœurs des idées de justice qu'ils conserveront toute la vie. mais il y a beaucoup à faire pour arriver là; l'éducation des enfans est négligée. il n'est pas rare non plus d'entendre dire d'un enfant : il est bien gentil; il n'a point de volonté du tout. il n'a point de volonté du tout..... et on admire cela..; mais il faut qu'un enfant ait une volonté; il faut qu'il ait le courage de son âge. c'est se tromper grossièrement que de penser autrement. il faut dans l'éducation qu'on donne aux enfans songer à en faire des hommes; c'est un soin que ne négligeaient pas les anciens. Scipion et Caton, étant très-jeunes, furent rencontrés par quelqu'un qui sortait de chez leur oncle et qui courut à eux, en leur faisant toutes sortes de politesses, pour les prier de demander à leur oncle le droit de bourgeoisie qu'il sollicitait. Scipion répondit seulement à cette demande, qui était accompagnée de toutes sortes de cajoleries, par un petit signe de tête affirmatif. mais Caton, lui, ne dit rien et ne fit aucun signe; le solliciteur alors le pressa, le prit dans ses bras, le claquemura en quelque sorte pour tâcher de le faire s'expliquer. mais il n'en put rien obtenir; l'enfant ne promit rien. aussi dit-il en le quittant, s'il y a beaucoup d'hommes comme celui-ci à Rome, nous avons grand intérêt à solliciter le droit de bourgeoisie.

+ Il serait essentiel aussi de faire sentir de bonne heure aux enfants le droit de propriété. on rapporte que dans un collège où Cyrus était élevé il arriva qu'un des enfans coupa une portion de l'habit d'un autre; celui-ci s'en plaignit et le petit magistrat devant lequel la plainte fut portée,

+ on a dit que cela avait été renouvelé des grecs; mais les Suisses ont élevé aussi leurs enfans de cette manière.



(c'était l'usage qu'un des enfants jugeât des différends des autres) décida que l'habit coupé étant trop long pour celui au quel il appartenait, n'avait rien fait de mal. cette sentence était plausible sous un rapport; mais elle n'était pas sous celui de la propriété qui se trouvait ainsi attaquée et c'est ce qu'on ne manqua pas de faire sentir aux parties; le juge et celui contre lequel la plainte était portée convinrent le 1er. de son erreur et le second de son tort. quand un enfant prend la balle de son camarade sous le prétexte qu'elle est trop grosse pour lui et qu'il lui donne la sienne en échange il faudrait lui faire sentir qu'il n'en a pas le droit, que la propriété doit toujours être respectée par le plus fort et qu'à moins de consentement très-volontaire il ne peut y avoir d'échange.

Les auteurs dramatiques, en mettant en scène des actions morales qui excitent vivement l'intérêt des spectateurs, ne leur apprennent rien; ils ne font que tourner ces actions à leur profit. cet amour des belles actions est inné dans l'homme. le penchant vers le juste, vers l'honnête, est naturel. aussi est-il difficile de faire passer au théâtre les rôles odieux, tandis que cela est très-facile pour les beaux rôles. les acteurs manquent souvent pour les premiers et ils ne manquent pas pour les seconds. le spectateur identifie quelquefois l'acteur avec le rôle odieux dont il est chargé et il le hait. Il arriva à une représentation de Néron qu'un factionnaire qui avait placé dans la salle entendu Narcisse dire des choses qui lui déplaisaient déjà beaucoup, le coucha en joue lorsqu'il lui entendit dire les 4 vers :

"

"

"

"

Le pauvre grénadier avait perdu la tête et impatienté, outré d'entendre dire de pareilles choses à un coquin qui lui avait déjà fort déplu dans une scène précédente, il le coucha en joue...

On a quelquefois tort de reprocher à un auteur d'avoir mis dans la bouche de l'un de ses personnages quelque chose qui déplait et révolte; il semble que ce soit l'auteur qui parle, mais ce n'est pas cela; c'est le personnage qu'il a mis en action, et quand au commencement d'une pièce il lui fait dire quelque chose de contraire à la saine morale, c'est pour donner

déjà un indice de son caractère; c'est pour amener ce qui doit venir après il convient donc d'attendre avant de juger. ce dont on fait un reproche à l'auteur ne lui appartient pas, il appartient au personnage qu'on connaîtra mieux à la fin. un scélérat doit parler comme un scélérat; mais l'erreur peut venir de ce que le sujet n'est pas connu et de ce qu'on ne le prend pas d'abord pour un scélérat. Euripide ayant mis dans la bouche d'un de ses personnages une maxime révoltante, il en résulta aussitôt des murmures qui l'obligèrent de s'avancer sur la scène et de prier les spectateurs de laisser finir la pièce, qu'on verrait qu'il serait puni.

Dans les pièces des anciens il y avait des chœurs, et ces chœurs, quand un personnage avait paru, approuvaient ou représentaient ce qu'il avait dit. leur langage était toujours celui de la saine morale, comme on en voit un exemple dans horace, et on peut dire que les sentiments du chœur d'horace sont ceux de l'humanité entière.

Nous avons dû développer les beautés morales pour mettre à portée de sentir les beautés littéraires.

Montaigne a dit de la sagesse : _Il ne faut pas seulement la loger chez soi, il faut l'épouser._ car, en définitif, qu'est-ce que la sagesse? cela ne pourrait bien être que les bonnes habitudes.

Bossuet a été un ouvrier de paroles admirable; il a eu le génie de l'expression; mais après cela, si l'on y cherche des idées morales, le grand écrivain ne mérite plus d'être autant admiré. quoiqu'on ait dit qu'il avait foudroyé les grandeurs humaines, on y pourra trouver beaucoup de flatterie pour les grands. dans une de ses oraisons funèbres, ne dit-il pas? _Considérez ces grandes puissances que nous regardons de si bas._ est-ce là foudroyer les puissances? Et pourquoi _de si bas_? si nous sommes à genoux, oui; mais si nous nous levons, nous trouvons aussi élevés qu'elles. Et quand il a dit, dans l'oraison funèbre de la ...., _Dieu n'a pas peur de la frapper._ n'est-ce pas parler de Dieu avec irrévérence que de dire, _Dieu ne_



craint pas. y a-t-il quelque comparaison entre un être humain et Dieu. rien assurément n'est plus déraisonnable que de parler de la sorte et l'orateur chrétien pourrait être taxé d'irréligion. nous le répétons aux jeunes gens, il faut étudier seulement dans Bossuet les formes du style, le génie de l'expression, mais le fond de la pensée y est souvent condamnable.

39.

Une grande source de beau, dans les actions et les sentimens des hommes, c'est la force et la bonté.

Il convient de distinguer la force d'esprit et la force d'âme.

La force d'esprit est celle qui nous met au dessus des préjugés vulgaires, qui nous fait estimer les choses ce qu'elles valent; c'est la force ~~savant~~ de l'entendement, ~~la force~~ la saine rectitude du jugement, la justesse ~~d'esprit~~ qui nous apprend à soumettre à notre examen les opinions reçues. Elle tient plus au jugement que la force d'âme; elle tient plus à l'intelligence qu'à la volonté.

La force d'esprit est très nécessaire dans le cours de la vie. nous devons soumettre tout au jugement et nous faire une force de raison pour braver les préjugés.

La force d'âme tient plus à la volonté que la force d'esprit. par force d'âme il faut entendre la force de volonté. on peut avoir la force d'esprit sans avoir la force d'âme. l'une ou l'autre manquent quelquefois à des gens qui ont du courage et de la bravoure[1]. tel homme est brave et qui n'a point de force d'esprit; il se laisse aller à tous les préjugés. La force d'âme ne consiste pas non plus à braver imprudemment le danger, mais à ne pas s'en laisser effrayer ni abattre. Elle ~~force d'âme apprend~~ à le voir de sang froid, à y réfléchir, à y remédier s'il est possible.

La force d'esprit, avons nous dit, nous met au dessus des préjugés et nous donne une force de raison qui nous les fait braver. Un homme qui en manque, va par respect humain, entrer dans une partie de jeu qui au dessus de ses forces c'est-à-dire au dessus de ce que

(1) on peut avoir le courage qui donne la force de marcher sur une batterie et être en butte à tous les préjugés. on peut aussi n'avoir pas de force d'esprit. le courage est souvent un point d'honneur. Comment un homme qui est à la tête de 50. hommes pourrait-il reculer; ils le verraient et cette idée l'en empêche. Un homme qu'on va fusiller commande lui-même le feu d'une voix ferme et cela, pour que le piquet, en s'en allant, dise: c'était un bon garçon. On ferait quelquefois, ainsi que le dit Voltaire, si l'on osait, et l'on meurt par honneur.

33.

La question du courage à la guerre a été aussi singulièrement traitée par Voltaire dans une lettre au Roi de Prusse. La réponse de frédéric est bonne aussi. il faut lire cette correspondance interessante où le Roi n'a pas toujours le dessous.

ses moyens pécuniaires lui permettent et il va se rendre malheureux peut-être en compromettant ce dont il ne peut disposer. tel Plâtre voudra avoir d'aussi beaux habits que ceux des personnes qu'il voit; il s'y croira même obligé et pour cela il se privera du nécessaire. c'est une grande pauvreté de l'esprit humain que de se ruiner pour paraître.

cela nous rappelle que le brave capitaine Phocion étant arrivé un peu trop tôt chez un individu qui l'avait prié à diner, ne trouva que sa femme qui lui fit fendre du bois en attendant le diner et les convives et cela parcequ'il était assez mal vêtu et qu'elle croyait avec lui pouvoir en agir de la sorte. mais quel fut l'étonnement du maître de la maison en rentrant qu'en il apperçut Phocion qui fendait du bois pour la cuisine de sa femme, et comme il lui demanda aussitôt ce qu'il faisait là, Phocion repondit: Je paye les intérêts de ma mauvaise mine. c'est que, chez les anciens, on ne regardait pas du haut en bas comment un homme était habillé. le général avait rendu de grands services à la République et c'était là un bel habit qui valait tous ceux les habits chamarés d'or

on dit que .... n'avait qu'un habit et s'il ne pouvait en disposer un jour pour quelque raison, il restait couché ce jour là.

nous parlions du jeu, hé bien, chez nous on reprend la servante qui va porter son argent à la loterie et on va risquer des sommes considérables à d'autres jeux.

C'est à la cour surtout et dans le grand monde qu'on veut paraître et briller et qu'on se rend malheureux pour cela. Bossuet dans son oraison funèbre de la Princesse Palatine, a parlé de la cour qui ne rend pas toujours content et heureux; il a parlé des jalousies, des intrigues qui tourmentent ceux qui y figurent.

On est beaucoup plus malheureux parcequ'on n'a pas, qu'on est heureux parcequ'on a.

La force d'âme est une source de bien. il faut être attaché à ses devoirs, à ce qui est bien, quelque chose qu'il en coûte. cependant il n'est pas rare d'entendre dire chez nous, il n'a pas fait cela,



(non pas parcequ'il aurait exposé ou perdu la vie, nous n'en sommes pas encore là..) mais, parcequ'il aurait perdu sa place, il aurait perdu son traitement, &c &c. Il serait beau de dire, je ne signerai pas cela, je ne ferai pas cela; je sais bien que je perdrai ma place, mais je ne le signerai pas. La fidélité aux engagemens qu'on a contractés doit être rigoureusement observée; rien n'est plus propre à conserver sa réputation, à se faire même une réputation. qu'on le demande surtout aux Négocians?

On trouve dans Cicéron le trait de Damon et Pithias qui étaient amis. et l'un d'eux étant condamné à mort, l'autre se donna pour garant du retour de son ami à qui l'on avait permis à cette condition, d'aller chez lui avant l'exécution de la sentence. le jour marqué pour son retour était arrivé, et l'heure du supplice approchait. et on pensait croire que l'ami absent n'arriverait pas, mais fidèle à son engagement il arriva pour empêcher son ami de se sacrifier ce qu'il aurait fait sans se plaindre. Denys le tyran, (qui cependant n'était pas au fond un bien méchant, puisque devenu maître d'Ecole, il s'en acquitta en honnête homme,) frappé et fléchi par ce trait, pardonna à celui qu'il était condamné; il fit plus même, il demanda à être mis en tiers dans une si belle amitié; mais son offre, comme on le pense bien, ne fut pas acceptée et il y avait encore du courage à la refuser. c'aurait été l'alliance des agneaux et du loup.

La Profession d'avocat est une de celles qui, pour bien la remplir, exige le plus de courage, de fermeté, de force d'âme enfin. l'avocat chargé des intérêts et de la défense de son client ne doit être arrêté par aucune considération. il doit tout risquer pour remplir honorablement l'engagement qu'il a pris.

Eschyle, dans sa tragédie de Prométhée attaché, offre un grand exemple de cette force d'âme, de cette inflexibilité dont nous venons de parler. Laharpe a parlé de cette tragédie, qui est très-belle, avec légèreté, comme s'il elle ne méritait guères

d'attention. on pourrait croire que c'est qu'il ne la connaissait pas bien ~~mais~~ Laharpe cependant avait de très-bonnes études, mais quand il écrivit son cours de Littérature, il était très-répandu dans le monde et il avait beaucoup oublié. il a beaucoup écrit de souvenir.

Prométhée, ~~comme~~ on le sait, avait dérobé ~~du~~ une portion feu celeste pour y faire participer les hommes, et c'est ce qui avait donné naissance aux sciences et aux arts. De là le courroux de Jupiter qui le fit attacher sur un rocher. Eschyle nous represente le demi-Dieu victime de son amour pour les hommes qu'il a éclairés. il est attaché par Vulcain et par crathos. crathos est un mot grec qui signifie force, pouvoir, puissance.(1) crathos, après l'avoir attaché, l'insulte lâchement. ~~+ [illegible]~~ il n'arrive que trop souvent que le pouvoir après avoir abusé de sa force, insulte sa victime. Vulcain qui a aidé à attacher prométhée et qui semble l'avoir fait à regret s'excuse sur ce qu'il ne peut faire différemment, sur ce que Jupiter le lui a ordonné et qu'il est obligé d'obéir. ce caractère là se trouve encore parmi les hommes. Pendant que Prométhée est attaché, Eschyle fait intervenir divers personnages qui vont le trouver sur son rocher et qui l'engagent, pour fléchir le courroux de Jupiter, à réveler un secret qui interesse le maître des Dieux dont la puissance est menacée, mais Prométhée, malgré toutes ses souffrances, ne veut point le révéler. L'océan va le trouver et lui offre aussi sa grace de la part de Jupiter s'il veut parler, mais il n'en peut rien obtenir. cet océan est un personnage doux, sage, raisonnable, mais faible. Un chœur de Nymphes va aussi le trouver, mais elles n'en obtiennent rien de plus. si je me tais, leur dit-il, ne pensez pas que ce soit par orgueil ou par vanité. je me dévore le cœur en pensées. (littéralement) Parmi tous ces personnages qui interviennent, se trouve la malheureuse IO victime de la violence ~~par~~ ~~du~~ pouvoir et qui est sans cesse poursuivie par un insecte qui la pique. cette victime innocente de l'abus ou du caprice du pouvoir, se présente aussi dans sa course vagabonde à Prométhée attaché, mais rien ne l'effraye et ne peut lui faire rompre le silence. Enfin ~~Prom~~ Prométhée resiste à tout et foudroyé sur son Rocher, il disparait; c'est ainsi que finit la pièce.

(1) de là les mots Théocrate pouvoir de Dieu, démocrate pouvoir du peuple &c &c.

Nª. Eschyle faisant voir Prométhée attaché ne le présente point faisant des contorsions horribles et poussant des cris perçans. il faut remarquer que les grecs ne tombent jamais dans le hideux ~~et le~~ le choquant et le repoussant quand ils peignent des douleurs morales ou physiques. on y trouve toujours de la noblesse et de l'élégance. il n'y a point dans le Laocoon, qui est le comble des douleurs humaines, de contorsions hideuses.



On trouve dans cette pièce beaucoup d'idées morales contre la tyrannie, la barbarie et les caprices du pouvoir. La résistance, la force d'âme, l'inflexibilité de Prométhée est admirables. il semble qu'Horace ait tracé, d'après ce portrait, celui de son justum et tenacem propositi virum...... N'est-ce pas faire allusion à ces hommes qui ne veulent pas qu'on éclaire leurs semblables et qui veulent des ténèbres pour en profiter et pour les tyranniser.

La force d'âme, la force de volonté consiste donc quelquefois à savoir résister au pouvoir et à faire pour cela le sacrifice de ce qu'on a. Dans l'exemple que nous venons de citer, Prométhée est vaincu à la vérité, mais il n'est pas soumis, il résiste. Vulcain, au contraire, est un être bon si l'on veut, mais faible. c'est à regret qu'il fait le mal il en demande pardon à Prométhée, mais on le lui a ordonné..... Ne pourrait-on pas comparer un tel personnage au Censeur qui dit à l'auteur en rognant l'ouvrage qu'il lui présente : J'en suis bien fâché, mon cher ami, je sais que ce que je retranche de votre ouvrage en est la meilleure partie, mais en ma qualité de censeur, j'y suis obligé... notre législation à l'égard de la presse s'est améliorée, mais autrefois la presse n'était pas autant libre et c'est ce qui avait fait dire très-spirituellement à Beaumarchais qu'on ne devait pas appeler ceux qui écrivaient auteurs, mais oseurs.

Dans la 12ème Lettre provinciale de Pascal, on trouve un beau passage sur le combat de la vérité et de la violence. Elle se conclut ainsi : La vérité et la violence ne peuvent rien l'une sur l'autre.

C'est une allusion à la liberté de la presse. mais il est vrai de dire aussi que, si, comme Prométhée, les écrivains ont le flambeau à la main, ce doit être pour éclairer et non pour mettre le feu. L'usage doit en être consacré, mais l'abus puni. Voltaire a dit : Honorez l'usage et punissez l'abus.

La force d'âme donne de la sincérité, et c'est un grand défaut que de manquer de sincérité. Elle est nécessaire, quoiqu'on en puisse dire, dans les hommes d'état. On disait du Cardinal Mazarin, il a un grand défaut, c'est de vouloir toujours tromper.

Si on avait de la sincérité, si on disait toujours franchement ce qu'on pense, il y aurait dans le monde beaucoup moins de mal-entendus qui donnent lieu à toutes sortes de maux. Cette franchise, cette sincérité ne doit cependant pas aller jusqu'à aller dire aux gens à tout bout de champs des choses désagréables; Elle serait alors ridicule et déplacée. Il faut penser tout ce qu'on dit, mais il ne faut pas toujours dire tout ce qu'on pense. La sincérité dont nous parlons et que nous recommandons est la sincérité obligée. On devrait habituer les jeunes gens à parler sur des sujets donnés et à se contredire poliment, sans blesser trop rudement l'amour propre de personne. mais il y a, dans notre nation, un fonds de vanité qui fait qu'on ne peut souffrir la contradiction: quand on n'est pas du même avis, on met de l'amertume dans les repliques, on se pique et on monte d'octave en octave jusqu'à en venir presque à se battre. ou au moins à se menacer. Il convient, quand on contredit de commencer toujours par rendre hommage, aux intentions et au savoir de celui qu'on contredit et ensuite on va son train en s'appuyant sur les raisons qu'on croit bonnes et en n'employant que des termes polis. Les anciens nous offrent de bons modèles à cet égard; Dans Cicéron, de oratore, il y a des dialogues où l'on se contredit mais toujours avec beaucoup de grace et d'urbanité. On y remarque toute l'urbanité romaine. Nous parlons de la sincérité, mais sans rudesse et sans grossiereté.

La confiance doit exciter la sincérité. Si l'auteur d'un ouvrage nous le présente imprimé, il est clair qu'il ne nous demande pas notre avis puisqu'il est imprimé, et pourquoi alors en ferions nous la critique; nous devons nous abstenir de blesser inutilement son amour propre; mais s'il nous le présente manuscrit, c'est très-différent et nous devons alors lui dire avec sincérité ce que nous en pensons.

J. J. Rousseau a critiqué le misantrope de Molière qui est un personnage droit, sincère, mais qui va un peu trop loin, car il a des manières rudes et faites pour blesser ceux à qui il parle. mais il faut qu'il soit ainsi pour en faire un personnage comique. C'est un misantrope dans le sens que nous donnons communément à ce mot. Ce n'en serait point un dans le sens de J. J. Rousseau et dans le sens rigoureux du mot, qui veut dire un homme qui hait ses semblables. Ainsi Caligula disant qu'il voudrait que tout le genre humain n'eut qu'une tête, pour la couper, était un vrai misantrope;



mais ce que nous entendons, nous, par misantrope n'est point un homme qui hait les hommes, c'est un homme qui hait les vices des hommes, et c'est là le misantrope de molière. Aristote a dit que les personnages bons pour la comédie étaient ceux qui avaient de grandes qualités, mais qui n'étaient pas parfaits, et c'est ainsi que Molière a fait son personnage, il a voulu faire une comédie et non un sermon. J.J. Rousseau a eu tort de trouver le personnage d'alceste *ridicule*; il n'a pas jugé la pièce de molière comme de la comédie; il fallait qu'il vit cela en auteur dramatique. Si molière eut mis en scène ~~un~~ un véritable misantrope, sa pièce n'eut pas été supportable. alceste est, comme nous le disions, un homme droit, sincère, qui aime les hommes, mais qui hait leurs vices il est enfin tel, sous plusieurs rapports, qu'il serait à desirer qu'ils fussent tous, mais ensuite il y a le côté comique, il va trop loin, comme par exemple quand on lui dit: *quoi! vous iriez dire à la vieille Emilie, qu'à son âge il sied mal de faire la jolie &c.* — *sans doute.* voilà qu'il exagère et il a tort, mais molière, encore une fois, a dû le faire ainsi. Alceste après avoir dit qu'il dirait toujours crûment aux gens ce qu'il penserait d'eux ou de leurs ouvrages ~~et cependant~~ en rabat cependant un peu à propos du sonnet d'oronte, car il emploie bien des circonlocutions pour lui dire que c'est une pauvreté et toujours aux questions de l'auteur, il commence par repondre, *je ne dis pas cela*. Molière l'a fait encore exprès; cette situation est très-comique et fait voir qu'un homme quelque résolution qu'il ait prise à cet égard est obligé dans le monde d'en rabattre. On dit lorsque ~~lorsque~~ la pièce fut representée que Molière dans le caractère d'Alceste avait voulu peindre M. de Montausier et celui-ci n'en fut pas faché; il dit même qu'il en était bien aise. c'est donc qu'il ne trouvait pas le personnage trop *ridicule*.

Nous avons besoin encore de force d'âme pour agir sur nous-mêmes, pour supporter les douleurs physiques et morales de la vie. *Supportez, abstenez-vous*, c'est un beau résumé de morale. Il faut de la force d'âme pour supporter les maladies et pour voir arriver enfin sans frayeur le terme de la vie. Croyez-vous, disait le maréchal de Richelieu à quelqu'un

qui pendant qu'il était malade cherchait à le rassurer, croyez-vous que j'ai vécu 80. ans pour ne pas apprendre à mourir ?

Il faut de la force d'âme pour résister à des penchans de notre cœur d'où peuvent naître des regrets, des remords, des chagrins. ce qu'on n'envisage d'abord que comme un plaisir devient quelquefois un grand sujet de chagrin. il faut savoir s'arrêter à temps. principio obsta dit Ovide, arrêtez-vous au commencement.

Il faut avoir de la force d'âme pour résister à toutes sortes de penchans, à l'avarice, aux tentatives d'ambition &ca. si l'on nous offre une place élevée, il faut résister au penchant qu'on ~~[illegible]~~ aurait à l'accepter si on n'est pas capable de bien la remplir; mais pour cela il faut de la force d'âme.

Les petites haines, les envies &ca font beaucoup de mal dans la société et en détruisent tout le charme. il ~~fallait du~~ faut toujours gouverner son âme. ~~pour y parvenir~~ c'est ce que les anciens enseignaient admirablement et ce qu'on a dédaigné dans les temps modernes. On s'est contenté de demander à Dieu de la gouverner et on a cru avoir tout fait; mais cela ne suffit pas.

Il faut de la force enfin. Vertu, Virtus, vient de vis, force ou de vir, homme.

Dans les actions et les sentimens des hommes, il faut remarquer que le beau est quelquefois relatif. ce qui nous paraît beau dans tel individu, ne le serait pas dans un autre, c'est-à-dire qu'il aurait bien fait, mais n'aurait rien fait d'extraordinaire. Un cocher de fiacre, par exemple, rapporte à la personne qu'il a conduite, un sac de mille francs qu'elle a oublié dans sa voiture; on trouve cela très-beau et on le met dans les journaux. mais qui de nous, s'il avait trouvé un sac d'argent, ne le rendrait pas à la personne qu'il saurait l'avoir perdu? il n'y aurait rien de beau dans une pareille restitution; on n'aurait fait rigoureusement que ce qu'on doit et on en parlerait pas. Il arriva à Molière de donner à un pauvre un Louis d'or pour un sou; le pauvre s'en étant aperçu courut après et le lui rendit, et Molière en le reprenant lui dit, tiens, mon ami, en voilà un autre. mais qui de nous si on lui donnait un louis pour un sou ne le rendrait pas, et ~~[illegible]~~ croirait pour cela avoir fait une belle action? (1) Le beau est donc relatif, dans les actions des hommes, à leur situation. Il faut admirer surtout les sentimens élevés dans la

(1) L'homme très-riche qui donne une somme modique ~~[illegible]~~ à un malheureux ne peut être réputé avoir fait une belle action. ainsi, dans la pièce de

classe des hommes qui n'ont pas reçu d'éducation, qui sont misérables et qui sont obligés de se livrer à des travaux pénibles pour vivre. ceux-là, et il faut leur pardonner, ne savent guères ce que c'est que le beau; ils y sont insensibles à peu près comme ceux de l'autre classe qui ne s'occupe qu'à amasser de l'or, ou à convoiter des places et à les obtenir par toutes sortes de moyens. mais en traitant du beau, nous parlons à la classe moyenne qui est capable de nous entendre, à la classe que nous regardons comme la plus heureuse parcequelle n'est point livrée à d'extrêmes desirs ou à d'extrêmes besoins. ceux qui cherchent à s'instruire ne sont pas ordinairement ceux qui éprouvent des besoins, ni ceux qui croient tout savoir sans jamais avoir rien appris.

40.

La force d'âme est propre, avons-nous dit, à donner de la sincérité qualité très-nécessaire dans le cours de la vie; on pourrait aussi ajouter de la loyauté qui est une belle qualité qui exige aussi quelquefois de la force d'âme.

Quand on ne fait que son devoir, on n'est pas répréhensible, il n'y a rien à dire rigoureusement parlant, mais c'est quand on va plus loin que le devoir que le beau commence dans les sentimens et les actions des hommes. Un trait de loyauté remarquable est celui de Fearon et de M. Dublé avocat. Fearon avait vendu à M. Dublé une maison de campagne et celui-ci l'avait achetée sans la voir. quand le temps des vacances fut arrivé M. Dublé y alla et il fut étonné, d'après le prix qu'il l'avait payée, de la trouver beaucoup plus jolie et mieux meublée qu'il ne croyait; il vit enfin qu'il l'avait achetée trop bon marché et il alla trouver Fearon pour lui payer le surplus de la valeur. mais celui-ci ne voulut rien recevoir. Enfin comme M. Dublé voulait absolument payer à Fearon ce que consciencieusement il croyait lui devoir et Fearon ne voulant rien recevoir, une expertise fut nommée à cet égard et il fut décidé lorsque Fearon fut obligé, d'après la décision qui fut prise, de recevoir dix mille francs. Une expertise en pareille cas est une chose singulière. tous les jours nous voyons des expertises, mais pour le cas contraire. On trouve, dans les livres de jurisprudence, qu'il n'est pas permis tout-à-fait de tromper, mais qu'il est permis de ne pas tout dire, mais il est vrai de dire aussi qu'on y trouve, omne quod licet non honestum est, tout ce qui est permis n'est pas honnête.

L'orgueil, la vengeance, le desir de dominer qui nous viennent de l'égoïsme qui est un penchant naturel, mais ce penchant est aussi contrebalancé

dans les hommes peu de bonnes qualités qui ne sont pas moins naturelles et que l'éducation devrait fortifier. c'est à quoi les anciens ne manquaient pas dans l'éducation qu'on donnait à la jeunesse. Il y a aussi, avons-nous dit, des penchans moins tristes et plus doux auxquels il faut savoir résister parcequ'ils entraînent dans de grandes fautes et causent des chagrins. L'histoire nous offre le tableau d'un vainqueur rendant à sa famille une jeune et belle Princesse qui était sa captive. Alexandre en fit autant à l'égard des femmes de Darius, et on a fait un mérite à Scipion et à Alexandre d'avoir agi de la sorte, mais c'est qu'alors c'en était un; les anciens, sous ce rapport, n'étaient pas aussi civilisés que nous. quel général maintenant croirait pouvoir prendre dans sa voiture, une jeune fille, pour en disposer comme bon lui semblerait. il faut se rappeler le trait de Bayard à qui l'on avait amené une jeune fille pour laquelle il avait eu un caprice, et voir comment il se conduisit avec elle. (nous avons déjà cité ce trait.) On méprise les hommes qui cèdent trop facilement à ces passions là. dans l'histoire, on méprise les Rois qui abusent de leur pouvoir pour se précipiter dans le libertinage, et on estime, au contraire, ceux qui n'y sont pas tombés. Il semble que le Président Henault, dans son histoire de france, ait pris à tache d'y faire figurer tous les bâtards des Rois, car il ne fait pas grâce d'un seul; il en va chercher qui étaient tout-à-fait ignorés, et il y en a un bon nombre. On fait encore à présent des Romans sur Madame de la Vallière, mais qu'était-ce donc que Mme de la Vallière? la maîtresse du Roi.... Et nous sommes tout-à-fait de l'avis de J.J. Rousseau que mieux vaut être la femme d'un charbonnier que la maîtresse d'un Roi. Les maîtresses des Rois sont tout-à-fait décentes, elles sont connues; elles bravent tout et en cela elles ne nous paraissent que plus méprisables. Elles seraient plus à plaindre que d'autres, si elles conservaient encore un reste de pudeur. Louis XIV. mettait dans son carosse sa femme, qui, comme on le voit, était une bonne créature avec Mme de Montespan et Mme de la Vallière, et le peuple disait: allons voir nos trois Reines. Et on parle de la décence des amours de Louis XIV...

Il faut blâmer surtout les Rois quand leurs actions ne sont pas loyales.

De la bonté, comme source de beau dans les actions et les sentimens des hommes.

Nous regardons l'égoïsme comme le principe de tout vice, et la bienveillance, la charité, l'amour de ses semblables comme celui de toutes les vertus. Le miseris succurrere disco.. de Virgile est admirable; c'est là ce qu'il faut le prendre pour règle. Voltaire a dit, c'est n'être bon à rien que de n'être bon qu'à soi. Il a encore dit: J'ai fait un peu de bien; c'est mon meilleur ouvrage.



c'est assurément là un très-beau vers et pourquoi est-il beau c'est qu'il part du cœur, il n'est point travaillé. — Juvenal dit que la nature a voulu nous faire le cœur tendre. — Dans la Ve du malabar .. nn.... dit à nn.. Tu n'as donc, malheureux, jamais versé de larmes? Dans Télémaque, Mentor arrache son jeune ami aux séductions qui l'entraîneraient, mais il le plaint et il est toujours plein de bonté et de douceur. — J. christ est encore un plus beau modèle que mentor; il faut lire [illegible] l'évangile du Samaritain. qu'y a-t-il encore de plus admirable que celui de la femme adultère? le style n'en est pas moins admirable par sa touchante simplicité. Jesus écrivait sur le sable quand on lui amena la femme adultère, et comme il continuait d'écrire, on lui dit que la femme était là. eh bien! dit-il, dérigeant aux juges en relevant la tête; que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre. alors tous passèrent successivement devant elle et s'en allèrent silencieusement. (il faut remarquer que les plus âgés passèrent les premiers, comme si ils eussent le plus péché.) Jesus ensuite se releva et appercevant la femme qui lui dit: vous êtes restée seule et personne ne vous a fait de mal? non, lui répondit-elle — Eh bien! ni moi non plus je ne vous en ferai pas; allez et ne péchez plus.. —

C'est ainsi que nous devons être, indulgens pour les autres et sévères pour nous-mêmes. Il faut avoir de la compassion et donner aux malheureux. quand on donne de son superflu, on fait bien sans doute, mais il n'y a rien là qui caractérise une belle action; le beau commence seulement quand on se retranche du nécessaire pour donner. Cependant ceux qui n'ont que très-juste le nécessaire ne peuvent donner, mais ils doivent au moins respecter le malheur. La Religion de Mahomet obligeait de donner le dixième de ce qu'on avait, et c'était un avantage qu'elle avait sur la nôtre.

Il faut aussi considérer la manière de donner. cette action de donner peut perdre de son prix ou être rehaussée par les moyens qu'on emploie. il est des gens auxquels il faut savoir donner de manière à ne pas les blesser. ils sont dans le besoin et cependant ils ne demandent pas; ils

cherchent même à cacher leur misère. il faut que celui qui donne dans ce cas, contre l'apparence se trouve un prétexte dont on ne se doute pas. nous avons vu donner à une bonne femme dans le besoin à charge de faire dire des messes; c'était pour des messes qu'on donnait, mais il est présumable qu'elle en aura profité d'une partie et peut-être de tout, car les Ecclésiastiques, s'ils ont fait leur devoir, n'auront rien accepté d'elle pour dire les messes.

M. Dachat étant allé visiter des Religieuses qu'il savait être dans le besoin, affecta d'admirer et de trouver très-beau un de leurs tableaux qui était au fond très-mauvais et n'avait aucune valeur. mais il en prit occasion de leur demander à l'acheter et de le payer cher.

On rapporte un autre trait de bonté de M. Dachat ~~de ce M. Dachat qui fut ...~~ Le feu ayant pris à une maison, un vieillard allait être brûlé dans la partie du grenier qu'il occupait. on cria qu'il y aurait 100 fr. de récompense pour qui le sauverait, personne ne se présenta. on cria successivement qu'il y aurait 200 fr, 300 fr. personne ne se présenta encore; enfin on cria qu'il y aurait 400 fr. et comme le temps pressait, M. Dachat retroussa sa robe, pénétra dans le grenier et en rapporta sur ses épaules le vieillard. Il donna ensuite les quatre cents francs qu'il avait gagnés au vieillard. — Voilà ce qu'on peut appeler des sentimens de bonté.

Des sentimens de bonté doivent conduire à la clémence. Il y a une dureté, une inflexibilité inhumaine à ne pas savoir pardonner.

« Punissez le cruel qui ne pardonne pas. »

L'homme faible, le lâche ne sait jamais pardonner; il écrase le malheureux, même à terre. Il y a dans la clémence un mélange de force et de bonté.

Il faut lire la lettre de Henri IV. du 22. avril 1594. aux députés de la Ville de Beauvais. on y trouve toutes les qualités de ce Prince, de la force, de la bonté, de la clémence; il y a beaucoup de franchise et de naturel. On y remarquera, qu'en parlant du peuple français, il ne dit pas mon peuple; il dit son peuple, (le Peuple de Dieu.) Il dit nous-autres, se confondant ainsi avec les autres hommes. Il appelle les députés ses amis. Une des premières



promesses qu'il fait, c'est de donner une bonne éducation à la jeunesse française. *j'établirai*, dit-il, *si bons préceptes pour l'éducation que la réputation en volera de toutes parts jusqu'aux bornes de l'Inde.* Il y a là une exagération gasconne qui ne déplait pas. On y voit sa haine pour les Etrangers. Le jour qu'il entra à Paris, deux régimens étrangers qui y étaient en sortirent, et il dit à leur chef: *mes complimens à votre maître, mais n'y revenez plus.* *Je ne suis point Roi*, dit-il dans la même lettre, *pour ruiner le peuple; vous ruiner, c'est me ruiner moi-même.*

41.

La bonté, avons-nous dit, est une des principales sources de beau dans les actions et les sentimens des hommes. Ce genre de beau a quelque chose de touchant.

L'homme naît ni bon, ni méchant. il naît avec de bonnes et mauvaises qualités. L'égoïsme est un penchant naturel, mais il est contrebalancé par la compassion, la bienveillance, l'amour de ses semblables. J.J. Rousseau a dit: *l'homme est bon, mais les hommes sont méchans*, et nous ne sommes pas tout-à-fait de son avis à cet égard. L'éducation devrait travailler à diminuer le penchant à l'égoïsme et à augmenter celui de la compassion. Il y a des gens qui se complaisent dans leur égoïsme, ils cultivent en quelque sorte ce sentiment de l'égoïsme et ils seraient capables, comme nous l'avons déjà dit, de brûler ~~le feu à la~~ ~~leur~~ maison pour se faire cuire un œuf à la coque. L'égoïsme nous isole de nos semblables et nous rend solitaires. M. Arnaud a fait l'histoire de l'égoïste dans celle du Colimaçon renfermé dans sa coquille. Cette fable du Colimaçon est très-jolie et très-morale; chacun des vers est une pensée. Il a comparé heureusement l'égoïste à un animal inutile et qui mérite d'être écrasé par de bonnes gens même.

Il n'y a qu'un secret dans le monde pour être aimé, c'est d'aimer. Voulez-vous être bien servi, servez bien vos semblables.

Nous avons déjà signalé quelques torts de notre éducation, tel que celui de faire voir aux jeunes-gens dans leurs camarades, des ennemis.

La bienveillance, la compassion nous conduisent à l'indulgence pour autrui. Nous devons être sévères pour nous-mêmes, indulgens pour les autres. On trouve dans l'Evangile des sentimens justes et humains qu'il faudrait prendre pour règle de conduite.

Ces qualités conduisent à la clémence ceux qui commandent aux autres hommes. Lafontaine, à l'occasion de la disgrâce de M. Fouquiet, a parlé de la clémence de Henri IV, et il a dit dans de très-beaux vers admirables pour l'expression et la pensée,

" C'est par là (par la clémence) que les Rois sont semblables aux Dieux."

—

" La plus belle victoire (a-t-il dit encore) est de vaincre son cœur. "

—

" Et c'est être innocent que d'être malheureux. "

—

La bonté s'élève au sublime lorsqu'elle va jusqu'à s'exposer aux persécutions et à faire le sacrifice de soi-même. Le véritable grand homme, a dit Cicéron, est celui qui rend service aux autres avec danger pour lui-même et sans récompense.

Il y a peu d'hommes qui soient inaccessibles à la pitié; elle a quelque chose de touchant qui ne peut manquer d'être senti par le plus grand nombre.

M. Arnaud a fait une très-jolie fable sur la feuille désséchée; Elle est très-courte, mais c'est un petit chef-d'œuvre, un bijou en littérature. Il y a quelque chose de mélancolique, de sentimental et beaucoup d'harmonie. Il n'y a qu'un poëte qui peut avoir fait cela.

Il serait difficile de parler de la bonté pour ce qu'on aime sans parler de celle des femmes. Il semble qu'on craigne de parler des femmes dans les instructions qu'on donne à la jeunesse, dans les établissements consacrés à l'éducation et nous pensons qu'on a tort. La bonté caractérise éminemment les femmes; elles portent le sentiment de l'amitié jusqu'à l'enthousiasme. Elles sont moins égoïstes que les hommes, et ce serait un contresens choquant que de peindre la pitié sous les traits d'un homme. Ce sont des femmes qui se dévouent à soigner des malades. Des femmes se consacrent entièrement au bonheur de leurs enfans, de leurs époux, des êtres enfin qui leur sont chers.



on ne sait pas bien ce que pensaient les anciens des femmes ; ils ne leur rendaient peut-être pas toute la justice qu'elles méritaient. cependant chez les Romains elles jouaient un assez beau rôle, on sait que Coriolan déposa son épée aux pieds de sa mère. quand Cornélie mourut, elle voulut qu'on mît seulement sur son tombeau, *Cornélie mère des Gracques*.

Une chose assez singulière, c'est que les germains, les francs, nos aïeux, qui étaient des barbares, avaient une idée juste des femmes ; elles étaient l'objet de leurs respects et de leur vénération ; ils croyaient même qu'il y avait quelque chose de saint, de surnaturel dans les femmes ; ils avaient grand soin de leur demander ~~des~~ conseils et ils les consultaient dans des affaires importantes. La chevalerie conserva une sorte de respect pour les femmes. cependant il faut remarquer que, malgré ce respect qui était resté dans la chevalerie de nos aïeux, ils ~~de~~ tenaient à avoir des fils plutôt que des filles surtout pour les premiers nés. cela tenait aux préjugés du temps, à ceux consacrés par le *droit écrit*. Dans une autre classe et dans le *droit coutumier* c'était un peu différent, mais le préjugé y existait encore jusqu'à un certain point et assurément rien n'était plus pitoyable, plus ridicule. notre code qui a tout refondu et amélioré a fait un mélange du droit écrit et du droit coutumier. on sacrifiait les filles aux fils aînés en les faisant religieuses malgré elles. des substitutions étaient fort avantageuses pour faire des dettes, aussi les hommes privilégiés en faveur desquels elles étaient établies avaient-ils la louable habitude d'en faire, de ne pas les payer et de s'en moquer. Maintenant si l'on rétablissait *entièrement* les substitutions, on ne courrait sans doute plus de risque de prêter de l'argent à des hommes à majorats inaliénables.

Cet usage de faire les filles religieuses malgré elles a donné lieu à Laharpe de faire le beau drame de *Mélanie*. on y trouve de beaux sentimens, aussi chéris qui ~~était~~ indignement calomnié pendant sa vie et par Laharpe même, dans ses écrits a-t-il dit quelque part qu'il oubliait ses injures et ne voulait se ressouvenir que de Mélanie.

Mme. de Sévigné eut une fille aînée de Mme de Grignan qui fut faite religieuse et à peine en parle-t-elle dans ses lettres.

La Loi salique qui exclut les femmes de la couronne est une ancienne coutume en france, mais elle n'existe pas partout, et il est vrai de dire, que dans certains États où elle n'existe pas, on s'en est bien trouvé. —

La Russie s'honore du règne de l'Impératrice Catherine. Elisabeth, surnommée la Clémente, fit le serment en montant sur le trône que personne ne mourrait de sa propre volonté ou de son consentement et elle le tint. L'Angleterre a eu trois Reines; on citera toujours la bonne Reine Anne; une seule fut mauvaise, ce fut Marie la bigotte.

Il ne faut pas dire, le n'est rien, c'est une femme qui se noye. c'est, au contraire beaucoup. Dans un ménage, c'est le mari, il est vrai, qui gagne de l'argent; mais c'est la femme qui fait la dépense, c'est elle qui économise et règle tout pour le bonheur de la famille. On a vu des femmes devenues veuves continuer le commerce de leurs maris et le faire mieux qu'eux. n'oublions donc pas que nous sommes tous fils de femmes et que nous devons respect au sexe où nous avons une mère, une sœur, une fille. il faut se rappeler la manière dont on a été soigné par sa mère dans son enfance. nous devons le bonheur de notre vie privée, celui de tous les jours à l'amitié d'une femme, d'une fille &ca. Ce qu'on pourrait souhaiter de plus heureux à un homme serait d'avoir l'amitié pure d'une femme. Les femmes prennent toujours admirablement le parti d'un ami, d'un frère absent. on trouve cent frères ennemis contre une sœur et un frère ennemis.

Nous rapportons à l'honneur des femmes un trait que nous avons entendu conter par MM. Monge, Berthollet et Chaptal. ces savans étaient allés voir le célèbre Géomètre Lagrange qui était mourant. sa femme profondément affligée était près de son lit, et M. Lagrange leur dit: mes amis, ces Romains qu'on nous dit qui bravaient la mort avec tant de courage, hé bien, mes amis, ces Romains, je crois, n'avaient pas de bonnes femmes. c'était dire un tendre adieu et rendre à une bonne femme la justice qu'elle méritait.

Il arrive assez souvent que les jeunes gens parlent légèrement des femmes. c'est de très mauvais goût et de très-mauvais ton d'en parler mal. ce serait une preuve de mauvais cœur d'un mal penser. En en parlant mal, ils donnent une mauvaise idée de leur éducation, et on pourrait leur dire, vous parlez sans doute de celles que vous avez connues, c'est que vous n'avez vu que la mauvaise compagnie, c'est qu'enfin vous n'avez fréquenté que des filles perdues. Une femme demandait un jour, à propos d'un jeune homme qui disait beaucoup de mal de toutes les femmes, Est-ce qu'il n'a pas eu de mère ?...



Dans les Evenemens déplorables de notre révolution, les femmes ont donné de grands exemples d'attachement. On en a vu aller proférer devant le fatal tribunal, des mots, un cri, qui devait être à l'instant même leur condamnation de mort et cela pour partager le sort des Etres qui leur étaient chers. Elles ont donné de grands exemples de bonté, de dévouement et de courage.

On sait que Pauline femme de Sénèque qui mourut en se faisant ouvrir les veines dans le bain, voulut partager le sort de son mari, et mourir de la même manière et en même temps. Néron en étant informé fit courir auprès de cette femme pour qu'on l'en empêchat s'il était encore temps. on trouva Sénèque sans vie et sa femme respirait encore parcequ'elle était moins agée que lui dont la vieillesse avait déja épuisé les forces. on la retira promptement du bain, on lui administra ce qui était nécessaire pour la sauver et on y parvint. mais elle survécut peu de temps à son époux et conserva toujours pendant qu'elle vécut, selon l'expression d'un historien, une pâleur honorable résultat de la secousse morale et physique qu'elle avait éprouvée. hé bien ! nous rappelons ce trait qui est à l'honneur des femmes, pour dire ~~que Sénèque avait dit du mal des femmes dans ses écrits~~ que nous avons trouvé un trait spirituel d'un vieux érudit, d'un vieux commentateur de Sénèque. à l'endroit où Sénèque dit du mal des femmes, le vieux commentateur met en marge : atqui..... Etc. mais si Pauline avait lu cela ?....

La bonté des femmes, leur courage et leur dévouement aux Etres qui leur sont chers ont donné occasion à M. Ducis de faire de très-beaux vers dans Abufar.

Il paraît démontré, dit Voltaire dans son dictionnaire philosophique que la femme vaut mieux que l'homme.

En général, les femmes sont moins égoïstes que nous et valent mieux par conséquent.

Le beau dans les actions et les sentimens des hommes vient tantôt, avons-nous dit, de la force et tantôt de la bonté. mais il y a une distinction à faire; dans celui qui vient de la force, il n'est pas nécessaire qu'il y ait de la moralité. les conquérans, les grands conspirateurs nous présentent des exemples de cette force qui est une source de beau. Dans atrée et Thieste par exemple, il y a de beaux vers dont les pensées ne sont pas morales. un personnage est beau par sa resistance, par son inflexibilité. Quand le beau vient de la bonté, il y a de la moralité. le bon et le beau sont alors liés ensemble; ils se tiennent par la main.

Si nous faisons la contrepartie de ce que nous avons dit, nous remarquerons qu'un sentiment qui porte le caractère de l'égoïsme, pourra être remarquable, mais ne sera pas beau, ni peut être vrai s'il y a de l'exagération, ou s'il est généralisé. On a dit que les ouvrages valaient quelquefois mieux que leurs auteurs; mais aussi on pourrait dire que les auteurs valent quelquefois mieux que leurs ouvrages. helvétius est de ce nombre! Larochefoucauld était un excellent homme, un homme respectable Mais Larochefoucauld n'a jamais vu dans l'homme qu'un égoïste et il a fait des maximes inexactes sous ce rapport, comme celle-ci par exemple: Dans l'adversité de nos meilleurs amis nous trouvons toujours quelquechose qui ne nous déplait pas. Passe, s'il eut parlé des rivaux, et des gens qui se traitent d'amis sans l'être, mais quand il dit de nos meilleurs amis, cela n'est pas vrai. il serait triste de penser qu'on n'est pas faché du malheur de ses amis et on ne conçoit pas que Larochefoucault ait pu avoir une idée semblable, mais il y a là de la malice et en général il a trop sacrifié au plaisir de faire de l'esprit. Un homme disait un jour: Il m'arrive un petit bonheur; je vais en affliger quelques-uns de mes amis. le mot était spirituel, mais il voulait parler des amis de société, des amis qui ne l'étaient que de nom et non pas de ses véritables amis. La pensée d'Aristote Ô mes amis, il n'y a point d'amis, est une contradiction spirituelle, mais il savait bien de quels amis il voulait parler. de Rochefoucauld lui, a dit la chose moins plaisamment et lui a donné une application générale. Un anglais, homme de beaucoup d'esprit, Swift, après avoir lu sans doute la pensée de Larochefoucauld, l'a encore gâtée en s'avisant de dire, dans deux vers, que, dans les malheurs de nos amis, nous commencions d'abord par consulter nos propres intérêts. On ne conçoit pas où Swift avait la tête quand il a dit cela, et il ajoute, pour le prouver, que si nous voyons un homme qui a la goutte, nous nous réjouissons intérieurement de ne pas souffrir comme lui. c'est une assez mauvaise preuve d'une pensée qui est d'ailleurs inexacte et qu'on ne pourrait prouver. Si nous voyons un enfant tomber et se fracasser la tête, assurément nous ne consultons pas là nos propres intérêts et nous sommes bien éloignés de nous en réjouir. Il a encore dit, et c'est une plaisanterie, qu'il n'y avait pas de poëte qui n'aimât mieux voir tous ses rivaux en Enfer

que

que de lui voir faire de meilleurs vers que lui. il y a encore là de l'exagération, mais c'est, comme nous le disions, une plaisanterie et par conséquent cela peut passer. quant à la pensée de la Rochefoucaudt, il l'a forcée et poussée à l'extrême. Nous pensons que l'espèce humaine vaut mieux que cela.

Résumé des leçons sur le beau.

Nous n'avons pas défini le beau, d'une manière précise, parceque cela serait impossible, mais nous l'avons caractérisé; nous en avons indiqué les caractères les plus constans.

Nous avons distingué trois degrés de beau, le sublime, le beau proprement dit et le joli qui est le beau d'un degré inférieur. Le joli n'avait guères été traité par les auteurs didactiques et cependant il en vaut bien la peine. le joli plaît quelquefois plus que le beau. on se lasse souvent du beau et on ne se lasse pas du joli. Voltaire a dit: l'hexamètre est beau, mais il est parfois ennuyeux.

Nous avons ensuite distingué divers genres de beau dont nous avons parlé séparément. 1° le beau dans les ouvrages de la nature; 2° le beau dans les compositions des arts qui nous a donné occasion de présenter quelques idées neuves et en traitant des arts nous ne nous sommes point éloignés de notre sujet parceque les lettres tiennent aux arts de bien près; 3° le beau dans les sciences; 4° le beau dans les actions et les sentimens des hommes et c'est sur ce genre de beau que nous nous sommes le plus étendus parceque nous avons voulu en faire un petit cours de morale.

Il nous resterait maintenant à traiter du beau dans les compositions littéraires, mais nous n'aurions rien à dire de nouveau; c'est ce que nous avons fait pendant toute la durée de nos leçons, puisqu'en parlant des différens genres de beau, nous avons cité ou indiqué des exemples tirés des meilleurs auteurs. Si l'on voulait traiter du beau dans les compositions littéraires, il serait difficile d'établir une classification à cet égard et d'assigner quel genre de beau convient à tel ou tel ouvrage. il y a certains ouvrages qui ont de l'analogie entr'eux et qu'on pourra juger par les règles du beau de leur genre, mais il y en a aussi une infinité d'autres auxquels il serait difficile de trouver un genre de beau qui s'appliquerait à tous. chaque écrivain a son genre d'esprit. Entre homère et Virgile, par exemple, il y a une différence totale de génie, d'esprit, de caractère.

L'opinion générale est que le théâtre français est supérieur à tous les autres; mais il y a pourtant dans celui de Shakespeare des beautés qui ne se trouvent pas dans le nôtre. tout bien calculé le nôtre lui est néanmoins supérieur. il en est de cela comme

du sens commun; pourquoi dit-on le sens commun, c'est qu'il doit être le sens de tout le monde.

Il y a beaucoup de manières de faire un cours de littérature. une de ces manières est de donner l'histoire littéraire d'un peuple, comme a fait M. Ginguené. une autre serait de prendre chaque genre en particulier en commençant par le plus élevé et descendant jusqu'au plus léger, le plus frivole et de donner des préceptes, des exemples auxquels on ajouterait des commentaires et des leçons de goût. une autre manière encore, c'est de rechercher le vrai en littérature; de remonter plus haut, de remonter à la source des préceptes, à la raison de la littérature, à la partie philosophique et de donner en même temps des exemples c'est précisément ce que nous avons fait. cette manière est neuve et peut être considérée comme une espèce de cours de philosophie. cette méthode est plus neuve, plus philosophique plus propre à faire penser et à exercer toutes les facultés, le jugement surtout. il aurait été facile d'apporter des jugemens tout faits, et d'en copier, mais nous avons voulu mettre nos auditeurs à même de juger par eux-mêmes.

Il serait difficile, venons-nous de dire, d'assigner à chaque genre de composition littéraire, le genre de beau qui lui convient; mais si l'on cherche des généralités dans les compositions littéraires, on pourra remarquer que le beau tient 1° à l'invention; 2° à une belle et bonne disposition; le 5e acte de Cinna est plus beau que celui de Britannicus; les spectateurs sortent enthousiasmés d'une représentation de Cinna et il n'en est pas de même quand ils viennent de voir Britannicus. ~~mais~~ [supérieur] Britannicus vaut cependant mieux que celui de Cinna ~~Mais~~ les 4 premiers actes de Cinna sont ~~[illegible]~~ [loin d'y suffire] faibles le dernier et le dernier acte de Britannicus ne répond peut-être pas aux premiers; la bonne disposition influe beaucoup sur les ouvrages littéraires. 3° le beau tient à l'Elocution, à l'expression qui est le style; il faut d'abord que les pensées soient justes et ensuite l'expression. il n'y a point de beau si l'expression n'est juste, fidelle, exacte, belle enfin. 4°. le beau tient même à l'harmonie. il ne faut pas que les oreilles soient blessées. Voltaire a dit d'une manière gracieuse et élégante que pour que les vers fussent bons, il fallait qu'ils ressemblassent à l'or; qu'ils eussent le poids, qui est la pensée; le titre, qui est l'élégance de l'expression, et le son, qui est l'harmonie. 6°. Enfin une autre condition du beau, c'est d'être vrai. Rien ne peut être beau qu'il ne soit vrai, mais ce vrai là, ainsi que nous l'avons dit, n'est pas le vrai mathématique. nous nous sommes suffisamment étendus sur le vrai en littérature pour n'avoir rien à y ajouter.

Le beau dans les ouvrages littéraires, est nécessairement relatif au genre de chaque ouvrage. le beau de l'esprit des lois de Montesquieu n'est pas celui de la comédie du misanthrope de Molière. il y a beaucoup de genres et d'espèces à distinguer.

Le style, a dit Buffon, c'est l'homme. c'est notre esprit, notre caractère, notre tempérament. Rien n'est plus curieux que de lire des lettres. Cela ne faut cependant pas pour

est vouloir lire celles qui ne nous sont pas adressées.) On y voit les différences de l'esprit, de l'imagination, du caractère &c. L'imagination, a-t-on dit, est ondoyante et diverse; elle ne se ressemble pas dans deux hommes.

On peut mettre dans la même classification deux ou plusieurs ouvrages parfaits du même genre, mais tous les ouvrages ne seront pas susceptibles d'y entrer. Pour chaque genre, pour chaque subdivision des divisions, il y aura des beautés qui ne se ressembleront pas. Tite-Live et Tacite, qui ont écrit l'histoire, ont des beautés très-différentes. On ne peut donc assigner, d'une manière fixe, les beautés des ouvrages littéraires, mais on peut dire d'une manière gale, qu'elles consistent dans une invention heureuse, une bonne disposition et dans la meilleure, la plus élégante et la plus touchante expression.

Pour juger des beautés littéraires, il faut les lire avec une personne à portée de les sentir et de les juger. La manière de lire est importante aussi afin de les mieux sentir. Un changement de ton, une inflexion de voix équivaut souvent à un commentaire. Ce talent de bien lire, quoiqu'il ne soit pas de premier ordre, est cependant très-nécessaire et ne doit pas être négligé.

L'Etude des belles lettres est plus ou moins utile aux hommes, selon la profession qu'ils embrassent, mais quelque soit cette profession, il est bon que le reste de leurs connaissances soit teint d'un vernis littéraire, et pour cela il convient de lire de bons livres.

Les livres qui traitent de la littérature et dont nous recommanderons la lecture sont la Rhétorique d'Aristote; sa Poëtique est aussi fort estimée. Les ouvrages oratoires de Cicéron, surtout celui le Brutus et celui de Oratore. Cicéron, en prose, est élégant comme Racine en vers. Il faut lire aussi les institutions de Quintilien sur l'orateur.

Parmi les modernes, il ne faut pas manquer de lire l'ouvrage de Fleury que nous avons indiqué au commencement de ces notes; il donne d'une manière exacte, l'histoire de l'esprit humain dans les Etudes. Le traité des Etudes de M. Rollin n'est pas complet à la vérité; il est composé de morceaux juxta-posés et il y a peu de méthode, mais la doctrine en est excellente et il faut l'étudier. Les principes de littérature de Lebatteux, quoique écrits d'une manière froide et sèche, sont bons. Le cours de littérature de Laharpe est un des meilleurs ouvrages, mais il est vrai de dire aussi que tout n'en est pas bon et qu'il est trop volumineux quoiqu'il soit incomplet et non achevé. On est étonné que Plaute et Térence n'y occupent que 25 pages, quand il y a un volume tout entier consacré à l'examen des petites pièces de l'ancien vaudeville. Les parties spécialement bonnes sont celle de Tertulien, celles relatives aux préceptes des anciens sur l'art oratoire; en gal la partie des anciens est bien traitée; mais quand l'auteur arrive aux modernes, aux contemporains surtout, il est trop rigoureux, partial et injuste. Il en parle

53. avec trop de hauteur et de confiance. les 18 volumes de Laharpe pourraient être réduits à six et l'ouvrage en vaudrait mieux. On pourrait aussi reprocher à Laharpe des erreurs, des anachronismes qui font d'une ignorance crasse, telle est celle où il dit que Boccace, Pétrarque et Dante florissaient au 14e. siècle du temps de la prise de Constantinople. Dante est mort 132. ans avant la prise de cette ville qui eut lieu au 15e. siècle, Boccace 78. ans avant et Pétrarque ..... ans avant. Il dit aussi que l'action du Cid est du 15e. siècle quand on sait qu'il vivait au 11e. aussi les critiques allemands n'ont ils pas manqué de tomber rudement sur cette erreur qui est des plus grossières. En général Laharpe n'est pas heureux en dates et on en pourrait relever quelques autres. on ne sait pourquoi il a dit aussi qu'il restait 21 comédies de Plaute quand il n'en reste que 20. Il y a 14. livres d'épigrammes dans Martial et il dit qu'il n'y en a que 12. quand il traduit des passages latins, on ne manque pas non plus d'y trouver des contre-sens que ne ferait pas un écolier de 4e. ou de 5e. c'est que quand Laharpe a écrit, il avait oublié ses études. nous ne prétendons pas faire ici la critique de son ouvrage, mais notre intention est d'apprendre aux jeunes gens, à qui nous en recommandons d'ailleurs la lecture, qu'il ne faut pas qu'ils s'habituent à prendre des opinions toutes faites et qu'ils doivent toujours remonter aux sources. Chénier qui a bien apprécié Laharpe, a fait un bon commentaire de son cours de littérature. Après Laharpe, il faut lire les Elemens de Littérature de Marmontel qui est peu méthodique, mais qui a plus d'idées que Laharpe; cependant sa doctrine est moins sûre et son goût est en général aussi moins sûr que celui de Laharpe. Il y a une lettre originale de Fénélon à l'académie fran.se où l'on trouve des dialogues précieux sur l'éloquence de la chaire et aussi sur l'éloquence considérée d'une manière générale. Enfin le meilleur traité de Littérature est peut-être celui d'un Etranger, les Leçons de Rhétorique de Blair en 3 vol. in 8o. cet ouvrage a été traduit par M. Prévost de Genève.

Enfin nous conseillerons aux jeunes gens de lire, de faire des notes, d'avoir des cahiers. il faut qu'ils traduisent beaucoup; la traduction excite l'esprit. il est bon aussi de faire des analyses d'ouvrages. ils essayeront de composer sur des sujets qui auront de l'analogie avec ce qu'ils auront lu et ensuite ils compareront. il faut prendre pour règle, en général, d'écrire sur des sujets qui nous plaisent, qui nous invitent.

Il ne faut pas que les jeunes gens comptent sur les maîtres pour leur apprendre; ils ne peuvent que les diriger un peu et les conseiller, mais ils ne leur apprendront pas. Pour apprendre, il faut travailler et beaucoup travailler.

